
FACULTÉ DES LETTRES
BIBLIOTHÈQUE
UNIVERSITÉ DE LAUSANNE

HISTOIRE
DE LA DÉCADENCE
ET
DE LA CHUTE
DE
L'EMPIRE ROMAIN.

TOME SEPTIEME.

HISTOIRE
DE LA DÉCADENCE
ET
DE LA CHUTE
DE
L'EMPIRE ROMAIN,

Traduite de l'Anglois de M. GIBBON,

Par M. DE CANTWEL DE MOKARKY,
Lieutenant des Maréchaux de France.

TOME SEPTIEME.

A PARIS,

Et se trouve A MAESTRICHT,
Chez J. P. ROUX & COMPAGNIE,
Imprimeurs-Libraires, associés.

M. DCC. XC.

Avec Approbation & Privilege du Roi.

TABLE

Des Chapitres contenus dans ce septieme Volume.

CHAPITRE XXIII.

La Religion de Julien. Tolérance universelle. Ce Prince veut rétablir & réformer le Paganisme. Il essaie de reconstruire le temple de Jérusalem. Artifice qu'il mit dans sa persécution des Chrétiens. Zele & injustice des deux partis. Page 1

CHAPITRE XXIV.

Résidence de Julien à Antioche. Son expédition contre les Perses d'abord heureuse. Passage du Tigre. Retraite & mort de Julien. Election de Jovien. Il sauve l'armée Romaine par un traité déshonorant. 112

CHAPITRE XXV.

Gouvernement & mort de Jovien. Elec-

tion de Valentinien. Il associe son frere Valens au trône. Derniere division des Empires d'Orient & d'Occident. Révolte de Procope. Administration civile & militaire. L'Allemagne, la Bretagne, aujourd'hui Angleterre, l'Afrique, l'Orient, le Danube. Mort de Valentinien. Ses deux fils, Gratien & Valentinien, succedent à l'Empire d'Occident. 235

Fin de la Table des Chapitres.



HISTOIRE

HISTOIRE
DE LA DÉCADENCE
ET
DE LA CHUTE
DE
L'EMPIRE ROMAIN.

CHAPITRE XXIII.

La Religion de Julien. Tolérance universelle. Ce Prince veut rétablir & réformer le Paganisme. Il essaie de reconstruire le temple de Jérusalem. Artifice qu'il mit dans sa persécution des Chrétiens. Zele & injustice des deux partis.

L'APOSTASIE de Julien a fait tort à sa réputation ; & le fanatisme, en cherchant à obscurcir ses vertus, a exagéré la grandeur réelle & appa- Religion de Julien.

rente de ses fautes. On le regarde, d'après d'autres préventions, comme un Monarque Philosophe, qui vouloit protéger également les factions religieuses de l'Empire, & calmer la fievre théologique dont le peuple fut saisi depuis les Edits de Dioclétien jusqu'à l'exil de Saint Athanase. Un examen plus soigné de son caractere & de sa conduite, donnera une opinion moins favorable d'un Prince qui fut entraîné par la contagion de son siecle. Nous avons l'avantage de pouvoir comparer les portraits que nous ont laissés de lui ses admirateurs les plus zélés, & ses ennemis les plus ardents. Un Historien judicieux & plein de candeur, qui a été le spectateur impartial de sa vie & de sa mort, raconte avec fidélité ses actions. Les déclarations publiques & particulieres de l'Empereur lui-même confirment le témoignage unanime de ses contemporains; & ses divers Ecrits annoncent la teneur uniforme de ses opinions religieuses, sur lesquelles la politique devoit lui inspirer de la réserve plutôt que l'affectation. Un dévot attachement pour les Dieux d'A-

thenes & de Rome, formoit sa passion dominante. Des préjugés superstitieux (1) égaroient & corrompoient les forces de son esprit éclairé, & des fantômes qui n'existoient que dans son imagination, eurent une influence pernicieuse sur le Gouvernement de l'Empire. Le zele des Chrétiens, qui méprisoient le culte & qui renversoient les autels de ces Divinités fabuleuses, le mit dans un état de haine irréconciliable avec une partie nombreuse de ses sujets; & le desir de la victoire, & la honte de la défaite, l'exciterent quelquefois à violer les loix de la prudence & même celles de la justice. Le triomphe du parti qu'il abandonna, & qu'il combattit, a jetté une sorte d'infamie sur

(1) Je transcrirai quelques expressions d'un petit discours très-religieux que composa l'Empereur Pontife, sur l'impiété d'un Cynique: Αλλ' *ομως ετω δη τι τυς θευς πεφρικα, και φιλω, και σεβω, και αζομαι, και πανθ' απλως τα τοιαυτα πασχω, οσπερ αν τις και οια προς αγαθυς δεσποτας, προς διδασκαλυς, προς πατερας, προς κηδεμονας. Orat.* VII, *p.* 212. La variété & l'abondance de la Langue Grecque ne suffisent pas même à la ferveur de sa dévotion.

son nom, & un torrent de pieuses invectives, dont le signal fut donné par la trompette sonore (2) de Grégoire de Nazianze (3), accable aujourd'hui l'Apostat qui ne put accomplir ses desseins. Il y eut, pendant le regne très-court de ce Monarque actif, une foule d'événements qui sont de nature à inspirer un grand intérêt. Nous les raconterons en détails; & ses motifs, ses conseils & ses actions, & ce qui a rapport à l'Histoire de la Religion, feront le sujet de ce Chapitre.

---

(2) Cet Orateur a quelquefois de l'éloquence, mais il a toujours de l'enthousiasme & beaucoup de vanité. Il adresse son Discours au Ciel & à la terre, aux hommes & aux Anges, aux vivants & aux morts, & sur-tout au grand Constance. Il ne craint pas d'assurer, en finissant, qu'il a élevé un monument aussi durable & plus portatif que les colonnes d'Hercule. Voyez Greg. Nazianzen. *Orat.* III, *p.* 59; IV, *p.* 134.

(3) Voyez cette longue invective, qu'on a mal à propos divisée en deux Discours dans les Ouvrages de Grégoire de Nazianze, *t.* I, *p.* 49-134. Paris, 1630. Elle fut publiée par Grégoire & par Basile, son ami, (IV, *p.* 133.) environ six mois après la mort de Julien, dont les restes avoient été portés à Tarse. (IV, *p.* 120.) Mais Jovien étoit encore sur le trône. (III, *p.* 54; IV, *p.* 117.) J'ai profité d'une Version Françoise, publiée à Lyon en 1735, avec des Remarques.

On peut attribuer la cause de son étrange & funeste apostasie, à ses premieres années, durant lesquelles il fut abandonné aux assassins de sa famille. Les noms de Christ & de Constance, de religion & d'esclavage, s'associerent alors dans son imagination susceptible des impressions les plus vives. On confia le soin de son enfance à Eusebe, Evêque de Nicomédie (4), & son parent du côté de sa mere; &, jusqu'à l'âge de vingt ans, il reçut de ses Précepteurs Chrétiens l'éducation, non pas d'un Héros, mais celle d'un Saint. L'Empereur, moins jaloux des Couronnes du Ciel que d'un trône de ce monde, se contentoit du mérite imparfait de Catéchumene, tandis qu'il procuroit les avantages du baptême (5)

Son éducation & son apostasie.

(4) *Nicomediæ ab Eusebio educatus Episcopo, quem genere longiùs contingebat.* (Ammien, XXII, 9.) Julien ne montre nulle part de la reconnoissance pour ce Prélat Arien; mais il donne des éloges à son Précepteur l'Eunuque Mardonius, & il décrit son systême d'éducation, qui inspira au jeune éleve une admiration passionnée pour le génie & peut-être pour la Religion d'Homere. *Misopogon, p.* 351, 352.

(5) Greg. Nazianz. III, *p.* 70. On reproche à Julien d'avoir voulu effacer cette sainte mar-

aux neveux de Constantin (6). On les admit aux fonctions subalternes de l'Ordre Ecclésiastique, & Julien lut les saintes Ecritures dans l'Eglise de Nicomédie. L'étude de la Religion, dont ils s'occuperent avec assiduité, eut d'heureux succès, & ils montrerent beaucoup de foi & même de dévotion (7). Ils prioient, ils jeûnoient, ils distribuoient des aumônes aux pauvres, & des largesses au Clergé; ils portoient des offrandes sur le tombeau des Martyrs; & le beau monument de Saint Mamas à Césarée fut élevé, ou du moins commencé par le zele réuni de Gallus & de Julien (8). Ils converfoient respectueu-

que dans le sang : il s'agit peut-être d'un Taurobole. Baronius, *Annal. Eccles. A. D.* 361, *n°.* 3, 4.

(6) Julien (*Epist.* v, *p.* 454.) assure les habitants d'Alexandrie qu'il avoit été Chrétien jusqu'à l'âge de vingt ans. Il pouvoit dire qu'il avoit été un Chrétien fervent.

(7) Voyez son éducation chrétienne & même ecclésiastique, dans les Ecrits de Saint Grégoire, (III, *p.* 58.) dans ceux de Socrate, (*l.* III, *c.* I.) & dans ceux de Sozomenes. (*l.* v, *c.* 2.) Il manqua d'être Evêque, & s'il le fût devenu, il seroit vraisemblablement un Saint.

(8) La portion d'ouvrage dont Gallus étoit chargé, fut promptement achevée. Mais Saint

sement avec ceux des Evêques qui se distinguoient par leur sainteté, & ils sollicitoient les bénédictions des Moines & des Ermites qui avoient introduit dans la Cappadoce les rigueurs volontaires de la vie ascétique (9). Lorsque les deux Princes approcherent de l'âge d'homme, ils découvrirent dans leurs opinions religieuses la différence de leurs caracteres. L'esprit dur & obstiné de Gallus embrassa la doctrine Chrétienne, qui n'influa jamais sur sa conduite, & qui jamais ne modéra ses passions. Le caractere plus doux de son jeune frere convenoit mieux aux préceptes de l'Evangile; & un systême de Théologie, qui explique l'essence mystérieuse de la Divinité, & qui offre dans l'avenir une perspective sans bor-

---

Grégoire dit (III, *p.* 59, 60, 61.) que la terre rejetta & renversa opiniâtrément tout ce que fit la main sacrilege de Julien.

(9) Le *Philosophe* (ancien *Fragment*, *p.* 288.) tourne en ridicule les chaînes de fer que ces Solitaires portoient. (Voyez Tillemont, *Mém. Ecclés.* t. 9, p. 661, 662. L'Auteur Payen suppose que ces Solitaires ayant renoncé aux Dieux, étoient possédés de méchants Démons qui les tourmentoient.

nes de mondes invisibles, pouvoit satisfaire sa vive curiosité; mais son esprit indépendant refusa de se soumettre à l'obéissance passive, que les Ministres impérieux de l'Eglise exigeoient au nom de la Religion. Ils érigeoient en loix positives leurs opinions personnelles; ils y ajoutoient les menaces d'un éternel châtiment; &, en dictant le rigoureux formulaire des pensées, des paroles & des actions de Julien, en faisant taire ses scrupules, & réprimant, d'une maniere févere, la liberté de ses recherches, ils l'indisposoient contre l'autorité de ses guides Ecclésiastiques. Il fut élevé dans l'Asie Mineure, au milieu des scandales de la querelle établie par Arius (10). Les disputes violentes des Evêques de l'Orient, les variations continuelles de leurs Symboles, les motifs profanes qui

(10) Voyez Julien, *apud Cyrill. l.* VI, *p.* 206; *l.* VIII, *p.* 253, 262. » Vous persécutez, dit-il, » ces Hérétiques qui ne pleurent pas les morts » précisément de la maniere que vous approu- » vez ". Il se montre en cela un très-bon Théologien; mais ensuite il soutient que la doctrine de Saint Paul, de Jesus & de Moïse, n'enseigne pas la Trinité des Chrétiens.

sembloient les animer ; lui persuaderent insensiblement qu'ils ne comprenoient pas, qu'ils ne croyoient point cette Religion pour laquelle ils combattoient avec tant d'impétuosité. Au-lieu d'écouter les preuves du Christianisme avec cette attention favorable qui donne aux témoignages un nouveau poids, il écoutoit avec défiance, & il contestoit avec obstination & subtilité une doctrine qui lui inspiroit une aversion invincible. Lorsqu'on obligeoit les jeunes Princes à faire des déclamations sur les controverses du temps, Julien se chargeoit toujours de la cause du Paganisme, sous le spécieux prétexte qu'en défendant la cause la plus foible, il exerceroit & développeroit mieux ses connoissances & son esprit.

Dès que Gallus fut revêtu de la pourpre, on permit à Julien de respirer l'air de la liberté, de la Littérature, & du Paganisme (11). Les

Il embrasse la Mythologie du Paganisme.

(11) Libanius, *Orat. Parentalis*, c. 9, 10, p. 232, &c. Grégoire de Nazianze, *Orat.* III, p. 61. Eunapius, *Vit. Sophist. in Maximo*, p. 68, 69, 70, *edit. Commelin.*

Sophistes, que son goût & sa libéralité attirerent en foule, avoient établi une alliance rigoureuse entre la Littérature & la Religion de la Grece ; &, au-lieu d'admirer les Poésies d'Homere comme les productions du génie de l'homme, ils les attribuoient sérieusement à l'inspiration céleste d'Apollon & des Muses. Les Divinités de l'Olympe, telles que les dessine le Poëte immortel, frappent l'esprit le moins crédule. Notre familiarité avec leur nom & leurs caracteres, avec leurs formes & leurs attributs, semble donner une existence réelle à ces êtres chimériques, & l'enchantement qu'ils nous causent, produit un imparfait & passager assentiment de l'imagination à ces fables qui répugnent le plus à notre raison & à notre expérience. Au siecle de Julien, tout concouroit à prolonger & fortifier l'illusion ; les magnifiques temples de la Grece & de l'Asie, les chef-d'oeuvres des Peintres & des Statuaires, qui avoient rendu sur la toile ou sur le marbre les divines conceptions du Poëte, la pompe des fêtes & des sacrifices ; l'artifice souvent heureux des

devins, les traditions populaires des oracles & des prodiges, & l'habitude des peuples, qui remontoit à une antiquité de deux mille ans. Les prétentions modérées des Polythéistes excusoient à quelques égards la foiblesse de leur systême; & la dévotion des Payens permettoit le scepticisme le plus licencieux (12). Loin de former un systême régulier & indivisible, qui subjuguât toutes les facultés de l'esprit, la Mythologie des Grecs étoit composée de mille parties flexibles qui n'avoient pas entre elles un rapport exact, & le serviteur des Dieux pouvoit fixer le degré & la mesure de sa foi. Le symbole qu'adopta Julien, lui laissoit beaucoup de liberté; &, par une étrange contradiction, il dédaignoit le joug salutaire de l'Evangile, tandis qu'il faisoit le sacrifice volontaire de sa raison sur les autels d'Apollon & de Jupiter. Un de ses discours est consacré

(12) Un Philosophe moderne a comparé avec esprit l'effet du Théisme & du Polythéisme, relativement au doute ou à la conviction qu'ils produisent dans l'esprit humain. Voyez Hume's, *Essays*, vol. 3, p. 444-457, in-8°. édit. 1717.

à Cybele, la mere des Dieux, qui exigeoit de ses lâches Prêtres l'odieux hommage que l'insensé Atys ne craignit pas de lui offrir. Le pieux Empereur raconte sans rougir, ou sans sourire, le voyage de la Déesse, des côtes de Pergame à l'embouchure du Tibre; & ce miracle singulier, qui convainquit le Sénat & le peuple de Rome, que le morceau d'argile, apporté par leurs Ambassadeurs, avoit de la vie, du sentiment, & une puissance divine (13). Il en appelle aux monuments publics de la capitale sur la vérité de ce prodige, & il censure avec aigreur le goût dépravé & faux de ces hommes qui insultoient malhonnêtement les traditions sacrées de leurs ancêtres (14).

---

(13) Cybele débarqua en Italie, vers la fin de la seconde guerre punique. Le miracle de la Vestale Claudia, qui prouva sa vertu en portant atteinte à la modestie des Dames Romaines, est attesté par une foule de témoins. Drakenborch (*Ad Silium Italicum*, XVII, 33.) a recueilli ces témoignages. On peut observer que Tite-Live (XXIX, 14.) glisse sur cet événement avec une obscurité discrete.

(14) Je ne puis m'empêcher de transcrire les expressions emphatiques de Julien: *εμοι δε δοκει ταις πολεσι πιστευειν μαλλον τα*

Mais le dévot Philosophe, qui adoptoit sincérement & qui encourageoit avec chaleur la superstition du peuple, se réservoit le privilege d'une libre interprétation ; &, du pied des autels, il se retiroit en silence dans le sanctuaire du temple. L'extravagance de la Mythologie grecque semble indiquer que le pieux Sectaire, loin d'être révolté ou satisfait du sens littéral, devoit chercher avec soin la sagesse que la prudence des Anciens avoit cachée sous le masque de la Folie & de la Fable (15). Les Philosophes de l'école de Platon (16), Plotin, Porphyre, & le

Les Allégories.

τοιαυτα, η τετοισι τοις κομψοις, ὢν το ψυχαριον δριμυ μεν, υγιες δε ουδε ἐν βλεπει. *Orat.* 5, *p.* 161. Il déclare aussi sa ferme croyance aux *Ancilia* ou boucliers sacrés qui tomberent du ciel sur le mont Quirinal ; & il a pitié de l'étrange aveuglement des Chrétiens, qui préféroient la croix à ces trophées célestes. *Apud Cyrill.* *l.* VI, *p.* 194.

(15) Voyez les principes de l'allégorie dans les *Oraisons de Julien*, VII, *p.* 216-222. Son raisonnement n'est pas aussi mauvais que celui des Ecrivains qui disent : qu'une doctrine extravagante ou contradictoire *doit* être divine, parce que personne n'a pu l'inventer.

(16) Eunape a fait une Histoire partiale &

divin Jamblique, étoient admirés comme les plus habiles Maîtres de cette ſcience allégorique, qui vouloit adoucir & accorder les traits difformes du Paganiſme. Julien lui-même, guidé dans ſes recherches myſtérieuſes par Ædeſe, digne ſucceſſeur de Jamblique, aſpiroit à la poſſeſſion d'un tréſor qu'il eſtimoit plus que l'Empire du Monde, ſi nous en croyons ſes ſerments ſolemnels (17). C'étoit ſans doute un tréſor qui tiroit ſa valeur de l'opinion ; & quiconque ſe flattoit d'avoir ſéparé l'or précieux, des matieres groſſieres qui l'environnoient, s'arrogeoit le droit de lui donner l'empreinte & le nom les plus agréables à ſes fantaiſies. Porphyre avoit déja expliqué la fable d'Atys & de

---

fanatique de ces Sophiſtes, & le ſavant Brucker (*Hiſt. philoſ. t.* 2, *p.* 217-303.) s'eſt donné beaucoup de peine pour jetter du jour ſur leur vie obſcure, & ſur leurs ſyſtêmes incompréhenſibles.

(17) Julien, *Orat.* VII, *p.* 222. La dévotion la plus fervente & la plus enthouſiaſte lui dicte des ferments, & il tremble qu'en dévoilant un trop grand nombre de ces ſaints myſteres, on ne les expoſe à la dériſion des impies.

Cybele ; mais ses travaux ne firent qu'exciter le zele de Julien, qui inventa & publia avec emphase une allégorie nouvelle. Cette liberté d'interprétation, qui pouvoit satisfaire l'orgueil des Platoniciens, montroit la vanité de leur art. Pour se former une juste idée des allusions bizarres, des étymologies forcées, des pompeuses minuties, & de l'obscurité impénétrable de ces Sages, qui avoient la prétention de dévoiler le systême de l'Univers, le Lecteur moderne seroit obligé de suivre des détails ennuyeux. Les traditions de la Mythologie payenne n'étant pas uniformes, les Interpretes sacrés pouvoient choisir les éditions qui leur convenoient le plus ; & comme ils traduisoient un chiffre arbitraire, ils étoient les maîtres de tirer de *chaque* fable le sens qui convenoit le mieux à leur systême favori de Philosophie ou de Religion. Ils mettoient leur esprit à la torture pour découvrir dans la nudité lascive de Vénus un précepte moral ou une vérité physique ; & l'hommage forcené d'Atys annonçoit la révolution du Soleil entre les Tropi-

ques, ou l'ame qui se détache du vice & de l'erreur (18).

Système théologique de Julien.

Il paroît que le systême théologique de Julien contenoit les grands principes de la Religion naturelle. Mais la foi qui ne repose pas sur la révélation, manquant d'un ferme appui, le disciple de Platon retomba dans les habitudes de la superstition vulgaire; & il semble avoir confondu dans la pratique, dans ses Ecrits & dans ses idées, la notion populaire & la notion philosophique de la Divinité (19). Il reconnoissoit & il adoroit la cause éternelle de l'Univers; il lui attribuoit toutes les perfections d'une nature infinie, invisible aux yeux, & inaccessible à l'intelligence des foibles mortels. D'après son systême

(18) Voyez le cinquieme *Discours* de Julien. Mais toutes les allégories inventées par l'école de Platon ne valent pas le petit morceau de Catulle sur Atys.

(19) On peut juger de la véritable religion de Julien, d'après *les Césars*, *p.* 308, avec les notes & les éclaircissements de Spanheim, d'après les *Fragments* qu'on trouve dans Cyrille, *l.* 2, *p.* 57, 58, & sur-tout d'après le Discours théologique, *in Solem Regem*, (*p.* 130-158.) adressé au Préfet Salluste, dans la confiance de l'amitié.

tême, le Dieu suprême avoit créé, ou plutôt, dans la langue des Platoniciens, il avoit engendré la chaîne graduelle des esprits subordonnés les uns aux autres, des Dieux, des Démons, des Héros & des hommes, & chacun des êtres qui tiroit son existence immédiate de la premiere cause, avoit reçu l'immortalité. Afin que d'indignes objets ne partagent pas un avantage si précieux, le Créateur, disoit-il, a confié à l'habileté & à la puissance des Dieux inférieurs, le soin de former le corps de l'homme, & de disposer la belle harmonie des trois regnes; il a délégué à la conduite de ses Ministres divins le gouvernement temporel de notre monde subalterne: mais leur administration imparfaite n'est pas exempte de discorde & d'erreur. Ils partagent entre eux le soin de la terre & de ses habitants, & on peut découvrir les caracteres de Mars ou de Minerve, de Mercure ou de Vénus, dans les Loix & les moeurs de leurs Sectaires particuliers. Tant qu'une prison mortelle renferme nos ames, il est de notre intérêt & de notre devoir de solli-

citer la faveur & de conjurer la colere des Puissances du Ciel, dont l'orgueil se plaît à voir la dévotion des hommes, & il y a lieu de croire que la partie la plus grossiere de leur être tire sa nourriture de la fumée des sacrifices (20.) La condescendance des Divinités inférieures est telle, qu'elles daignent quelquefois animer les statues, & habiter les temples qu'on leur a consacrés; elles visitent la terre de temps en temps; mais c'est dans les cieux qu'on voit leur trône & toute la pompe de leur gloire. Julien tiroit de l'ordre invariable qu'observent le soleil, la lune & les étoiles, une preuve de leur durée *éternelle;* & cette éternité seule lui démontroit qu'ils étoient l'ouvrage, non pas d'une Divinité inférieure, mais

(20) Julien adopte cette idée grossiere en l'attribuant à son favori Marc-Aurele. (*Caesares*, *p.* 333.) Les Stoïciens & les Platoniciens hésitoient entre l'analogie des corps & la pureté des esprits; mais les plus graves Philosophes sembloient disposés à prendre au sérieux la plaisanterie d'Aristophane & de Lucien, qu'une génération d'Incrédules pourroit affamer les Dieux immortels. Voyez les *Observations de Spanheim*, *p.* 288, 444, *&c.*

du Roi tout-puissant. Dans la théorie des Platoniciens, le Monde visible est le type du Monde invisible. Les corps célestes, animés de l'Esprit divin, sont les plus dignes objets du culte religieux. Le soleil, dont l'heureuse chaleur pénetre & soutient l'Univers, réclame à juste titre l'adoration du genre humain, puisqu'il représente le *Logos* avec tant d'éclat, & qu'il est l'image animée & bienfaisante du Pere intellectuel (21).

Fanatisme des Philosophes.

Les illusions de l'enthousiasme & l'art de l'imposture suppléent dans tous les siecles au défaut d'une véritable inspiration. Si, à l'époque de Julien, les Prêtres du Paganisme avoient seuls employé ces supercheries pour le soutien d'une cause qui se perdoit, l'intérêt & les habitudes de l'Ordre sacerdotal inspireroient peut-être quel-

(21) Ηλιον λεγιω, το ζων αγαλμα καὶ εμψυχον, καὶ ευνυν, καὶ αγατο εργον τυ νοητυ πατρος. Julien, *Epist.* XLI. Dans un autre endroit (*Apud Cyrill. l.* 2, *p.* 69.) il donne au Soleil le nom de Dieu, & il l'appelle le Trône de Dieu. Il croyoit à la Trinité des Platoniciens, & il blâme seulement les Chrétiens de préferer le *Logos* mortel à un *Logos* immortel.

que indulgence; mais on est surpris & scandalisé que les Philosophes eux-mêmes aient abusé de la crédulité des hommes (22), & qu'ils aient cherché à soutenir les mysteres Grecs par la Magie & par la Théurgie des Platoniciens. Leur audace vouloit contrôler l'ordre de la nature, pénétrer les secrets de l'avenir, commander aux démons inférieurs, jouir de la vue & de la conversations des Dieux célestes, & en dégageant l'ame de ses liens matériels, la réunir à l'Esprit divin.

Initiation & fanatisme de Julien.

La curiosité dévote de Julien offroit aux Philosophes une conquête aisée, qui, d'après le rang du jeune Prosélyte, pouvoit avoir les suites les plus heureuses. Ædesius, qui venoit d'établir à Pergame son école errante & persécutée, enseigna au Prince les

(22) Les Sophistes d'Eunape font autant de miracles que les Saints du désert; mais leur imagination est moins sombre. Au-lieu de ces diables qui ont des cornes & des queues, Jamblique évoquoit des fontaines voisines, les Génies de l'Amour: *Erox* & *Anteros*, deux jolis enfants, sortoient du sein des eaux, l'embrassoient comme leur pere, & se retiroient au premier mot de sa bouche. *P.* 26, 27.

premiers éléments de la doctrine des Platoniciens. Mais les forces de ce vieillard ne pouvant suffire à l'ardeur, au zele, & à la conception rapide de son éleve, il se fit remplacer par Chrysante & Eusebe. Il paroît que ces habiles Philosophes se distribuerent les rôles, & qu'après avoir excité l'impatient espoir du novice par des mots obscurs & des disputes simulées, ils le mirent entre les mains de leur associé Maxime, le plus effronté & le plus adroit de tous les Maîtres de Théurgie (23). Julien, âgé alors de vingt ans, fut instruit à Ephese des mysteres de la Secte. Sa résidence à Athenes confirma cette alliance monstrueuse de la Philosophie & de la superstition. On voulut bien l'initier solemnellement aux mysteres d'Eleusis, qui, au milieu de la décadence générale de l'idolâtrie, conservoient encore quelques vestiges

(23) Eunape décrit avec naïveté l'habile manege des Sophistes, qui se renvoyoient l'un à l'autre le crédule Julien. L'Abbé de la Bléterie a très-bien saisi le plan de toute cette comédie, & il l'expose avec netteté, *Vie de Julien*, p. 61-67.

de leur premiere sainteté ; & tel étoit son zele, qu'il appella ensuite le Pontife d'Eleusis à la Cour des Gaules, uniquement pour achever par des cérémonies & des sacrifices le grand ouvrage de sa sanctification. Comme les cérémonies se faisoient au fond des cavernes & dans le silence de la nuit, & que la discrétion des Initiés n'en violoit jamais le secret, je ne me permettrai pas de décrire l'épouvantable bruit & les feux terribles qu'on offroit aux sens ou à l'imagination du crédule Prosélyte (24), jusqu'au moment de la lumiere & du bonheur (25). Un enthousiasme profond, inaltérable & sincere pénétra l'esprit de Julien dans les cavernes d'Ephese & d'Eleusis ; mais ensuite il montra ces

(24) Julien, dans un moment de frayeur, fit le signe de la croix, & les démons disparurent, dit Grégoire de Nazianze. *Orat.* III, *p.* 71. Il suppose que la frayeur saisit les démons ; mais les Prêtres du Paganisme déclarerent que les démons étoient indignés.

(25) Dion Chrysostôme, Themistius, Proclus, & Stobæus, nous laissent appercevoir les terreurs & les joies de l'initiation. Le savant Auteur de la *Divine Légation* (*vol.* I, *p.* 239, 247, 248, 280, *édit.* 1765.) rapporte leurs paroles, qu'il emploie habilement & avec énergie au soutien de son systême.

alternatives de fraude pieuse & d'hypocrisie, qu'on remarque, ou du moins qu'on soupçonne chez les Fanatiques qui semblent avoir le plus de bonne foi. Dès cet instant, il consacra sa vie au service des Dieux, & lorsque l'étude & les travaux de la guerre & de l'administration réclamoient tous ses instants, il eut soin d'employer quelques heures de la nuit à ses dévotions particulieres. La sobriété qui ornoit en lui les mœurs du Guerrier & du Philosophe, étoit rigoureusement assujettie à des regles frivoles d'abstinence religieuse; & afin de plaire à Pan ou à Mercure, à Hécate ou à Isis, il se privoit certains jours de divers aliments qu'il croyoit odieux à ces Divinités tutélaire. Par ces jeûnes, il préparoit ses sens & son esprit aux visites fréquentes & familieres dont les Puissances célestes l'honoroient. Malgré son modeste silence, nous savons de l'Orateur Libanius, son fidele ami, qu'il vivoit dans un commerce habituel avec les Dieux & les Déesses; que ces Divinités descendoient sur la terre pour jouir de la conversation de leur fa-

vori ; qu'en touchant ses mains ou ses cheveux, elles venoient interrompre doucement son sommeil ; qu'elles l'avertissoient de tous les dangers dont il se trouvoit menacé ; que leur sagesse infaillible le guidoit dans chacune des actions de sa vie ; & qu'enfin il étoit si familiarisé avec elles, qu'il distinguoit sur le champ la voix de Jupiter de celle de Minerve, & la figure d'Apollon de la forme d'Hercule (26). Ces visions, effets ordinaires de l'abstinence & de la superstition, mettent l'Empereur presque au niveau d'un Moine Egyptien ; mais ces vaines occupations absorboient la vie entiere d'Antoine & de Pacome. Julien au contraire marchoit au combat à la fin d'une de ses rêveries ; & après avoir vaincu les ennemis de Rome, il se retiroit dans sa tente, il y dictoit des loix sages & salutaires, ou il exerçoit son goût plus délicat dans les

(26) La modestie de Julien n'a laissé échapper que des mots obscurs sur cet objet ; mais Libanius s'arrête avec plaisir sur les jeûnes & les visions du Héros religieux. *Legat. ad Julian.* p. 157 ; & *Orat. Parental.* c. 83, p. 309, 310.

les travaux de la Littérature & de la Philosophie.

Il confia le secret important de son apostasie à ceux des Initiés qu'il crut attachés à lui par les liens sacrés de l'amitié & de la Religion (27). Les partisans de l'ancien culte furent instruits avec précaution de cette agréable nouvelle ; & dans toutes les Provinces de l'Empire, la future grandeur du jeune Prince devint l'objet des espérances, des prieres & des prédictions des Payens. Ils comptoient sur la guérison de chacun de leurs maux, & sur le rétablissement de tout ce qui leur seroit agréable ; & au-lieu de désapprouver la vivacité de leurs desirs, leur protecteur avouoit ingénument qu'il desiroit atteindre à un état où il pourroit être utile à son pays & à sa Religion ; mais le successeur de Constantin, dont les pas-

La dissimulation sur les matieres religieuses.

(27) Libanius, *Orat. Parent.* c. 10, p. 233, 234. Gallus eut quelque raison de soupçonner la secrete apostasie de son frere ; & dans une lettre qu'on peut regarder comme authentique, il l'exhorte à demeurer attaché à la Religion de leurs *ancêtres* ; argument qui étoit un peu prématuré. Voyez Julian. *Op.* p. 454 ; & *Hist. de Jovien*, t. 2, p. 141.

sions capricieuses sauverent & menacerent tour-à-tour la vie de Julien, étoit contraire à cette Religion. Le Gouvernement, qui, malgré son despotisme, avoit la foiblesse de craindre les arts de la magie & de la divination, venoit de les défendre; & comme on avoit eu peine à laisser aux Payens l'exercice de leurs superstitions, Julien se trouvoit excepté, par son rang, de la tolérance générale. L'Apostat devint bientôt l'héritier présomptif de la monarchie, & sa mort seule pouvoit calmer les justes appréhensions des Chrétiens (28). Mais aspirant à la gloire d'un Héros plutôt qu'à celle d'un Martyr, il dissimula ses principes religieux, & le caractere facile du polythéisme lui permit de prendre part au culte public d'une Secte qu'il méprisoit au fond de son cœur. Cette hypocrisie paroît digne d'éloges à Libanius. » L'ai-

(28) Grégoire (III, *p.* 50.) a le zele inhumain de reprocher à Constance d'avoir épargné le jeune Apostat. (χαχως σωθεντα.) Son Traducteur François (*p.* 265.) a soin d'observer que ces expressions ne doivent pas être prises à la lettre.

» mable vérité, dit cet Orateur, ren-
» tra dans l'esprit de Julien après
» qu'on l'eut purifié des erreurs &
» des folies de son éducation, ainsi
» qu'on replace dans un temple ma-
» gnifique les statues des Dieux, souil-
» lées autrefois par des ordures. Ses
» opinions n'étoient plus les mêmes;
» mais comme il eût été dangereux
» de les avouer, il ne changea pas
» de conduite. Bien différent de l'âne
» d'Esope, qui se cachoit sous la
» peau d'un lion, notre lion fut con-
» traint de se couvrir de la peau d'un
» âne, & quoiqu'attaché aux ma-
» ximes de la raison, d'obéir aux
» loix de la prudence & de la néces-
» sité (29) ". La dissimulation de Julien dura plus de dix ans, depuis son initiation secrete à Ephese jusqu'au commencement de la guerre civile: à cette époque, il se déclara tout-à-coup l'ennemi implacable du Christ & de Constance. Cet état de gêne donna peut-être une nouvelle force à sa dévotion, & après s'être montré aux jours solemnels, dans les as-

(29) Libanius, *Orat. Parental.* c. 9, p. 233.

semblées des Chrétiens, il alloit, avec l'impatience de l'amour, brûler de l'encens sur les autels domestiques de Jupiter & de Mercure. Mais toute espece de dissimulation est pénible à un caractere qui a de la franchise; & Julien eut plus d'aversion pour une Religion qui opprimoit la liberté de son esprit & le forçoit à un déguisement contraire à la sincérité & au courage, les plus nobles attributs de la nature humaine.

Il écrit contre le Christianisme.

Il préféroit les Dieux d'Homere & des Scipions à la nouvelle foi que son oncle avoit établie dans l'Empire, & de laquelle il avoit reçu lui-même le Sacrement de Baptême. Il crut, en qualité de Philosophe, devoir justifier son opinion contre le Christianisme, qui se trouvoit défendu par un grand nombre de prosélytes, par la chaîne des prophéties, l'éclat des miracles, & l'imposante autorité d'une foule de témoignages. L'Ouvrage soigné (30)

(30) Fabricius (*Biblioth. Grecq. l.* v, *c.* 8, *p.* 88-90.) & Lardner (*Heathem Testimonies*, *vol.* 4, *p.* 44-47.) ont compilé avec soin tout ce qui reste aujourd'hui de l'Ouvrage de Julien contre le Christianisme.

qu'il fit au milieu des préparatifs de la guerre de Perſe, contenoit la ſubſtance de ces raiſons qu'il avoit méditées long-temps. L'impétueux Cyrille d'Alexandrie (31), ſon adverſaire, en a tranſcrit & conſervé quelques morceaux, & ils offrent un ſingulier mêlange d'eſprit & de ſavoir, de ſubtilité & de fanatiſme. L'élégance du ſtyle & la dignité de l'Auteur recommandoient ſes Ecrits à l'attention publique (32), & le mérite & la réputation de ce Prince effacerent le nom célebre de Porphyre dans la liſte des ennemis du Chriſtianiſme.

---

(31) Environ ſoixante-dix ans après la mort de Julien, il remplit une tâche qu'avoit oſé entreprendre Philippe de Sido, Ecrivain prolixe & mépriſable. L'Ouvrage de Cyrille n'a pas ſatisfait complétement même les juges les plus favorables; & l'Abbé de la Blétèrie (*Préface de l'Hiſtoire de Jovien, p.* 30-32.) deſire qu'un *Théologien philoſophe* (ce qu'on ne rencontre pas aiſément) ſe charge de réfuter Julien.

(32) Libanius, (*Orat. Parent. c.* 87, *p.* 313.) qu'on ſoupçonne d'avoir aidé ſon ami, préfere cet Ouvrage (*Orat.* IX, *in necem Juliani*, *p.* 255, *edit. Morel.*) aux Ecrits de Porphyre. Socrate (*l.* III., *c.* 3.) conteſte ce jugement; mais ſi la prévention égara Libanius, on ne peut l'accuſer de flatterie envers un Prince qui ne vivoit plus.

Il séduisit, scandalisa, ou allarma les Fideles; & les Payens qui oserent s'engager dans la même dispute, tirerent du Livre populaire de leur noble Missionnaire, un fonds inépuisable d'objections trompeuses. Mais en se livrant à ces études avec assiduité, l'Empereur des Romains contracta les préventions & les passions peu généreuses d'un Théologien polémique, & se crut dès-lors obligé de soutenir & de propager ses opinions religieuses; s'applaudissant en secret de la force & de la dextérité avec lesquelles il manioit les armes de la controverse, Julien soupçonnoit la sincérité de ses antagonistes, ou méprisoit la foiblesse de leur intelligence lorsqu'ils résistoient obstinément au pouvoir de son éloquence.

Tolérance universelle.

Les Chrétiens, qui voyoient l'apostasie de Julien avec indignation, redoutoient plus son pouvoir que ses arguments. Les Payens, instruits de la ferveur de son zele, avoient peut-être compté qu'on persécuteroit les ennemis des Dieux, & que la haine ingénieuse du Prince inventeroit quelque mort ou quelque torture nou-

velle inconnue à la fureur grossière & inexpérimentée de ses prédécesseurs. Mais l'adroite humanité d'un Empereur (33) qui s'occupoit de sa réputation, de la paix publique, & des droits du genre humain, trompa l'espoir & la crainte des factions religieuses. Instruit par l'Histoire & la réflexion, Julien croyoit que si une violence salutaire guérit quelquefois les maladies du corps, le fer & le feu ne peuvent arracher de l'esprit les opinions erronées. Il est aisé en effet de traîner une victime aux pieds des autels; mais alors le cœur abhorre & repousse l'empire sacrilege de la force. La tyrannie irrite & fortifie l'opiniâtreté religieuse, & dès que la persécution se calme, ceux qui ont cédé reparoissent dans leur Secte avec toutes les marques du repentir, &

(33) Libanius (*Orat. Parental. c.* 58, *p.* 283, 284.) a développé avec éloquence les principes tolérants & la conduite de l'Empereur son ami. Dans une Epître remarquable qu'il adressa au peuple de Bostra, Julien lui-même (*Epist.* 52.) parle de sa modération, & laisse appercevoir son zele, qui est avoué par Ammien, & commenté par Grégoire de Nazianze. (*Orat.* III, *p.* 72.)

ceux qui ont résisté sont honorés comme des Saints & des Martyrs. Julien savoit qu'en adoptant la cruauté infructueuse de Dioclétien & de ses collegues, il flétriroit sa mémoire & augmenteroit le triomphe de l'Eglise Catholique, à qui la rigueur des Magistrats Payens a donné de la force & des prosélytes. Pénétré de ces maximes, & craignant de troubler le repos d'un regne mal affermi, il étonna le Monde Romain par une loi digne d'un homme d'Etat & d'un Philosophe. Julien accorda une tolérance universelle à tous les sujets de l'Empire, & la seule gêne qu'il imposa aux Chrétiens, fut de leur ôter le pouvoir de tourmenter ceux de leurs concitoyens auxquels ils donnoient l'odieux nom d'Idolâtres & d'Hérétiques. On permit ou plutôt on ordonna aux Payens d'ouvrir tous leurs temples (34), & on les affranchit des

(34) Dans la Grece, les temples de Minerve furent ouverts par l'ordre exprès de Julien, avant la mort de Constance; (Libanius, *Orat. Parental.* c. 55, p. 280.) & il déclare lui-même, dans son Manifeste public aux Athéniens, qu'il est Idolâtre. Cette preuve sans réplique

loix oppressives & des vexations arbitraires qui les avoient accablés sous le regne de Constantin & de ses fils. Les Evêques & les Ecclésiastiques que le Monarque Arien avoit bannis, furent rappellés & rétablis dans leurs Eglises; les Donatistes, les Novatiens, les Macédoniens, les Eunomiens, & ceux dont le sort plus heureux adhéroit à la doctrine du Concile de Nicée, partagerent la même faveur. L'Empereur, qui entendoit leurs systêmes, & qui s'en moquoit, invita au palais les Chefs des Sectes ennemies, afin de jouir du spectacle de leurs violentes discussions; & il s'écria plusieurs fois, au milieu du bruit des combattants : » Ecoutez-moi; les » Francs, les Allemands eux-mêmes » m'ont écouté ". L'Empereur s'apperçut bientôt qu'il avoit affaire à des hommes plus obstinés & plus implacables; &, quoiqu'il déployât toutes les ressources de l'éloquence pour

---

détruit l'assertion précipitée d'Ammien, qui semble supposer que ce fut à Constantinople que Julien découvrit son attachement pour les Dieux du Paganisme.

leur inspirer la concorde ou du moins la paix, il fut convaincu, avant de les congédier, qu'il ne devoit pas craindre l'union des Chrétiens. L'impartial Ammien attribue cette clémence affectée, au desir de fomenter les divisions intestines de l'Eglise; & le plan insidieux de miner les fondements du Christianisme, se trouvoit lié avec le zele que Julien annonçoit pour remettre en vigueur l'ancienne Religion de l'Empire (35).

Zele & dévotion de Julien pour le rétablissement du Paganisme.

Dès l'instant où Julien monta sur le trône, il prit, selon l'usage de ses prédécesseurs, le titre de souverain Pontife, non comme le complément des dignités impériales, mais comme le symbole d'un emploi sacré, dont il vouloit remplir les devoirs avec des soins pieux. Les affaires de l'Etat ne lui permettant pas d'assister chaque jour aux cérémonies religieuses

(35) Ammien, XXII, 5. Sozomenes, *l.* V, *c.* 5. *Bestia moritur, tranquillitas redit..... omnes Episcopi qui de propriis sedibus fuerant exterminati, per indulgentiam novi Principis ad ecclesias redeunt.* Jérôme. (*Adversus Luciferianos*, *t.* 2, *p.* 143.) Optatus reproche aux Donatistes de devoir leur sûreté à un Apostat. *L.* II, *c.* 16, *p.* 36, 37, *édit. de Dupin.*

de ses sujets, il dédia une chapelle domestique au Soleil, sa Divinité tutélaire; ses jardins étoient remplis de statues & d'autels consacrés aux Dieux, & chaque appartement du palais paroissoit un temple magnifique. Tous les matins il offroit un sacrifice au pere de la lumiere; il versoit le sang d'une autre victime lorsque le Soleil se plongeoit au-dessous de l'horizon; & son infatigable dévotion prodiguoit ensuite, à différentes heures, des honneurs particuliers à la lune, aux étoiles, & aux génies de la nuit. Aux fêtes solemnelles, il ne manquoit pas d'aller au temple du Dieu & de la Déesse dont on célébroit la fête, & tâchoit d'animer, par l'exemple de son zele, la religion du peuple & des Magistrats. Loin de chercher à maintenir le pompeux appareil d'un Monarque distingué par l'éclat de la pourpre & le cortege brillant de ses Gardes, il sollicitoit avec respect les derniers emplois, dès qu'ils pouvoient concourir à honorer le culte des Dieux. Au milieu de cette foule sacrée, mais licencieuse, des Prêtres, des Ministres

inférieurs, & des Danseuses, dévoués au service divin, l'Empereur ne dédaignoit pas d'apporter le bois, d'allumer le feu, d'égorger la victime, de plonger ses mains sanglantes dans les entrailles de l'animal, d'en tirer le cœur ou le foie, & d'y lire avec toute l'habileté d'un Aruspice, les présages imaginaires des événements futurs. Sous le regne d'un Prince qui pratiquoit rigoureusement les maximes de l'économie, les dépenses du culte religieux consumoient une grande partie du revenu public. Les climats les plus éloignés envoyoient sans cesse des oiseaux rares, qu'on immoloit sur les autels. Julien sacrifia souvent cent bœufs en un jour, & l'on ne tarda pas à dire que s'il revenoit triomphant de la guerre de Perse, il éteindroit la race des bêtes à cornes. Ces fraix eux-mêmes paroîtront peu considérables, si on les rapproche des magnifiques présents qu'il distribua de sa main & qu'il adressa à tous les lieux de dévotion célebres dans l'Empire Romain, ou des sommes employées à la réparation & à l'embellissement des anciens temples, que les

années ou le zele des Chrétiens avoient endommagés. Les villes & les familles, excitées par l'exemple, les sollicitations & la libéralité du Souverain, reprenoient l'usage de leurs cérémonies. » Toutes les parties du » monde, s'écrie Libanius avec transport, développoient le triomphe de » la Religion. On jouissoit par-tout » de l'agréable coup d'œil des autels » où brûloit le feu sacré, des victimes qui versoient leur sang, de » la fumée de l'encens, & du cortege pompeux des Prêtres & des » Prophêtes qui n'avoient plus de » crainte, & qui ne couroient plus » de danger. La voix de la priere » & le son de la musique frappoient » les oreilles sur le sommet des plus » hautes montagnes, & le même » boeuf qu'on offroit aux Dieux en » holocauste, servoit à la table de » leurs joyeux Sectaires (36) ».

---

(36) Le rétablissement du culte Payen est décrit par Julien, (*Misopogon*, *p.* 346.) par Libanius, (*Orat. Parental. c.* 60, *p.* 286, 287; & *Orat. Consular. ad Julian. p.* 245, 246, *edit. Morel.*) par Ammien, (XXII, 12.) & par Grégoire de Nazianze. (*Orat.* IV, *p.* 121.) Ces Ecri-

Réforme du Paganisme.

Mais l'Empereur, avec tout son génie & toute sa puissance, ne pouvoit pas rétablir une Religion dénuée de principes, de morale & de discipline, qui tomboit en ruines & s'anéantissoit, & qui enfin ne comportoit aucune réforme solide. La jurisdiction du souverain Pontife, sur-tout après qu'on eut réuni cet emploi à la dignité impériale, embrassoit toute l'étendue de l'Empire Romain. Julien nomma pour ses Vicaires, dans les diverses Provinces, les Prêtres & les Philosophes qu'il croyoit les plus propres à l'exécution de son grand dessein; & ses Lettres pastorales (37), si l'on peut les nommer ainsi, of-

vains s'accordent sur les faits qui sont importants, & même sur ceux qui ne le sont pas; mais leurs diverses manieres d'envisager l'extrême dévotion de Julien, annoncent les gradations diverses du contentement de l'amour-propre, de l'admiration passionnée, des reproches modérés, & des invectives partiales.

(37) Voyez Julien, *Epist.* 49, 62, 63; & un long morceau qui est curieux, quoique nous n'ayons ni le commencement ni la fin; *p.* 288-305. Le souverain Pontife s'y moque de l'Histoire de Moïse & de la discipline des Chrétiens, il préfere les Poëtes Grecs aux Poëtes Hébreux, & il pallie avec l'astuce d'un Jésuite le culte *relatif* des images.

frent une esquisse curieuse de ses desseins & de ses intentions. Il veut que dans chaque ville l'Ordre sacerdotal soit composé, sans distinction de naissance & de fortune, de ceux qui montrent le plus d'amour pour les Dieux, & de charité pour les hommes. » S'ils sont coupables, conti-
» nue-t-il, d'un délit scandaleux, le
» Pontife supérieur doit les censurer,
» ou les dégrader; mais tant qu'ils
» gardent leur dignité, ils méritent
» le respect des Magistrats & du peu-
» ple. Il faut que la simplicité de
» leur habit domestique annonce leur
» humilité, & que l'éclat de leurs vê-
» tements sacrés montre l'importance
» de leurs fonctions. Lorsqu'ils ser-
» vent à l'autel, ils doivent, pen-
» dant la durée de leurs services, ne
» pas s'éloigner de l'enceinte du tem-
» ple, & faire chaque jour les priè-
» res & les sacrifices qu'ils sont obli-
» gés d'offrir pour la prospérité de
» l'Etat & des individus. La sainteté
» de leur ministere exige une pureté
» sans tache d'esprit & de corps; &
» même en quittant le temple pour
» reprendre les occupations de la vie

» ordinaire, ils doivent observer en-
» core plus de décence & de vertu
» que le reste de leurs concitoyens.
» Le Prêtre des Dieux ne doit ja-
» mais paroître aux théâtres ou dans
» les tavernes; sa conversation doit
» être chaste, son régime frugal, &
» ses amis de bonne réputation. S'il
» va quelquefois au Forum ou au
» Palais, ce doit être pour y défen-
» dre ceux qui ont imploré vaine-
» ment la justice ou la clémence du
» Prince ou des Magistrats. Ses étu-
» des doivent être analogues à la sain-
» teté de sa profession. Les contes li-
» cencieux, les comédies ou les sa-
» tyres, doivent être bannis de sa
» bibliotheque, qu'il est important
» de réduire à des ouvrages d'His-
» toire ou de Philosophie, ou même
» à des Histoires qui respectent la vé-
» rité, & à des Ecrits philosophiques
» qui aient du rapport avec la Reli-
» gion. Les systêmes impies d'Epi-
« cure & des Sceptiques méritent son
» aversion & son mépris (38); mais

(38) Julien jouoit le rôle d'un Pontife lorsqu'il se réjouissoit (*p.* 301.) de l'extinction de

» il doit étudier avec ſoin ceux de
» Pythagore, de Platon, & des Stoï-
» ciens, qui enſeignent d'une voix
» unanime *qu'il y a* des Dieux; que
» leur providence gouverne le mon-
» de; que nous devons à leur bonté
» tous les avantages temporels; &
» qu'ils ont préparé à l'ame humaine
» un état futur de récompenſe ou
» de châtiment ". L'Empereur prêcha en Pontife, & de la maniere la plus perſuaſive, les devoirs de la bienveillance & de l'hoſpitalité; il exhorte le Clergé inférieur à recommander la pratique univerſelle de ces vertus, promet de donner aux Prêtres indigents les ſecours du tréſor public, & annonce la réſolution d'établir dans toutes les villes, des hôpitaux où les pauvres ſeront reçus ſans diſtinction de pays & de religion. Julien voit avec envie les réglements ſages & humains de l'Egliſe, & ne craint pas de déclarer qu'il veut priver les

ces Sectes impies & de leurs ouvrages; mais lorſqu'il deſiroit de cacher aux hommes les opinions & les arguments qui contrarioient ſon ſyſtême, il avoit un mouvement indigne d'un Philoſophe.

Chrétiens des éloges que leur a valu la pratique exclusive de la charité & de la bienfaisance (39). Il auroit pu, dans les mêmes vues, adopter plusieurs institutions des Chrétiens, dont le succès faisoit sentir l'importance. Mais s'il eût réalisé ces plans de réforme imaginaire, sa copie imparfaite & forcée auroit été moins utile au Paganisme qu'honorable à ses ennemis (40). Les Gentils, qui suivoient en paix les usages de leurs ancêtres, furent plus surpris que charmés de l'introduction des mœurs étrangeres, & durant le court intervalle de son regne, Julien eut souvent occasion

(39) Il insinue toutefois que les Chrétiens, sous le masque de la charité, enlevoient des enfants à la Religion & aux familles Payennes; qu'ils les conduisoient à bord d'un vaisseau, & qu'après les avoir transportés dans un pays lointain, ils les dévouoient à la pauvreté ou à la servitude. (*P.* 305.) Si ce délit étoit prouvé, il devoit non pas en faire la matiere d'une vaine plainte, mais celle d'un châtiment.

(40) Grégoire de Nazianze emploie tour à tour, sur cet objet, la plaisanterie, la sagacité de son esprit, & la dialectique. *Orat.* III, *p.* 101, 102, *&c.* Il tourne en ridicule la folie de cette vaine imitation, & il s'amuse à examiner quelles leçons de Morale & de Théologie on pourroit tirer des fables Grecques.

de se plaindre du défaut de ferveur de son parti (41).

Son fanatisme le portoit à protéger les amis de Jupiter, comme ses amis personnels; & quoique dans sa prévention ce Prince fît peu de cas de la constance des Chrétiens, il admiroit & récompensoit la noble persévérance des Idolâtres, qui préféroient la faveur des Dieux à celle d'un Empereur (42). Ceux qui étoient en même-temps disciples de la Littérature & de la Religion des Grecs, avoient un titre de plus à son amitié; car Julien plaçoit les Muses au nombre de ses Divinités tutélaires. Les mots de piété & de littérature étoient presque synonymes dans son

Les Philosophes.

(41) Il accuse un de ses Pontifes d'une secrete confédération avec les Evêques & les Prêtres Chrétiens, (*Epít.* 62.) & il revient sur cette accusation dans l'*Epître* 63.

(42) Il loue la fidélité de Callixene, Prêtresse de Cérès, qui avoit été deux fois aussi constante que Pénélope; &, pour la récompenser, il la nomma Prêtresse de la Déesse de Phrygie à Pessinus. Julien, *Epist.* 21. Il donne des éloges à la fermeté de Sopater de Hiérapolis, dont Constance & Gallus avoient sollicité l'apostasie à diverses reprises.

ſyſtême de religion (43); & une foule de Prêtres, de Rhéteurs & de Philoſophes ſe rendirent en hâte à la Cour Impériale, pour y remplir les places des Evêques qui avoient ſéduit la crédulité de Conſtance. Son ſucceſſeur eſtimoit plus les liens de l'initiation, que ceux de la parenté; il choiſit ſes favoris parmi les prétendus ſages qui connoiſſoient les ſciences occultes de la magie & de la divination; & chaque impoſteur qui avoit la prétention de révéler les ſecrets de l'avenir, étoit ſûr d'arriver à l'inſtant même aux honneurs & à la fortune (44). Entre tous les Philoſophes, Maxime obtint la premiere place dans l'amitié de ſon auguſte diſciple, qui au milieu de l'incertitude inquiétante de la guerre civile, lui communiqua ſans réſerve ſes actions, ſes ſentiments & ſes deſſeins

(43) Ο δε νομιζων αδελφα λογυς τε καὶ θεον ιερα. *Orat. Parental.* c. 77, p. 302. Julien, Libanius, & les autres Ecrivains de leur parti, diſent ſouvent la même choſe.

(44) Ammien expoſe ſans réticence la curioſité & la crédulité de Julien, qui eſſayoit toutes les méthodes de l'art de la divination.

sur la Religion (45). Dès que Julien fut établi dans le palais de Constantinople, il appella auprès de lui Maxime, qui résidoit alors à Tarse, ville de Lydie, & Chrysante, qui partageoit les études & les honneurs de Maxime. Le prudent & superstitieux Chrysante ne voulut pas faire un voyage, sur lequel les regles de la divination annonçoient des présages très-funestes; mais son compagnon, dont le fanatisme étoit plus hardi, continua d'interroger le Ciel jusqu'à ce qu'il eût arraché des Dieux une approbation équivoque de ses projets & de ceux de l'Empereur. Sa vanité philosophique eut lieu d'être satisfaite, lorsqu'il traversa les villes de l'Asie; les Magistrats s'efforcerent à l'envi d'accueillir honorablement l'ami de leur Souverain. Julien prononçoit un discours au Sénat, lorsqu'on l'instruisit de l'arrivée de Maxime. Il s'arrêta sur le champ,

(45) Julien, *Epist.* 38. Il adresse au Philosophe Maxime trois autres lettres, (15, 16, 29.) où l'on retrouve le même épanchement de confiance & d'amitié.

fut à la rencontre du Philosophe, &, après l'avoir embrassé avec tendresse, le conduisit par la main au milieu de l'assemblée, & déclara en public tout ce qu'il devoit à ses instructions. Les tentations de la Cour corrompirent peu à peu le Philosophe (46), qui ne tarda pas à obtenir la confiance de l'Empereur, & à influer sur les Conseils de l'Empire. Il s'habilla d'une maniere plus brillante, son maintien prit de la fierté, &, sous le regne suivant, il eut l'humiliation de voir commencer des recherches sur les moyens que le disciple de Platon avoit employés pour amasser une fortune si considérable, pendant la courte durée de sa faveur. Dans le nombre des autres Philosophes que le caprice du Prince ou les succès de Maxime avoient attirés dans la résidence impériale, peu

(46) Eunape (*in Maximo*, *p.* 77, 78, 79; & *in Chrysanthio*, *p.* 147, 148.) raconte avec scrupule ces anecdotes, qui lui paroissent les événements les plus importants de son siecle. Au reste, il ne cache pas la fragilité de Maxime. Libanius (*Orat. Parental. c.* 86, *p.* 301.) & Ammien (XXII, 7.) décrivent sa réception à Constantinople.

parvinrent à conſerver leur innocence & leur réputation (47). L'argent, les terres & les maiſons qu'on leur prodiguoit ne ſatisfirent pas leur avarice; le ſouvenir de leur pauvreté & de leurs profeſſions obſcures excitoit avec juſtice l'indignation du peuple. Il étoit impoſſible de tromper toujours la ſagacité de Julien, mais ſon caractere ne le portoit point à mépriſer les hommes dont il eſtimoit les talents; voulant échapper au double reproche de légéreté & d'inconſtance, il craignit de dégrader aux yeux des profanes la gloire des Lettres & de la Religion (48).

---

(47) Chryſante, qui n'avoit pas voulu quitter la Lydie, fut nommé Grand Prêtre de cette Province. L'uſage circonſpect & modéré qu'il fit de ſon pouvoir aſſura ſa tranquillité après la révolution, & il vécut en paix, tandis que les Miniſtres Chrétiens perſécuterent Maxime, Priſcus, &c. Brucker a recueilli les aventures de ces Sophiſtes fanatiques, *t.* 2, *p.* 281-293.

(48) Voyez Libanius, *Orat. Parental. c.* 101, 102, *p.* 324, 325, 326; & Eunapius, *Vit. Sophiſ. in Proæreſio*, *p.* 126. Le dégoût éloigna quelques éleves qui avoient conçu des eſpérances mal fondées ou extravagantes. Greg. Nazianz. *Orat.* IV, *p.* 120. Il eſt fâcheux qu'il y ait de la vérité dans le titre d'un des chapitres de

Conversions.

La faveur de Julien se partageoit d'une maniere presque égale, entre les Payens qui avoient eu la fermeté de tenir au culte de leurs ancêtres, & ceux des Chrétiens qui embrassoient la Religion de leur Souverain. En acquérant des nouveaux prosélytes (49), il satisfaisoit sa superstition & sa vanité, ses passions dominantes; & ce Prince déclara un jour, avec l'enthousiasme d'un Missionnaire, que s'il pouvoit rendre chaque individu plus opulent que Midas, & chaque ville plus grande que Babylone, il ne se croiroit pas le bienfaiteur du genre humain, à moins d'avoir fait cesser en même-temps la révolte impie de ses sujets contre les Dieux immortels (50). Un Prince qui étudioit

Tillemont, *Hist. des Empereurs*, t. 4, p. 960. « *La Cour de Julien est pleine de Philosophes & » de gens perdus* ».

(49) Il y a eu, sous le regne de Louis XIV, des années où ses sujets, de tous les rangs, aspiroient au titre de *Convertisseurs*. Cette expression désignoit le zele & le succès de ceux qui essayoient de ramener des Protestants dans le sein de l'Eglise. Le mot & l'idée paroissent être tombés en désuétude.

(50) Voyez les expressions énergiques qu'emploie

étudioit la nature humaine, & qui possédoit les trésors de l'Empire Romain, adaptoit sans peine à toutes les classes de Chrétiens, ses arguments, ses promesses & ses récompenses (51); & le mérite de la conversion suppléoit, dans son esprit, aux défauts du Candidat, & expioit même le délit du criminel. Les armées étant le plus ferme appui de l'autorité absolue, Julien eut un soin particulier de corrompre la religion de ses troupes, sans le secours desquelles toutes ses mesures seroient devenues dangereuses & inutiles; & par la disposition naturelle des soldats, cette conquête ne fut pas difficile. Les légions de la Gaule se dévouerent à la foi ainsi qu'à la fortune de leur Chef; & même, avant la

ploie Libanius : c'étoit vraisemblablement celles de Julien lui-même. *Orat. Parental.* c. 59, p. 285.

(51) Lorsque Saint Grégoire de Nazianze veut faire valoir la fermeté du Chrétien Cesarius, Médecin de la Cour Impériale, il avoue que Cesarius disputoit avec un adversaire formidable. πολὺν ἐν ὅπλοις, καὶ μέγαν ἐν λόγων δεινότητι. Dans ses invectives, il accorde à peine de l'esprit & du courage à l'Apostat.

mort de Constance, il eut la satisfaction d'annoncer à ses amis, qu'elles assistoient avec une dévotion fervente & un appétit vorace aux hécatombes de bœufs gras qu'il offroit à diverses reprises dans son camp (52). Les armées de l'Orient, disciplinées sous l'étendard de la Croix & sous celui de Constance, exigerent une méthode plus adroite & plus dispendieuse. Aux fêtes solemnelles, l'Empereur recevoit l'hommage & récompensoit le mérite de ses Guerriers. Les enseignes militaires de Rome & de la République environnoient son trône; on avoit effacé sur le *Labarum* le saint nom du Christ; & les symboles de la guerre, de la majesté du Prince & de la superstition payenne, se trouvoient tellement confondus, que le sujet fidele paroissoit coupa-

(52) Julien, *Epist.* 38. Ammien, XXII, 12. *Adeo ut in dies pene singulos milites carnis distentiore saginâ victitantes incultius, potûsque aviditate correpti, humeris impositi transeuntium per plateas, ex publicis ædibus.... ad sua diversoria portarentur.* Le Prince dévot & l'Historien indigné décrivent la même scène, & les mêmes causes durent produire les mêmes effets dans l'Illyrie ou à Antioche.

ble d'idolâtrie, lorsqu'il saluoit respectueusement la personne ou l'image de son Souverain. Aux revues, chaque soldat recevoit un don proportionné à son rang & à ses services; mais on exigeoit auparavant, qu'il jettât des grains d'encens dans le feu qui brûloit sur l'autel. Quelques Chrétiens résisterent, d'autres se repentirent; mais le plus grand nombre, séduit par la vue de l'or, & intimidé par la présence de l'Empereur, contractoit l'engagement criminel, & toutes les considérations possibles de devoir & d'intérêt assuroient leur persévérance dans le culte des Dieux. Julien, en usant souvent de ces artifices, & en prodiguant des sommes qui auroient payé le service de la moitié des peuples de la Scythie, acquit à son armée la protection imaginaire des Dieux, & se donna le ferme appui des légions Romaines (53). Il est vraisemblable que le

(53) Saint Grégoire, *Orat.* III, *p.* 74, 75, 83-86; & Libanius, *Orat. Parent.* *c.* 81, 82, *p.* 307, 308. Le Sophiste avoue & justifie les dépenses de ces conversions militaires.

rétablissement du Paganisme & la faveur qu'on lui accordoit, firent connoître une multitude de prétendus Chrétiens, qui, dans des vues temporelles, s'étoient soumis à la Religion du regne précédent, & retournerent ensuite avec la même flexibilité de conscience, au culte qu'embrasserent les successeurs de Julien.

Les Juifs. Tandis que le Monarque s'occupoit sans relâche du rétablissement & de la propagation de la Religion de ses aïeux, il forma le dessein de relever le temple de Jérusalem. Dans une Epître adressée aux Juifs (54) dispersés dans leurs Provinces de l'Empire, il plaint leur infortune, condamne leurs oppresseurs, loue leur constance, déclare qu'il les protégera, & leur fait espérer qu'à son retour de la guerre de Perse, on pourra

(54) Cette Epitre de Julien est la quinzieme. Aldus (*Venet.* 1499.) le traite de *ει γνησιος*; mais Petau & Spanheim, qui sont venus après lui, font disparoître avec raison cette flétrissure. Sozomenes (*l.* v, *c.* 22.) parle de cette lettre; & Saint Grégoire (*Orat.* IV, *p.* 111.) & Julien lui-même (*Fragment.* *p.* 295.) en rappellent l'objet.

adorer le Tout-Puissant dans sa sainte ville de Jérusalem. La superstition aveugle & la servitude abjecte de ces infortunés proscrits, pouvoient exciter le mépris d'un Empereur Philosophe; mais leur haine implacable pour les disciples du Christ leur valut l'amitié de Julien. La stérile Synagogue abhorroit & envioit la fécondité de l'Eglise rebelle; le pouvoir des Juifs n'égaloit pas leur méchanceté, mais leurs Rabbins les plus graves approuvoient le meurtre secret d'un Apostat (55), & leurs clameurs séditieuses avoient souvent éveillé l'indolence des Magistrats Payens. Devenus, sous le regne de Constantin, sujets de leurs enfants révoltés, ils ne tarderent pas à éprouver toute la dureté de la tyrannie domestique. Les Princes Chrétiens an-

(55) La Misnah prononçoit la peine de mort contre ceux qui abandonnoient la Religion Judaïque. Marsham (*Canon. Chron. p.* 161, 162, *édit in-fol. Londres*, 1672.) & Basnage (*Hist. des Juifs*, *t.* 8. *p.* 120.) expliquent le jugement du zele. Constantin fit une Loi pour protéger ceux des Juifs qui embrasseroient le Christianisme. *Cod. Theodos. l.* XVI, *tit.* 8. *Leg.* 1. Godefroy, *t.* 6, *p.* 215.

nullerent peu à peu les immunités civiles que Sévere avoit accordées ou confirmées aux Juifs, & une espece d'émeute que se permirent ceux de la Palestine (56), sembloit justifier les vexations lucratives qu'inventerent les Evêques & les Eunuques de la Cour de Constance. Le Patriarche Juif, qui exerçoit toujours une jurisdiction précaire, résidoit à Tibérias (57); & les autres villes de la Palestine étoient habitées par les restes d'un peuple qui demeuroit attaché à la Terre promise. Mais on renouvella l'Edit d'Adrien, on lui donna une nouvelle force; ils virent de loin les murs de la sainte Cité profanés à leurs yeux par le triomphe de la Croix & la dévotion des Chrétiens (58).

(56) *Et interea* (durant la guerre civile de Magnence) *Judæorum seditio, qui patricium nefarie in regni speciem sustulerunt, oppressa.* Aurelius Victor, *in Constantio*, c. 42. Voyez Tillemont, *Hist. des Empereurs*, t. 4, p. 379, in-4°.

(57) Reland décrit la ville & la synagogue de Tibérias, (*Palestin.* t. 2, p. 1036-1042.) & sa description est curieuse.

(58) Basnage a très-bien éclairci l'état des Juifs sous Constantin & ses successeurs. *T.* 8, 4, *p.* 111-153.

Jérusalem étoit placée au milieu d'un pays stérile & plein de rochers ; ses murs (59) renfermoient les deux montagnes de Sion & d'Acra, & formoient un ovale, d'environ trois milles d'Angleterre (60). La partie supérieure de la ville & la forteresse de David se trouvoient au sud, sur la pente escarpée de la montagne de Sion ; au côté septentrional, les bâtiments de la ville basse se montroient sur le sommet spacieux du mont Acra ; le temple majestueux de la nation Juive couvroit une partie de la colline qu'on nommoit Moriah, & que l'industrie de l'homme avoit abaissée. Après la destruction totale

Jérusalem.

(59) Reland (*Palestin. l.* I, *p.* 309, 310 ; *l.* III *p.* 838.) a mis de la netteté & du savoir dans sa description de Jérusalem & du pays adjacent.

(60) J'ai consulté un *Traité* rare & curieux de M. d'Anville, (*sur l'ancienne Jérusalem. Paris*, 1747, *p.* 75.) La circonférence de l'ancienne ville (Eusebe, *Préparation Evangélique*, *l.* IX, *c.* 36.) étoit de vingt sept stades ou deux mille cinq cents cinquante toises. Un plan levé sur les lieux n'en donne que dix-neuf cents quatre-vingts à la ville moderne. Des bornes naturelles, qu'on ne peut enlever ou qu'on ne peut confondre avec d'autres objets, en déterminent le circuit.

du temple par les armes de Titus & d'Adrien, la charrue que l'on conduisit sur le terrein sacré le frappa d'une interdiction perpétuelle. La montagne de Sion fut déserte, & l'emplacement de la ville basse fut rempli par les édifices publics & privés de la colonie Ælienne, qui se répandit sur la colline adjacente du Calvaire. Des monuments d'idolâtrie souillerent ces lieux révérés, &, soit à dessein, soit par hasard, on dédia une chapelle à Vénus, à l'endroit même que la mort & la résurrection de Jesus-Christ avoient sanctifié (61). Environ trois siecles après, la Chapelle de Vénus fut démolie par ordre de Constantin, & on rendit le saint Sépulcre à la vue des Fideles. Le premier Empereur Chrétien y éleva une magnifique église, & sa pieuse libéralité s'étendit sur tous les lieux qu'avoit consacrés la pré-

(61) Voyez deux passages curieux dans Saint Jérôme, (*t.* 1, *p.* 102; *t.* 6, *p.* 315.) & les nombreux détails de Tillemont, *Histoire des Empereurs*, *t.* 1, *p.* 569; *t.* 2, *p.* 289, 294, *édit. in-4°.*

sence des Patriarches, des Prophêtes, & du Fils de Dieu (62).

Le desir de contempler les monuments de notre rédemption, amenoit à Jérusalem une foule successive de Pélerins, qui venoient des bords de l'Océan Atlantique, & des pays de l'Orient les plus éloignés (63); & l'exemple de l'Impératrice Hélene, qui paroît avoir réuni la crédulité de son siecle à la ferveur d'une nouvelle convertie, autorisoit leur piété. Les Sages & les Héros qui ont visité le théâtre de la sagesse & de la gloire des Anciens, ont senti que le génie de ces lieux les inspiroit (64); & le Chrétien qui s'agenouilloit devant le

Pélerinages.

(62) Eusebe, *in Vit. Constantin.* l. III, c. 25-47, 51-53. L'Empereur bâtit aussi des églises à Bethléem, sur la montagne des Oliviers, près du chêne de Mambre. Sandys (*Travels*, p. 125-133.) décrit le saint Sépulcre, dont le Bruyn (*Voyage au Levant*, p. 288-296.) a donné le plan.

(63) L'Itinéraire de Bordeaux à Jérusalem fut composé pour l'usage des Pélerins, en 333. Jérôme (t. I, p. 126.) dit que les Bretons & les Indiens faisoient le voyage de Jérusalem. Wesseling y a ajouté une Préface judicieuse & savante, où il discute les causes de cette épidémie superstitieuse. *Itinerar.* p. 537-545.

(64) Cicéron (*de Finibus*, a. 1.) a exprimé d'une maniere heureuse cet effet de l'imagination.

faint Sépulcre, attribuoit la vivacité de sa foi & la ferveur de sa dévotion à l'influence plus immédiate de l'esprit de Dieu. Le zele, peut-être la cupidité du Clergé de Jérusalem, excitoit & multiplioit ces voyages utiles. D'après une tradition, qu'on disoit incontestable, les Prêtres Catholiques indiquoient l'endroit où s'étoit passé chaque événement digne de souvenir. Ils montroient les instruments de la passion de Jesus-Christ; les clous & la lance qui percerent ses mains, ses pieds & son côté; la couronne d'épines qu'on mit sur sa tête; la colonne où il fut battu de verges, & particuliérement cette croix où il expira, qu'on avoit tirée du milieu des décombres, sous le regne de l'un des Princes qui placerent le symbole du Christianisme sur la banniere des légions Romaines (65). Les

(65) Baronius (*Annal. Ecclés. A. D.* 326, n°. 42-50.) & Tillemont (*Mémoires Ecclés. t.* 7, *p.* 8-16.) racontent & défendent l'*invention* miraculeuse de la croix, sous le regne de Constantin. Parmi les témoignages qu'ils produisent, les plus anciens sont ceux de Paulin, de Sulpicius Sévere, de Rufin, d'Ambroise, & peut-être de Cyrille de Jérusalem. Le silence

miracles qui sembloient nécessaires pour expliquer comment elle s'étoit conservée, & comment on l'avoit découverte, se propageoient sans opposition. L'Evêque de Jérusalem avoit la garde de la vraie croix, il la montroit solemnellement le jour de Pâques, & en distribuant aux Pélerins de petits morceaux de ce bois qu'ils garnissoient d'or & de pierreries, & qu'ils portoient en triomphe dans leur patrie, il pouvoit seul satisfaire leur dévotion, qui mettoit du prix à ces reliques. Mais comme cette branche utile de commerce se seroit bientôt épuisée, on crut devoir supposer que le bois merveilleux avoit une force de végétation secrete, & que sa substance, diminuée chaque jour, demeuroit toujours entiere (66). On seroit

---

d'Eusebe & de l'Itinéraire de Bordeaux, satisfait ceux qui pensent, & il embarrasse ceux qui croient. Voyez les *Remarques judicieuses de Jortin*, *vol.* 2, *p.* 238-248.

(66) Paulinus assure que cette reproduction avoit lieu. *Epist.* 36. Voyez Dupin, *Biblioth. Ecclés. t.* 3, *p.* 149. Il paroît avoir déduit un fait réel d'une fleur de Rhétorique de Cyrille. Il faut que le même miracle se soit renouvellé en faveur du lait de la Sainte Vierge, (Erasmi

peut-être tenté de croire que l'influence des lieux & la conviction d'un miracle perpétuel dût avoir de salutaires effets sur la morale, ainsi que sur la foi du peuple. Toutefois les plus respectables des Ecrivains Ecclésiastiques se sont vus contraints d'avouer que non-seulement on voyoit, dans les rues de Jérusalem, le tumulte des affaires & des plaisirs (67), mais que les habitants de la Cité sainte étoient familiarisés avec tous les crimes, avec l'adultere, le vol, l'idolâtrie, le meurtre & l'empoisonnement (68). La richesse & la prééminence de l'Eglise de Jérusalem exciterent l'ambition des Ariens, ainsi que des Orthodoxes; & Cyrille, qu'on

Opera, *t.* 1, *p.* 778. *Lugd. Batav.* 1703, *in Colloq. de Peregrinatione Religionis ergo.*) des têtes des Saints, & d'autres reliques qu'on fait voir dans un si grand nombre d'églises différentes.

(67) Jérôme, (*t.* 1, *p.* 103.) qui résidoit à Bethléem, village voisin, décrit la corruption de Jérusalem, d'après la connoissance personnelle qu'il en avoit.

(68) Gregor. Nyssen, *apud Wesseling*, *p.* 539. L'Epître entiere qui condamne la pratique ou l'abus des pélerinages religieux, fait de la peine aux Théologiens Catholiques, tandis que les polémiques Protestants la citent avec complaisance.

a depuis honoré du nom de Saint, déploya ses vertus dans l'exercice, plutôt que dans ses sollicitations de la dignité épiscopale (69).

Julien eut la prétention de rendre au temple de Jérusalem (70) son antique gloire. Les Chrétiens étant fermement convaincus qu'un arrêt de destruction avoit à jamais frappé tout l'édifice de la loi de Moïse, il vouloit tirer du succès de son entreprise, un argument spécieux contre la foi due aux prophéties & la vérité de la révélation (71). Le culte spi- Julien essaye de rebâtir le temple de Jérusalem.

(69) Il abjura l'ordination orthodoxe qu'il avoit reçue; il officia comme Diacre, & il fut condamné une seconde fois par des Prêtres Ariens. Mais il changea ensuite avec les temps, & il eut la prudence de se conformer au Symbole de Nicée. Tillemont. (*Mém. Ecclés. t.* 8.) qui montre de l'attachement & du respect pour sa mémoire, a placé ses vertus dans le discours, & après avoir couvert ses fautes d'une obscurité décente, il les a rejettés dans les Notes à la fin du volume.

(70) *Imperii sui memoriam magnitudine operum gestiens propagare.* Ammien, XXIII, 1. Le temple de Jérusalem avoit été célebre, même parmi les Gentils. Les Payens avoient plusieurs temples dans chaque ville; on en comptoit cinq à Sichem, huit à Gaza, & quatre cents vingt-quatre à Rome,) mais la richesse & la Religion du peuple Juif se trouvoient, pour ainsi dire, concentrées dans un seul endroit.

(71) Le savant & dogmatique Warburton a

rituel de la Synagogue lui déplaisoit; mais il approuvoit les institutions de Moïse, qui n'avoit pas dédaigné d'adopter plusieurs des rites & des cérémonies de l'Egypte (72). Un Polythéiste qui desiroit de multiplier le nombre des Dieux, adoroit sincérement la Divinité locale & nationale des Juifs (73); & tel étoit le goût de Julien pour les sacrifices, qu'il auroit voulu égaler la piété de Salomon, qui, lors de la dédicace du temple, immola vingt-deux mille bœufs & cent vingt mille moutons (74). Ces

révélé les intentions secretes de Julien. Il trace ingénieusement les motifs qui durent l'animer, la conduite que dut tenir l'Etre suprême. Son Discours, intitulé *Julien*, (*deuxieme édit. Londres*, 1751, annonce bien toutes les prétentions qu'on reproche à son école.

(72) Je puis citer ici Maimonides, Marsham, Spencer, Leclerc, Warburton, &c. qui ont tourné en ridicule les craintes, la sottise & les mensonges de quelques Théologiens superstitieux. Voyez *Légation divine*, *t.* 4, *p.* 25, *&c.*

(73) Julien (*Fragment*, *p.* 295.) la nomme respectueusement μεγας Θεος, & il en parle ailleurs, (*Epist.* 63.) avec encore plus de respect. Il condamne doublement les Chrétiens, pour avoir cru & pour avoir renoncé à la Religion des Juifs. Il croit que leur Dieu est un Dieu *véritable*, mais non pas le *seul*. *Apud Cyrill. l.* IX, *p.* 305, 306.

(74) Premier *Livre des Rois*, VIII, 63; se-

considérations purent influer sur ses desseins ; mais la perspective d'un grand avantage qu'il obtiendroit tout de suite, ne permit pas à l'impatient Monarque d'attendre l'événement éloigné & incertain de la guerre de Perse. Il résolut d'élever sans délai, sur la colline de Moriah, un temple magnifique, qui éclipsât la splendeur de l'église de la Résurrection, placée sur le Calvaire ; de créer un Ordre de Prêtre qui fussent intéressés à dévoiler l'artifice & à arrêter l'ambition des Chrétiens leurs rivaux, & d'y établir une nombreuse colonie de Juifs, dont le fanatisme opiniâtre seroit toujours prêt à seconder & même à anticiper les hostilités du Gouvernement Payen.

Il met lui-même à la tête de ses amis le savant & vertueux Alypius (75), si toutefois les noms d'Em-

---

cond des *Chroniques*, VII, 5. Joseph. *Antiquit. Judaï. l.* VIII, *c.* 4, *p.* 431, *édit. d'Havercamp.* Comme le sang & la fumée de tant d'hécatombes devoit être incommode, Lighfood les fait disparoître avec un miracle. Le Clerc (*ad loc.*) ose soupçonner la fidélité des nombres.

(75) Julien, *Epist.* XXIX, 30. La Bléterie a négligé de traduire la seconde de ces Epitres.

pereur & d'ami peuvent aller ensemble. Une justice rigoureuse & une mâle fermeté tempéroient l'humanité d'Alypius ; & , tandis qu'il exerçoit ses talents dans l'administration de la Bretagne , il imitoit dans ses compositions poétique la douceur & l'harmonie des Odes de Sapho. Ce Ministre, à qui Julien communiquoit ses fantaisies les plus légeres & ses desseins les plus graves, fut chargé de rebâtir le temple de Jérusalem, & de lui rendre sa beauté primitive; & Alypius demanda & obtint un ordre qui enjoignoit au Gouverneur de la Palestine de lui donner tous les secours possibles. Les Juifs accoururent de toutes les Provinces de l'Empire sur la montagne sainte, & leur triomphe insolent allarma & irrita les Chrétiens qui se trouvoient à Jérusalem. Le desir de reconstruire le temple avoit toujours été, depuis sa destruction, la passion dominante des enfants d'Israël. Dans ce fortuné moment, les hommes oublierent leur cupidité, & les femmes leur délicatesse. La vanité des riches se servit de beches & de pioches d'argent, & on vit porter des décom-

bres dans des manteaux de pourpre & de soie. Toutes les bourses s'ouvrirent ; chacun prit part à ces pieux travaux, & un peuple entier exécuta avec enthousiasme les ordres d'un grand Monarque (76).

L'entreprise ne réussit pas.

Mais dans cette occasion les efforts réunis du pouvoir & de l'enthousiasme ne réussirent point, & l'emplacement du temple Juif, occupé aujourd'hui par une mosquée Musulmane (77), présenta toujours l'édifiant spectacle de la ruine & de la désolation. L'absence & la mort de l'Empereur, & les nouvelles maximes d'un regne Chrétien, expliquent peut-être l'interruption d'un ouvrage difficile, commencé seulement six mois avant la mort de Julien (78). Mais

(76) Voyez le zele & l'impatience des Juifs dans St. Grégoire de Nazianze, *Orat.* IV, *p.* 3, & dans Théodoret, *L.* III, *c.* 20.

(77) Cette grande mosquée a été bâtie par Omar, le second Calife, qui mourut A. D. 644. Elle couvre tout le terrein de l'ancien temple des Juifs, & elle forme presque un carré de sept cents soixante toises, ou d'un mille romain de circonférence. Voyez la *Jérusalem de d'Anville*, *p.* 45.

(78) Ammien indique les Consuls de l'année 363, avant de rapporter les pensées de

les Chrétiens avoient l'espérance bien naturelle, que dans cette lutte remarquable, un miracle signalé vengeroit l'honneur de la Religion. Des témoins qui vivoient alors, & dont le témoignage est d'ailleurs imposant, attestent, avec quelques différences dans leur récit, qu'un tremblement de terre & des tourbillons de feu renverserent & disperserent les nouveaux fondements du temple (79). Cet événement a été décrit par Saint-Ambroise, Evêque de Milan (80), dans une Lettre à l'Empereur Théodose,

---

Julien. *Templum.... instaurare sumptibus cogitabat immodicis.* Warburton a le secret desir de faire remonter ce dessein plus haut; mais il auroit dû comprendre que l'exécution d'un pareil ouvrage demandoit plusieurs années.

(79) Les témoins postérieurs, Socrate, Sozomenes, Théodoret, Philostorgius, &c. ajoutent des contradictions à ce récit, plutôt qu'ils ne lui donnent un nouveau poids. Comparez les objections de Basnage (*Hist. des Juifs*, *t.* 8, *p.* 157-168.) avec les réponses de Warburton. (Julien, *p.* 174-258.) L'Evêque a ingénieusement expliqué, par les effets naturels de l'éclair, les croix miraculeuses qu'on crut voir.

(80) Saint Ambroise, *t.* 2, *Epist.* IV, *p.* 946, *édit. des Bénédictins.* Il composa cette Lettre, où il y a du fanatisme, (*A. D.* 388.) pour justifier un Evêque qui avoit brûlé une synagogue, & qui avoit été condamné par le Magistrat civil.

qui doit provoquer toute l'animadversion des Juifs; par l'éloquent Chrysoftôme (81), qui pouvoit interpeller la mémoire des vieillards de fon Eglife d'Antioche; & par Grégoire de Nazianze (82), qui publia une relation du miracle avant la fin de la même année. Le dernier déclare hardiment que les Infideles ne conteftoient pas cet événement furnaturel; & quelque étrange que paroiffe fon affertion, elle eft confirmée par le témoignage irrécufable d'Ammien Marcellin (83). Ce Guerrier Philofophe,

(81) Chryfoftôme, *t.* 1, *p.* 580, *adverfus Judæos & Gentes*, *t.* 2, *p.* 574; *de S. Babylâ*, *édition de Montfaucon.* J'ai adopté la fuppofition commune & naturelle; mais le favant Bénédictin, qui affigne à ces Sermons la date de 383, eft perfuadé qu'ils ne furent jamais prononcés.

(82) Grég. de Nazianze, *Orat.* IV, *p.* 110-113.

(83) Ammien, XXIII, 1. *Cum itaque rei fortiter inftaret Alypius, juvaretque provinciæ Rector, metuendi globi flammarum, prope fundamenta crebris affultibus erumpentes fecere locum exuftis aliquoties operantibus inacceffum, hocque modo elemento deftinatius repellente, ceffavit inceptum.* Warburton s'efforce (*p.* 60-90.) d'arracher un aveu du miracle de la bouche de Julien & de celle de Libanius; & il cite le témoignage d'un Rabbin, qui vivoit au quinzieme fiecle. De pareils témoignages ne peuvent être admis que par un Juge très-favorable.

qui aimoit les vertus de son Maître sans adopter ses préjugés, a raconté dans l'Histoire judicieuse & pleine de candeur qu'il nous a donnée de son temps, les obstacles extraordinaires qui arrêterent le rétablissement du temple de Jérusalem. » Tandis qu'Alypius, dit-il, aidé du » Gouverneur de la Province, pres» soit les travaux avec ardeur, de » redoutables globes de feu sortirent » du milieu des fondements; ils écla» terent fréquemment sur les ou» vriers, ils les blesserent, ils leur » rendirent quelquefois le terrein inac» cessible; & l'opiniâtreté de ces glo» bes, repoussant toujours les tra» vailleurs, on abandonna l'entre» prise ». Une pareille autorité doit satisfaire le Croyant & étonner l'Incrédule; mais le Philosophe demandera de plus, le témoignage authentique d'un spectateur intelligent & impartial. Au milieu de cette crise importante, tout phénomene singulier de la nature prenoit l'apparence & produisoit les effets d'un véritable prodige. Le pieux artifice du Clergé de Jérusalem & la crédulité

du peuple ne tarderent pas à embellir & à exagérer cette glorieuse délivrance ; &, vingt ans après, un Historien de l'Empire, qui ne songeoit pas aux disputes des Théologiens, a pu orner son ouvrage d'un prodige spécieux & éclatant (84).

Le rétablissement du temple Juif avoit une liaison secrete avec la ruine de l'Eglise Chrétienne. Julien continuoit à maintenir la liberté du culte religieux, sans laisser voir si cette tolérance universelle venoit de sa bonté ou de sa justice. Il affectoit de plaindre les malheureux Chrétiens qui se méprenoient sur l'objet le plus important de la vie ; mais son mépris faisoit tort à sa compassion, & la haine aigrissoit son mépris ; il exprimoit ses opinions par des sarcasmes qui causent une blessure profonde & mortelle, quand ils sortent de la

Partialité de Julien.

(84) Le Docteur Lardner est peut-être le seul de tous les Critiques Chrétiens qui ose douter de la vérité de ce célebre miracle. (*Jewish and Heatem Testimonies*, *vol.* 4, *p.* 47-71.) Le silence de Saint Jérôme feroit soupçonner que la même histoire célébrée au loin, étoit méprisée sur les lieux.

bouche d'un Souverain. Sachant que les Chrétiens se glorifioient du nom de leur Rédempteur, il autorisa, & peut-être il ordonna le surnom moins honorable de *Galiléens* (85). Il déclara que la folie des Galiléens, qu'il peignoit comme des fanatiques dignes du mépris des hommes & de la haine des Dieux, avoit mis l'Empire sur le bord de sa ruine; & il insinue dans un de ses Edits, qu'une salutaire violence guérit quelquefois un malade frénétique (86). L'esprit & les conseils du Prince adopterent cette distinction peu généreuse, que, selon la différence de leurs opinions religieuses, une partie de ses sujets méritoit sa faveur & son amitié, tandis que

(85) Greg. de Nazianz. *Orat.* III., *p.* 81. Cette Loi fut confirmée par l'usage invariable de Julien lui-même. Warburton observe avec justesse, (*p.* 35.) que les Platoniciens croyoient à la vertu mystérieuse des mots, & que l'aversion de Julien pour le nom de Christ, pouvoit être un effet de la superstition, aussi bien que de son mépris.

(86) *Fragment de Julien*, *p.* 288. Il tourne en ridicule la μορια Γαλιλαιων, (*Epist.* VII.) & il perd tellement de vue les principes de la tolérance, que, dans la Lettre quarante-deux, il desire ακοντας ιασθαι. . . .

l'autre avoit droit seulement aux avantages ordinaires, que sa justice ne pouvoit refuser à des sujets soumis (87). D'après ce principe, qui doit entraîner des vexations & des abus, il transféra aux Pontifes de sa Religion, l'administration des parties considérables du revenu public, que la piété de Constantin & de ses fils avoit accordée à l'Eglise. L'orgueilleux systême des immunités & des honneurs du Clergé, qu'on avoit élevé avec tant d'artifice & de travaux, fut anéanti; la rigueur des loix mit fin aux espérances qu'on formoit sur la libéralité des mourants, & les Prêtres du Christianisme se virent confondus avec la derniere & la plus ignomi-

(87) Ου γαρ μοι θεμις εςι κομιζεμεν η ελεαιρειν
Ανδρας, οι κε θεοισιν απεχθωντ' αθανατοισιν.

Ces deux vers, dont Julien a perverti le sens d'après les principes du fanatisme, (*Epist.* 49.) sont tirés des Discours d'Eole, au moment où il refuse d'accorder encore des vents à Ulysse. (*Odyssée*, X, 73.) Libanius (*Orat. Parental. c.* 59, *p.* 286.) entreprend de justifier une interprétation si partiale; & dans cette apologie, la persécution se montre sous le masque de la candeur.

nieuse classe du peuple. La sagesse d'un Prince orthodoxe adopta bientôt après ceux de ces réglements qui parurent nécessaires pour réprimer l'ambition & la cupidité des Ecclésiastiques. Les distinctions particulieres que la politique ou la superstition a prodiguées à l'Ordre sacerdotal, ne doivent regarder que les Prêtres qui professent la Religion de l'Etat. Mais les préjugés & la passion dominoient le Législateur, & les insidieuses combinaisons de Julien avoient pour objet de priver les Chrétiens de tous les honneurs & de tous les avantages temporels qui les faisoient paroître respectables aux yeux du genre humain (88).

Il défend aux Chrétiens de tenir des écoles.

On a critiqué sévérement & avec raison, la loi qui défendit aux Chrétiens d'enseigner les arts de la Grammaire & de la Rhétorique (89). Les motifs

(88) On retrouve ces Loix qui intéressoient le Clergé, dans les mots que laisse échapper Julien lui-même; (*Epist.* LII.) dans les déclamations vagues de Grégoire; (*Orat.* III, p. 86, 87.) & dans les assertions positives de Sozomenes, *l.* V, *c.* 5.

(89) *Inclemens . . . . perenni obruendum silentio.* Ammien, XXII, 10; XXV, 5.

motifs que donne l'Empereur pour justifier cette disposition tyrannique, ont pu, durant sa vie, déterminer le silence des esclaves & l'applaudissement des flatteurs. Il abuse du sens ambigu d'un mot qu'on pouvoit appliquer indifféremment à la langue & à la Religion des *Grecs*. Il observe avec dédain que les hommes qui exaltent le mérite d'une foi implicite, sont hors d'état de réclamer ou de se procurer les avantages de la science : il dit que s'ils refusent d'adorer les Dieux d'Homere & de Démosthene, ils doivent se contenter d'exposer les Evangiles de Luc & de Matthieu dans les églises des Galiléens (90). Dans toutes les villes de l'Empire Romain, l'éducation de la jeunesse étoit confiée à des Maîtres de Gram-

(90) On peut comparer l'Edit qui subsiste encore dans les Epîtres de Julien, (42.) avec les invectives de Saint Grégoire. (*Orat.* III, *p.* 96.) Tillemont (*Mém. Eccléf. t.* 7, *p.* 1291-1294.) a indiqué les différences qui semblent se trouver sur ce point chez les anciens & les modernes. Il est facile de les accorder. On avoit fait aux Chrétiens la défense *directe* de donner des leçons ; & on leur avoit défendu indirectement de s'instruire, puisqu'ils ne vouloient pas fréquenter les écoles des Payens.

maire & de Rhétorique, nommés par les Magistrats, payés par le Public, & distingués par d'honorables & d'utiles privileges. L'Edit de Julien paroît comprendre les Médecins & les Professeurs de tous les arts libéraux; & le Prince, qui se réservoit l'approbation des Candidats, étoit autorisé par les loix à corrompre ou à punir la persévérance religieuse des plus savants d'entre les Chrétiens (91). Dès que la démission des Maîtres les plus obstinés (92) eut établi l'empire des Sophistes Gentils, l'Empereur invita la génération naissante à fréquenter les écoles publiques, bien persuadé que la jeunesse recevroit les impressions de la littérature & de l'ido-

(91) *Codex Théodos. l.* XIII, *tit.* 3, *de Medicis & Professoribus*, *Leg.* 5, (publiée le 17 Juin, & admise à Spolette en Italie, le 25 Juillet, A. D. 363.) *avec les éclaircissements de Godefroy*, *t.* 5, *p.* 31.

(92) Orosius donne des éloges à leur noble résolution; *Sicut à majoribus nostris compertum habemus omnes ubique prope modum . . . . . . officium quàm fidem deserere maluerunt.* VII, 30. Proæresius, Sophiste Chrétien, refusa d'accepter la faveur partiale de l'Empereur. Hyeronim. *in Chron. p.* 185, *edit. Scaliger.* Eunapius *in Proæresio*, *p.* 126.

lâtrie des Grecs. Lorsque les scrupules des jeunes Chrétiens ou de leurs parents les empêchoient de se livrer à cette méthode dangereuse d'instruction, ils se voyoient contraints de renoncer aux avantages d'une bonne éducation. L'Empereur avoit lieu de croire qu'en peu d'années l'Eglise retomberoit dans sa simplicité primitive, & que les Théologiens qui avoient le savoir & l'éloquence de leur siecle, seroient remplacés par une génération d'aveugles & d'ignorants Fanatiques, incapable de défendre la vérité de leurs principes, & d'exposer les sottises nombreuses du Polythéisme (93).

Disgrace & oppression des Chrétiens.

Julien avoit sans doute le desir & le projet de priver les Chrétiens des avantages que donnent les richesses, les lumieres & l'autorité; mais leur injuste exclusion de toutes les charges

(93) Ils avoient recours à l'expédient de composer des Livres pour leurs écoles. Apollinaris publia des Imitations Chrétiennes d'Homere, (une Histoire sacrée en vingt-quatre Livres) de Pindare, d'Euripide & de Ménandre; & Sozomenes est convaincu qu'ils égaloient ou même qu'ils surpassoient leurs modeles.

utiles & de tous les emplois de confiance, paroît avoir été le résultat de son systême général, plutôt que la suite d'aucune loi positive (94). Le mérite supérieur obtenoit peut-être une exception; mais la plupart des Officiers Chrétiens furent insensiblement privés de leurs emplois dans l'administration, dans l'armée, & dans les Provinces. Les jeunes gens de cette Religion n'eurent plus d'espoir, lorsque le Prince les avertit malignement qu'il n'est pas permis à un Chrétien de se servir du glaive de la Justice ou de la guerre, & qu'il fit garder le camp & les Tribunaux par les bannieres de l'Idolâtrie. Il confioit les pouvoirs du Gouvernement à des Payens qui montroient un zele ardent pour la Religion de leurs ancêtres; & comme les regles de la divi-

(94) Telle étoit l'instruction de Julien à ses Magistrats. (*Epist.* VII.) *προτιμᾶσθαι μεν τοι τυς θεοσεϐεις καὶ πανυ φημι δειν.* Ce que disent Sozomenes, (*l.* V, *c.* 18.) & Socrate, (*l.* III, *c.* 13.) doit être réduit aux assertions de Grégoire, (*Orat.* III, *p.* 94.) qui n'étoit pas moins porté à l'exagération, mais qui ne s'y livroit pas autant, parce qu'il connoissoit le goût de ses contemporains.

nation dirigeoient souvent son choix, les Favoris qu'il préféroit comme les plus agréables aux Dieux, n'obtenoient pas toujours l'approbation publique (95). Les Chrétiens eurent beaucoup à souffrir, & plus encore à craindre sous le regne de leur ennemi. Julien abhorroit la cruauté par caractere, & le soin de sa réputation exposée aux yeux de l'Univers, ne permettoit plus au Monarque Philosophe de violer les loix de la justice, qu'il avoit lui-même établies récemment. Mais ceux qui exerçoient son autorité dans les Provinces, se trouvoient moins sous les regards du Public. Revêtus d'une autorité arbitraire, ils suivoient les desirs plutôt que les ordres de leur Souverain; ils ne craignoient pas de se permettre une tyrannie secrete contre des Sectaires à qui on ne vouloit pas laisser la gloire du martyre; & lorsque l'Empereur ne pouvoit plus faire semblant d'ignorer les injustices qu'on se per-

(95) Ψήφῳ θεῶν καὶ διδοὺς καὶ μὴ διδούς. Libanius, *Orat. Parental.* c. 88, p. 314.

mettoit en son nom, des reproches modérés & de grandes récompenses trahissoient son opinion sur la conduite de ses Officiers (96).

Ils sont condamnés à rétablir les temples Payens.

La loi qui obligeoit les Chrétiens à réparer les dommages causés par la destruction des temples, qu'ils s'étoient permise sous le regne précédent, se trouvoit le plus efficace moyen de tyrannie, dont ils fussent armés. Le zele de l'Eglise triomphante n'avoit pas toujours attendu la sanction de l'autorité publique; & les Evêques, sûrs de l'impunité, avoient souvent attaqué & démoli, à la tête de leur congrégation, les forteresses du Prince des ténebres. Chacun connoissoit les terres sacrées qui avoient enrichi le patrimoine du Souverain ou celui du Clergé; & leur restitution ne fut pas difficile; mais les Chrétiens avoient bâti des églises sur ces terres, & sur les ruines des temples Payens; & comme il falloit dé-

(96) Grég. de Nazianz. *Orat.* III, *p.* 74, 91, 92. Socrate, *l.* III, *c.* 14. Théodoret, *l.* III, *c.* 6. Il faut cependant diminuer quelque chose pour la violence de leur zele, non moins partial que celui de Julien.

molir l'églife avant de pouvoir rebâtir le temple, l'un des partis applaudiffoit à la juftice & à la piété de l'Empereur, tandis que l'autre déploroit & abhorroit fa violence facrilege (97). Lorfque le terrein étoit libre, le rétabliffement des majeftueux édifices qu'on avoit rafés, & des ornements précieux qu'on avoit convertis à l'ufage des Chrétiens, donnoit lieu à un long chapitre de dommages & intérêts. Ceux qui avoient fait le mal, n'avoient ni les moyens ni la volonté de le réparer; & un légiflateur impartial auroit montré de la fageffe, en prononçant d'une maniere équitable & modérée fur les plaintes & les réclamations. Les téméraires Edits de Julien jetterent tout l'Empire, & l'Orient en particulier, dans la confufion; & les Magiftrate Gentils, excités par le fanatifme & la vengeance, abu-

(97) Si on compare les expreffions douces de Libanius (*Orat. Parental. c.* 60, *p.* 286.) avec les exclamations paffionnées de Grégoire, (*Orat.* III, *p.* 86, 87.) on aura peine à croire que les deux Orateurs parlent des mêmes événements.

ſerent du rigoureux privilege que leur donnoit la loi Romaine, qui ſubſtitue à la propriété la perſonne du débiteur inſolvable. Sous le dernier regne, Marc, Evêque d'Aréthuſe (98), avoit employé pour la converſion de ſon peuple, des armes plus efficaces que celles de la perſuaſion (99). Les Magiſtrats réclamerent la valeur entiere d'un temple qu'avoit détruit ſon zele; mais bien inſtruits de ſa pauvreté, ils vouloient ſeulement amener ſon caractere inflexible à la promeſſe d'une légere compenſation. Ils firent ſaiſir le vieux Prélat; on le

---

(98) Reſtan ou Aréthuſe, ſituée entre Emeſa (Hems) & Epiphania (Hamath), à ſeize milles de ces deux endroits, fut fondée par Séleucus Nicator, ou du moins elle en reçut ſon nom. Les médailles de la ville font remonter ſa fondation à l'an de Rome 685. Lors de la ruine de l'Empire des Séleucides, Emeſa & Aréthuſe tomberent au pouvoir de l'Arabe Sampſicenus, dont la poſtérité, vaſſale de Rome, ſubſiſtoit encore ſous le regne de Veſpaſien. Voyez les *Cartes & la Géographie ancienne de d'Anville*, *t.* 2, *p.* 134. Weſſeling, *Itineraria*, *p.* 188, & *Noriſ. Epoch. Syro-Macedon. p.* 80, 481, 482.

(99) Sozomenes, *l.* V, *c.* 4. On eſt étonné que Grégoire & Théodoret ſuppriment une circonſtance qui devoit augmenter à leurs yeux le mérite religieux du Confeſſeur.

battit de verges, on lui arracha la barbe, & son corps, nud & couvert de miel, fut suspendu en l'air dans un filet, & exposé à la morsure des insectes & aux rayons du soleil brûlant de la Syrie (100). Dans cette affreuse position, Marc continua toujours de se glorifier de son crime, & d'insulter la rage impuissante de ses persécuteurs. A la fin, arraché des mains de ses bourreaux par le peuple, il jouit de tout l'honneur de son triomphe. Les Ariens célébrerent la vertu de leur pieux Confesseur; les Catholiques solliciterent son alliance (101), & les Payens, susceptibles de honte & de remords, crai-

(100) Le témoignage involontaire & irrécusable de Libanius (*Epist.* 730, *p.* 350, 351, *édit. de Wolf Amster.* 1738.) atteste le supplice & la constance de Marc, que Saint Grégoire a peint d'une maniere si pathétique. *Orat.* III, *p.* 88-91.

(101) *περιμαχητος*, *certatim eum sibi (Christiani) vindicant.* C'est ainsi que La Croze & Wolf (*ad loc.*) ont expliqué un mot Grec, dont les premiers Interprêtes, & même le Clerc, (*Bibliotheque ancienne & moderne*, *t.* 3, *p.* 371.) avoient mal saisi le véritable sens. Tillemont est bien embarrassé, (*Mém. Ecclés. t.* 7, *p.* 1309.) lorsqu'il examine comment Grégoire & Théodoret ont pu prendre pour un Saint, un Evêque demi-Arien.

gnirent désormais de se permettre des cruautés inutiles (102). Julien lui laissa la vie; mais si, comme on le dit, l'Evêque d'Aréthuse avoit sauvé l'enfance de Julien (103), la postérité condamnera l'ingratitude de l'Empereur, au-lieu de donner des éloges à sa clémence.

Le temple & le bocage sacrés de Daphné.

Les Rois Macédoniens de Syrie avoient consacré à Apollon un lieu de dévotion, qui se trouvoit à cinq lieues d'Antioche, & qui étoit un des plus agréables du monde Payen (104). On y voyoit un magnifique temple

(102) Voyez l'avis que donnoit Salluste sur ce point. (Grég. de Nazianze, *Orat.* III, *p.* 90, 91.) Libanius intercede pour un homme coupable du même délit; il dit qu'on doit craindre de trouver un grand nombre de *Marcs* : il convient toutefois que si Orion a soustrait les richesses consacrées aux Dieux, il mérite d'être puni du supplice de Marsyas, c'est-à-dire, d'être écorché vif. *Epist.* 730, *p.* 349-351.

(103) Grégoire (*Orat.* III, *p.* 90.) paroît convaincu qu'en sauvant l'Apostat, Marc mérita plus de cruautés encore qu'on ne lui en fit souffrir.

(104) Strabon, (*l.* XVI, *p.* 1089, 1090, *edit. Amst.* 1707.) Libanius (*Nænia*, *p.* 185-188. *Antiochia Orat.* XI, *p.* 380, 381.) & Sozomenes (*l.* V, *c.* 109.) décrivent le bocage & le temple de Daphné. Wesseling (*Itiner. p.* 581.) & Casaubon (*ad Hist. Aug. p.* 64.) jettent du jour sur ce point curieux.

en l'honneur du Dieu du jour. Sa ſtatue coloſſale (105) rempliſſoit preſque en entier le vaſte ſanctuaire, qu'embelliſſoient l'or, les pierres précieuſes, & le talent des artiſtes Grecs. Le Dieu avoit le corps plié; il tenoit une coupe d'or à la main, & il verſoit de l'eau ſur la terre; il ſembloit ſupplier cette vénérable mere de lui donner la belle Daphné qui montroit de la froideur; car l'imagination des Poëtes de Syrie avoit tranſporté ce conte d'amour, des bords du Pénée à ceux de l'Oronte. La Colonie royale d'Antioche ſuivoit les anciens rites de la Grece. La fontaine de Daphné, d'après une propriété analogue à la fontaine de Caſtalie, faiſoit des prédictions (106), qui eurent, dit-on,

---

(105) *Simulacrum in eo Olympiani Jovis imitamenti æquiparans magnitudinem.* Ammien, XXII, 13. Le Jupiter Olympien avoit ſoixante pieds de hauteur, & ſa ſurface étoit égale à celle de cent hommes. Voyez un Mémoire curieux de l'Abbé Gedoyn, *Acad. des Inſcript. t.* 9, *p.* 198.

(106) Adrien lut ſa fortune à venir ſur une feuille plongée dans cette fontaine; ſupercherie qu'il étoit aiſé de produire avec une préparation chymique, comme le dit Vandale. (*de Oraculis*, *p.* 281-282.) L'Empereur ferma la

l'exactitude & la réputation de celles de l'Oracle de Delphes. On éleva un stade dans les champs voisins, d'après un privilege particulier qu'on acheta d'Elis (107). Les jeux Olympiques se célébrerent aux dépens de la ville, & trente mille livres sterlings furent employées chaque année aux plaisirs du Public (108). L'abord continuel des Pélerins & des curieux forma insensiblement, aux environs du temple, le village de Daphné, qui, par sa population & son éclat, ressembloit à une ville de

source de ces connoissances dangereuses; mais elle fut r'ouverte par le superstitieux Julien.

(107) Le privilege fut acheté A. D. 44, l'an 92 de l'Ere d'Antioche, (*Noris. Epoch. Syro-Macedon. p.* 139-174.) pour un terme de quatre-vingt-dix Olympiades. Mais les yeux Olympiques d'Antioche ne se célébrerent pas réguliérement avant le regne de Commode. Voyez des détails curieux dans la *Chronique de Jean Malala*, (*t.* 1, *p.* 290, 320, 372, 381.) Ecrivain qui n'a de mérite & de poids que sur les objets relatifs à sa patrie.

(108) Quinze talents d'or légués par Sosibius, qui mourut sous le regne d'Auguste. On a comparé dans l'*Expositio totius Mundi*, *p.* 6, (Hudson, *Geograph. Minor. t.* 3.) les spectacles des différentes villes de Syrie au siecle de Constantin.

Province. Le temple & le village étoient cachés dans un bosquet de lauriers & de cyprès qui avoit une circonférence de dix milles, & qui, dans les chaleurs de l'été, offroit un asyle plein de fraicheur & impénétrable aux rayons du soleil. Mille courants de l'eau la plus pure, qui sortoient de chaque colline, conservoient la verdure du sol & la température de l'air; des sons harmonieux & des odeurs aromatiques y ravissoient les sens; & la santé & la joie, le plaisir & l'amour habitoient ce bocage paisible. Le jeune homme ardent y poursuivoit, comme Apollon, l'objet de ses desirs; & le sort de Daphné avertissoit les jeunes filles de ne pas affecter inutilement de la réserve. Le soldat & le Philosophe évitoient sagement les tentations de ce lieu de délices (109), où le plaisir

(109) *Avidio Cassio Syriacas legiones dedi luxuriâ diffluentes & DAPHNICIS moribus.* Ce sont les expressions de l'Empereur Marc-Aurele, dans une Lettre originale, conservée par son Biographe. (*In Hist. Aug. p.* 41.) Cassius renvoyoit ou punissoit tous les soldats qu'on voyoit à Daphné.

prenant le caractere de la Religion, amollissoit peu à peu la fermeté des mâles vertus. Le bocage de Daphné obtint, durant plusieurs siecles, la vénération des naturels du pays & des étrangers; la munificence des Empereurs augmenta les privileges de ce réduit sacré, & chaque génération y ajouta de nouveaux ornements (110).

Négligence & profanation du bocage de Daphné.

Lorsque Julien se mit en route pour aller rendre hommage à l'Apollon de Daphné dont on célébroit la fête, sa dévotion se montra au dernier degré de la ferveur. Sa vive imagination entrevoyoit déja toute la pompe des victimes, des libations, & des cérémonies du temple; une longue procession de jeunes garçons & de jeunes filles, revêtus de robes blanches, symbole de leur pureté, & le concours tumultueux d'un peuple innombrable : mais le zele d'Antioche s'étoit porté ailleurs depuis le regne du Christianisme. Au-lieu des héca-

(110) *Aliquantum agrorum Daphnensibus dedit* (Pompée) *quo lucus ibi spatiosior fieret; delectatus amanitate loci & aquarum abundantia.* Eutrope, VI, 14. Sextus Rufus, *de Provinciis*, c. 16.

tombes de boeufs gras, sacrifiés par les tribus d'une riche Communauté, il se plaint de n'avoir trouvé qu'une oie, fournie par un Prêtre, pâle & solitaire habitant de ce temple tombé en ruines (111). L'autel étoit abandonné, l'Oracle ne parloit plus, & les cérémonies funéraires du Christianisme profanoient aux yeux de Julien cette terre sacrée. Le corps de Babylas, (112) (Evêque d'Antioche, qui mourut en prison lors de la persécution de Dece,) après avoir reposé près d'un siecle dans son tombeau, fut transporté au milieu du bocage de Daphné, par l'ordre du César Gallus. On y éleva une belle église; une portion des terres consacrées à Apollon, fut appliquée à l'entretien du Clergé & aux funérailles

(111) Julien (*Misopogon*, *p.* 361, 362.) montre son caractere avec cette véritable naïveté qui dévoile toujours le fond du cœur.

(112) Babylas est nommé par Eusebe dans la liste des Evêques d'Antioche. *Hist. Ecclés. l.* VI, *c.* 29, 30. Chrysostôme (*t.* 2, *p.* 536-579, *edit. de Montfaucon.*) donne de grands éloges à son triomphe sur deux Empereurs, dont l'un est fabuleux. Tillemont (*Mém. Ecclés. t.* 3, *part.* 2, *p.* 287-302-459-465.) devient presque un Sceptique.

des Chrétiens d'Antioche, qui vouloient être enterrés aux pieds de leur Evêque; & les Prêtres du Dieu du jour se retirerent avec leurs Sectaires, remplis d'indignation & d'effroi. Lorsqu'une autre révolution sembla rétablir la fortune du Paganisme, on démolit l'église de St. Babylas, & on ajouta de nouveaux bâtiments à l'édifice à demi-ruiné qu'avoit fait construire la piété des Rois de Syrie. Mais l'un des premiers soins de Julien, & celui dont il s'occupa le plus, fut de délivrer son Dieu chéri de l'odieuse présence des Chrétiens morts ou vivants, qui avoient éteint la voix de l'imposture & de la superstition (113). Il purifia ce lieu d'infection, d'après les loix des anciens Rituels; on enleva les corps avec décence, & on permit aux Ministres de l'Eglise de porter les restes de Saint Babylas dans les murs d'Antioche, d'où on les avoit tirés. Le zele des Chrétiens dédaigna l'humble conduite

On enleve les corps des Chrétiens, & on démolit l'église bâtie à Daphné.

(113) Julien (*Misopogon*, *p.* 361.) & Libanius (*Nænia*, *p.* 185.) disent qu'Apollon fut troublé par le voisinage d'un mort; & les Critiques Ecclésiastiques citent cet aveu avec plaisir.

qui auroit pu calmer la jalousie d'un Gouvernement mal intentionné. Une multitude innombrable accompagna ou suivit le char élevé qui transportoit les ossements de Saint Babylas. Elle chantoit à haute voix ceux des Pseaumes de David qui expriment avec le plus d'énergie le mépris des Idoles & des Idolâtres. Le retour du Saint fut un triomphe, & ce triomphe étoit une insulte à la Religion de l'Empereur, dont l'orgueil dissimuloit le ressentiment. Le temple de Daphné brûla durant la nuit qui termina cette procession indiscrete; la statue d'Apollon fut consumée, & il ne resta plus que les murs dégradés de l'édifice qu'on y voyoit la veille. Les Chrétiens d'Antioche assurerent hardiment que l'intercession de Saint Babylas avoit dirigé la foudre sur ce temple odieux. Réduit à l'alternative de supposer un crime ou un miracle, Julien, sans hésiter, sans entendre de témoins, mais avec quelque apparence de probabilité, imputa l'incendie au zele des Galiléens (114).

---

(114) Julien (*Misopogon*, *p.* 361.) insinue leur

Julien ferme la cathédrale d'Antioche.

Leur délit, s'il fut prouvé, justifia la clôture de la cathédrale d'Antioche, & la confiscation de ses richesses, que l'Empereur ordonna bientôt après. On mit plusieurs Ecclésiastiques à la torture, afin de découvrir les auteurs de la sédition, du feu & du pillage (115); & le Comte de l'Orient fit décapiter un Prêtre appellé Théodoret. Mais Julien blâma cet arrêt précipité ; il témoigna des regrets sinceres ou affectés de ce que le zele imprudent de ses Ministres ternissoit l'éclat de son regne par une persécution (116).

---

crime, plutôt qu'il ne l'affirme. Ammien (XXII, 13.) traite l'imputation de *levissimus rumor*, & il raconte le fait avec une candeur singuliere.

(115) *Quo tam atroci casû repente consumpto, ad id usque Imperatoris ira provexit, ut quæstiones agitare juberet solito acriores.* (Cependant Julien blâme la douceur des Magistrats d'Antioche.) *Et majorem ecclesiam Antiochiæ claudi.* Cette clôture se fit d'une maniere bien profane; & l'Abbé de la Bléterie raconte avec beaucoup de complaisance les détails de la mort de l'oncle de Julien, d'un Comte de l'Orient qui fut le principal agent des vengeances de l'Empereur. *Vie de Julien*, *p.* 362-369.

(116) Outre les Historiens Ecclésiastiques qui sont plus ou moins suspects, nous pouvons citer la passion de St. Théodore, dans les *Acta Sincera* de Ruinart, *p.* 591. Les expressions de Julien semblent annoncer de la bonne foi.

Il réprima sur le champ leur ardeur; mais lorsque le Maître d'un pays se déclare chef d'une faction, on ne contient pas aisément & on punit avec injustice la licence de la fureur populaire. Julien, dans un écrit qui fut public, applaudit à la dévotion & à la loyauté des villes de Syrie, dont les habitants avoient détruit au premier signal les sépulcres des Galiléens; & il se plaint foiblement de ce qu'ils ont vengé les injures des Dieux avec moins de modération qu'il ne l'avoit recommandé (117). On peut, d'après ce fait, croire, ainsi que le disent les Historiens Ecclésiastiques, que dans les villes de Gaza, d'Ascalon, de Césarée, d'Héliopolis, &c., les Payens abuserent, sans sagesse & sans remords, d'un instant de prospérité; que la mort seule enleva aux tortures les malheureuses victimes de leur cruauté; qu'on traîna leurs corps dans les rues; que les cuisiniers & les femmes, transportés de rage, les percerent avec des bro-

(117) Julien, *Misopogon*, p. 361.

ches & des quenouilles ; qu'enfin, après avoir porté à leur bouche les entrailles des Prêtres & des Vierges, ces forcenés les entremêlerent d'orge, & les livrerent aux animaux immondes de la cité (118). Ces traits de frénéſie religieuſe inſpirent une ſorte de mépris & d'averſion pour la nature humaine ; mais le maſſacre d'Alexandrie attire encore plus l'attention, par la certitude du fait, le rang des victimes, & la ſplendeur de cette capitale de l'Egypte.

George de Cappadoce.

George (119), que l'origine de ſa famille & le lieu de ſon éducation ont fait ſurnommer de Cappadoce,

(118) Voyez Grég. de Naz. *Orat.* III, *p.* 87. Sozomenes peut être regardé comme un témoin original, mais il manque d'impartialité. Il étoit né à Gaza ; il avoit connu Zeno, Evêque de Maiuma, qui vécut juſqu'à cent ans. (*L.* VII, *c.* 28.) Philoſtorgius, *l.* VII, *c.* 4, *avec les Diſſertations de Godefroy*, *p.* 284.) dit que des Chrétiens furent *réellement* immolés ſur les autels des Dieux, &c.

(119) Ammien, (XXII, 11.) Grégoire de Nazianze (*Orat.* XXI, *p.* 382, 385, 389, 390.) & Epiphane (*Hæreſ.* 76.) racontent la vie & la mort de Grégoire de Cappadoce. Les invectives des deux Saints exciteroient la défiance, ſi un Infidele, qui ne ſemble être ni paſſionné, ni partial, ne rapportoit pas les mêmes faits.

étoit né dans l'attelier d'un Foulon, à Epiphanie, ville de Cilicie. C'eſt avec les moeurs d'un paraſite, qu'il parvint à la fortune, malgré ſon origine obſcure & même ſervile. Ses protecteurs, qu'il flattoit aſſiduement, lui procurerent une commiſſion lucrative; on le chargea de fournir aux troupes du porc ſalé. L'emploi étoit ignoble; il le rendit infâme. Il accumula des richeſſes par les plus vils moyens que puiſſent inſpirer la fraude & la corruption; & ſes malverſations devinrent ſi notoires, qu'il s'enfuit pour échapper aux recherches de la Juſtice. Après cette aventure, dans laquelle il paroît avoir ſauvé ſa fortune aux dépens de ſon honneur, George embraſſa l'Arianiſme de bonne foi, ou par hypocriſie. Aimant les lettres, ou affectant un goût qu'il n'avoit pas, il raſſembla une collection précieuſe de livres d'Hiſtoire, de Réthorique, de Philoſophie & de Théologie (120),

(120) Après le maſſacre de Grégoire, Julien demanda à diverſes repriſes ſa bibliotheque; & il ordonna de mettre à la torture les eſcla-

& la faction dominante le porta sur le trône de Saint Athanase. La cruauté & l'avarice souillerent chaque instant de son regne. Les Catholiques d'Alexandrie & de l'Egypte furent abandonnés à un Tyran, que son naturel & son éducation rendoient propre au rôle de persécuteur; & les divers habitants de son vaste diocese eurent à lui reprocher des vexations.

Il opprime Alexandrie & toute l'Egypte.

Le Primat de l'Egypte étala bientôt le faste & l'insolence de sa dignité, mais il laissa toujours appercevoir les vices de sa basse extraction. Le monopole presque universel du nitre, du sel, du papier, des funérailles, &c., qu'il vint à bout d'obtenir, appauvrit les Marchands de sa capitale, & le Pere spirituel d'un grand peuple eut la bassesse de remplir les

---

vés qu'on soupçonneroit d'avoir caché quelques livres. Il donne des éloges à cette collection, dont il avoit emprunté & fait transcrire plusieurs manuscrits, lorsqu'il étudioit en Cappadoce. Il desiroit, il est vrai, que les livres des Galiléens fussent anéantis; mais il vouloit une liste exacte des volumes de Théologie, de peur qu'on ne confondît des traités précieux avec les Ouvrages qui lui sembloient inutiles. Julien, *Epist.* IX, 36.

fonctions d'un délateur. Les habitants d'Alexandrie ne purent jamais oublier ni pardonner l'impôt sur toutes les maisons de la ville, dont il donna l'idée, sous prétexte que le Fondateur avoit transmis la propriété du sol aux Ptolomées & aux Césars ses successeurs. Les Gentils, qui s'étoient flattés de l'espoir de la liberté & de la tolérance, exciterent sa cupidité; & leurs riches temples furent pillés & insultés par le fier Prélat, qui s'écrioit d'une voix élevée & menaçante : » Jusqu'à quand laissera-t-on » subsister ces sépulcres" ? La fureur, ou plutôt la justice du peuple le chassa du trône sous le regne de Constance; & l'autorité civile & militaire de l'Etat ne put le rétablir, ni satisfaire sa vengeance, qu'après de longs efforts. L'Envoyé qui proclama dans Alexandrie l'avénement de Julien, annonça la chûte de l'Archevêque. A.D. 361.
George & deux de ses Ministres, le Comte Diodore & Dracontius, Maîtres de la Monnoie, furent traînés en prison, chargés de fers; vingt-quatre jours après, une multitude superstitieuse, & ennuyée des délais d'une Nov. 30.

Il est massacré par le peuple.

procédure, força leur prison. Les trois ennemis de Dieu & des hommes expirerent sous ses coups; le corps de l'Archevêque & ceux de ses complices furent portés en triomphe sur le dos d'un chameau au milieu des rues, & l'on regarda l'inactivité du parti de Saint Athanase, comme un exemple frappant de patience évangélique (121). On les jetta dans la mer, & les Chefs de l'émeute déclarerent qu'ils vouloient tromper ainsi la dévotion des Chrétiens, & prévenir les honneurs du martyre qu'on avoit envie de leur rendre (122). Les craintes des Gentils étoient bien fondées, & leurs précautions furent inefficaces. La mort de l'Archevêque fit oublier

---

(121) Philostorgius a la malice d'insinuer que ce parti étoit coupable. Και τȣ Αϑανασιȣ γνωμην ϛρατηγησαι της πραξεως, *l.* VII, *c.* 2; Godefroy, *p.* 267.

(122) *Cineres projecit in mare, id metuens, ut clamabat, ne, collectis supremis, ædes illis exstruerent; ut reliquis, qui deviare à Religione compulsi, pertulêre cruciabiles pœnas, adusque gloriosam mortem intemeratâ fide progressi, & nunc* MARTYRES *appellantur.* Ammien, XXII, II. Epiphane prouve aux Ariens que Grégoire n'est pas un Martyr.

blier sa vie. Les Ariens aimoient & révéroient le rival de Saint Athanase, & la conversion apparente de ces Sectaires introduisit son culte dans le sein de l'Eglise Catholique (123). George joua, au lit de la mort, le rôle d'un Martyr, d'un Saint & d'un Héros Chrétien (124); & il paroît qu'on en a fait (125) le Saint George d'Angleterre, patron des Armes, de la Chevalerie, & de la Jarretiere (126).

Est révéré comme un Saint & un Martyr.

---

(123) Quelques Donatistes (voyez Optatus Milev. *p.* 60, 303, *edit. Dupin*; & Tillemont, *Mém. Ecclés. t.* 6, *p.* 713, *in*-4°.) & des Priscillianistes (Tillemont, *Mém. Ecclés. t.* 8, *p.* 517.) ont usurpé de la même maniere les honneurs des Saints & des Martyrs de l'Eglise Catholique.

(124) Les véritables Saints de la Cappadoce, Basile & les deux Grégoires, ne savoient pas que George fût un Saint comme eux. Le Pape Gélase, (A. D. 494.) le premier Catholique qui ait reconnu Saint George, le met au rang des Martyrs : » *Qui Deo magis quàm hominibus* » *noti sunt* ". Il rejette *ses Actes*, qu'il attribue à des Hérétiques. Quelques-uns de ces Actes, qui ne sont peut-être pas les plus anciens, existent encore; &, au milieu de toutes les fables qu'on y trouve, nous pouvons encore distinguer le combat que soutint Saint George de Cappadoce contre le *Magicien Athanase*, en présence de la Reine Alexandra.

(125) Je ne donne pas cette transformation comme absolument sûre, mais elle est *extrêmement* probable.

(126) On peut tirer du Docteur Heylin (*His-*

Vers le temps où Julien fut instruit de la sédition d'Alexandrie, on lui manda d'Edesse, que la riche & orgueilleuse faction d'Arius insultoit les foibles Valentiniens, & commettoit des désordres qu'on doit punir dans un Etat bien réglé. Sans s'asservir aux formes lentes de la Justice, le Prince irrité envoya aux Magistrats d'Edesse (127) un ordre qui confisquoit toutes les propriétés de l'Eglise. On distribua l'argent aux soldats, on réunit les terres aux Domaines, & la plus cruelle ironie accompagna cet acte d'oppression. » Je » me montre, dit l'Empereur, le » véritable ami des Galiléens : leur » *admirable* loi a promis le Royaume » des Cieux aux pauvres; & ils fe» ront plus de progrès dans le che-

---

tory of S. George, 2e. *édit. London*, 1633, *in*-4°. *p.* 429.) & des Bollandistes (*Acta Sanctorum Mens. April. t.* 3, *p.* 100-163.) une Histoire curieuse des hommages rendus à Saint George en qualité de Saint, depuis le sixieme siecle, époque où on le révéroit déja dans la Palestine, dans l'Arménie, à Rome & à Treves dans la Gaule. Sa réputation en Europe, & sur-tout en Angleterre, vient des Croisades.

(127) Julien, *Epître* 43.

» min de la vertu & du salut éter-
» nel, quand je les aurai soulagés
» du poids des biens de ce monde.
» Prenez garde, continuoit le Mo-
» narque d'un ton plus sérieux, pre-
» nez garde de pousser à bout ma
» patience & ma douceur : si ces
» désordres continuent, je vengerai
» les crimes du peuple sur les Ma-
» gistrats, & vous aurez lieu de
» craindre, non pas seulement la con-
» fiscation & l'exil, mais le fer &
» le feu (128) ". Les émeutes de la capitale de l'Egypte y étoient sans doute plus sanguinaires & plus dangereuses; mais les Gentils avoient égorgé un Evêque Chrétien, & la lettre publique de Julien donne une preuve bien sensible de la partialité de son administration. Ses reproches aux Citoyens d'Alexandrie sont entremêlés d'expressions d'estime & de tendresse, & il regrette que dans cette occasion ils se soient écartés de la douceur & de la générosité qui attestent leur extraction grecque. Il cen-

(128) Voyez les *Epîtres de Julien*.

sure d'un air grave le délit qu'ils ont commis contre les loix de la justice & de l'humanité, & récapitule avec complaisance tout ce qu'ils ont souffert de la tyrannie sacrilege de George de Cappadoce. Il admet le principe, qu'un administrateur sage & ferme doit châtier l'insolence du peuple; toutefois, en considération d'Alexandre leur Fondateur, & de Sérapis leur Divinité tutélaire, il pardonne à la ville coupable, & après avoir annoncé ce pardon, il témoigne à ses habitants l'affection d'un frere (129).

Rétablissement de St. Athanase. A. D. 362. 21 Févr.

Lorsque l'émeute d'Alexandrie fut appaisée, Athanase remonta, au milieu des acclamations publiques, sur le trône d'où son indigne compétiteur avoit été précipité; & comme la discrétion tempéroit le zele de l'Archevêque, il eut soin, dans l'exercice de son autorité, non d'enflammer, mais de calmer le peuple. Sa vigilance pastorale ne se borna pas à l'enceinte étroite de l'Egypte. Son

(129) Julien, *Epis.* 10, & Ammien, XXII, 11.

esprit, vaste & actif embrassoit le monde Chrétien, & son âge, son mérite & sa réputation lui permirent d'exercer, dans un moment de danger, l'emploi de Dictateur de l'Eglise (130). Trois ans ne s'étoient pas encore écoulés depuis que la pluralité des Evêques d'Orient avoient souscrit la confession de Rimini, par ignorance, ou contre leur gré. Ils se repentoient, ils adhéroient à la doctrine de l'Eglise Catholique; mais ils craignoient la rigueur déplacée des Orthodoxes: on sentit que leur orgueil devenant plus actif que leur foi, ils pourroient se jetter dans les bras des Ariens, afin d'échapper à la honte d'une pénitence publique, qui devoit dégrader leur dignité cléricale. Les Docteurs Catholiques discutoient alors avec chaleur, les questions sur l'union & la distinction des Personnes divines, & cette controverse métaphysique sembloit annoncer une di-

(130) Voyez Athanas. ad Rufin, *t.* 2, *p.* 40, 41; & Greg. de Nazianz. *Orat.* III, *p.* 395, 396, qui dit, avec raison, que le zele tempéré du Primat fut aussi méritoire que ses prieres, ses jeûnes, & les persécutions qu'il essuya, &c.

vision publique & durable de l'Eglise Grecque & de l'Eglise Latine. La sagesse d'un Synode choisi, auquel le nom & la présence d'Athanase donnerent l'autorité d'un Concile général, admit à la communion de l'Eglise, sans autre condition que celle de souscrire le Symbole de Nicée, les Evêques que leur imprudence avoit jettés dans l'erreur : on n'exigea d'eux, ni une reconnoissance de leur faute, ni des détails sur ce qu'ils pensoient des diverses opinions de l'Ecole. Les Conseils du Primat de l'Egypte avoient déja préparé à cet expédient salutaire, le Clergé de la Gaule, de l'Espagne, de l'Italie & de la Grece ; & malgré l'opposition de quelques esprits ardents (131), la crainte de l'ennemi commun ramena l'harmonie & la paix parmi les Chrétiens (132).

---

(131) Je n'ai pas le temps de suivre l'aveugle obstination de Lucifer de Cagliari. Voyez ses aventures dans Tillemont, (*Mém. Eccléſ.* t. 7, p. 900-926.) & observez comment sa narration change peu à peu, à mesure que le Confesseur devient schismatique.

(132) *Assensus est huic sententiæ Occidens*, &c.

Les Edits de Julien vinrent interrompre la paix que les soins & l'habileté d'Athanase avoient rétablie (133). L'Empereur, qui méprisoit les Chrétiens, honoroit Athanase d'une haine particuliere. Il l'avoit en vue, lorsqu'il introduisit une distinction arbitraire, qui ne s'accordoit pas avec l'esprit de ses déclarations antérieures. Il soutint qu'en rappellant les Galiléens de l'exil, cette faveur générale ne leur rendoit pas les sieges de l'Eglise; & il parut étonné qu'un criminel, condamné à diverses reprises par les Empereurs, osât insulter à la majesté des loix, & usurper le trône archiépiscopal d'Alexandrie, sans attendre les ordres de son Sou-

Il est persécuté & chassé du trône par Julien. A.D. 362, 423. Octobre.

---

per tam necessarium concilium, Satanæ faucibus mundus ereptus. Le dialogue vif & adroit de Jérôme contre les Lucifériens, (*t.* 2, *p.* 135-155.) nous peint la politique ecclésiastique de ces temps.

(133) Tillemont, qui suppose que George fut massacré au mois d'Août, accumule, dans un court intervalle, les actions d'Athanase. *Mém. Ecclés. t.* 8, *p.* 360. Un fragment original, tiré de la bibliotheque du Chapitre de Vérone, & publié par le Marquis Maffei, (*Osservationi Litterariæ*, *t.* 3, *p.* 60-92.) donne plusieurs dates importantes qu'on reconnoît pour exactes d'après le calcul des mois Egyptiens.

verain. Pour punir Athanase d'un délit imaginaire, Julien le bannit de nouveau, & jugea à propos de supposer que cet acte de justice devoit être fort agréable à ses sujets. Les sollicitations pressantes du peuple lui montrerent bientôt que le plus grand nombre des habitants d'Alexandrie étoient Chrétiens, la plupart fermement attachés à la cause de leur Primat. Mais quand il fut instruit de ces dispositions, loin de révoquer son décret, Julien rélégua Athanase hors de l'enceinte de l'Egypte. Le zele de la multitude le rendit encore plus inexorable : il craignit de laisser un Chef populaire & entreprenant à la tête d'une ville soulevée ; & les paroles que lui dicta son ressentiment, découvrent l'opinion qu'il avoit de la fermeté & des talents du Primat. L'exécution de l'Arrêt étoit différée, par la circonspection ou la prudence d'Ecdicius, Préfet de l'Egypte, qu'une sévere réprimande éveilla enfin de sa léthargie. » Quoique vous négligiez » de m'écrire sur d'autres sujets, lui » dit Julien, vous devez au moins » m'instruire de votre conduite à

» à l'égard d'Athanase, l'ennemi des » Dieux. Il y a long-temps que vous » savez mes intentions. Je jure par » le grand Sérapis, que si, aux Ca» lendes de Décembre, cet Evêque » n'est pas hors d'Alexandrie, & mê» me de l'Egypte, les Officiers de » votre Gouvernement payeront une » amende de deux cents marcs d'or. » Vous me connoissez; je ne me hâte » pas de condamner, mais je par» donne avec encore plus de len» teur". Un *Post-scriptum* de la main de l'Empereur, ajoutoit: « Le mé» pris qu'on annonce pour les Dieux, » me cause de la douleur & de l'in» dignation; je ne verrai rien, je » n'apprendrai rien avec plus de plai» sir, que l'expulsion d'Athanase hors » de l'Egypte. Le misérable! le bap» tême de plusieurs femmes Grecques » du rang le plus élevé, a été l'ef» fet de ses persécutions (134) ". Il

(134) Τον μιαρον, ος ετολμησεν Ελληνιδας, επ' εμε, γυναικας των επισημων βαπτισαι διωκεσθαι. J'ai conservé le sens ambigu des derniers mots. Il montre l'adresse d'un Tyran qui desiroit trouver & créer des crimes.

yeux de l'Empereur, & une émeute populaire détruisit le temple de la Fortune à Césarée, ville de Cappadoce, le seul qu'on y eût laissé aux Payens. Dans ces occasions, un Monarque zélé pour l'honneur des Dieux, ne se trouvoit pas disposé à interrompre le cours de la justice; & il fut irrité davantage en voyant proclamer comme Martyrs, des fanatiques qu'on avoit punis comme incendiaires (138). Les sujets de l'Empire qui professoient le Christianisme, ne doutoient pas de la haine de leur Souverain, & tout ce qu'il faisoit excitoit leur mécontentement ou leur soupçon. Dans l'administration ordinaire des loix, on devoit souvent condamner des Chrétiens, puisqu'ils formoient une grande partie du peuple : leurs freres présumoient leur innocence sans examen;

(138) Grég. de Nazianze, *Orat.* III, *p.* 91; IV, *p.* 133. Il loue les habitants de Césarée qui exciterent l'émeute. Voyez Sozomenes, *l.* V, IV, II. Tillemont (*Mém. Ecclés.* *t.* 7, *p.* 649, 650.) avoue que leur conduite n'étoit pas *dans l'ordre commun*; mais il ne lui reste aucun doute sur leur innocence, parce que le grand Saint Basile célébra toujours la fête de ces Martyrs.

ils embrassoient leur cause, & attribuoient la sévérité du Juge à l'esprit de persécution (139). Ils représentoient ces malheurs, assez grands par eux-mêmes, comme le prélude des autres calamités qui les menaçoient. Julien leur paroissoit un tyran cruel & plein d'astuce, qui suspendoit sa vengeance jusqu'à son retour de la guerre de Perse; ils comptoient qu'après avoir triomphé de ses ennemis au-dehors, il déposeroit le masque pénible de la dissimulation; que le sang des Hermites & des Evêques inonderoit les amphithéâtres, & que les Chrétiens, inébranlables dans leur foi, se verroient dépouillés des droits de la nature humaine & de la société (140). La crainte & la haine de ses adversaires adoptoient crédu-

(139) Julien fit appeller en Justice la nouvelle ville Chrétienne fondée à Maiuma, port de Gaza. Elle fut condamnée, & quoiqu'on puisse attribuer cet arrêt au fanatisme, il n'a pas été révoqué par les successeurs de Julien. Sozomenes, *l.* V, *c.* 3. Reland. *Palestine*, *t.* 2, *p.* 791.

(140) Grégoire (*Orat.* III, *p.* 93, 94, 95; *Orat.* IV, *p.* 114.) dit qu'il parle d'après le témoignage des confidents de Julien. Comparez ses expressions avec Orosius, VII, 30.

n'ordonnoit pas *expressément* la mort de Saint Athanase ; mais le Préfet de l'Egypte sentit bien qu'il étoit plus sûr d'excéder, que de négliger les ordres d'un Maître irrité. L'Archevêque se retira sagement dans les monasteres du désert : il évita les pieges de l'ennemi avec son habileté ordinaire, & il vécut pour triompher sur les cendres d'un Prince qui avoit osé dire qu'il voudroit que tout le venin de l'Ecole Galiléenne fût dans la seule personne d'Athanase (135).

Zele & imprudence des Chrétiens.

J'ai tâché de développer fidélement le systême artificieux par lequel Julien vouloit arriver aux effets de la persécution, sans paroître coupable. Mais si le fanatisme corrompoit le cœur & l'intelligence de ce Prince vertueux, il faut avouer aussi que les passions humaines & l'enthousiasme religieux exagérerent & enflam-

(135) Les trois Epitres de Julien qui développent ses intentions & sa conduite à l'égard d'Athanase, doivent être placées ainsi, 16, 10, 6. Voyez aussi Grég. de Naz. XXI, *p.* 393. Sozomenes, *l.* V, *c.* 15. Socrate, *l.* III, *c.* 14. Théodoret, *l.* III, 9 ; & Tillemont, *Mém. Ecclés.* t. 8, *p.* 361-368, qui s'est servi des matériaux fournis par les Bollandistes.

merent les maux des Chrétiens. La douceur & la résignation qui avoient distingué les premiers Disciples de l'Evangile, furent l'objet des applaudissements, plutôt que de l'imitation de leurs successeurs. L'exercice du Gouvernement Civil & Ecclésiastique, depuis plus de quarante années, leur avoit donné les vices de la prospérité (136), & l'habitude de croire que les Saints méritoient seuls de régner sur la terre. Lorsque le Clergé fut dépouillé par Julien des privileges dont Constantin l'avoit revêtu, il s'en plaignit comme de la tyrannie la plus cruelle; & la tolérance accordée aux Idolâtres & aux Hérétiques devint un sujet de douleur & de scandale pour les Orthodoxes (137). Le peuple se permettoit toujours des actes de violence, qui n'étoient plus autorisés par les Magistrats. L'autel de Cybele à Pessinus, fut renversé presque sous les

(136) Grégoire en convient franchement. *Orat.* III, p. 61, 62.

(137) Ecoutez les plaintes que la fureur & la déraison dictent à Optatus. *De Schismat. Donatist.* l. II, c. 16, 17.

CHAPITRE XXIV.

Résidence de Julien à Antioche. Son expédition contre les Perses d'abord heureuse. Passage du Tigre. Retraite & mort de Julien. Election de Jovien. Il sauve l'armée Romaine par un traité déshonorant.

Les Césars de Julien.

LA Fable philosophique *des Césars* (1) que Julien composa, est une des productions les plus agréables & les plus instructives de l'esprit des Anciens (2). Au milieu de la liberté &

(1) Cette Fable ou cette Satyre se trouve dans l'édition de Leipsick des *Œuvres de Julien*, p. 306-336. La Traduction Françoise du savant Ezéchiel Spanheim (Paris, 1683.) est d'un style grossier & lâche, mais elle est exacte; il a tellement accumulé les preuves, les notes, les éclaircissements, &c. qu'ils forment cinq cents cinquante-sept pages *in*-4°. d'un petit caractere. L'Abbé de la Bléterie (*Vie de Jovien*, *t.* 1, *p.* 241-393.) a exprimé d'une maniere plus heureuse l'esprit & le sens de l'original, qu'il éclaircit par des notes qui sont breves & curieuses.

(2) Spanheim (dans sa *Préface*) a discuté, d'une maniere savante, l'étymologie, l'origine, le rapport & la différence des *Satyres* Grec-

de l'égalité des Saturnales, Romulus a préparé un banquet pour les Dieux de l'Olympe qui l'ont adopté, & pour les Princes de Rome qui ont donné des loix à son peuple guerrier, & aux autres nations de la terre. Les immortels sont placés sur un trône, chacun à leur rang; & la table des Césars est servie au-dessous de la lune, dans la région supérieure de l'air. L'inexorable Némésis précipite dans le Tartare les Tyrans qui auroient déshonoré ce festin. Les autres Césars prennent successivement leurs places; & à mesure qu'ils s'avancent, le vieux Silene, moraliste jovial, qui cachoit la sagesse d'un Philosophe sous le masque d'un disciple de Bacchus, fait des observations malignes sur les vices, les défauts & les taches de leurs différents caracteres (3). A la fin du repas,

---

ques, especes de Drames qu'on jouoit après la Tragédie, & des *Satyres* Latines, (du mot *Satura*) espece de *mêlanges* qu'on écrivoit en vers ou en prose. Mais *les Césars* de Julien ont un caractere si original, qu'il ne sait dans quelle classe il faut les ranger.

(3) La sixieme *Eglogue* de Virgile peint très-bien ce caractere de Silene.

Mercure déclare, par ordre du Jupiter, qu'une couronne céleste sera la récompense du mérite supérieur. Il s'agit de choisir les Candidats, & on désigne sur-tout Jules-César, Auguste, Trajan & Marc-Aurele : l'efféminé Constantin (4) n'est pas exclu de cette honorable lice, & on exhorte Alexandre à se mêler aux Héros Romains, pour disputer le prix de la gloire. Chacun des Candidats développe le mérite de ses exploits; mais les Dieux trouvent que le modeste silence de Marc-Aurele parle mieux en sa faveur, que les discours travaillés de ses orgueilleux rivaux. Lorsque les Juges viennent à examiner le cœur & à scruter les motifs des actions de tous ces Princes, la supériorité du Stoïcien Empereur se montre d'une maniere encore plus décisive & plus éclatante (5). Alexandre

---

(4) Le Lecteur impartial doit remarquer & condamner la partialité de Julien contre son oncle Constantin, & contre la Religion Chrétienne.

(5) Julien avoit une disposition secrete à préférer les Grecs aux Romains; mais lorsqu'il rapprochoit sérieusement un Héros d'un Phi-

& César, Auguste, Trajan & Constantin, avouent que la réputation, la puissance, ou le plaisir, ont été l'objet de leurs travaux ; & les Dieux eux-mêmes contemplent avec respect & avec amour un mortel vertueux qui a pratiqué sur le trône les leçons de la Philosophie, & qui, malgré notre imperfection, n'a pas craint d'aspirer aux qualités morales de l'Etre suprême. Le rang de l'Auteur donne un nouveau prix à cet Ouvrage agréable ; un Prince qui parle librement des vices & des vertus de ses prédécesseurs, prend à chaque ligne l'engagement d'éviter ou de suivre ce qui peut mériter la censure ou l'approbation.

Il se décide à marcher contre les Perses. A. D. 362.

Dans les moments de réflexion paisible, Julien préféroit les vertus utiles & bienfaisantes de Marc-Aurele ; mais la gloire d'Alexandre enflammoit son ambition, & il recherchoit avec une égale ardeur, l'estime des Sages & les applaudissements de la

---

losophe, il sentoit que le genre humain doit plus à Socrate qu'à Alexandre. *Orat. ad Themistium*, *p.* 264.

multitude. A cette époque de la vie, où les forces de l'esprit & du corps ont le plus de vigueur, l'Empereur, instruit par l'expérience & animé par le succès de la guerre des Germains, résolut de signaler son regne par des exploits plus brillants & plus mémorables. Des Ambassadeurs de l'Orient, du Continent de l'Inde, & de l'Isle de Ceylan (6), étoient venus saluer, avec respect, la pourpre Romaine (7).

---

(6) *Inde nationibus Indicis certatim cum donis optimates mittentibus . . . . . . ab usque Divis & Serendivis.* Ammien, XX, 7. Cette isle, qu'on a successivement appellée Taprobane, Serendib & Ceylan, prouve combien les Romains connoissoient peu les noms & les terres situées à l'est du Cap Comorin. 1°. Sous le regne de Claude, un Affranchi qui tenoit à ferme les douanes de la mer Rouge, fut jetté par les vents sur cette côte inconnue; il passa six mois avec les naturels du pays, & il persuada au Roi de Ceylan, qui entendoit parler pour la premiere fois de la puissance & de la justice de Rome, d'envoyer une ambassade à l'Empereur. (Pline, *Hist. Nat.* VI, 24.) 2°. Les Géographes (& Ptolomée lui-même) ont donné quinze fois trop d'étendue à ce Nouveau Monde, qu'ils prolongeoient jusqu'à l'équateur & aux environs de la Chine.

(7) Ces ambassades avoient été envoyées à Constance. Ammien, qui tombe par mégarde dans une grossiere flatterie, paroit avoir oublié la longueur du chemin & la brièveté du regne de Julien.

Les nations de l'Occident estimoient & craignoient Julien dans la paix & dans la guerre. Il méprisoit les trophées d'une victoire sur les Goths (8), & croyoit que la terreur de son nom, & les nouvelles fortifications élevées sur les frontieres de la Thrace & de l'Illyrie, empêcheroient les Barbares du Danube de violer désormais la foi des traités. Le successeur de Cyrus & d'Artaxerxès lui parut le seul rival digne de sa valeur ; il se décida à conquérir la Perse, & à châtier la puissance orgueilleuse, qui avoit si long-temps résisté & insulté à la majesté de Rome (9). Dès que le Monarque Persan fut instruit qu'un Prince bien supérieur à Constance occupoit le trône, il dai-

(8) *Gothos sæpe fallaces & perfidos ; hostes quærere se meliores aiebat : illis enim sufficere mercatores Galatas per quos ubique sine conditionis discrimine venumdantur.* En moins de quinze ans, ces esclaves Goths menacerent & subjuguerent leurs maitres.

(9) Dans la Satyre *des Césars*, (*p.* 324.) Alexandre rappelle à César, qui atténuoit la gloire & le mérite d'une victoire sur des Asiatiques, que Crassus & Antoine sentirent les traits des Persans, & que les Romains, après une guerre de trois siecles, n'avoient pas encore subjugué la Province de Mésopotamie ou d'Assyrie.

gna ouvrir une négociation de paix simulée ou peut-être sincere. Mais la fermeté de Julien étonna l'orgueil de Sapor. Le premier déclara nettement qu'il ne tiendroit jamais de conférence amicale au milieu des flammes & des ruines des villes de la Mésopotamie ; & il ajouta, avec un sourire de mépris, qu'ayant résolu d'aller incessamment à la Cour de Perse, il étoit inutile de traiter par des Ambassadeurs. Son impatience pressa les préparatifs militaires. Il nomma les Généraux, & leur donna une armée formidable ; il partit lui-même de Constantinople, traversa les Provinces de l'Asie Mineure, & arriva à Antioche, environ huit mois après la mort de son prédécesseur. Quoique Julien désirât vivement de pénétrer au centre de la Perse, il fut arrêté par l'indispensable nécessité de régler l'état de l'Empire, par son zele pour le culte des Dieux, par les conseils de ses amis, qui lui représenterent qu'il étoit indispensable d'accorder du repos durant l'hyver aux légions de la Gaule & aux troupes de l'Orient, & enfin de rétablir

Julien va de Constantinople à Anthioche. Au mois d'Août.

leur discipline. On le détermina à demeurer à Antioche jusqu'au printemps, au milieu d'un peuple malin, disposé à tourner en ridicule la précipitation, & à censurer la lenteur de leur Maître (10).

Mœurs licencieuses du peuple d'Antioche.

Si Julien s'étoit flatté que son séjour dans la Capitale de l'Orient feroit sa satisfaction & celle du peuple, il jugea mal son caractere & les mœurs d'Antioche (11). La chaleur du climat disposoit les habitants à tous les plaisirs du luxe & de l'oisiveté ; & ils unissoient la corruption joyeuse des Grecs à la mollesse efféminée des Syriens. Ils ne suivoient d'autres loix que la mode ; le plaisir étoit leur seule occupation, & l'éclat des vêtements & des meubles la seule distinction qui excitât leur envie. Ils honoroient les arts du

(10) Ammien, (XXII, 7, 12.) Libanius (*Orat. Parent. c.* 79, 80, *p.* 305, 306.) Zosime (*l.* III, *p.* 158.) & Socrate, (*l.* III, *c.* 19.) indiquent le plan de la guerre de Perse.

(11) La Satyre de Julien & les Homélies de Saint Chrysostôme offrent le même tableau des mœurs d'Antioche. La miniature que l'Abbé de la Bléterie en a tirée, (*Vie de Julien*, *p.* 332.) a de la précision & de l'exactitude.

luxe ; ils tournoient en ridicule les vertus mâles & courageuses, & le mépris de la modestie des femmes & de la vieillesse annonçoit une dépravation universelle. Les Syriens aimoient passionnément les Spectacles ; ils appelloient tous ceux qui s'y distinguoient par leur adresse (12). Ils employoient aux amusements du public une partie considérable du revenu, & la magnificence des jeux du théâtre & du cirque étoit regardée comme le bonheur & la gloire d'Antioche. Les moeurs rustiques d'un Prince qui dédaignoit une pareille gloire, & qui paroissoit insensible à un bonheur de ce genre, ne convenoient pas à la délicatesse de ses sujets, qui ne pouvoient ni admirer ni imiter la simplicité sévere que Julien montroit toujours, & qu'il affectoit quelquefois. Il ne déposoit sa gravité

(12) Laodicée leur fournissoit des Conducteurs de chars ; Tyr & Beryte, des Comédiens ; Césarée, des Pantomines ; Héliopolis, des Chanteurs ; Gaza, des Gladiateurs ; Ascalon, des Lutteurs, & Castaballa, des Danseurs de corde. Voyez l'*Expositio totius Mundi*, *p.* 6, dans le troisieme tome des *Geographi minores* de Hudson.

vité philoſophique que dans les jours de fête conſacrés à l'honneur des Dieux par un ancien uſage; & c'étoient les ſeuls jours de l'année où les Syriens d'Antioche réſiſtaſſent aux attraits du plaiſir. La plupart d'entr'eux profeſſoient le Chriſtianiſme, nom inventé par leurs ancêtres (13). S'ils n'en pratiquoient pas la morale, ils avoient un attachement ſcrupuleux pour les dogmes de cette Religion. Le Schiſme & l'Héréſie troubloient l'Eglife d'Antioche; mais une ſainte haine animoit également, contre l'Empereur, les Ariens, les partiſans d'Athanaſe, & ceux de Meletius & de Paulinus (14).

Leur averſion pour Julien.

Ils avoient la plus forte prévention contre un Apoſtat, l'ennemi & le ſucceſſeur d'un Prince qui mérita l'affection d'une Secte nombreuſe; & l'enlévement des reſtes de Saint Ba-

(13) Julien, *Miſopogon*, p. 357.

(14) L'indiſcrete ordination de Paulinus pendant le féjour de Julien à Antioche, irrita les Schiſmatiques d'Antioche, qui ſubſiſterent quatre-vingt-cinq ans. (A. D. 330-415.) Voyez Tillemont, *Mém. Eccléſ.* t. 7, p. 803, *édit. in-4°. Paris*, 1701, que je citerai déſormais.

bylas les remplit de fureur. Le peuple, dominé par ses idées superstitieuses, disoit hautement que la famine avoit suivi les traces de l'Empereur, de Constantinople à Antioche; & le moyen peu judicieux qu'on employa dans cette disette, acheva d'irriter des hommes que la faim tourmentoit. L'inclémence de la saison (15) avoit nui aux récoltes de la Syrie, & augmenté le prix du pain dans la Capitale de l'Orient, en proportion de la disette du bled. Mais l'avide monopole changea bientôt la juste proportion établie par le cours naturel des choses. Au mi-

Disette de bled, & mécontentement public.

(15) Julien dit qu'avec une piece d'or on achetoit cinq, dix, & quinze *modii* de bled, selon les divers degrés de l'abandonce & de la disette. (*Misopogon*, *p.* 369.) D'après ce fait & quelques autres pareils, je pense que sous les successeurs de Constantin, le prix ordinaire des grains étoit d'environ trente-deux schellings le quartier Anglois; c'est-à-dire qu'il étoit égal au prix moyen des soixante-quatre premieres années de ce siecle. (Voyez les *Tables des Monnoies*, *des Poids & des Mesures d'Arbuthnot*, *p.* 88, 89. *Mém. de l'Acad. des Inscriptions*, *t.* 28, *p.* 718-721; les *Recherches sur la nature & les causes de la richesse des Nations*, par Smith, *vol.* 1, *p.* 246 *de l'Original*; Livre que je suis fier de citer, comme le Livre d'un Sage & de l'un de mes amis.)

lieu de cette lutte inégale, où un parti réclamoit les productions de la terre comme une propriété exclusive, contre un second qui vouloit s'enrichir de la misere publique, tandis qu'un troisieme les demandoit pour sa subsistance journaliere, le bénéfice des agents intermédiaires retomboit en entier sur les infortunés consommateurs. Leur précipitation & leurs inquiétudes augmenterent encore la détresse, & la crainte d'une disette causa peu à peu l'apparence d'une famine. Lorsque les citoyens voluptueux d'Antioche se plaignirent du haut prix de la volaille & du poisson, Julien déclara qu'une ville frugale devoit être satisfaite, dès qu'on lui fournissoit du vin, de l'huile & du pain. Il avoua toutefois qu'un Souverain est obligé de pourvoir à la nourriture de son peuple; il adopta ensuite l'expédient dangereux & meurtrier de fixer la valeur du bled, qu'il ordonna, dans un temps de disette, de vendre à un prix qu'on n'avoit guere connu dans les années les plus abondantes; & pour fortifier ses loix de son exemple, il envoya au mar-

ché quatre cents vingt mille *modii* ou mesures, qu'il fit venir des greniers de Hiérapolis, de Chalcis, & même de l'Egypte. Il n'étoit pas difficile de prévoir les suites de cette opération, & on ne tarda pas à les sentir. Les riches Négociants acheterent le bled de l'Empereur; les propriétaires, ou les accapareurs, n'approvisionnerent plus la ville, & le peu de grains qu'on y amena, se vendoit au-dessus du prix fixé. Julien s'applaudissoit de son expédient : il accusa d'ingratitude le peuple qui murmuroit, & prouva aux habitants d'Antioche, qu'il avoit hérité de l'obstination de son frere Gallus, sans y joindre sa cruauté (16). Les remontrances du Corps municipal aigrirent son esprit inflexible. Il croyoit, peut-être avec raison, que les Sénateurs d'Antioche, qui possédoient des terres &

(16) *Nunquam à proposito declinabat, Galli similis fratris licet incruentus.* Ammien, XXII, 14. Il ne faut pas juger avec trop de rigueur l'ignorance sur ces matieres, des Princes les plus éclairés; mais la maniere dont Julien s'est défendu lui-même, (*in Misopogon*, *p.* 368, 369, ou son Apologie par Libanius, *Orat. Parental.* c. 97, *p.* 321.) ne peuvent satisfaire.

faisoient le commerce, avoient contribué aux malheurs de leur pays; & il attribuoit leur hardiesse peu respectueuse, non pas au sentiment de leur devoir, mais à des vues d'intérêt. Deux cents des plus nobles & des plus riches citoyens formoient le Sénat : ils furent mis en prison; mais on leur permit, avant la fin du jour, de retourner chez eux (17). Après cet acte de despotisme, l'Empereur ne put obtenir le pardon qu'il avoit accordé si aisément. La disette excitoit toujours des plaintes, que l'esprit & la légéreté des Grecs de Syrie répandoient soigneusement. Durant la liberté des Saturnales, on chanta dans tous les quartiers de la ville, des couplets qui tournoient en ridicule les loix, la Religion, la conduite personnelle, & même *la barbe* de l'Empereur : la connivence des Magistrats & les applaudissements de la multitude, annoncerent clairement l'opinion que la ville d'Antioche avoit

(17) Libanius ne dit qu'un mot léger sur l'emprisonnement du Sénat. *Orat. Parent. c.* 98, *p.* 322, 323.

de Julien (18). Les insultes populaires affecterent trop le disciple de Socrate; mais le Monarque, doué d'une sensibilité très-vive, & revêtu d'un pouvoir absolu, ne se permit pas la vengeance. Un Tyran auroit arraché aux citoyens, sans distinction, la fortune & la vie, & réduit les pacifiques Syriens à se soumettre aux violences & à la rapacité des légions de la Gaule. Julien pouvoit du moins dépouiller la Capitale de l'Orient, des honneurs & des privileges dont elle jouissoit; & ses courtisans, peut-être même ses sujets, auroient donné des éloges à un acte de justice, qui vengeoit la dignité du Magistrat suprême de la République (19). Mais au-lieu d'abuser ou de se servir de l'autorité de l'Etat pour venger ses

Julien fait une Satyre contre Antioche.

(18) Libanius (*ad Antiochenos de Imperatoris irâ*, *c.* 17, 18, 19, *in* Fabricius, *Bibl. Greca*, *t.* 7, *p.* 221-223.) se montre un habile Avocat. Il critique avec sévérité la sottise du peuple, qui porta la peine du crime d'un petit nombre d'ivrognes obscurs.

(19) Libanius (*ad Antiochen. c.* 7, *p.* 213.) rappelle à Antioche la punition récente de Césaree; & Julien (*in Misopogon*, *p.* 355.) laisse entrevoir comment Tarente expia l'insulte faite aux Ambassadeurs Romains.

injures perſonnelles, il ſe contenta d'une eſpece de vengeance innocente, & que peu de Princes ſeroient en état d'employer. Des ſatyres & des libelles l'avoient outragé; & ſous le titre de *l'Ennemi de la Barbe*, il écrivit une confeſſion ironique de ſes fautes, & une ſatyre amere des mœurs licencieuſes & efféminées d'Antioche. Cette réponſe fut expoſée publiquement aux portes du Palais; & le *Miſopogon* (20), ce ſingulier monument de la colere, de l'eſprit, de la douceur & de l'indiſcrétion de Julien, eſt arrivé juſqu'à nous. Quoiqu'il affectât de rire, il ne pouvoit pardonner (21). Il témoigna ſon mépris, & accorda peut-être encore cette petite ſatisfaction à ſa vengeance, en donnant à Antioche un Gou-

---

(20) Voyez ſur le *Miſopogon*, Ammien, XXII, 14, Libanius, *Orat. Parent. c.* 99, *p.* 323, Grég. de Naz. *Orat.* IV, *p.* 133, & la *Chronique d'Antioche*, par Jean Malala, *t.* 2, *p.* 15, 16. Je dois beaucoup à la Traduction & aux Notes de l'Abbé de la Bléterie. *Vie de Jovien*, *t.* 2, *p.* 1-138.

(21) Ammien remarque avec beaucoup de juſteſſe, que, *Coactus diſſimulare pro tempore, irâ ſufflabatur internâ*. La pénible ironie de Julien finit par des invectives ſérieuſes & directes.

verneur (22) digne de pareils sujets ; & abandonnant pour jamais cette ville ingrate, il annonça sa résolution de passer l'hyver suivant à Tarse en Cilicie (23).

Le Sophiste Libanius. A.D. 314-390, &c.

Antioche comptoit parmi ses citoyens un homme dont le génie & les vertus pouvoient expier, aux yeux de Julien, les vices & les sottises des autres habitants. Le Sophiste Libanius avoit reçu le jour dans la Capitale de l'Orient : il professa publiquement les arts de la Réthorique & de la Déclamation à Nicée, à Nicomédie, à Constantinople, à Athenes, &, sur la fin de sa carriere, à

(22) *Ipse autem Antiochiam egressurus ; Heliopoliten quendam Alexandrum Syriacæ jurisdictioni præfecit, turbulentum & sævum ; dicebatque non illum meruisse, sed Antiochensibus avaris & contumeliosis hujusmodi Judicem convenire.* Ammien, XXIII, 2. Libanius, (*Epist.* 722, *p.* 346, 347.) qui avoue à Julien lui-même qu'il avoit partagé le mécontentement général, prétend toutefois qu'Alexandre fut un réformateur utile, mais un peu févere des moeurs & de la Religion d'Antioche.

(23) Julien, *in Misopogon*, *p.* 364. Ammien, XXIII, 2 ; & Valesius *ad loc.* Libanius, dans un Discours qu'il lui adresse sur ce sujet, l'engage à retourner à Antioche, qui montroit de la loyauté & du repentir.

Antioche. Les jeunes Grecs fréquentoient assidument son Ecole : ses disciples, quelquefois au nombre de plus de quatre-vingts, vantoient leur incomparable Maître ; & la jalousie de ses rivaux, qui le persécutoient d'une ville à l'autre, confirmoit l'opinion de la supériorité de son mérite, que le Sophiste lui-même vantoit sans modestie. Les Précepteurs de Julien lui avoient arraché une assurance solemnelle de ne jamais assister aux leçons de leur adversaire. Cette promesse réprimoit & augmentoit la curiosité du jeune Prince ; il se procura secrétement les écrits de ce dangereux Sophiste, & imita peu à peu si parfaitement son style, qu'il surpassa les plus laborieux des éleves de Libanius (24). Lorsqu'il monta sur le trône, il parut très-empressé d'embrasser & de récompenser le Sophiste de Syrie, qui dans un siecle dégénéré, avoit maintenu la pureté du goût, des mœurs & de la Religion des Grecs. L'orgueil adroit du

(24) Libanius, *Orat. Parent. c.* 7, *p.* 230, 231.

Philosophe accrut & justifia la prévention de l'Empereur. Au-lieu de se rendre au palais de Constantinople avec la foule, Libanius attendit tranquillement l'arrivée du Prince à Antioche, & se retira de la Cour aux premiers symptômes de froideur & d'indifférence; il déclara qu'il n'y retourneroit que dans les occasions où il y seroit appellé, & il donna à son Souverain cette leçon importante, qu'on peut ordonner à un sujet d'obéir, mais qu'il faut mériter l'affection d'un ami. Les Sophistes de tous les siecles méprisent ou affectent de mépriser les distinctions de naissance & de fortune (25) que donne le hasard, & ils réservent leur estime pour les qualités supérieures de l'esprit dont ils se croient doués. Si Julien dédaignoit les acclamations d'une Cour vénale qui adoroit la pourpre, il étoit

(25) Eunapius dit que Libanius ne voulut point accepter le rang de Préfet du Prétoire, qui lui parut moins illustre que le titre de Sophiste. (*In Vit. Sophist.*) Les Critiques ont remarqué le même sentiment dans une des Epîtres de Libanius lui-même. XVIII. édit. de Wolf.

flatté des éloges, des avis, de la liberté & de la jalousie d'un Philosophe indépendant, qui refusoit ses faveurs, aimoit sa personne, célébroit son mérite, & devoit un jour honorer sa mémoire. Les volumineux écrits de Libanius subsistent encore : la plupart offrent les vaines compositions d'un Orateur qui cultivoit la science des mots, ou les productions d'un penseur solitaire, qui, au-lieu d'étudier ses contemporains, avoit les yeux toujours fixés sur la guerre de Troies ou la République d'Athenes. Au reste, le Sophiste d'Antioche ne se tenoit pas toujours à cette élévation imaginaire : il écrivit une foule de lettres, où l'on apperçoit le travail (26); il loua les vertus de son siecle; il jugea avec hardiesse les vices & les

(26) Il nous reste environ deux mille de ses Lettres, genre d'Ouvrage où Libanius avoit la réputation d'exceller. Les Critiques donnent des éloges à leur concision élégante; cependant le Docteur Bentley (*Dissertation sur Phalaris*, p. 487) observe avec raison, mais sans politesse, » qu'en lisant ces Lettres inanimées » & vuides de choses, on s'apperçoit bien qu'on » converse avec un rêveur pédant, qui a le » coude appuyé sur son bureau ».

abus, & il plaida éloquemment la cause d'Antioche, contre la juste colere de Julien & de Théodose. Outre les maux ordinaires de la vieillesse (27), il eut la douleur de survivre à la Religion & aux Sciences auxquelles il avoit consacré son génie. L'ami de Julien vit avec indignation le triomphe du Christianisme; & son esprit superstitieux, qui noircissoit le spectacle du monde visible, ne lui donnoit pas ce vif espoir de la gloire & du bonheur du Ciel, dont les effets sont si heureux (28).

Marche de Julien vers l'Euphrate. A. D. 363. Mars 5.

Julien, dominé par son ardeur guerriere, se mit en campagne dès la fin de l'hyver. Après une marche laborieuse de deux jours, il renvoya,

(27) On fixe à l'année 314 l'époque de sa naissance. Il parle de la soixante-seizieme année de son âge, (A. D. 390.) & il semble faire allusion à des événements postérieurs.

(28) Libanius a écrit l'Histoire minutieuse & prolixe, mais curieuse, de sa vie; (*t. 2, p. 1-84, édit. Morell.*) & Eunapius (*p. 130-135.*) nous a laissé sur ce point des détails concis & défavorables. Parmi les modernes, Tillemont, (*Mém. Ecclés. t. 4, p. 571-576.*) Fabricius (*Bibliot. Græc. t. 7, p. 378 - 414.*) & Lardner (*Heathen Testimonies, t. 4, p. 127-163.*) ont jetté du jour sur le caractere & les Ecrits de ce fameux Sophiste.

avec des reproches & des marques de mépris, les Sénateurs d'Antioche, qui l'accompagnerent au-delà des bornes de leur territoire (29). Il séjourna le troisieme à Bérée ou Alep, où il eut le déplaisir de trouver un Sénat composé presque en entier de Chrétiens, qui ne répondirent que par un froid respect à l'éloquent discours de l'Apôtre du Paganisme. Le fils de l'un des plus illustres citoyens de cette ville embrassa, par intérêt ou par persuasion, la Religion de l'Empereur, & il fut déshérité. Julien invita le pere & le fils à la table impériale, &, se plaçant au milieu d'eux, il recommanda, sans succès, cette tolérance qu'il pratiquoit lui-même; il souffrit, avec un calme simulé, le zele indiscret du vieux Chrétien, qui paroissoit oublier les sentiments

(29) D'Antioche à Litarbe sur le territoire de Chalcis, le chemin qui traversoit des collines & des marais étoit très-mauvais, & les pierres mal affermies de la voie ne tenoient l'une à l'autre que par du sable (Julien, *Epît.* 27.) Il est assez singulier que les Romains aient négligé la grande communication d'Antioche à l'Euphrate. Voyez Wesseling, *Itinerar. p.* 190. Bergier, *Hist. des grands chemins*, t. 2, p. 100.

de la nature & les devoirs d'un sujet; & se tournant à la fin vers le jeune homme affligé : » Puisque vous » avez perdu un pere par attache- » ment pour moi, lui dit-il, c'est à » moi de vous en tenir lieu (30) ". Il fut reçu d'une maniere plus conforme à ses desirs, à Batna, petite ville agréablement située dans un bocage de cyprès, à environ vingt mille d'Hiérapolis. Les habitants, qui sembloient attachés au culte d'Apollon & de Jupiter, leurs Divinités tutélaires, avoient préparé toute la pompe d'un sacrifice; mais le bruit de leurs applaudissements blessa sa piété modeste; il crut voir que l'encens qu'on brûloit sur les autels, étoit l'encens de la flatterie, plutôt que celui de la dévotion. L'ancien & magnifique temple qui avoit rendu la ville d'Hiérapolis (31) célebre si long-

(30) Julien fait allusion à cet incident, (*Epist.* 27.) & Théodoret (*l.* 3, *c.* 22.) le raconte plus nettement. Tillemont (*Hist. des Empereurs*, *t.* 4, *p.* 534.) & même la Bléterie (*Vie de Julien*, *p.* 413.) donnent des éloges à l'intolérance du pere.

(31) Voyez le Traité curieux *de Deâ Syriâ*,

temps, ne subsistoit plus ; & ces riches propriétés qui nourrissoient plus de trois cents Prêtres, hâterent peut-être sa chûte. Au reste, Julien eut la satisfaction d'embrasser un Philosophe & un ami qui avoit eu la fermeté de résister aux sollicitations multipliées de Constance & Gallus, toutes les fois qu'ils logerent chez lui, dans leur passage à Hiérapolis. Il paroît qu'au milieu des préparatifs militaires & des épanchements d'un commerce familier, Julien montra toujours le même zele pour sa Religion. Il avoit entrepris une guerre importante & difficile : inquiet sur son issue, il étoit plus attentif à observer & à noter les moindres présages d'où l'on pouvoit tirer quelque connoissance de l'avenir, d'après les regles de la divination (32). Il

inséré parmi les Ouvrages de Lucin. (*t.* 3, *p.* 451-490, *édit. Reitz.*) La singuliere dénomination de *Ninus Vetus* (*Ammien*, XIV, 8.) peut faire soupçonner que Hiérapolis avoit été la résidence des Rois d'Assyrie.

(32) Julien (*Epist.* 28.) note avec soin tous les présages heureux, mais il supprime les présages défavorables qu'Ammien (XXIII, 2.) s'est donné la peine de conserver.

instruisit Libanius des détails de son voyage jusqu'à Hiérapolis, par une lettre qui annonce la facilité & la grace de son esprit, & sa tendre amitié pour le Sophiste d'Antioche (33).

Il déclare le projet d'envahir la Perse.

Les troupes Romaines se réunirent à Hiérapolis, situé presque sur les bords de l'Euphrate (34), & passerent aussi-tôt ce fleuve sur un pont de bateaux qui les attendoit (35). Si Julien avoit eu les inclinations de son prédécesseur, il auroit perdu la belle saison dans le Cirque de Samosate, ou dans les églises d'Edesse. Ayant choisi, non pas Constance, mais Alexandre pour son modele, il se rendit sans délai à Carrha (36), ville

(33) Julien, *Epître* XXVII, p. 399-402.

(34) Je m'empresse de déclarer que je dois beaucoup à la *Géographie de l'Euphrate & du Tigre*, que vient de publier M. d'Anville, (*Paris*, 1780, *in-4°.*) & qui jette beaucoup de jour sur l'expédition de Julien.

(35) On peut passer l'Euphrate en trois endroits, situés à peu de milles l'un de l'autre. 1°. Zeugma, célebre chez les Anciens; 2°. Bir, fréquenté par les Modernes; 3°. le pont de Menbigz ou d'Hiérapolis, qui se trouve à quatre paransages de la ville.

(36) Haran ou Carrha fut jadis la résidence des Sabéens & d'Abraham. Voyez l'*Index Geographicus de Schultens*, (*ad Calcem Vit. Saladini*)

très-ancienne de la Mésopotamie, à quatre-vingts milles de Hiérapolis. Le temple de la Lune excita sa dévotion : il s'y arrêta quelques jours, & acheva d'y régler les immenses préparatifs de la guerre de Perse. Julien avoit caché jusqu'alors le secret de l'expédition ; mais Carrha se trouvant au point de séparation des deux grandes routes, il ne pouvoit plus dissimuler son dessein d'attaquer les domaines de Sapor, du côté de l'Euphrate ou du Tigre. Il détacha trente mille hommes, sous les ordres de Procope, son allié, & de Sébastien qui avoit été Duc de l'Egypte. Il leur enjoignit de marcher vers Nisibis, & avant de traverser le Tigre, de mettre la frontiere à l'abri des incursions de l'ennemi. Il abandonna à ses Généraux le soin des opérations subséquentes ; il espéroit qu'après avoir ravagé les fertiles cantons de la Médie & de l'Adiabene, ils arriveroient sous les murs de Ctésiphon,

---

Ouvrage dont j'ai tiré beaucoup de lumieres sur la Géographie ancienne & moderne de la Syrie & des contrées voisines.

à-peu-près au temps où, s'avançant lui-même le long de l'Euphrate, il commenceroit le siege de la capitale de la Perse. Le succès de ce plan bien calculé dépendoit en grande partie du zele & des secours du Roi d'Arménie, qui, sans exposer la sûreté de ses Etats, pouvoit fournir aux Romains quarante mille hommes de cavalerie & vingt mille fantassins (37). Mais le foible Arsace Tiranus (38), qui gouvernoit l'Arménie, étoit encore plus loin que son pere Chosroès, des mâles vertus du grand Tiridate. Ce Monarque pusillanime redoutoit les entreprises dangereuses, & cachoit sa timide mollesse sous le masque de la Religion & de la reconnoissance. Il témoignoit un pieux attachement pour la mémoire de Constance, qui lui avoit

Le Roi d'Arménie est mal intentionné.

(37) Voyez Xénophon, *Cyropédie*, *l.* III, *p.* 189, *édit. de Hutchinson*. Artavasdes fournit à Marc-Antoine seize mille cavaliers armés & disciplinés à la maniere des Parthes. Plutarque, *Vie de Marc-Antoine.*

(38) Moses de Chorenes (*Hist. Armeniæ*, *l.* III, *c.* 2, *p.* 242.) dit qu'il monta sur le trône (A. D. 354.) la septieme année du regne de Constance.

donné en mariage Olympias, fille du Préfet Ablavius; & il s'enorgueillissoit d'avoir épousé une femme destinée à l'Empereur Constance (39). Tiranus professoit le Christianisme; il régnoit sur un peuple de Chrétiens, & sa conscience & son intérêt l'empêcherent de contribuer à une victoire qui devoit achever la ruine de l'Eglise. L'indiscrétion de Julien, qui traita le Roi d'Arménie comme un esclave & comme l'ennemi des Dieux, irrita son esprit d'ailleurs mal disposé. Le style fier & menaçant des lettres de l'Empereur (40) excita l'indignation secrete d'un Prince qui, malgré l'humiliation de sa dépendance, se souvenoit que les Arsacides,

(39) Ammien, XX, 11. Athanase (*t.* 1, *p.* 856.) dit en termes généraux, que Constance lui donna la veuve de son frere, *τοις βαρβαροις*, expression qui convenoit plus à un Romain qu'à un disciple du Christ.

(40) Ammien (XXIII, 2.) emploie l'expression *monuerat*. Muratori (Fabricius, *Bibli. Græc.* *t.* 7, *p.* 86.) a publié une Epître de Julien au Satrape Arsaces : cette Epître est d'un style violent & commun, & quoiqu'elle ait trompé Sozomenes, (*l.* VI, *c.* 5.) elle ne paroît pas authentique. La Bléterie (*Hist. de Jovien*, *t.* 2, *p.* 339.) la traduit & la rejette.

ſes ancêtres, avoient été les maîtres de l'Orient, & les rivaux de la puiſſance Romaine.

Préparatifs militaires.

L'habile Julien avoit combiné ſes préparatifs de maniere à tromper les eſpions, & à détourner l'attention de Sapor. Les légions ſembloient marcher vers Niſibis & le Tigre. Tout-à-coup elles ſe replierent à droite; elles traverſerent la plaine de Carrhæ, & le troiſieme jour elles arriverent aux bords de l'Euphrate, où la ville bien fortifiée de Nicephorium ou Callinicum avoit été bâtie par les Rois Macédoniens. L'Empereur fit enſuite plus de quatre-vingts milles le long des rivages ſinueux de l'Euphrate, & après une route d'un mois depuis ſon départ d'Antioche, il découvrit les tours de Circeſium, derniere place de ſon Empire. Son armée, la plus nombreuſe de celles que les Céſars avoient envoyées dans la Perſe, contenoit ſoixante-cinq mille ſoldats bien diſciplinés. On avoit choiſi dans les différentes Provinces, parmi les Romains & parmi les Barbares, les Vétérans de la cavalerie & de l'infanterie; & les robuſtes Gaulois, qui

gardoient le trône & la personne de leur Monarque chéri, étoient d'une fidélité & d'une valeur à toute épreuve. Julien disposoit en outre d'un corps formidable de Scythes auxiliaires, venus d'un autre climat & presque d'un autre monde, pour envahir un pays éloigné, dont ils avoient ignoré jusqu'alors la position, & même le nom. L'amour du pillage & de la guerre attira sous ses drapeaux plusieurs Tribus de Sarasins ou d'Arabes errants, qu'il avoit mandés dans un temps où il leur refusoit les subsides : une flotte de onze cents navires qui devoient suivre les mouvements & fournir aux besoins de son armée, remplissoit le canal de l'Euphrate (41). Cette flotte avoit cin-

(41) *Latissimum flumen Euphratem artabat.* Ammien, XXIII, 3. Un peu plus haut, aux gués de Thapsacus, la largeur de la riviere est de quatre stades ou huit cents verges, c'est-à-dire, d'environ un demi-mille d'Angleterre ; (Xénophon, *Anabasis*, *l.* 1, *p.* 41, *édit. de Hutchinson*, avec les *Observations de Foster*, *p.* 29, &c. dans le second volume de la Traduction de Spelman) si la largeur de l'Euphrate à Bir & à Zeugma n'est pas de plus de cent trente verges, (*Voyages de Niebuhr*, *t.* 2, *p.* 335.) cette différence énorme doit venir sur-tout de la profondeur du canal.

quante galeres armées, accompagnées d'un égal nombre de bateaux à fonds plats, qu'on pouvoit réunir & employer comme des ponts. Les autres navires, dont plusieurs étoient couverts de peaux crues, offroient un magasin presque inépuisable d'armes & de machines de guerre, d'ustensiles & de munitions. L'Empereur, qui s'occupoit de la santé de ses soldats, avoit fait embarquer une grande provision de vinaigre & de biscuit; mais il défendit à ses troupes l'usage du vin, & renvoya impitoyablement une longue file de chameaux superflus qui suivoient les derrieres de l'armée. Le Chaboras tombe dans l'Euphrate à Circesium (42), & au premier signal de la trompette, les Romains passerent cette petite riviere qui séparoit les deux Empires. Julien, d'après un ancien usage, devoit prononcer un discours militaire, & il ne négligeoit pas les occasions de dé-

Julien entre sur le territoire de Perse. Avril 7.

(42) *Monumentum tutissimum & fabrè politum, cujus mænia Abora*, (Les Orientaux aspirent la premiere lettre, de Chaboras ou Chabour.) *& Euphrates ambiunt flumina, velut spatium insulare fingentes.* Ammien. XXIII, 5.

ployer ſon éloquence. Il excita l'ardeur des légions, en leur rappellant le courage intrépide & les glorieux triomphes de leurs ancêtres : il excita leur fureur par le tableau de l'inſolence des Perſes, & il les exhorta à imiter ſa ferme réſolution de détruire cette nation perfide, ou de mourir pour la République. Il augmenta l'effet de ſon diſcours, par le don de cent trente pieces d'argent à chaque ſoldat. On abattit à l'inſtant le pont du Chaboras, afin de convaincre les troupes qu'elles ne devoient plus placer leur eſpoir que dans leur ſuccès. La prudence de Julien l'engagea cependant à s'occuper d'une frontiere éloignée, toujours expoſée aux incurſions des Arabes. Il laiſſa à Circeſium un détachement de quatre mille ſoldats, ce qui porta à dix mille hommes les troupes régulieres de cette fortereſſe importante (43).

(43) Julien lui-même (*Epiſt.* XXVII.) décrit ſon entrepriſe & ſon armement. Voyez auſſi Ammien Marcellin, XXIII, 3, 4, 5. Libanius, *Orat. Parental.* 108, 109, *p.* 332, 333. Zoſime, *l.* III, *p.* 160, 161, 162. Sozomenes, *l.* VI, *c.* 1; & Jean Malala, *t.* 2, *p.* 17.

Sa marche dans les déserts de la Mésopotamie.

Du moment où les Romains entrerent sur le territoire (44) d'un ennemi célebre par son activité & par ses ruses, ils marcherent sur trois colonnes (45). L'infanterie étoit au centre, sous les ordres de Victor, Maître général de cette armée. Le brave Nevitta menoit le long de l'Euphrate, & presque à la vue de la flotte, une colonne formée de plusieurs légions. La cavalerie protégeoit le flanc gauche de l'armée. Hormisdas & Arintheus obtinrent le commandement de la cavalerie, & les singulieres aventures du premier (46) méritent d'être remarquées. Il étoit Persan, & Prince du sang royal des Sassanides. Emprisonné

(44) Ammien, avant de conduire son Héros sur le territoire de Perse, décrit (XXIII, 6, *p.* 396-419, *édit. Gronov. in*-4°.) les dix-huit grandes Satrapies ou Provinces (jusqu'aux frontieres de la Sérique ou de la Chine) qui étoient soumises aux Sassanides.

(45) Ammien (XXIV, 1.) & Zosime (*l.* III, *p.* 162, 163.) ont décrit la marche avec exactitude.

(46) Zosime (*l.* II, *p.* 100-102.) & Tillemont (*Hist. des Empereurs*, *t.* 4, *p.* 198.) racontent les aventures de Hormisdas, & ils y mêlent quelques fables.

emprisonné durant les troubles de la minorité de Sapor, il avoit brisé ses fers & cherché un asyle à la Cour de Constantin. Hormisdas excita d'abord la compassion, & finit par acquérir l'estime de ses bienfaiteurs ; sa valeur & sa fidélité l'éleverent aux premiers rangs de la carriere des armes ; & quoique Chrétien, il eut peut-être un secret plaisir de montrer à son ingrate patrie, qu'un sujet opprimé devient souvent un ennemi dangereux. Voici quelle étoit la disposition des trois colonnes principales : Lucilianus, avec un petit corps de quinze cents hommes armés à la légere, couvroit le front & les flancs de l'armée ; il observoit tout ce qui se montroit au loin, & il se hâtoit d'instruire les Généraux de l'approche de l'ennemi. Dagalaiphus & Secondinus, Duc de l'Osrhoene, conduisoient l'arriere-garde ; le bagage marchoit en sûreté dans les intervalles des colonnes ; & pour laisser plus d'action aux soldats, ou pour grossir leur nombre aux yeux des spectateurs, les rangs étoient si peu serrés, qu'ils se prolongeoient sur un espace

d'environ dix milles. Julien se plaçoit ordinairement à la tête de la colonne du centre ; mais il préféroit les devoirs du Général à la pompe du Monarque, & il se portoit avec rapidité, suivi d'une petite escorte de cavalerie légère, à l'avant, à l'arriere-garde, sur les flancs, & partout où sa présence pouvoit animer ou protéger ses troupes. Le pays qu'il traversa, du Chaboras aux terres cultivées de l'Assyrie, doit être regardé comme une portion de ce désert de l'Arabie, dont les derniers efforts de l'industrie humaine ne détruiroient pas la stérilité. Il parcourut le terrein où s'étoit trouvé le jeune Cyrus sept siecles auparavant, & qui est décrit par un des soldats de son expédition, le sage & héroïque Xénophon (47). » Le pays offroit de tous côtés une plaine aussi » unie que la mer, & remplie d'ab-

(47) Voyez le premier livre de l'*Anabasis*, p. 45, 46. Cet Ouvrage plein d'agrément est authentique ; mais la mémoire de Xénophon, qui écrivoit peut-être bien des années après l'expédition, l'a trahi quelquefois, & il paroit qu'il a exagéré les distances.

» synthe; les arbrisseaux & les ro-
» seaux qu'on y trouvoit d'ailleurs,
» avoient une odeur aromatique;
» mais on n'y voyoit aucune espece
» d'arbres. Les outardes & les autru-
» ches, les gazelles & les onagres (48)
» sembloient être les seuls habitants,
» & les plaisirs de la chasse dimi-
» nuoient la fatigue de la route ".
Le sable du désert, élevé par le vent, formoit des tourbillons de poussiere, & un ouragan subit renversoit tout-à-coup les tentes & les soldats d'une partie de l'armée.

Ses succès.

Les plaines sablonneuses de la Mésopotamie étoient abandonnées aux gazelles & aux onagres du désert; mais des villes très-peuplées & de jolis villages couvroient les bords de l'Euphrate & les isles que forme ce fleuve. La ville d'Annah ou Anatho (49), résidence actuelle d'un Emir

(48) M. Spelman, qui a traduit l'*Anabasis* en Anglois, confond (*vol.* 1, *p.* 51.) la gazelle avec le chevreuil, & l'onagre avec le zebre.

(49) Voyez les *Voyages de Tavernier*, *part.* 1, *l.* III, *p.* 316; & sur-tout les *Viaggi di Pietro della Valle*, *t.* 1, *Lett.* 17, *p.* 671, &c. Il ignoroit l'ancien nom & l'ancien état de Hannah. Il est rare que nos Voyageurs aient cherché

Arabe, eſt compoſée de deux longues rues; ſon enceinte, que la nature elle-même a fortifiée, renferme une petite iſle, & un terrein fertile & aſſez conſidérable, ſur l'un & l'autre côté de l'Euphrate. Les braves habitants d'Anatho montroient de la diſpoſition à arrêter la marche de Julien; mais la douceur & les remontrances du Prince Hormiſdas, la vue de la flotte & de l'armée qui s'approchoit, les détournerent de ce fatal deſſein. Ils implorerent la clémence de l'Empereur; Julien les établit d'une maniere avantageuſe, près de Chalcis en Syrie, & il donna à Puſæus, leur Gouverneur, une place diſtinguée dans ſon ſervice & dans ſon amitié. Mais la fortereſſe de Thiluta, qu'on croyoit imprenable, dédaignoit la menace d'un ſiege, & l'Empereur ſe contenta de dire avec fierté, que lorſqu'il auroit ſubjugué les Provinces intérieures de la Perſe, Thiluta ne refuſeroit plus d'honorer ſon triomphe. Les

---

à s'inſtruire à l'avance des pays qu'ils vont parcourir. Shaw & Tournefort méritent une exception qui leur fait honneur.

habitants des villes ouvertes, hors d'état de faire résistance, & ne voulant pas céder, s'enfuirent avec précipitation. Les soldats Romains occuperent leurs maisons pleines de richesses & de provisions, & ils massacrerent impunément quelques femmes. Durant la marche, le Surenas, ou Général Persan, & Malek Rodosaces, fameux Emir de la Tribu de Gassan (50), rôderent autour de l'armée Impériale : ils prenoient tous les traîneurs, ils attaquoient tous les détachements, & le vaillant Hormisdas eut peine à leur échapper ; mais enfin on les repoussa. Le pays devenoit chaque jour moins favorable aux opérations de la cavalerie, & quand l'armée arriva à Macepracta, on apperçut les ruines de la muraille qu'avoient construite les anciens Rois d'Assyrie,

(50) *Famosi nominis latro*, dit Ammien, & c'est un grand éloge pour un Arabe. La Tribu de Gassan étoit établie sur les bords de la Syrie ; elle donna des Loix à Damas, sous une Dynastie de trente-un Rois ou Emirs, depuis le temps de Pompée jusqu'à celui du Calife Omar. D'Herbelot, *Biblioth. Orientale*, p. 360. Pocock, *Specimen*, *Hist. Arabum*, p. 75-78. Le nom de Rodosaces ne se trouve pas dans la liste.

pour mettre leurs domaines à l'abri des incursions des Medes. Les commencements de l'expédition de Julien paroissent avoir employé quinze jours, & on peut compter environ trois cents milles de la forteresse de Circesium au mur de Macepracta (51).

Description de l'Assyrie.

La fertile Province d'Assyrie (52), qui se prolongeoit au-delà du Tigre jusqu'aux montagnes de la Médie (53), formoit une étendue d'environ quatre cents milles, de l'ancien mur de Macepracta au territoire de Basra, où l'Euphrate & le Tigre réunis ont

---

(51) Voyez Ammien, XXIV, 1, 2. Libanius, *Orat. Parent. c.* 110, 111, *p.* 334. Zosime, *l.* III, *p.* 164-168.

(52) On trouve une description de la Syrie dans Hérodote, (*l.* I, *c.* 192, *&c.*) qui écrit quelquefois pour les enfants & quelquefois pour les Philosophes; dans Strabon, *l.* 16, *p.* 1070-1082, & dans Ammien, *l.* XXIII, *c.* 6. Les plus utiles des Voyageurs modernes sont Tavernier, *part.* I, *l.* II, *p.* 226-288; Otter, *t.* 2, *p.* 35-69 & 189-224; & Nieburh, *t.* 2, *p.* 172-288. Mais je regrette beaucoup qu'on n'ait pas traduit l'*Irak Arabi* d'Abulfeda.

(53) Ammien observe que l'Assyrie, qui comprenoit primitivement Ninus (Niniveh) & Arbele, avoit pris la dénomination plus récente d'Adiabene; & il paroît indiquer Teredon, Vologesia & Apollonia comme les *dernieres* villes de la Province d'Assyrie, telle qu'elle étoit de son temps.

leur embouchure dans le golfe Persique (54). Tout ce territoire peut réclamer le nom de Mésopotamie, puisque les deux fleuves, qui ne sont jamais éloignés de plus de cinquante milles, ne se trouvent entre Bagdad & Babylone, qu'à vingt-cinq milles de distance. Une foule de canaux creusés sans beaucoup de travail, dans une terre molle, établissoient la communication des deux rivieres, & coupoient la plaine d'Assyrie. Ils servoient à plusieurs usages importants: ils conduisoient les eaux superflues d'une riviere dans l'autre, à l'époque de leurs inondations respectives. Comme ils formoient ensuite un grand nombre de petites branches de diverses grandeurs, ils arrosoient les terres seches, & ils suppléoient à la pluie; ils facilitoient la culture & les opé-

(54) Les deux fleuves se réunissent à Apamée ou Corna, à cent mille du golfe de Perse, où ils ne forment plus que le large courant du Pasitigris ou Shat-ul-Arab. L'Euphrate arrivoit autrefois à la mer par un canal séparé, que les citoyens d'Orchoé obstruerent & détournerent environ vingt milles au sud de la moderne Basra. D'Anville, *Mém. de l'Acad. des Inscriptions*, t. 30, p. 170-191.

rations du commerce; & comme on pouvoit en un moment briser les écluses, ils offroient au désespoir des habitants, le moyen d'arrêter, par une inondation, les progrès de l'ennemi. La nature avoit refusé au sol & au climat de l'Assyrie, le vin, l'olive, le figuier, & quelques autres de ses dons les plus précieux; mais elle y produisoit avec une fertilité inépuisable, tout ce qu'exige la subsistance de l'homme, & en particulier le froment & l'orge; & il n'étoit pas rare de voir chacun des grains semés par le cultivateur, en rapporter deux & même trois cents. D'innombrables palmiers y offroient une multitude de bocages (55), & les naturels du pays célébroient en vers & en prose les trois cents soixante usages qu'on faisoit du tronc, des branches, des feuilles, du suc & du fruit de cet arbre si utile. Plusieurs manufactures, & sur-tout celles de

(55) Le savant Kempfer a traité à fond, comme Botaniste, comme Antiquaire, & comme Voyageur, tout ce qui regarde les palmiers. *Amœnitat. Exotica, Fascicul. IV, p. 660-764.*

cuirs & de toiles, occupoient l'industrie d'un peuple nombreux, & fournissoient des matieres précieuses au commerce, dont il semble toutefois que les étrangers s'étoient emparés. On avoit fait un parc, de Babylone; mais près des ruines de l'ancienne capitale, de nouvelles villes s'étoient formées successivement, & la multiplicité des bourgs & des villages, bâtis avec des briques séchées au soleil, & du bitume, productions particulieres au canton, annonçoient la population du pays. Sous le regne des successeurs de Cyrus, la Province d'Assyrie ne cessa de fournir seule, durant quatre mois de l'année, la voluptueuse abondance de la table & de la maison du grand Roi. Ses chiens de l'Inde absorboient les revenus de quatre gros villages; on entretenoient aux dépens du pays huit cents étalons & seize mille juments pour les écuries du Prince; le tribut journalier qu'on payoit au Satrape, équivaloit à un boisseau d'Angleterre rempli d'argent, & on peut évaluer le revenu de l'Assyrie, à

plus de douze cents mille livres sterlings (56).

Invasion de l'Assyrie. A. D. 363. Mai.

Julien livra les champs de l'Assyrie aux malheurs de la guerre ; & le Philosophe se vengea sur des sujets innocents, des actes de rapine & de cruauté que leur Maître orgueilleux s'étoit permis dans les Provinces Romaines. Les Assyriens épouvantés appellerent les fleuves à leur secours, & ils acheverent, de leurs propres mains, la ruine de leur pays ; ils rendirent les chemins impraticables ; ils inonderent le camp ennemi, &

(56) L'Assyrie payoit chaque jour au Satrape de Perse un *artaba* d'argent. La proportion bien connue des poids & des mesures, (Voyez les loborieuses Recherches de l'Evêque Hooper.) la pesanteur spécifique de l'or & de l'argent, & la valeur de ce métal, donneront, après un calcul peu difficile, le revenu annuel que j'ai indiqué. Cependant le grand Roi ne tiroit pas de l'Assyrie plus de milles talents de l'Eubée ou de Tyr. (2,52,000 livres sterlings.) La comparaison de deux passages d'Hérodote (*l.* I, *c.* 192; *l.* III, *c.* 89-96.) fait voir une différence importante entre la contribution générale & le produit *net* du revenu de la Perse, entre les sommes payées par la Province, & l'or & l'argent qui arrivoient au trésor royal. Le Monarque pouvoit économiser chaque année trois millions six cents mille livres sur les dix-sept ou dix-huit millions sterlings qu'il levoit sur son peuple.

durant plusieurs jours, les troupes de l'Empereur eurent à lutter contre les embarras les plus fâcheux. Mais la persévérance des légionnaires, habitués à la fatigue ainsi qu'aux dangers, & animés par le courage de leur Chef, surmonta tous les obstacles. Ils réparerent le dommage peu à peu; ils firent rentrer les eaux dans leurs lits, abattirent des bosquets de palmiers, dont ils placerent les débris sur les parties du chemin qui avoient été rompues; & lorsque l'armée voulut traverser les canaux les plus larges & les plus profonds, elle se servit de radeaux flottants, soutenus par des vessies. Deux villes d'Assyrie oserent résister, & leur témérité fut sévérement punie. Perisabor, ou Anbar, située à cinquante milles de la résidence royale de Ctésiphon, tenoit le second rang dans la Province; elle étoit grande, peuplée, bien fortifiée, & environnée d'un double mur, que baignoit presque en son entier une branche de l'Euphrate; elle avoit d'ailleurs une nombreuse garnison. Elle traita avec mépris Hormisdas, qui l'exhortoit à se

Siege de Perisabor.

rendre; elle reprocha à ce Prince Persan d'oublier sa naissance, & de conduire une armée d'étrangers contre son Prince & sa patrie. Sa défense fut habile & vigoureuse; mais un coup de belier ayant fait une grande brêche, & brisé un des angles de la muraille, les habitants & la garnison gagnerent la citadelle à la hâte. Les soldats de Julien se précipiterent dans la ville : après avoir satisfait tous les desirs qu'éprouvent les troupes en pareille occasion, ils réduisirent Perisabor en cendres, & ils établirent sur les ruines fumantes des maisons, les machines qui devoient foudroyer la citadelle. Une grêle continuelle d'armes, de traits, prolongea le combat : l'avantage du terrein qu'avoient les assiégés, contrebalançoit la supériorité que pouvoient tirer les Romains de la force de leurs balistes & de leurs catapultes; mais dès que les assiégeants eurent achevé un *hélépolis* qui les mettoit au niveau des plus hautes murailles, l'aspect de cette tour mobile, qui ne laissoit plus d'espoir de résistance ou de pardon, réduisit les défenseurs de la citadelle à

une humble soumission ; & lorsque la place se rendit, Julien n'étoit arrivé sous les murs que depuis deux jours. Deux mille cinq cents personnes des deux sexes, foibles restes d'une grande population, eurent la permission de se retirer : les riches magasins de bled, d'armes, ou d'équipages de guerre, furent distribués aux troupes, ou réservés pour le service public. On brûla ou on jetta dans l'Euphrate les munitions inutiles, & la ruine totale de Perisabor vengea les malheurs d'Amida.

Siege de Maogamalcha.

La ville, ou plutôt la forteresse de Maogamalcha, étoit défendue par seize tours élevées, un fossé profond, & deux gros murs de brique & de bitume, & il paroît qu'on l'avoit construite pour garantir la Capitale de la Perse, dont elle se trouvoit éloignée de onze milles. L'Empereur ne voulant pas laisser une place si importante sur ses derrieres, en forma tout de suite le siege ; & il fit pour cela trois divisions de l'armée Romaine. Victor, à la tête de la cavalerie & d'un corps d'infanterie pesamment armé, eut ordre de balayer le pays

jusqu'aux bords du Tigre & aux faux-bourgs de Ctésiphon. Julien se chargea de l'attaque ; & tandis qu'il sembloit placer toute sa confiance dans les machines qu'on élevoit contre les murailles, il calculoit une méthode plus sûre, celle d'introduire secrétement ses troupes dans la ville. On ouvrit les tranchées à une distance considérable, sous la direction de Nevitta & de Dagalaiphus, & on les conduisit peu à peu jusqu'au bord du fossé. On combla ce fossé en peu de temps, & les mineurs, qui travaillerent sans relâche arriverent bientôt sous les murs de la ville. Les soldats de trois cohortes choisies traverserent un à un & sans bruit ce dangereux passage ; & leur intrépide Chef fit avertir l'Empereur qu'ils alloient déboucher dans la place. Julien réprima leur ardeur, afin d'assurer leur succès ; & sans perdre un instant, il détourna l'attention des assiégés par le tumulte & les cris d'un assaut général. Les Perses, qui du haut de leurs murs voyoient avec dédain les efforts des assiégeants, chantoient en triomphe la gloire de Sapor, & ils

ne craignirent pas d'aſſurer l'Empereur qu'il monteroit à la demeure étoilée d'Ormuſd, avant de ſe rendre maître de Maogamalcha. Alors la place étoit priſe. L'Hiſtoire nous a tranſmis le nom d'un ſimple ſoldat qui, ſortant de la mine, monta le premier dans une tour, où il ne rencontra perſonne. Ses camarades ſe précipiterent avec une valeur intrépide, & agrandirent l'ouverture : quinze cents Romains ſe trouvoient au milieu des ennemis. La garniſon étonnée abandonna les murs, & ne conſerva plus d'eſpoir. Bientôt on enfonça les portes ; les troupes maſſacrerent indiſtinctement quiconque leur tomba ſous la main, & la débauche & la cupidité ſuſpendirent ſeules la vengeance. Le Gouverneur, qui avoit mis bas les armes ſur une promeſſe de pardon, fut accuſé de tenir des propos peu reſpectueux contre le Prince Hormiſdas, & on le brûla vif peu de jours après. On raſa les fortifications, & on détruiſit de fond en comble Maogamalcha. Trois magnifiques palais, où l'on avoit raſſemblé avec peine tout ce qui pouvoit

satisfaire le luxe & l'orgueil d'un Monarque d'Orient, embellissoient les environs de la Capitale de la Perse. La symétrie des plate-bandes de fleurs, des fontaines, & des promenades couvertes, ajoutoient aux charmes des jardins placés sur les bords du Tigre; & de grands parcs enclos de murs, renfermoient des ours, des lions & des sangliers qu'on entretenoit avec beaucoup de fraix pour les plaisirs du Roi. On abattit les murs de ces parcs, on livra les animaux aux traits des soldats, & on brûla les palais de Sapor. Julien ne connoissoit pas, ou il ne voulut point observer ici les loix de douceur qu'ont établies au milieu des horreurs de la guerre, la prudence & la civilisation. Au reste, ces ravages ne doivent pas plus exciter la colere & la pitié, que tant d'autres dégâts moins fâcheux en apparence : une seule statue d'un artiste Grec est plus précieuse que les monuments grossiers & dispendieux de l'art des Barbares; & si la ruine d'un palais nous affecte plus que l'incendie d'une chaumiere, notre humanité calcule bien

mal les maux de la vie humaine (57).

Julien étoit un objet de terreur & de haine pour les Persans, & les Peintres de cette nation le représentoient sous l'emblême d'un lion furieux, qui vomit de sa bouche un feu dévorant (58). Le Héros Philosophe paroissoit dans un jour plus favorable aux yeux de ses amis & de ses soldats, & jamais ses vertus ne se montrerent mieux que dans cette derniere période, la plus active de sa vie. Il avoit, sans effort & presque sans mérite, de la tempérance & de la sobriété. Fidele aux principes de cette sagesse raisonnée qui exerce un empire absolu sur l'esprit & le corps, il combattoit obstinément ses desirs les plus naturels (59). Malgré la chaleur du cli-

Conduite personnelle de Julien.

(57) Les opérations de la guerre d'Assyrie sont racontées en détail par Ammien, (XXIV, 2, 3, 4, 5.) par Libanius, (*Orat. Parental. c.* 112-123, *p.* 335-347.) par Zosime (*l.* III, *p.* 168-180.) & par Grégoire de Nazianze. (*Orat.* IV, *p.* 113-144.) Tillemont, son fidele esclave, copie dévotement les critiques du Saint sur des points de l'*Art de la guerre.*

(58) Libanius *de ulciscendâ Juliani nece*, *c.* 13, *p.* 162.

(59) Les traits fameux qu'on cite de la con-

mat de l'Affyrie, qui portoit à la débauche (60), le jeune Conquérant garda sa chasteté. Ses belles captives (61), loin de résister à ses fantaisies, se seroient disputé l'honneur de ses caresses. Il n'eut pas même la curiosité de les voir; il soutint les travaux de la guerre avec la fermeté qu'il opposa aux charmes de l'amour. Lorsque l'armée traversa des terreins inondés, il marchoit à pied à la tête des légions; il partageoit leur fatigue, & il excitoit leur ar-

---

tinence de Cyrus, d'Alexandre & de Scipion, étoient des actes de Justice : celle de Julien fut volontaire, & il en remplit les devoirs parce qu'il la croyoit méritoire.

(60) Salluste (*apud Vet. Scholiast. Juvenal. Satyr.* I, 104.) observe que *nihil corruptius moribus*. Les matrones & les vierges de Babylone se livroient aux hommes au milieu de la licence des festins, & à mesure qu'elles éprouvoient l'ivresse du vin & de l'amour, elles se dépouilloient de leurs vêtemens, & elles finissoient par se montrer nues. *Ad ultimum ima corporum velamenta projiciunt.* Quinte-Curce, V, I.

(61) *Ex virginibus autem, quæ speciosæ sunt captæ, & in Perside, ubi fœminarum pulchritudo excellit, nec contrectare aliquam voluit, nec videre.* Ammien, XXIV, 4. La race des Persans est petite & laide, mais le mêlange continuel du sang de Circassie l'a embellie. Hérod. *l.* III, *c.* 97. Buffon, *Hist. Nat. t.* 3, *p.* 420.

deur. Toutes les fois qu'il s'agissoit d'un service pressé, il mettoit la main à l'ouvrage, & la pourpre impériale étoit humide & salie, ainsi que le vêtement grossier du dernier soldat. Les deux sieges lui donnerent plusieurs occasions de signaler une valeur que les Généraux prudents ne peuvent guere déployer, quand l'art militaire est parvenu à un certain degré de perfection. Il se tint devant la citadelle de Perisabor, sans songer aux dangers qu'il couroit. Tandis qu'il encourageoit son armée à forcer les portes de fer, il fut presque terrassé par les armes de trait & les grosses pierres qu'on dirigeoit sur sa personne. Au siege de Maogamalcha, il examinoit les fortifications extérieures de la place, lorsque deux Persans qui se dévouoient pour leur pays, tomberent sur lui; il se couvrit adroitement de son bouclier, qui reçut leurs cimeterres, & d'un seul coup d'épée il tua l'un des assaillants. L'estime d'un Souverain qui a les vertus auxquels il donne des éloges, est la plus belle récompense d'un sujet, & l'autorité que tiroit

Julien de son mérite personnel, facilita le rétablissement de l'ancienne discipline. Il punit de mort ou dégrada les soldats de trois cohortes de cavalerie qui avoient montré de la foiblesse en perdant un de leurs étendards dans une escarmouche contre le Surenas, & il distribua des couronnes *obsidionales* (62) aux soldats qui entrerent les premiers dans la ville de Maogamalcha. Après le siege de Perisabor, l'armée osa dire qu'on récompensoit ses services par un misérable don de cent pieces d'argent. L'Empereur indigné, répondit aux soldats avec la noblesse & la gravité des premiers Romains : » Les » richesses sont-elles l'objet de vos » desirs ? Il y a des richesses dans » les mains des Perses, & pour prix » de votre valeur & de votre disci» pline, on vous offre les dépouilles » de leur fertile contrée. Croyez-moi,

(62) *Obsidionalibus coronis donati.* Ammien, XXIV, 4. Julien ou son Historien étoit un mauvais Antiquaire. Il falloit dire des couronnes *murales*. On donnoit la couronne *obsidionale* au Général qui avoit délivré une ville assiégée. Aulu-Gelle, *Nuits Attiques*, V, 6.

» ajouta-t-il, la République Romai-
» ne, qui jadis possédoit d'immenses
» trésors, se trouve dans le besoin
» & la détresse, depuis que des Mi-
» nistres foibles & intéressés ont per-
» suadé à nos Princes d'acheter avec
» de l'or la tranquillité des Barba-
» res. Les dépenses absorbent les re-
» venus; les villes sont ruinées; &
» la population diminue dans les Pro-
» vinces. Pour moi, le seul héritage
» que j'aie reçu de mes aïeux, est
» une ame inaccessible à la crainte;
» & bien convaincu que les quali-
» tés de l'esprit sont le seul avan-
» tage réel, je ne rougirai pas d'a-
» vouer une pauvreté honorable,
» qui, aux jours de l'antique vertu,
» faisoit la gloire de Fabricius. Vous
» pouvez partager cette gloire &
» cette vertu, si vous écoutez la voix
» du Ciel & celle de votre Géné-
» ral. Mais si vous ne mettez pas fin
» à vos témérités, si vous voulez re-
» nouveller ces honteuses & funestes
» séditions qu'on vit autrefois, con-
» tinuez. — Je suis disposé à mourir
» donnant des ordres, ainsi qu'il con-
» vient à un Empereur; & je dé-

» daigne une vie précaire, qu'un ac-
» cès de fievre nous enleve en un
» moment. Si je me suis montré in-
» digne de l'autorité, il y a parmi
» vous, (& je le dis avec orgueil
» & avec plaisir,) il y a parmi
» vous plusieurs Chefs qui ont assez
» de talents & d'expérience pour
» conduire la guerre la plus difficile.
» Tel est mon caractere, & telle a
» été ma modération, que je puis
» rentrer sans regret & sans crainte
» dans l'obscurité d'une condition pri-
» vée (63)". Sa modeste résolution fut suivie des applaudissements unanimes, & de l'obéissance empressée des Romains; ils déclarerent tous qu'ils comptoient sur la victoire tant qu'ils suivroient les drapeaux de ce Héros. Il répétoit souvent: » Puissé-
» je réduire ainsi les Persans sous le
» joug! Puissé-je rétablir ainsi la
» force & la splendeur de la Répu-
» blique"! & ces propos qui lui te-

(63) Ce discours me paroît authentique. Ammien a pu l'entendre, il a pu le copier, & il étoit incapable de l'imaginer. Je me suis permis quelques libertés, & je l'ai terminé par la phrase la plus énergique.

noient lieu de serment, rallumoient leur courage. L'amour de la gloire étoit sa passion dominante; mais ce ne fut qu'après avoir marché sur les ruines de Maogamalcha, qu'il se permit de dire : » Nous avons rassemblé quelques matériaux pour le » Sophiste d'Antioche (64) ».

Il fait conduire sa flotte de l'Euphrate sur le Tigre.

Son heureuse valeur avoit jusqu'ici triomphé de tous les obstacles; mais la réduction, ou même le siege de la Capitale de la Perse, étoit encore éloignée; & on ne peut juger le mérite de cette campagne, sans connoître le pays qui servoit de théâtre à ses hardies & savantes opérations (65). Les Voyageurs ont observé, vingt milles au sud de Bagdad & sur la rive orientale du Tigre, les ruines des palais de Ctési-

(64) Ammien, XXIV, 3. Libanius, *Orat. Parent.* c. 122, p. 346.

(65) M. D'Anville (*Mém. de l'Acad. des Inscriptions*, t. 28, p. 246-259.) a déterminé la position de Babylone, de Séleucie, de Ctésiphon, de Bagdad, &c. & leurs distances respectives. Pietro della Valle est celui qui semble avoir examiné cette fameuse Province avec le plus de soin. Il connoît les Auteurs anciens; mais il a une vanité & une prolixité insupportables.

phon, ville grande & très-peuplée à l'époque où vivoit Julien. Le nom & la gloire de Séleucie, située aux environs, n'existoient plus, & les restes de cette Colonie Grecque avoient pris avec la langue & les mœurs de l'Assyrie, l'ancienne dénomination de Coche. Coche se trouvoit sur la rive occidentale du Tigre; mais on la regardoit comme le fauxbourg de Ctésiphon, & on peut croire qu'un pont de bateaux la réunissoit à cette ville. Aussi les Orientaux appelloient-ils *Al modains* (les cités), la cité où les Sassanides faisoient leur résidence pendant l'hyver : enfin Ctésiphon, Capitale de la Perse, étoit défendue de tous côtés par les eaux du fleuve, par des murs élevés, & par des marais impénétrables. L'armée de Julien campoit près des ruines de Séleucie, & un fossé & un rempart la garantissoient des sorties de la nombreuse garnison de Coche. Cette contrée agréable & fertile offroit en abondance de l'eau & du fourrage aux Romains, & plusieurs forts qui auroient embarrassé les mouvements des troupes, se soumirent après quelque résistance.

résistance. La flotte passa de l'Euphrate dans une branche artificielle de la riviere qui se joint au Tigre, un peu au-dessous de la capitale. Si les navires eussent suivi le canal qui portoit le nom de Nahar-Malcha (66), & qui avoit été construit par les Rois du pays, Coche, située dans l'intervalle, auroit séparé la flotte & l'armée des Romains; en voulant remonter le Tigre, & pénétrer ainsi au milieu d'une capitale ennemie, on auroit causé la perte de toutes les embarcations. Julien vit le danger, & il chercha le remede. Il avoit étudié soigneusement les opérations de Trajan sur le même terrein; il se souvint que ce Prince avoit ouvert un nouveau canal, qui, laissant Coche à droite, versoit les eaux du Nahar-Malcha dans le Tigre, un peu au-

(66) Le canal royal (*Nahar-Malcha*) a pu être réparé, changé, partagé, &c. à différentes époques (Cellarius, *Geograph. Antiq.* t. 2, *p.* 453) & ces changemens peuvent expliquer les contradictions qui paroissent se trouver dans les anciens Auteurs. Au temps de Julien, il devoit tomber dans l'Euphrate, au-dessous de Ctésiphon.

dessus de Ctésiphon. A l'aide de quelques paysans, il suivit les traces de cet ancien ouvrage, que le temps ou la prévoyance des Ministres de Perse avoient presque effacées. Ses infatigables soldats ouvrirent bientôt un large & profond canal aux eaux de l'Euphrate; on éleva une forte digue pour interrompre le courant du Nahar-Malcha : les flots se précipiterent avec impétuosité dans leur nouveau lit ; les navires romains arriverent en triomphe au milieu du Tigre, & insulterent aux vaines barrieres que les habitants de Ctésiphon avoient voulu leur opposer.

Passage du Tigre, & victoire des Romains.

Comme il étoit nécessaire de conduire l'armée le long du Tigre, il fallut se livrer à un autre travail, moins pénible, mais plus dangereux. Le lit du fleuve étoit large & profond, ses bords escarpés & difficiles, & la rive opposée garnie d'une nombreuse armée de cuirassiers dont l'armure étoit difficile à percer, d'habiles archers, & d'éléphants qui, selon l'hyperbole extravagante de Libanius, pouvoient fouler à leurs pieds, avec la même aisance, un champ de

bled ou une légion de Romains (67). Il n'y avoit aucun moyen de construire un pont devant l'ennemi ; & l'intrépide Julien, qui saisit le seul expédient praticable, cacha son dessein aux Barbares, à ses troupes, & à ses Généraux eux-mêmes, jusqu'à l'instant de l'exécution. On déchargea peu à peu quatre-vingts navires, sous prétexte d'examiner l'état des magasins, & un corps d'élite qui paroissoit destiné à une expédition secrete, eut ordre de prendre les armes au premier signal. L'Empereur dissimuloit son inquiétude, & montroit de la confiance & de la joie. Pour distraire & insulter les Nations ennemies, il ordonna des jeux militaires sous les murs de Coche. Cette journée fut consacrée au plaisir : dès que l'heure du repas du soir fut écoulée, il manda les Généraux dans sa tente, & il leur déclara qu'il vouloit passer le

(67) Και μεγεθεσιν ελεφαντων, οις ισον εργον δια σταχυων ελθειν, καὶ φαλαγγος. *Rien n'est beau que le vrai* : cette maxime devroit être gravée sur le bureau de tous les Rhéteurs.

Tigre durant la nuit. Ils se turent d'abord, malgré leur suprise; mais le respectable Salluste profitant des droits de son âge & de son expérience, les autres Chefs appuyerent ses sages objections (68). La réponse de Julien fut très-courte; il dit que la conquête de la Perse & la sûreté des troupes exigeoient cette entreprise; que le nombre des ennemis, loin de diminuer, s'augmenteroit par des renforts successifs; qu'un plus long délai ne diminueroit pas la largeur du fleuve, & n'abaisseroit point la hauteur de ses bords. Ayant tout de suite fait donner le signal, les plus impatients des légionnaires sauterent sur les cinq navires qui se trouverent près de la rive; & comme ils manierent la rame avec une extrême ardeur, on ne tarda pas à les perdre de vue. On apperçut des flammes sur le rivage opposé; & l'Empereur, qui devina très-bien que les

(68) Libanius indique celui des Généraux qui avoit le plus de poids. Je me suis permis de nommer Salluste. Ammien dit de tous les Chefs : *Quòd acri metû territi Duces concordi precatû fieri prohibere tentarent.*

Perſes avoient mis le feu à ſes premiers navires, tira habilement, de leur extrême danger, un préſage de la victoire. » Nos camarades, s'écria-t-il, ſont déja maîtres du ri-» vage ennemi : voyez; ils font le » ſignal convenu; hâtons-nous d'é-» galer & d'aider leur courage ». Le mouvement égal & rapide de toutes les embarcations rompit la force du courant, & le tiers de l'armée arriva ſur la côte orientale aſſez tôt pour éteindre les flammes, & ſauver ceux des Romains qui ſe trouvoient en péril. Il falloit gravir une côte eſcarpée & d'une aſſez grande hauteur, & la peſanteur des armes du ſoldat & l'obſcurité de la nuit accrurent les difficultés. Une grêle de dards, de pierres, & de matieres enflammées incommodoient les aſſaillants, qui, après une pénible lutte, arborerent le drapeau de la victoire au haut des remparts. Julien avoit conduit l'attaque à la tête de ſon infanterie légere (69); & dès qu'il ſe vit dans

(69) *Hinc Imperator* . . . . . dit Ammien, *ipſe cum levis armaturæ auxiliis per prima proſtrema-*

une position aussi avantageuse que celle de l'ennemi, il régla le plan de la bataille. Selon les préceptes d'Homere (70), il plaça au front & sur les derrieres ses soldats les plus courageux, & toutes les trompettes sonnerent la charge. Les Romains, après avoir poussé les cris de guerre, s'avancerent en mesurant leurs pas sur une musique martiale ; ils lancerent leurs formidables javelines, & ils se précipiterent l'épée à la main, afin d'attaquer les Barbares corps à corps, & les priver ainsi de leurs armes de trait. On se battit durant plus de douze heures ; à la fin, la retraite graduelle des Persans devint une fuite en désordre, dont les principaux Chefs & le Surenas lui-même donnerent le honteux exemple. Ils furent poussés jusqu'aux portes de Ctésiphon, & les vainqueurs seroient entrés dans la

que discurrens, &c. Mais si l'on en croit Zosime, qui d'ailleurs lui est favorable, il ne passa la riviere que deux jours après la bataille.

(70) *Secundùm Homericam dispositionem.* On attribue la même disposition au sage Nestor, dans le quatrieme Livre de *l'Iliade*, & les vers d'Homere étoient toujours présents à l'esprit de Julien.

ville où régnoit l'épouvante (71), si Victor, l'un des Généraux, ne les avoit pas conjurés, malgré sa blessure dangereuse, d'abandonner une entreprise qui devoit leur être fatale, si elle ne réussissoit pas complétement. S'il faut en croire les Romains, ils ne perdirent que soixante-quinze hommes, & les Barbares laissèrent sur le champ de bataille deux mille cinq cents, ou, selon d'autres versions, six mille de leurs plus braves guerriers. Le butin fut tel qu'on pouvoit l'espérer de la richesse & du luxe d'un camp d'Asiatiques : on y trouva une quantité considérable d'or & d'argent, de magnifiques armes, & des équipages brillants, des lits & des tables d'argent massif. L'Empereur distribua des couronnes civiques, murales & navales, que lui, & peut-être lui seul, estimoit plus que les trésors de l'Asie. Il offrit un

(71) *Persas terrore subito miscuerunt, versisque agminibus totius gentis, apertas Ctesiphontis portas victor miles intrasset, ni major prædarum occasio fuisset, quàm cura victoriæ.* Sextus Rufus de Provinciis, c. 28. Leur cupidité les disposa peut-être à écouter l'avis de Victor.

facrifice folemnel au Dieu de la guerre ; mais les entrailles des victimes annoncerent de funeftes préfages, & les Hiftoriens ont la crédulité de dire que les fignes les moins équivoques annoncerent bientôt qu'il étoit au terme de fa profpérité (72).

Situation & opiniâtreté de Julien. A. D. 363. Juin.

Le fur-lendemain de la bataille, les gardes domeftiques, les Joviens, les Herculiens, & le refte des troupes, qui formoient à-peu-près les deux tiers de l'armée, pafferent le Tigre fans accident (73). Tandis que les habitants de Ctéfiphon examinoient du haut de leurs murs la dévaftation des allentours de la ville,

(72) Ammien, (XXIV, 5, 6.) Libanius, (*Orat. Parental. c.* 124-128, *p.* 347-353.) Grégoire de Nazianze, (*Orat.* IV, *p.* 115.) Zofime (*l.* III, *p.* 181-183.) & Sextus Rufus, (*de Provinciis*, *c.* 8.) décrivent les travaux du canal, le paffage du Tigre, & la victoire de Julien.

(73) Les navires & l'armée formoient trois divifions ; la premiere feulement avoit paffé durant la nuit. Ammien, XIV, 6. Le πασα δορυφορια, à qui Zofime fait paffer le fleuve le troifieme jour, étoit peut-être compofé des *Protecteurs*, parmi lefquels fervoient l'Hiftorien Ammien, & Jovien qui devint enfuite Empepereur, de quelques *Ecoles* de Domeftiques, & des Joviens & des Herculiens qui faifoient fouvent le fervice des gardes.

Julien jettoit des regards vers le Nord : ayant pénétré en vainqueur jusqu'aux portes de la Capitale, il comptoit que Sébastien & Procope ses Lieutenants, déployant le même courage & la même activité, ne tarderoient pas à le joindre. Ses espérances furent trompées par la trahison du Roi d'Arménie, qui permit & qui vraisemblablement ordonna la désertion des troupes qu'il avoit données comme auxiliaires aux Romains (74), & par la mésintelligence des Généraux, qui ne purent s'accorder sur la formation ou l'exécution des plans. Lorsqu'il n'espéra plus de voir arriver ce renfort important, il assembla un Conseil de guerre, & chacun ayant donné librement son avis, il approuva l'opinion de ceux de ses Généraux à qui le siege de Ctésiphon paroissoit une opération impossible & dangereuse. Il n'est pas aisé de con-

(74) Moses de Chorene (*Hist. Armen. l.* III, *c.* 15, *p.* 246.) rapporte une Tradition nationale & une lettre supposée. Je n'y ai pris que le principal fait, qui est d'accord avec la vérité, avec la vraisemblance, & avec Libanius. *Orat. Parent. c.* 131, *p.* 355.

cevoir par quel progrès dans l'art de fortifier les places, une ville assiégée & prise trois fois par les prédécesseurs de Julien, étoit devenue imprenable à une armée de soixante mille Romains, que commandoit un Général expérimenté & brave, qui avoit à sa suite une flotte & des vivres, des machines de siege & des munitions de guerre en abondance; mais il paroît sûr, d'après l'amour de Julien pour la gloire, d'après son mépris pour le danger, que des obstacles foibles ou imaginaires ne le découragerent point (75). A l'époque même où il craignit d'entreprendre le siege de Ctésiphon, il rejetta avec indignation & avec mépris la négociation d'une paix avantageuse qu'on lui offrit. Sapor, long-temps accoutumé aux lenteurs de Constance, & surpris de l'intrépide activité de son suc-

(75) *Civitas inexpugnabilis, facinus audax & importunum.* Ammien, XXIV, 7. Eutrope, qui l'accompagna dans cette guerre, élude la difficulté qui se présente ici; il se contente de dire : *Assyriamque populatus, castra apud Ctesiphontem stativa aliquandiù habuit : remeansque victor, &c.* X, 16. Zosime est artificieux ou ignorant, & Socrate inexact.

cesseur, ordonna aux Satrapes de toutes ses Provinces, jusqu'aux confins de l'Inde & de la Scythie, d'assembler les troupes, & de venir sans délai au secours de leur Monarque. Ils ne mirent aucune diligence dans leurs préparatifs, & ce Monarque n'avoit point encore d'armée, lorsqu'il apprit la triste nouvelle de la dévastation de l'Assyrie, de la ruine de ses palais, & du massacre de l'élite de ses troupes, qui défendoit le passage du Tigre. L'orgueil de la royauté fut confondue; le Despote prit ses repas assis sur la terre, & le désordre de ses cheveux annonça les peines & les inquiétudes de son esprit. Peut-être n'eût-il pas refusé de payer de la moitié de son royaume, la sûreté du reste; peut-être eût-il été satisfait de se déclarer, dans un traité de paix, l'allié fidele & soumis du Conquérant Romain. Un Ministre distingué, qui avoit sa confiance, partit sous le prétexte d'une affaire particuliere, vint se jetter aux pieds de Hormisdas, & demanda, en suppliant qu'on lui permît de voir l'Empereur. Le Prince Sassa-

nien, soit qu'il écoutât la voix de l'orgueil ou celle de l'humanité, soit qu'il fût entraîné par le sentiment de la patrie, ou par les devoirs de sa position, favorisa une mesure salutaire qui devoit terminer les malheurs de la Perse & assurer le triomphe de Rome : il fut étonné de l'inflexible fermeté d'un Héros, qui malheureusement se souvint qu'Alexandre avoit toujours rejetté les propositions de Darius. Julien sachant que l'espoir d'une paix sûre & honorable ralentiroit l'ardeur des troupes, pressa Hormisdas de renvoyer le Ministre du Roi de Perse, & de cacher aux troupes son arrivée, dont la connoissance pouvoit être dangereuse (76).

Il brûle sa flotte.

La gloire & l'intérêt de Julien ne lui permettoient pas de perdre son temps sous les murs invincibles de

(76) Libanius, *Orat. Parent.* c. 130, p. 354; c. 139, p. 361. Socrate, l. III, c. 21. L'Historien Ecclésiastique dit qu'on refusa la paix, d'après l'avis de Maximus. Un pareil avis étoit indigne d'un Philosophe; mais ce Philosophe s'adonnoit de bonne ou de mauvaise foi à la magie, & il flattoit les espérances & les passions de son Maître.

Ctésiphon ; & toutes les fois qu'il appella dans la plaine les Barbares qui défendoient la ville, ils répondirent sagement que s'il vouloit exercer sa valeur, il pouvoit chercher l'armée du grand Roi. Cette réponse le blessa, & il profita du conseil. Au-lieu d'asservir sa marche aux rives de l'Euphrate & du Tigre, il résolut d'imiter la hardiesse d'Alexandre, & de pénétrer dans les Provinces de l'intérieur, jusqu'au moment où il forceroit son rival à une bataille qui décideroit de l'Empire de l'Asie. Sa magnanimité fut applaudie & trahie par un Noble Persan, qui, pour sauver son pays, eut la générosité de se soumettre à un rôle plein de danger, de dissimulation & de honte (77). Ce Persan étoit arrivé au camp de Julien avec un cortege de fideles soldats ; il fit un conte spécieux, il ra-

(77) Le témoignage des deux Abréviateurs, Sextus Rufus & Victor ; les mots que laissent échapper Libanius (*Orat. Parent. c.* 134, *p.* 557.) & Ammien, (XXIV, 7.) semblent prouver l'artifice de ce nouveau Zopire. (Grég. de Naz. *Orat.* IV, *p.* 115, 116.) Une lacune qui se trouve dans le texte d'Ammien, interrompt ici l'Histoire authentique de Julien.

conta les injustices qu'il avoit essuyées; il exagéra la cruauté de Sapor, le mécontentement du peuple, & la foiblesse de la Monarchie, & il offrit aux Romains de servir d'ôtage & de guide. La sagesse & l'expérience de Hormisdas exposerent sans effet tout ce qui devoit donner des soupçons. Le crédule Empereur accueillant le traître, & prenant une résolution qui démentoit sa prudence, mit son armée en danger, détruisit en une heure ses navires qui avoient fait une route de cinq cents milles, qui avoient occasionné tant de fatigues & coûté beaucoup de trésors & de soldats, & il ne réserva que douze ou au plus vingt-deux petites embarcations, qui devoient suivre l'armée sur des voitures & servir de pont lorsqu'il faudroit passer des rivieres. On ne garda des vivres que pour vingt jours, & le reste des magasins & les onze cents navires qui mouilloient dans le Tigre, furent abandonnés aux flammes. Saint Grégoire & Saint Augustin se moquent de la folie de l'Apostat, qui exécuta lui-même un décret de la justice Di-

vine. Leur autorité, foible d'ailleurs sur une question de l'art militaire, se trouve appuyée du jugement plus calme d'un Guerrier qui vit brûler la flotte, & qui ne pût désapprouver le murmure des troupes (78). Toutefois on ne manqueroit pas de raisons spécieuses & peut-être assez solides s'il falloit justifier cette résolution. L'Euphrate n'a jamais été navigable au-dessus de Babylone, ni le Tigre au-dessus d'Opis (79). Opis étoit peu éloignée du camp des Romains, & Julien auroit renoncé bientôt à la vaine entreprise de faire remonter une grande flotte contre le courant d'un fleuve rapide (80), que des catarac-

---

(78) Voyez Ammien, XXIV, 7; Libanius, *Orat. Parental. c.* 132, 133, *p.* 356, 357; Zosime, *l.* III, *p.* 183; Zonaras, *t.* 2, *l.* XIII, *p.* 26; Grég. de Nazianze, *Orat.* IV, *p.* 116; Augustin, *de Civitate Dei*, *l.* IV, *c.* 29; *l.* V, *c.* 21. De tous ces Ecrivains, Libanius est le seul qui essaye de justifier son Héros, lequel, selon Ammien, prononça lui-même sa condamnation, puisqu'il essaya vainement d'éteindre les flammes.

(79) Consultez Hérodote, *l.* I, *c.* 194; Strabon, *l.* XVI, *p.* 1074; & Tavernier, *p.* I, *l.* II, *p.* 152.

(80) *A celeritate Tigris incipit vocari, ita appellant Medi sagittam.* Plin. *Hist. Nat.* VI, 31.

tes naturelles ou artificielles embarraſſoient en pluſieurs endroits (81). La force des voiles & des rames ne ſuffiſoit pas ; il eût fallu remorquer les navires : ce pénible travail auroit épuiſé vingt mille ſoldats ; & ſi les Romains euſſent continué leur marche ſur les bords du fleuve, ils auroient pu ſeulement eſpérer de revenir en Europe, mais ſans avoir rien fait de digne du génie ou de la fortune de leur Chef. En ſuppoſant au contraire qu'il fût avantageux de pénétrer dans l'intérieur des Etats du Roi de Perſe, la deſtruction de la flotte & des magaſins ſe trouvoit le ſeul moyen d'enlever ce butin précieux aux troupes nombreuſes & actives qui pouvoient ſortir tout-à-coup des portes de Ctéſiphon. Si les armes de Julien avoient été victorieuſes, nous admirerions la prudence & le

(81) Tavernier (*part.* 1, *l.* II, *p.* 226.) & Thévenot (*part.* 2, *l.* 1, *p.* 193.) parlent d'une digue qui produit une caſcade ou cataracte artificielle. Les Perſes & les Aſſyriens ſe livrerent à quelques travaux pour interrompre la navigation du fleuve. Strabon, *l.* XV, *p.* 1075. D'Anville, *l'Euphrate & le Tigre*, *p.* 98, 99.

courage d'un Héros, qui ôtant à ses soldats l'espoir de la retraite, ne leur laissoit que l'alternative de vaincre ou de mourir (82).

Les Romains ne connoissoient presque pas ce train embarrassant d'artillerie & de chariots qui retardent les opérations de nos armées (83). Mais dans tous les siecles, la subsistance de soixante mille hommes doit avoir été un des premiers soins d'un Général prudent. Quand Julien auroit pu maintenir sa communication avec le Tigre, quand il auroit pu garder les places de l'Assyrie, dont il venoit de faire la conquête, une Province dévastée eût été hors d'état de lui fournir de grands secours, & d'une maniere réguliere, à une époque de l'année, où l'Euphrate inondoit les

Il marche contre Sapor.

(82) On peut se souvenir de la hardiesse heureuse & applaudie d'Agatocles & de Cortès, qui brûlerent leurs flottes sur la côte d'Afrique & sur celle du Mexique.

(83) Voyez les réflexions judicieuses de l'Auteur de l'*Essai sur la Tactique*, t. 2, p. 287-353; & les savantes remarques que fait M. Guichart (*Nouveaux Mémoires militaires*, t. 1, p. 351-382.) sur le bagage & la subsistance des armées Romaines.

terres (84), & où des millions d'insectes obscurcissoient une athmosphere mal saine (85). L'intérieur du pays offroit plus d'avantages; des villages & des villes remplissoient l'espace qui se trouve entre le Tigre & les montagnes de la Médie, & une culture perfectionnée y aidoit le sol fertile presque par-tout. Julien avoit lieu de croire qu'avec du fer & de l'or, ces deux grands moyens de persuasion, un vainqueur obtiendroit des vivres en abondance, de la crainte ou de la cupidité des naturels. Cette agréable perspective s'évanouissoit à l'approche de ses troupes. Dès qu'on les voyoit

(84) Les eaux du Tigre s'enflent au sud, & celles de l'Euphrate, au nord des montagnes de l'Arménie. L'inondation du premier fleuve arrive au mois de Mars, & celle du second au mois de Juillet. Une dissertation géographique de Forster, insérée dans l'expédition de Cyrus, (*édit. de Spelman*, *t.* 2, *p.* 26.) explique très-bien ces détails.

(85) Ammien (XXIV, 8.) décrit les incommodités de l'inondation, de la chaleur, & des insectes, qu'il avoit éprouvées. Malgré la misere & l'ignorance du Cultivateur, les terres de l'Assyrie, opprimées par les Turcs, & ravagées par les Kurdes ou les Arabes, donnent encore une récolte, dix, quinze & vingt fois plus considérable que la semence. *Voyages de Niebuhr*, *t.* 2, *p.* 279-285.

paroître, les habitants abandonnoient les villages & se réfugioient dans les villes fortifiées : ils emmenoient leur bétail, mettoient le feu aux prairies & aux champs de bled ; & à la fin de l'incendie, qui interrompoit la marche des soldats, l'Empereur n'appercevoit qu'un pays fumant & dévasté. Ce moyen désespéré, mais efficace, ne peut être employé que par l'enthousiasme d'un peuple qui met l'indépendance au-dessus des richesses, ou par la rigueur d'un Gouvernement absolu, qui s'occupe de la sûreté publique, sans consulter les dispositions de ses sujets. Le zele & l'obéissance des Persans seconderent en cette occasion les ordres de Sapor, & bientôt Julien n'eut que peu de vivres. Une marche rapide & bien dirigée devoit le conduire, avec ce qu'il en restoit, aux portes des villes riches & peu guerrieres d'Echatane & de Suse (86). Mais comme il ne

---

(86) Isidore de Charax (*Mansion Parthic. p.* 5, 6, dans Hudson, *Geograph. min. t.* 2.) compte cent vingt-neuf schaeni de Séleucie à Ecbatane ; & Thévenot (*part.* 1, *l.* 1, 11, *p.* 209-245.) dit qu'il y a cent vingt-huit heu-

ſavoit pas les chemins, & qu'il fut trompé par ſes guides, cette derniere reſſource lui manqua. Ses troupes errerent pluſieurs jours à l'orient de Bagdad; le déſerteur Perſan, après les avoir amenées dans le piege, échappa à leur fureur, & les ſoldats de ſa ſuite, mis à la torture, avouerent le ſecret de la conſpiration. Les conquêtes imaginaires de l'Hyrcanie & de l'Inde, qui avoient ſi long-temps amuſé l'eſprit de Julien, le tourmentoient alors. Sentant bien que ſon imprudence avoit cauſé ſon malheur, il examina avec inquiétude, & ſans obtenir une réponſe ſatisfaiſante des Dieux ou des hommes, ce qui avoit rapport à la ſûreté de ſon armée & à ſes ſuccès. Il adopta enfin le ſeul expédient praticable; il réſolut de marcher vers les bords du Tigre, dans l'intention d'arriver par une marche forcée ſur les confins de la Corduene, Province fertile qui reconnoiſſoit la ſouveraineté de Rome. Lorſqu'on

---

res de marche de Bagdad à la même ville. Ces deux meſures ne peuvent excéder un paraſange ordinaire, ou trois milles romains.

donna aux troupes découragées le signal de la retraite, il ne s'étoit écoulé que soixante-dix jours depuis qu'elles avoient passé le Chaboras, bien convaincues qu'elles renverseroient le trône de la Perse (87). 16 Juin.

Retraite & détresse de l'armée Romaine.

A mesure que l'armée s'avança dans le pays, sa marche fut harcelée par différents corps de cavalerie Persane, qui, se montrant quelquefois en bandes détachées, & d'autres fois en troupes réunies, escarmoucherent contre l'avant-garde. Mais des forces plus considérables soutenoient ces détachements, & du moment où les colonnes tournerent vers le Tigre, on vit un nuage de poussiere s'élever sur la plaine. Les Romains, qui ne songeoient plus qu'à se retirer à la hâte & sans accident, tâcherent de se persuader qu'une troupe d'Onagres, ou l'appro-

(87) Ammien, (XXIV, 7, 8.) Libanius (*Orat. Parental. c.* 134, *p.* 357.) & Zosime (*l.* III, *p.* 183.) racontent en détail, mais sans netteté, la retraite de Julien depuis les murs de Ctésiphon. Les deux derniers paroissent ignorer que leur Conquérant se retiroit; & Libanius a l'absurdité de le supposer sur les bords du Tigre, lorsqu'il est environné par l'armée Persane.

che d'une tribu d'Arabes amis, occasionnoit cette poussiere. Ils s'arrêterent, dresserent leurs tentes, fortifierent leur camp, & découvrirent à la pointe du jour, qu'une armée de Persans les environnoit. Cette armée, qui n'étoit encore que l'avant-garde des Barbares, fut bientôt suivie d'un immense corps de cuirassiers, d'archers & d'éléphants, que commandoit Meranes, Général d'une grande réputation. Il étoit accompagné de deux fils du Roi & des principaux Satrapes; & la renommée & la crainte exagérerent la force du reste des troupes, qui s'avançoient lentement sous la conduite de Sapor. Les Romains s'étant remis en marche, leur longue ligne, obligée de se plier ou de se diviser, selon que l'exigeoit le terrein, offrit souvent des occasions heureuses à l'ennemi. Les Perses attaquerent avec fureur à diverses reprises; les Romains les repousserent toujours avec fermeté; & au combat de Maronga, qui mérite presque le nom d'une bataille, Sapor perdit un grand nombre de Satrapes, &, ce qui avoit peut-être à ses yeux le même prix,

un grand nombre d'éléphants, Julien, pour obtenir ces succès, perdoit à-peu-près autant de monde que l'ennemi ; plusieurs Officiers de distinction furent tués ou blessés, & l'Empereur, qui, dans tous les périls, inspiroit & guidoit la valeur de ses troupes, exposa sa personne & déploya tout son courage. Le poids des armes offensives & défensives des Romains, qui faisoit leur force & leur sûreté, ne leur permettoit pas de poursuivre long-temps l'ennemi après l'action, & les cavaliers de l'Orient, habitués à lancer au galop, & dans toutes les directions possibles (88) leurs javelines & leurs traits, ne se montroient jamais plus formidables qu'au moment d'une fuite. Du côté des Romains, la perte du temps étoit irréparable ; les Vétérans, accoutumés au climat froid de la Gaule & de la Germanie, étoient accablés par

(88) Chardin, le plus judicieux des Voyageurs modernes, décrit (*t.* 3, *p.* 57, 58, *édit. in-4°.*) l'éducation & la dextérité des cavaliers Persans. Brissonius (*de Regno Persico*, *p.* 650-661, *&c.*) a recueilli les témoignages de l'antiquité sur ce point.

la chaleur brûlante de l'été d'Assyrie, des marches & des combats perpétuels épuisoient leur vigueur, & les précautions qu'exigeoit une retraite dangereuse devant un ennemi actif, ralentissoient leur marche. Chaque jour, chaque heure augmentoit la valeur & le prix des vivres dans le camp (89). Julien, qui se contentoit d'une nourriture qu'un soldat auroit dédaignée, distribuoit à ses troupes les provisions destinées à sa suite, & tout ce qu'il pouvoit épargner sur les subsistances des Tribuns & des Généraux : mais ce foible secours faisoit mieux sentir la détresse générale ; & la douloureuse pensée qu'avant d'arriver aux frontieres de l'Empire, les Romains périroient tous par la famine ou par le glaive des Barbares, troubla les esprits (90).

(89) Lors de la retraite de Marc-Antoine, un chænix de bled se vendoit cinquante drachmes, ou, en d'autres mots, une livre de farine coûtoit douze ou quatorze schellings. Il est impossible de lire les détails intéressants que donne Plutarque, sans remarquer que les mêmes ennemis & la même détresse poursuivirent Marc-Antoine & Julien.

(90) Ammien, XXIV, 8; XXV, 1; Zosime, *l.* III,

A cette époque où Julien luttoit contre les insurmontables difficultés de sa situation, il donnoit encore à l'étude & à la méditation les heures silencieuses de la nuit. Lorsqu'il fermoit les yeux pour se livrer quelques moments à un sommeil interrompu, des angoisses pénibles agitoient ses esprits; & il ne faut pas s'étonner qu'il ait cru voir sa tête & sa corne d'abondance revêtues d'un voile funebre par le Génie de l'Empire. Le Monarque, que cette vision troubloit, quitta sa couche, & voulant se promener à l'air, il apperçut un météore de feu qui, après avoir coupé le ciel en travers, s'évanouit au même instant. Il disoit avoir remarqué la figure terrible du Dieu de la guerre (91). Les Haruspices Tos-

Julien reçoit une blessure mortelle.

---

l. III, *p.* 184, 185, 186; Libanius, *Orat. Parental.* *c.* 134, 135, *p.* 357, 358, 359. Le Sophiste d'Antioche paroit ignorer que la disette régnoit parmi les troupes.

(91) Ammien, XXV, 2. Julien avoit juré, dans un moment de colere : *Nunquam se Marti sacra facturum.* Ces bizarres querelles étoient assez communes entre les Dieux & leurs Sectaires. Le sage Auguste lui-même ayant vu sa flotte faire naufrage deux fois, ôta à Neptune

cans qu'il rassembla (92), prononcerent d'une voix unanime, qu'il ne devoit pas livrer de combat; mais la raison & la nécessité l'emporterent sur la superstition, &, à la pointe du jour, les trompettes sonnerent la charge. L'armée s'avança sur un terrein plein de collines, dont les Persans s'étoient rendus maîtres. Julien conduisoit l'avant-garde avec l'habileté & l'attention d'un Général consommé : on vint l'avertir que l'ennemi tomboit sur son arriere-garde; la chaleur l'ayant déterminé à quitter sa cuirasse, il arracha un bouclier des mains de l'un de ses soldats, & il mena tout de suite un renfort au lieu du combat. La tête de l'armée attaquée bientôt, le rappella, & au moment où il traversoit au galop les intervalles des colonnes, le centre de

---

les honneurs du culte public. Voyez les réflexions philosophiques de Hume sur ce sujet. *Essays*, *vol.* 2, *p.* 418.

(92) Ils conservoient le monopole de la science vaine mais lucrative, qu'on avoit inventé en Etrurie; & ils faisoient profession de tirer leurs connoissances, les signes & les présages, d'après les anciens Livres de Tarquitius, l'un des Sages de l'Etrurie.

la gauche fut assailli & presque écrasé par l'impétuosité de la cavalerie & des éléphants. Une évolution de l'infanterie légere, qui fit tomber adroitement ses traits sur le dos des cavaliers & les jambes des éléphants, ne tarda pas à mettre en déroute cette masse effrayante de Guerriers & d'animaux. Les Barbares prirent la fuite; & Julien, qui se montroit toujours à l'endroit le plus dangereux, excitoit ses troupes, de la voix & du geste, à la poursuite des Persans. Ses gardes, dispersés ou pressés par la foule des amis & des ennemis, avertirent leur intrépide Souverain qu'il n'avoit point d'armure, & lui crierent de se soustraire au péril qui le menaçoit (93). A l'instant même, les escadrons en déroute firent pleuvoir une grêle de dards & de traits, & une javeline, après avoir rasé le bras de l'Empereur, lui perça les côtes, & se logea dans la partie in-

(93) *Clamabant hinc inde* CANDIDATI (voyez la Note de Valesius.) *quos disjecerat terror, ut fugientium molem tanquam ruinam male compositi culminis declinaret.* Ammian. XXV, 3.

férieure du foie. Julien essaya d'arracher de ses flancs le trait mortel, mais le tranchant de l'acier lui coupa les doigts, & il tomba de cheval sans connoissance. On vola à son secours, & on le porta du milieu de l'action dans une tente voisine. Cette affreuse nouvelle se répandit de rang en rang; la douleur des Romains leur donna une valeur invincible, & leur inspira le desir de la vengeance. Les deux armées se battirent avec fureur jusqu'aux derniers rayons du jour. Les Persans tirerent quelque gloire de l'avantage qu'ils obtinrent contre l'aîle gauche, où Anatolius, Maître des Offices, fut tué, & où le Préfet Sallustе manqua de périr. Mais l'issue de la journée fut contraire aux Barbares; ils abandonnerent le champ de bataille; ils y laisserent Meranes & Nohordates (94), leurs deux Généraux, cinquante Nobles ou Satra-

(94) Sapor déclara aux Romains, que, pour consoler les familles des Satrapes qui mouroient dans un combat, il étoit dans l'usage de leur envoyer en présent les têtes des Gardes & des Officiers qui n'avoient pas été tués à côté de leur Maître. Libanius, *de nece Julian. ulciscend.* c. 13, p. 163.

pes, & une multitude de leurs plus braves soldats; & si Julien eût survécu, ce succès des Romains auroit pu avoir les suites d'une victoire décisive.

Mort de Julien. A.D. 363. Le 26 Juin.

Les premiers mots que prononça Julien lorsque la pamoison, occasionnée par la perte de son sang, eut cessé, annoncerent sa valeur. Il demanda son cheval & ses armes, & il vouloit se jetter de nouveau au milieu des combattants. Ce pénible effort acheva de l'épuiser, & les Chirurgiens, qui examinerent sa blessure, découvrirent les symptômes d'une mort très-prochaine. Il employa ses derniers moments avec la tranquillité d'un Héros & d'un Sage. Les Philosophes qui l'avoient suivi dans cette fatale expédition, comparerent sa tente à la prison de Socrate; & ceux que le devoir, l'attachement ou la curiosité avoient rassemblés autour de sa couche, écouterent avec une douleur respectueuse ses dernieres paroles (95). » Mes amis & mes ca-

(95) Le caractere & la position de Julien font soupçonner qu'il avoit composé d'avance le

» marades, leur dit-il, la nature me
» redemande ce qu'elle m'a prêté ;
» je le lui rends avec la joie d'un
» débiteur qui s'acquitte, & non
» point avec la douleur ni les re-
» mords que la plupart des hommes
» croient inséparables de l'état où je
» suis. La Philosophie m'a convaincu
» que l'ame n'est vraiment heureuse
» que lorsqu'elle est affranchie des
» liens du corps, & qu'on doit plu-
» tôt se réjouir que s'affliger lorsque
» la plus noble partie de nous-mê-
» mes se dégage de celle qui la dé-
» grade & qui l'avilit. Je fais aussi
» réflexion que les Dieux ont sou-
» vent envoyé la mort aux gens de
» bien, comme la plus grande ré-
» compense dont ils pussent couron-
» ner leur vertu (96). Je la reçois à

---

discours travaillé qu'Ammien entendit, & qu'il a transcrit dans son Ouvrage.

Note du Traducteur. (M. Gibbon ajoute que la version de l'Abbé de la Bléterie est fidelle & élégante, & nous la donnons ici.)

(96) Hérodote (*L.* 1, *c.* 31.) a exposé cette doctrine dans un Conte agréable. Mais Jupiter, qui (au seizieme Livre de *l'Iliade*) déplore avec des larmes de sang la mort de Sarpedon son fils, avoit une idée très-imparfaite du bonheur & de la gloire qu'on trouve au-delà du tombeau.

» titre de grace ; ils veulent m'épar-
» gner des difficultés qui m'auroient
» fait succomber sans doute ou com-
» mettre quelque action indigne de
» moi. Je meurs sans remords, parce
» que j'ai vécu sans crime, soit dans
» les temps de ma disgrace, lorsqu'on
» m'éloignoit de la Cour, & qu'on
» me confinoit dans des retraites obs-
» cures & écartées ; soit depuis que
» j'ai été élevé au pouvoir suprême.
» J'ai regardé le pouvoir dont j'é-
» tois revêtu, comme une émana-
» tion de la puissance divine : je crois
» l'avoir conservée pure & sans tâ-
» che, en gouvernant avec douceur
» les pleuples confiés à mes soins,
» & ne déclarant ni ne soutenant la
» guerre que par de bonnes raisons.
» Si je n'ai pas réussi, c'est que le
» succès ne dépend en dernier res-
» sort, que du bon plaisir des Dieux.
» Persuadé que le bonheur des sujets
» est la fin unique de tout gouver-
» nement équitable, j'ai détesté le
» pouvoir arbitraire, source fatale
» de la corruption des moeurs & des
» Etats. J'ai toujours eu des vues pa-
» cifiques, vous le savez ; mais dès

» que la Patrie m'a fait entendre sa
» voix, & m'a commandé de courir
» aux dangers, j'ai obéi avec la sou-
» mission d'un fils aux ordres abso-
» lus d'une mere. J'ai considéré le
» péril d'un œil fixe, je l'ai affronté
» avec plaisir. Je ne vous dissimule-
» rai point qu'on m'avoit prédit, il
» y a long-temps, que je mourrois
» d'une mort violente. Ainsi je re-
» mercie le Dieu éternel de n'avoir
» pas permis que je périsse ni par
» une conspiration, ni par les dou-
» leurs d'une longue maladie, ni par
» la cruauté d'un Tyran. J'adore sa
» bonté sur moi, de ce qu'il m'en-
» leve du monde par un glorieux
» trépas, au milieu d'une course glo-
» rieuse; puisqu'à juger sainement
» des choses, c'est une lâcheté égale
» de souhaiter la mort lorsqu'il se-
» roit à propos de vivre, & de re-
» gretter la vie lorsqu'il est temps
» de mourir. Mes forces m'abandon-
» nent; je ne puis plus vous parler.
» — Quant à l'élection d'un Empe-
» reur, je n'ai garde de prévenir vo-
» tre choix; le mien pourroit mal
» tomber, & perdroit peut-être, si

» on ne le suivoit pas, celui que » j'aurois désigné. Mais en bon ci- » toyen, je souhaite d'être remplacé » par un digne successeur ». Après ce discours, il disposa, dans un testament militaire (97), de sa fortune particuliere. Ayant ensuite demandé pourquoi il ne voyoit pas Anatolius, Sallusle répondit qu'il étoit tombé sous les coups des Persans; & l'Empereur, par une inconséquence qui avoit quelque chose d'aimable, regretta la perte de son ami. Il se plaignit en même-temps de la douleur immodérée des spectateurs, & il les conjura de ne pas avilir par des larmes de foiblesse la mort d'un Prince qui, en peu de moments, se trouveroit uni aux ciel & aux étoiles (98).

(97) Les soldats qui faisoient à l'armée leur testament verbal ou nuncupatif (*in procinctu*), étoient affranchis des formalités de la Loi Romaine. Voyez Heineccius, *Antiquit. Jur. Roman.* *t.* I, *p.* 504; & Montesquieu, *Esprit des Loix*, *l.* XXVII.

(98) Cette union de l'ame humaine avec la substance éthérée & divine de l'Univers, est l'ancienne doctrine de Pythagore & de Platon. Elle paroît exclure l'immortalité personnelle. Voyez les observations savantes & judicieuses de Warburton sur ce point. *Divine Légation*, *vol.* 2, *p.* 199-216.

Chacun garda alors le silence, & Julien entama une conversation de Métaphysique sur la nature de l'ame avec les Philosophes Priscus & Maxime. Ses efforts durant cette discussion abrégerent probablement sa vie de quelques heures. Sa blessure se rouvrit, & donna du sang en abondance ; le gonflement des veines embarrassa la respiration ; il demanda de l'eau froide, & dès qu'il eut cessé de boire, il expira sans douleur vers le milieu de la nuit. Ainsi mourut cet homme extraordinaire, à l'âge de trente-deux ans, après avoir régné vingt mois depuis la mort de Constance son collegue. Il déploya dans ses derniers instants, peut-être avec un peu d'ostentation, l'amour de la vertu & de la gloire qui avoient été ses passions dominantes (99).

(99) La mort de Julien est racontée par le judicieux Ammien, (XXV, 3.) qui en fut le spectateur. Libanius, qui détourne les yeux de cette scene, nous a pourtant fourni plusieurs détails. (*Orat. Parental. c.* 136-140, *p.* 359-362.) Nous ne nous arrêterons pas sur ce qu'on lit dans les Ecrits de Saint Grégoire, & dans les Légendes de quelques Saints qui sont venus après lui.

On doit attribuer en quelque ſorte le triomphe du Chriſtianiſme & les calamités de l'Empire à Julien lui-même, qui, en ne ſe donnant pas un aſſocié & un ſucceſſeur, négligea l'exécution future de ſes deſſeins. Il ſe trouvoit le dernier de la Famille Royale de Conſtance Chlore, & il vouloit revêtir de la pourpre le plus digne d'entre les Romains. La difficulté du choix, la jalouſie du pouvoir, la crainte de l'ingratitude, & la préſomption qu'inſpirent la ſanté, la jeuneſſe & la fortune, éloignerent l'effet de cette réſolution. Sa mort inattendue laiſſa l'Empire ſans Maître & ſans héritier, dans un embarras & dans un danger où il ne s'étoit pas trouvé depuis l'élection de Dioclétien, c'eſt-à-dire, depuis quatre-vingts ans. On faiſoit peu de cas de la ſupériorité de la naiſſance ſous un Gouvernement qui avoit preſque oublié les diſtinctions de la nobleſſe; les prétentions que donnoient les emplois, étoient précaires & accidentelles; & ceux qui ſollicitoient le trône vacant, ne pouvoient compter que ſur leur mérite perſonnel, ou

Election de l'Empereur Jovien.
A. D. 363.
Juin 27.

sur la faveur populaire. Mais la situation des troupes Romaines, qui manquoient de vivres, & qu'une armée de Barbares environnoit de tous les côtés, abrégea les délibérations. Au milieu de cette inquiétude & de cette détresse, on embauma le corps de Julien, ainsi qu'il l'avoit ordonné, & à la pointe du jour, les Généraux convoquerent un Sénat militaire, où les Chefs des légions & les Officiers de cavalerie & d'infanterie furent invités. On avoit cabalé durant les trois ou quatre dernieres heures de la nuit, & lorsqu'on proposa l'élection d'un Empereur, l'esprit de faction se montra dans l'Assemblée. Victor & Arinthæus réunirent ceux des guerriers qu'on avoit vus à la Cour de Constance; les amis de Julien s'attacherent à Dagalaiphus & Nevitta, deux Chefs Gaulois; & on avoit lieu de craindre les suites les plus funestes de la mésintelligence de deux partis si opposés par leur caractere & leur intérêt, par leurs maximes de Gouvernement, & peut-être par leurs principes de Religion. Les vertus éminentes de Salluste pou-

voient feules écarter la difcorde & réunir les fuffrages ; & ce refpectable Préfet eût été fur le champ déclaré fucceffeur de Julien, s'il n'eût pas repréfenté avec bonne foi & avec modeftie, que fon âge & fes infirmités ne lui laiffoient plus la force de foutenir le poids du diadême. Les Généraux furpris & embarraffés de fon refus, parurent difpofés à fuivre l'avis falutaire d'un Officier inférieur (100), qui leur confeilla de faire ce qu'ils feroient dans l'abfence de l'Empereur, de mettre en œuvre tous les moyens pour tirer l'armée de la fituation effrayante où elle fe trouvoit, &, s'ils avoient le bonheur de gagner les confins de la Méfopotamie, de procéder alors avec maturité & de bonne intelligence, à l'élection d'un Souverain légitime. Dans le cours des débats, un petit nombre de voix faluerent des noms d'Empereur & d'Augufte, Jovien, qui n'étoit que le premier des Domefti-

(100) *Honoratior aliquis miles* : ce fut peut-être Ammien lui-même. Cet Hiftorien modefte & judicieux décrit l'élection à laquelle il affifta fûrement. XXV, 5.

ques (101). Cette acclamation tumultueuse fut répétée au même instant par les gardes qui environnoient la tente, & en peu de minutes elle se répandit jusqu'aux extrêmités du camp. Jovien, étonné de sa fortune, & revêtu à la hâte du costume impérial, reçut le serment de fidélité de ces Généraux, dont il sollicitoit la veille la faveur & la protection. Il dut en grande partie son élévation au mérite de son pere, le Comte Varronien, qui jouissoit, dans une glorieuse retraite, du fruit de ses longs services. Son fils, n'espérant pas sortir jamais d'une condition privée, s'étoit livré à son goût pour le vin & pour les femmes; il montroit d'ailleurs les vertus d'un Chrétien (102).

---

(101) Le *Primus*, ou *Primicerius*, jouissoit des mêmes dignités que les Sénateurs, & quoiqu'il ne fût que Tribun, il avoit le rang des Ducs militaires. *Cod. Théodos. l.* VI, *tit.* 24. Au reste ces privileges sont peut-être postérieurs au regne de Jovien.

(102) Les Historiens Ecclésiastiques, Socrate, (*l.* III, *c.* 22.) Sozomênes (*l.* VI, *c.* 3.) & Théodoret, (*l.* IV, *c.* 1.) attribuent à Jovien le mérite d'un Confesseur sous le regne précédent; & leur piété va jusqu'à supposer qu'il n'accepta la pourpre, que lorsque l'armée se

& d'un ſoldat. Sans aucune de ces qualités brillantes qui excitent l'admiration & l'envie des hommes, ſa figure agréable, la gaiété de ſon humeur, & la vivacité de ſon eſprit, lui avoient acquis l'attachement de ſes camarades ; & les Généraux des deux partis conſentirent d'autant plus volontiers à une élection approuvée de l'armée, qu'elle n'étoit point la ſuite des artifices du parti oppoſé à celui qu'ils ſoutenoient. L'orgueil de ce ſuccès inattendu fut tempéré par la juſte crainte qu'éprouva le nouvel Empereur, de voir le même jour terminer ſa vie & ſon regne. On obéit ſans délai à la voix preſſante de la néceſſité ; & les premiers ordres qu'il donna peu d'heures après la mort de ſon prédéceſſeur, furent de continuer une marche qui ſeule pouvoit ſauver les Romains (103).

---

fut écriée, d'une voix unanime, qu'elle étoit Chrétienne. Ammien, qui continue tranquillement ſa narration, détruit ce fait par ces mots : *Hoſtiis pro Joviano extiſque inſpectis, pronunciatum eſt, &c.* XXV, 6.

(103) Ammien (XXV, 10.) fait un portrait de Jovien, qui eſt impartial. Le jeune Victor y a ajouté quelques traits remarquables. L'Abbé

Danger & difficulté de la retraite. Juin 27. Juillet. 1.

La joie d'un ennemi lors de sa délivrance, indique d'une maniere assez exacte le degré de sa crainte. L'heureuse nouvelle de la mort de Julien, qu'un déserteur porta au camp de Sapor, donna au Monarque découragé la confiance subite de la victoire. Il ordonna tout de suite à la cavalerie Royale, peut-être aux dix mille immortels (104), de poursuivre les Romains, & avec le reste de ses forces il tomba sur leur arriere-garde. Cette arriere-garde fut mise en désordre ; les éléphants enfoncerent & foulerent à leurs pieds les légions célebres qui avoient montré tant de valeur sous Dioclétien & son Collegue, & trois Tribuns perdirent la vie en voulant arrêter la fuite de leurs soldats. La bravoure opiniâtre

---

de la Bléterie (*Histoire de Jovien*, t. 1, p. 1-238.) a publié une Histoire de ce regne si court. Cette Histoire agréable est remplie de discussions qui méritent des éloges; mais on y trouve trop de préventions religieuses.

(104) *Regius equitatus*. Il paroît, d'après Procope, que les Sassanides avoient rétabli le Corps des Immortels, si célebres sous Cyrus & ses successeurs. Brisson, *de Regno Persico*, p. 268, &c.

des Romains rétablit le combat. Les Perſans furent repouſſés ; ils perdirent un grand nombre de guerriers & d'éléphants ; & l'armée, après avoir marché ou combattu depuis le matin juſqu'au ſoir d'un long jour de l'été, arriva le ſoir à Samara, ſur les bords du Tigre, environ cent milles au-deſſus de Ctéſiphon (105). Le lendemain, les Barbares, au-lieu de haraſſer la marche de Jovien, attaquerent ſon camp, qui ſe trouvoit placé dans une vallée profonde. Du haut des collines, les Archers Perſans inſulterent & chargerent les légionnaires fatigués ; & un corps de cavalerie qui avoit eu l'audace de paſſer la porte du Prétoire, fut taillé en pieces près de la tente de l'Empereur, après un combat dont l'iſſue fut d'abord incertaine. Les hautes di-

(105) On ignore aujourd'hui le nom des villages de l'intérieur du pays, & on ne peut dire à quel endroit Julien fut tué ; mais M. d'Anville a déterminé la poſition de Sumare, de Carche & de Dura, ſitués ſur les bords du Tigre. (Voyez ſa *Géographie ancienne*, *t.* 2, *p.* 248, & *l'Euphrate & le Tigre*, *p.* 95, 97.) Au neuvieme ſiecle, Sumere ou Samara devint la réſidence des Califes de la Maiſon d'Abbas.

gues du fleuve protégerent la nuit suivante le camp de Carche; & quatre jours après la mort de Julien, l'armée Romaine, quoique harcelée sans cesse par l'ennemi, établit ses tentes près de la ville de Dura (106). Elle avoit toujours le Tigre à sa gauche; elle se voyoit à-peu-près à la fin de ses espérances & de ses vivres; & les soldats, qui s'étoient persuadés qu'ils avoient peu de chemin à faire pour arriver aux frontieres de l'Empire, supplierent, dans leur impatience, le nouveau Souverain de hasarder le passage du fleuve. Jovien, aidé des plus sages Officiers, essaya de combattre leur téméraire projet; il les avertit que s'ils avoient assez d'adresse & de vigueur pour dompter le torrent d'un fleuve rapide & profond, ils ne feroient que se livrer nuds & sans défense aux Barbares qui occupoient le rivage opposé. Cédant enfin à leurs importunes clameurs, il permit à cinq cents

(106) Dura étoit une ville fortifiée à l'époque des guerres d'Antioche contre les rebelles de la Médie & de la Perse. Polybe, *l.* v, *c.* 48, 52, *p.* 548-552, *édit. de Casaubon*, *in*-8°.

Gaulois & Germains accoutumés dès leur enfance aux eaux du Rhin & du Danube, d'essayer ce passage. Ils traverserent le Tigre à la nage dans le silence de la nuit; ils surprirent un poste de l'ennemi mal gardé, & à la pointe du jour ils arborerent le signal de leur succès. Cette épreuve disposa l'Empereur à écouter ses Ingénieurs, qui promirent de construire avec des peaux de moutons, de bœufs & de chevres, un pont flottant qu'ils couvriroient de terre & de fascines (107). On employa vainement deux jours à ce travail, & les légions, qui déja manquoient de vivres, jetterent un regard de désespoir sur le fleuve & sur les Barbares, dont le nombre & l'acharnement augmentoient en proportion de la détresse de l'armée Impériale (108).

(107) On proposa le même expédient lors de la retraite des dix mille; mais leur Chef eut la sagesse de le rejetter. Xénophon, *Anabasis*, *l.* III, *p.* 255, 256, 257. Il paroît, d'après les Voyageurs modernes, que des radeaux, flottants sur des vessies, font le commerce & la navigation du Tigre.

(108) Ammien, (XXV, 6.) Libanius (*Orat. Parent. c.* 146, *p.* 364.) & Zosime, (*l.* III, *p.* 189,

Négociation & traité de paix. Juillet.

Dans cette affreuse situation, des bruits de paix ranimerent l'espoir des Romains. Sapor ne montroit plus de présomption; il remarqua avec douleur, qu'une suite de combats lui avoit enlevé ceux de ses Nobles qui se distinguoient le plus par leur fidélité & leur valeur, ses plus braves soldats, & la plus grande partie de ses éléphants. Ce Monarque expérimenté craignit de provoquer le désespoir de l'ennemi, les vicissitudes de la fortune, & la force inépuisable de l'Empire, qui ne tarderoit peut-être pas à secourir & à venger le successeur de Julien. Le Surenas lui-même, accompagné d'un autre Satrape, arriva au camp de l'Empereur (109), & déclara que la clémence de son Maî-

---

190, 191.) racontent les premieres opérations militaires du regne de Jovien. On doit se défier de la bonne foi de Libanius; & Eutrope, témoin oculaire, disant, *uno à Persis atque altero prælio victus*, (x, 17.) nous dispose à croire qu'Ammien étoit trop jaloux de l'honneur des armes Romaines.

(109) La vanité nationale a fourni un misérable subterfuge à Sextus Rufus, (*de Provinciis*, c. 29.) *Tanta reverentia nominis Romani fuit*, dit-il, *ut à Persis* PRIMUS *de pace sermo haberetur*.

tre vouloit bien annoncer à quelles conditions il épargneroit l'armée captive des Romains. L'ntrépidité de ceux-ci se laissa séduire par l'espérance de leur salut. L'avis du Conseil & les cris des soldats déterminerent Jovien à suivre une négociation de paix, & le Préfet Sallufte & le Général Arinthæus furent envoyés tout de suite auprès du grand Roi, pour savoir ses intentions. Le rusé Persan renvoya, sous différents prétextes, la conclusion de cette affaire; il éleva des difficultés, demanda des éclaircissements, suggéra des moyens, revint sur ce qu'il avoit promis, & forma de nouvelles prétentions : ce manege artificieux fit perdre quatre jours, &, ce qu'il vouloit, les ennemis acheverent, durant cet intervalle, de consommer le peu de vivres qui restoit dans leur camp. Si Jovien avoit été capable d'adopter un expédient hardi, il auroit continué sa marche avec une extrême diligence; la négociation du traité auroit suspendu l'attaque des Persans, & avant la fin du quatrieme jour, il seroit arrivé sain & sauf dans la fertile Province

de Corduene, qui n'étoit éloignée que de cent milles (110). Ce Prince irrésolu, au-lieu de se débarrasser des pieges de l'ennemi, attendit son sort avec résignation, & accepta des conditions humiliantes qu'il n'étoit plus en son pouvoir de refuser. Les cinq Provinces d'au-delà du Tigre, cédées aux Romains par le grand-pere de Sapor, furent rendues au Monarque Persan, il acquit la ville importante de Nisibis, qui, durant trois sieges consécutifs, avoit bravé l'effort de ses armes; il obtint Singara & le château des Maures, l'une des plus fortes places de la Mésopotamie: la permission qu'il accorda aux habitants de se retirer avec leurs effets, fut regardée comme une grace; mais il exigea que les Romains abandonnassent à jamais le Roi & le Royaume d'Arménie. Les deux nations en-

(110) Il y a de la présomption à combattre Ammien, qui entendoit l'art de la guerre, & qui étoit de l'expédition. Mais il est difficile de concevoir comment les montagnes de Corduene pouvoient s'étendre sur la plaine d'Assyrie jusqu'au confluent du Tigre & du grand Zab, ou comment une armée de soixante mille hommes put faire cent milles en quatre jours.

nemies fignerent une paix, ou plutôt une treve de trente années. Le traité fut accompagné de ferments folemnels & de cérémonies religieufes; & de part & d'autre on livra des otages d'un rang diftingué (111).

Foibleffe & humiliation de Jovien.

Le Sophifte d'Antioche fut indigné de voir le fceptre de fon Héros dans la foible main d'un Prince difciple du Chriftianifme, & il parut admirer la modération de Sapor, qui fe contenta d'une fi petite portion de l'Empire Romain. S'il eût porté fes prétentions jufqu'à l'Euphrate, fûrement, dit Libanius, il n'eût pas effuyé de refus. S'il eût exigé que l'Orontes, le Cydnus, le Sangarius, ou même le Bofphore de Thrace, ferviffent de bornes au Royaume de Perfe, les flatteurs de la Cour de Jovien fe fe-

(111) On trouve les détails du traité de Dura dans Ammien, (XXV, 7.) qui en parle avec douleur & avec indignation; dans Libanius; (*Orat. Parental. c.* 112, *p.* 364.) dans Zofime; (*l.* III, *p.* 190, 191.) dans Grégoire de Nazianze, (*Orat.* IV, *p.* 117, 118.) qui attribue les fautes à Julien, & la délivrance à fon fucceffeur; dans Eutrope (X, 17.) Ce dernier Ecrivain, l'un des guerriers de l'armée, dit, en parlant de cette paix : *Neceffariam quidem, fed ignobilem.*

roient empressés de convaincre le timide Empereur que le reste de ses Provinces suffiroit aux plus vastes desirs du pouvoir & de la magnificence (112). Sans adopter en entier cette remarque dictée par l'humeur, il faut avouer que l'ambition particuliere de Jovien se prêta à un traité si ignominieux. Un obscur Domestique, élevé au trône par la fortune plutôt que par son mérite, desiroit vivement de sortir des mains du Roi de Perse, afin de prévenir les desseins de Procope, Général de l'armée de Mésopotamie, & d'établir son regne sur les légions & les Provinces qui ignoroient encore le choix précipité qu'on avoit fait au-delà du Tigre, dans le tumulte du camp (113). C'est aux environs du même fleuve, &

(112) Libanius, *Orat. Parent. c.* 143, *p.* 364, 365.

(113) *Conditionibus ..... dispendiosis Romanæ Reipublicæ impositis ...... quibus cupidior regni quàm gloriæ Jovianus Imperio rudis acquievit.* Sextus Rufus, de Provinciis, c. 29. La Bléterie a rendu, dans un long discours, ces considérations spécieuses, de l'intérêt public & de l'intérêt particulier. (*Hist. de Jovien*, *t.* 1, *p.* 39, *&c.*)

& à peu de distance de Dura (114), que les dix mille Grecs, éloignés de plus de douze cents milles de leur patrie, furent abandonnés, sans Généraux, sans guides, & sans munitions de bouche, au ressentiment d'un Monarque victorieux. La différence de conduite & de succès de la part de l'armée Romaine & de la petite armée des Grecs, est une suite du caractere plutôt que de la position. Au-lieu de se soumettre lâchement aux délibérations secretes & aux vues particulieres d'un individu, le Conseil des Grecs fut inspiré par l'enthousiasme généreux d'une Assemblée populaire, où l'amour de la gloire, l'orgueil de la liberté, & le mépris de la mort remplissent l'ame de chaque citoyen. Convaincus de leur supériorité sur les Barbares, par la na-

(114) Les Généraux Grecs furent tués sur les bords du Zabate (*Anabasis*, *l.* II, *p.* 156; *l.* III, *p.* 226.) ou du grand Zab, riviere d'Assyrie, qui a quatre cents pas de largeur, & qui tombe dans le Tigre à quatorze heures de marche au-dessous de Mosul. Les Grecs donnerent au grand & au petit Zab les noms de *Loup* (*Lycus*) & de *Chevre* (*Capros*). Il paroît que leur imagination se plut à mettre ces animaux autour du *Tigre* de l'Orient.

ture des armes & par la discipline ; leur noble fierté ne se démentit point ; ils refuserent une capitulation : à force de patience, de courage, & de talent, ils surmonterent tous les obstacles, & la mémorable retraite des dix mille montre la foiblesse de la Monarchie des Persans (115).

Jovien continue sa retraite jusqu'à Nisibis.

Pour prix de ses honteuses concessions, Jovien demanda peut-être qu'on envoyât des vivres dans son camp (116), & qu'on lui permît de passer le Tigre sur le pont qu'avoient construit les Perses. Mais si Jovien hasarda ces demandes justes en elles-mêmes, l'orgueilleux Monarque de l'Orient ne voulut point les écouter ; il crut que sa clémence avoit assez fait en pardonnant à des hommes qui étoient venus envahir ses Etats. Du-

(115) La *Cyropédie* est vague & languissante ; l'*Anabasis* est précise & animée. C'est la différence qu'il y aura toujours entre la fiction & la vérité.

(116) Selon Rufin, le traité stipula qu'on donneroit tout de suite des vivres aux Romains ; & Théodoret assure que les Perses remplirent fidélement cette condition. Ce fait n'a rien d'invraisemblable, mais il est incontestablement faux. Voyez Tillemont, *Hist. des Empereurs*, t. 4, p. 702.

rant la marche des Romains ; les Sarasins intercepterent quelquefois les traîneurs ; mais les Généraux & les troupes de Sapor ne manquerent point à la cessation d'hostilités, & on permit à l'Empereur de chercher l'endroit le plus commode pour le passage du fleuve. On se servit des petits navires qu'on avoit sauvé lors de l'incendie de la flotte. Ils transporterent d'abord le Prince & ses Favoris, & après eux, en différents voyages, la plus grande partie de l'armée. Mais les soldats ayant de l'inquiétude sur leur sûreté personnelle, & craignant de se voir abandonnés sur une côte ennemie, au-lieu d'attendre leur tour, se jetterent sur de légeres claies ou sur des peaux enflées que traînoient leurs chevaux. Leur tentative fut plus ou moins heureuse. Plusieurs furent engloutis par les vagues ; d'autres, qu'entraînoient le courant, devinrent une proie facile pour les farouches Arabes ; & la perte de l'armée, lors du passage du Tigre, ne fut pas inférieure à celle d'un jour de bataille. Dès que les Romains eurent débarqué sur la rive occidentale, ils ne

furent plus harcelés. Mais une marche de deux cents milles sur les plaines de la Mésopotamie, leur fit souffrir les dernieres extrêmités de la faim & de la soif. Ils se virent obligés de parcourir un désert sablonneux, qui, dans un espace de soixante-dix milles, n'offroit ni un brin d'herbe, ni un filet d'eau douce, ni rien qui annonçât le séjour des hommes. Si quelques personnes du camp avoient de la farine, on s'empressoit de leur donner dix pieces d'or pour vingt livres de cette farine (117). Les bêtes de somme servoient de nourriture; on trouvoit dispersés çà & là, les armes & le bagage des soldats Romains, qui, par leurs vêtements dé-

(117) L'armée de César éprouva la même détresse en Espagne; & Lucain (*Pharsale*, IV, 95.) la décrit ainsi:

Sæva fames aderat......
Miles eget : toto censû non prodigus emit
Exiguam Cererem. Proh lucri pallida tabes!
Non deest prolato jejunus venditor auro.

Voyez Guichard, (*Nouveaux Mémoires militaires*, *t.* I, *p.* 379-382.) Son analyse des deux campagnes de César en Espagne & en Afrique, est le plus beau monument qu'on ait jamais élevé à la gloire de cet usurpateur.

chirés & leurs maigres visages, faisoient assez connoître leurs souffrances passées, & la misere qui les accabloit encore. Un petit convoi de provisions arriva au château d'Ur, & ce secours fut d'autant plus agréable, qu'il attestoit la fidélité de Sébastien & de Procope. L'Empereur reçut à Thilsaphata (118) les Généraux de l'armée de Mésopotamie; & les restes de ces troupes florissantes qui avoient suivi Julien dans la Perse, se reposerent enfin sous les murs de Nisibis. Les Députés de Jovien avoient déja annoncé, avec les éloges de la flatterie, son élection, son traité, & son retour; & le nouveau Souverain avoit pris les mesures les plus efficaces pour assurer l'obéissance des armées & des Provinces de l'Europe, en plaçant l'autorité dans les mains des Officiers qui, par intérêt ou par inclination, devoient

(118) M. d'Anville (voyez ses *Cartes*, & *l'Euphrate & le Tigre*, p. 92, 93.) trace leur marche & détermine la véritable position de Hatra, Ur & Thilsaphata, dont Ammien a fait mention. Il ne se plaint pas du Samiel, ce vent mortel & brûlant, que Thévenot, (*Voyages*, *part.* 2, *l.* 1, *p.* 192.) redoute si fort.

soutenir avec fermeté la cause de leur bienfaiteur (119).

Les amis de Julien avoient prédit avec confiance le succès de son expédition. Ils espéroient que les dépouilles de l'Orient enrichiroient les temples des Dieux ; que la Perse, devenue une Province tributaire, seroit gouvernée par les loix & les Magistrats de Rome ; que les Barbares adopteroient l'habit, les mœurs & le langage du Conquérant ; & que la jeunesse d'Ecbatane & de Suze étudieroit l'art de la Rhétorique sous des Maîtres Grecs (120). L'Empereur pénétra si avant, qu'il perdit sa communication avec l'Empire ; & du moment où il eut passé le Tigre, ses sujets ignorerent sa destinée & sa fortune. Tandis que leur imagination calculoit des triomphes chimériques, ils apprirent la triste nouvelle de sa mort, & ils continuerent à la révo-

(119) Ammien, (XXV, 9.) Libanius (*Orat. Parental. c.* 143, *p.* 365.) & Zosime (*L.* III, *p.* 194.) décrivent la retraite de Jovien.

(120) Libanius, *Orat. Parental. c.* 145, *p.* 366. Tels étoient les vœux & les espérances d'un Rhéteur.

quer en doute, lors même qu'ils ne pouvoient plus la nier (121). Les Emissaires de Jovien répandirent que la paix avoit été nécessaire, & qu'elle étoit sage. La voix de la Renommée, plus forte & plus sincere, révéla la honte de l'Empereur, & les conditions de l'ignominieux traité. Le peuple éprouva de l'étonnement & de la douleur, de l'indignation & de la crainte, lorsqu'il apprit que l'indigne successeur de Julien abandonnoit les cinq Provinces conquises par Galere, & rendoit aux Barbares l'importante ville de Nisibis, qui servoit de boulevart aux Provinces de l'Orient (122). Chacun discutoit librement jusqu'où

(121) Les habitants de Carrha, ville dévouée au Paganisme, enterrerent les funestes Messagers sous un monceau de pierres. Zosime, *l.* III, *p.* 196. Libanius, en apprenant cette funeste nouvelle, jetta les yeux sur son épée; mais il se souvint que Platon condamne le suicide, & qu'il devoit vivre pour composer le Panégyrique de Julien. (Libanius, *de Vitâ suâ*, *t.* 2, *p.* 45, 46.

(122) On peut admettre Ammien & Eutrope comme des témoins sinceres & dignes de foi, des propos & de l'opinion du public. Le peuple d'Antioche se récria contre une paix ignominieuse, qui l'exposoit aux coups des Persans sur une frontiere sans défense. (*Excerpt. Valesiana*, *p.* 845, *ex Joanne Antiocheno.*)

l'on doit observer la foi publique quand elle est contraire à la sûreté de l'Etat, & l'on eut une sorte d'espoir que l'Empereur feroit oublier sa conduite pusillanime par une infraction éclatante du traité. L'inflexible Sénat de Rome avoit toujours rejetté les conditions inégales qu'on imposoit de force à ses armées captives; & si, pour satisfaire l'honneur de la nation, il eût fallu livrer aux Barbares le Général criminel, la plupart des sujets de Jovien auroient adopté avec joie un moyen dont l'antiquité avoit donné l'exemple (123).

Jovien évacue Nisibus, & rend les cinq Provinces aux Persans. Août.

Mais l'Empereur, quelques bornes que mît d'ailleurs la constitution à son autorité, se trouvoit le maître absolu des forces de l'Etat, & les motifs qui l'avoient contraint à signer le traité de paix, le pressoient d'en remplir les conditions. Il desiroit

(123) Quoique l'Abbé de la Bléterie soit un Casuiste févere, il a prononcé (*Hist. de Jovien*, *t.* 1, *p.* 212-227.) que Jovien n'étoit pas obligé de tenir sa promesse, puisqu'il ne *pouvoit* ni démembrer l'Empire, ni transférer à un autre, sans l'aveu de son peuple, le serment de fidélité que lui avoient prêté ses sujets.

avec ardeur de s'assurer un Empire aux dépens de quelques Provinces; & il cachoit son ambition & ses craintes sous le masque de la Religion & de l'honneur. Malgré les sollicitations respectueuses des habitants, la décence & la sagesse ne lui permirent pas de loger dans le palais de Nisibis; le lendemain de son arrivée, Bineses, l'Ambassadeur de Perse, entra dans la place, arbora sur les murs de la citadelle, l'étendard du grand Roi, & annonça en son nom la cruelle alternative de l'exil ou de la servitude. Les principaux citoyens de la ville, qui, jusqu'à ce fatal moment, avoient compté sur la protection de leur Souverain, se jetterent à ses pieds, & le conjurerent de ne pas abandonner, ou du moins de ne pas livrer une Colonie fidelle à la fureur d'un Tyran barbare, irrité par les trois défaites qu'il avoit éprouvées successivement sous les murs de Nisibis. Ils avoient encore des armes & du courage; ils se bornerent à lui demander la permission de s'en servir: ils dirent qu'après avoir assuré leur indépendance, ils viendroient implo-

rer la faveur d'être admis de nouveau au rang de ses sujets. Leurs raisons, leur éloquence, leurs larmes ne purent rien obtenir. Jovien fit valoir la sainteté des serments; & la répugnance avec laquelle il avoit accepté une couronne d'or, ne leur laissant plus d'espoir, Sylvanus, l'un des Orateurs du Peuple, s'écria indigné: » Empereur, puissiez-vous être ainsi » couronné par toutes les villes de » vos domaines »! Jovien, qui en peu de semaines avoit déja pris les moeurs d'un Prince (124), fut choqué de la hardiesse & de la vérité du propos; & comme il voyoit que le mécontentement des habitants pourroit bien le porter à se soumettre au Roi de Perse, un Edit leur ordonna, sous peine de mort, de sortir de la ville dans trois jours. Ammien a peint leur désespoir avec énergie, & il paroît qu'ils exciterent la

(124) Il le montra bien à Nisibis. Un brave Officier qui portoit le même nom que lui, & qu'on avoit cru digne de la pourpre, fut enlevé au milieu d'un souper, jetté dans un puits, & tué à coups de pierres, sans aucune forme de procès, & sans que rien prouvât qu'il étoit coupable. Ammien, XXV, 8.

compassion (125). La jeunesse, pleine de bravoure, abandonna des murs qu'elle avoit défendus d'une maniere si glorieuse; d'autres versoient une derniere larme sur la tombe d'un fils ou d'un mari, qui alloit être profanée par les Barbares; & le vieillard baisoit le seuil & les portes de la maison où il avoit passé les jours fortunés de son enfance. Une multitude effrayée remplissoit les grands chemins; les distinctions de rang, de sexe & d'âge, s'évanouissoit au milieu de la consternation générale. Chacun d'eux s'efforçoit d'emporter quelques débris de sa fortune; & ne pouvant se procurer un nombre convenable de chevaux & de chariots, ils étoient réduits à laisser la plus grande partie de leurs richesses. Il semble que la barbare insensibilité de Jovien aggrava les peines de ces infortunés. On les établit cependant dans un quartier d'Amida, nouvellement reconstruit; & avec les restes d'une grande Colonie, cette ville

(125) Voyez xxv, 9; & Zosime, *l.* III, *p.* 194, 195.

recouvra bientôt son antique splendeur, & devint la capitale de la Mésopotamie (126). L'Empereur expédia des ordres pareils sur l'évacuation de Singara & du château des Maures; enfin sur la restitution des cinq Provinces situées au-delà du Tigre; & cette paix ignominieuse a été regardée, avec raison, comme une époque mémorable dans la décadence & la chûte de l'Empire Romain. Les prédécesseurs de Jovien avoient quelquefois renoncé à des Provinces éloignées & peu utiles; mais depuis la fondation de Rome, le Génie de cette ville, le Dieu *Terminus*, qui gardoit les biens de la République, n'avoit jamais reculé devant le glaive d'un ennemi victorieux (127).

Réflexions sur la mort de Julien.

Lorsque Jovien eût rempli ce traité, que les cris de son peuple le disposerent peut-être à enfreindre, il

(126) *Chron. Paschal. p.* 300. On peut consulter les *Notitiæ Ecclesiasticæ*.

(127) Zosime, *l.* III, *p.* 192, 193. Sextus Rufus, *de Provinciis*, *c.* 29. Augustin, *de Civitate Dei*, *l.* IV, *c.* 29. Il ne faut admettre cette assertion générale qu'avec précaution.

s'éloigna de la ſcene de ſon déshonneur, & il alla avec toute ſa Cour jouir des plaiſirs d'Antioche (128). Il n'écouta point les inſpirations du fanatiſme religieux, & l'humanité & la reconnoiſſance l'engagerent à rendre les derniers honneurs à ſon Souverain (129); mais ſous le prétexte de charger des funérailles Procope, qui déploroit de bonne foi la mort de l'Empereur, on lui ôta le commandement de l'armée. Le corps de Julien fut tranſporté de Niſibis à Tarſe. Le convoi, qui marchoit lentement, employa quinze jours à faire ce chemin; & lorſqu'il traverſa les villes de l'Orient, les factions ennemies l'accueillirent par des cris de douleur ou par des outrages. Les Payens plaçoient déja le Héros au

(128) Ammien, xxv, 9. Zoſime, *l.* III, *p.* 196. Il pouvoit être *edax*, & *vino Venerique indulgens*; mais je rejette, avec la Bléterie, (*t.* I, *p.* 148-154.) le ſot conte d'une orgie (*ap. Suidam.*) célébrée à Antioche par l'Empereur, ſa *femme*, & une troupe de concubines.

(129 L'Abbé de la Bléterie (*t.* I, *p.* 156-209.) ſe plaint avec bonne foi du fanatiſme brutal de Baronius, qui auroit voulu jetter aux chiens le corps de l'Empereur Apoſtat. *Ne ceſpititiâ quidem ſepulturâ dignus.*

rang de ces Dieux dont il avoit rétabli le culte; tandis que les Chrétiens dévouoient son ame aux enfers (130). Un parti déploroit la ruine du Paganisme, & l'autre célébroit la délivrance miraculeuse de l'Eglise. Les Chrétiens applaudissoient à la vengeance céleste suspendue si longtemps sur la tête coupable de Julien. Ils soutenoient qu'au moment où le Tyran expira au-delà du Tigre, sa mort fut *révélée* aux Saints de l'Egypte, de la Syrie & de la Cappadoce (131); & au-lieu de convenir qu'il avoit perdu la vie par le dard d'un Persan, leur indiscrétion attribuoit ce grand exploit à la main obscure d'un champion mortel ou im-

(130) Comparez le Sophiste & le Saint. (Libanius, *Monod. t.* 2, *p.* 251; & *Orat. Parental. c.* 145, *p.* 367; *c.* 156, *p.* 377, & Grégoire de Nazianze, *Orat.* IV, *p.* 125-132.) L'Orateur Chrétien exhorte foiblement à la modestie & au pardon des injures; mais il est bien convaincu que les souffrances de Julien excedent de beaucoup les tourments fabuleux d'Ixion & de Tantale.

(131) Tillemont, (*Hist. des Empereurs*, *t.* 4, *p.* 549.) rapporte ces visions. On assure qu'un Saint, ou un Ange, fit pendant la nuit un voyage secret, &c.

mortel de la foi (132). La jalousie ou la crédulité de leurs adversaires adopta une déclaration si imprudente (133). Ceux-ci insinuerent secrétement ou assurerent avec confiance, que les Chefs de l'Eglise avoient excité ou dirigé la main d'un assassin domestique (134). Seize ans après la mort de Julien, on fit

(132) Sozomenes (*l.* VI, 2.) applaudit à la doctrine des Grecs sur le *tyrannicide*; mais le Président Cousin a supprimé le passage entier, qu'un Jésuite n'auroit pas craint de traduire.

(133) Immédiatement après la mort de Julien, il se répandit un bruit sourd, *telo cecidisse Romano.* Des déserteurs porterent cette nouvelle au camp des Perses, & Sapor & ses sujets reprocherent aux Romains d'avoir assassiné leur Empereur. (Ammien, XXV, 6. Libanius, *de ulciscendâ Juliani nece*, c. 13, p. 162, 163.) On alléguoit comme une preuve décisive, qu'aucun Persan ne se présenta pour obtenir la récompense qu'avoit promise le Roi. (Libanius, *Orat. Parent.* c. 141, p. 363.) Mais le cavalier qui, en fuyant, lança la funeste javeline, put ignorer le coup qu'elle avoit porté; peut-être qu'il fut ensuite tué lui-même dans le combat. Ammien ne paroît avoir aucun soupçon sur ce point.

(134) Ος τις εντολην πληρων τω σφων αυτων αρχοντι. Ces mots équivoques & obscurs peuvent avoir rapport à Athanase, qui se trouvoit incontestablement le premier des Prêtres Chrétiens. (Libanius, *de ulcisd. Jul. nece*, c. 5, p. 149. La Bléterie, *Hist. de Jovien*, t. 1, p. 179.

valoir l'accusation avec appareil & avec véhémence, dans un discours public, qu'adressa Libanius à l'Empereur Théodose. Le Sophiste d'Antioche ne cite point de faits; il ne donne pas de bonnes raisons, & on ne peut estimer que son zele généreux en faveur de la mémoire abandonnée de son ami (135).

Funérailles de Julien.

D'après un ancien usage, la voix de la satyre & du ridicule se mêloit à celle des éloges dans les cérémonies des funérailles & du triomphe des Romains. Au milieu de cette pompe éclatante, qui montroit la gloire des vivants & des morts, on dévoiloit leurs imperfections à l'Univers (136).

---

(135) L'Orateur (Fabricius, *Biblioth. Græc. t.* 7, *p.* 145-179.) jette des soupçons, demande une enquête, & insinue qu'on pourra obtenir des preuves. Il dit que les Huns ont eu des succès, parce qu'on n'a pas vengé la mort de Julien.

(136) Aux funérailles de Vespasien, le Comedien qui jouoit le rôle de cet Empereur économe, demanda avec inquiétude combien coûteroit sa sépulture; & lorsqu'on lui eut répondu quatre-vingts mille livres sterlings: (*centies.*) » Donnez-moi, dit-il, la dixieme » partie de cette somme, & jettez mon corps » dans le Tibre ". Sueton. *in Vesp. c.* 19, avec les Notes de Casaubon & de Gronovius.

C'eſt ce qu'on vit à l'enterrement de Julien. Les Comédiens ſe ſouvenant de ſon averſion & de ſon mépris pour le théâtre, repréſenterent & exagérerent, avec l'applaudiſſement des Chrétiens, les fautes & les ſottiſes de cet Empereur. Son caractere léger & ſes manieres bizarres ouvrirent un vaſte champ à la plaiſanterie & au ridicule (137). Dans l'exercice de ſes talents extraordinaires, il dégrada ſouvent la majeſté de la pourpre. Alexandre ſe transforma en Diogene, & le Philoſophe devint un Prêtre du Paganiſme. Son exceſſive vanité gâtoit ſes vertus; ſes ſuperſtitions troublerent la paix & compromirent la ſûreté d'un vaſte Empire; & ſes faillies irrégulieres avoient d'autant moins de droits à l'indulgengence, qu'on y voyoit les laborieux efforts de l'art, & même ceux de l'affectation. Son corps fut enterré à Tarſe en Cilicie; mais le magni-

(137) Grégoire (*Orat.* IV, *p.* 119, 120.) compare cette *ignominie* & ce *ridicule* aux honneurs que reçut Conſtance au moment de ſes funérailles, où un chœur d'Anges chanta ſes louanges ſur le mont Taurus.

fique tombeau qu'on lui éleva sur les bords du froid & limpide Cydnus (138), déplaisoit à ceux de ses amis qui chérissoient & respectoient sa mémoire. Le Philosophe témoignoit le desir bien raisonnable de voir le disciple de Platon reposer au milieu des bocages de l'Académie (139); & le guerrier s'écrioit avec plus de hardiesse, qu'on devoit placer les cendres de Julien à côté de celles de César, dans le Champ de Mars, & parmi les anciens monuments de la valeur Romaine (140). Il est rare d'entendre de pareilles réclamations à la mort des Princes.

(138) Quinte-Curce, *l.* III, *c.* 4. On a souvent critiqué le luxe de ses descriptions; mais l'Historien pouvoit décrire une riviere dont les eaux avoient manqué d'être si funestes à Alexandre.

(139) Libanius, *Orat. Parent. c.* 156, *p.* 377. Il convient cependant avec reconnoissance, de la libéralité des deux freres du sang royal, qui décorerent le tombeau de Julien. (*De ulciscendâ Jul. nece*, *c.* 7, *p.* 152.)

(140) *Cujus suprema & cineres, si qui tunc justè consuleret, non Cydnus videre deberet, quamvis gratissimus amnis & liquidus : sed ad perpetuandam gloriam rectè factorum præterlambere Tiberis, intersecans urbem æternam, Divorumque veterum monumenta præstringens.* Ammien, XXV, 10.

(*N. B.*) Les Chapitres XXIII & XXIV ne sont pas de la Traduction de M. de Cantwel.

CHAPITRE XXV.

Gouvernement & mort de Jovien. Election de Valentinien. Il associe son frere Valens au trône. Derniere division des Empires d'Orient & d'Occident. Révolte de Procope. Administration civile & militaire. L'Allemagne, la Bretagne, aujourd'hui Angleterre, l'Afrique, l'Orient, le Danube. Mort de Valentinien. Ses deux fils, Gratien & Valentinien, succedent à l'Empire d'Occident.

LES affaires publiques de l'Empire se trouverent, à la mort de Julien, dans une situation précaire & dangereuse. Jovien sauva l'armée Romaine, au moyen d'un traité honteux, mais peut-être nécessaire (1),

(1) On avoit frappé des médailles où Jovien étoit représenté couronné des lauriers de la victoire & d'ennemis captifs. Du Cange, *Famil. Byzantin*, *p.* 52. La flatterie ressemble au suicide extravagant qui se déchire de ses propres mains.

Etat de l'Eglise. A. D. 363.

& il consacra les premiers instants de la paix à rendre la tranquillité à l'Etat & à l'Eglise. La conduite de son prédécesseur, loin d'adoucir l'animosité des factions, enflammoit la violence des querelles religieuses par des alternatives de crainte & d'espoir. L'une se fondoit sur une longue possession, & l'autre sur la faveur du Souverain. Les Chrétiens oublioient tout-à-fait le véritable esprit de l'Evangile, & l'esprit de l'Eglise étoit passé chez les Payens. La fureur aveugle du zele & de la vengeance avoit anéanti chez les particuliers tous les sentiments de la nature. On corrompoit, on violoit les loix ; le sang couloit dans les Provinces d'Orient, & l'Empire n'avoit pas de plus redoutables ennemis que ses propres citoyens.

Jovien, élevé dans les principes & dans l'exercice de la Foi Chrétienne, fit déployer l'étendard de la Croix à la tête des légions, dans sa marche de Nisibis à Antioche ; & le Labarum de Constantin annonça aux peuples les sentiments religieux du nouvel Empereur. Dès qu'il eut pris

possession du trône, Jovien fit passer aux Gouverneurs de toutes les Provinces une lettre circulaire, dans laquelle il confessoit les vérités de l'Evangile, & qui assuroit l'établissement légal de la Religion Chrétienne. Les Edits insidieux du Julien furent abolis, les immunités ecclésiastiques furent rétablies & étendues, & Jovien déplora le malheur des circonstances qui obligeoient à retrancher une partie des aumônes publiques (2). Les Chrétiens chantoient unanimement les louanges du pieux successeur de Julien; mais ils ignoroient encore quel Symbole ou quel Concile le Souverain choisiroit pour regle fondamentale de la foi orthodoxe; & les querelles religieuses, suspendues par la persécution, se rallumerent avec une nouvelle fureur.

---

(2) Jovien rendit à l'Eglise *τον αρχαιον κοσμον*; expression forte & intelligible. Philostorgius, *l.* VIII, *c.* 5. *Dissertations de Godefroy*, *p.* 329. Sozomen. *l.* VI, *c.* 3. La nouvelle Loi, qui condamnoit le rapt ou le mariage des Religieuses, *Cod. Theod. l.* IX, *tit.* 25, *Leg.* 2, est exagérée par Sozomenes, qui suppose qu'un regard amoureux, l'adultere du cœur, étoit puni de mort par le Législateur Evangélique.

Les Evêques des partis opposés se hâterent d'arriver à la Cour d'Edesse ou d'Antioche, convaincus par l'expérience, qu'un soldat ignorant se déterminoit par les premieres impressions, & que leur sort dépendoit de leur activité. Les chemins des Provinces orientales étoient couverts de Prélats Homoousiens, Ariens, sémi-Ariens & Eunomiens, qui tâchoient réciproquement de se devancer : ils remplissoient les appartements du palais de leurs clameurs, & fatiguoient l'Empereur étonné, d'un mêlange d'arguments métaphysiques & d'invectives personnelles (3). Jovien leur recommandoit l'union & la charité. Sa modération passoit chez les fougueux Prélats pour une preuve de son indifférence; mais ils découvrirent bientôt son attachement à la Foi de Nicée, par le profond respect qu'il montra pour les vertus célestes du grand Athanase (4), âgé de soixante-dix

(3) Comparez Socrate, *l.* III, *c.* 25, & Philostorge, *l.* VIII, *c.* 6, avec les *Dissertations de Godefroy*, *p.* 330.

(4) Le mot céleste exprime foiblement l'adulation impie & extravagante de Jovien vis-à-

ans. Cette intrépide défenseur de la Foi étoit sorti de sa retraite dès qu'il avoit appris la mort de son persécuteur. Il étoit remonté sur son siege archiépiscopal aux acclamations du peuple, & avoit sagement accepté ou prévenu l'invitation de Jovien. La figure vénérable d'Athanase, son courage tranquille, & son éloquence persuasive, soutinrent la réputation qu'il avoit successivement acquise à la Cour de quatre Souverains (5). Après s'être assuré de la confiance & de la foi de l'Empereur Chrétien, il retourna glorieusement dans son diocese d'Alexandrie, qu'il gouverna pendant dix ans avec sa sagesse & sa

vis d'Athanase, *της πρὸς τον Θεον των ολων ομοιωσεως*. Voyez la Lettre originale dans Athanase, *t.* 2, *p.* 33. Grég. de Nazianze, *Orat.* XXI, *p.* 392, célebre l'amitié mutuelle de Jovien & d'Athanase. Les Moines d'Egypte encouragerent le Primat à faire le voyage. Tillemont, *Mém. Ecclés. t.* 8, *p.* 221.

(5) Athanase est peint avec esprit par la Bléterie, pendant son séjour à la Cour d'Antioche. *Hist. de Jovien*, *t.* 1, *p.* 121-148. Il traduit les conférences de l'Empereur avec le Primat d'Egypte & les Députés des Ariens. L'Abbé n'est pas satisfait des plaisanteries grossieres de Jovien; mais il regarde sa partialité pour Julien comme une justice.

fermeté ordinaire (6). Avant de quitter Antioche, il assura Jovien qu'un regne long & tranquille seroit la récompense de sa dévotion orthodoxe. Le Prélat étoit persuadé, sans doute, que dans le cas où des événements contraires lui ôteroient le mérite de la prédiction, il lui resteroit toujours celui d'un vœu dicté par la reconnoissance (7).

Jovien publie une tolerance universelle.

Jovien eut le bonheur ou la prudence d'embrasser les opinions religieuses les plus accréditées par le nombre & le zele d'une faction puissante (8). Le Christianisme obtint, sous

(6) La date de sa mort est incertaine. Tillemont, *Mém. Ecclésiast.* t. 8, p. 719-723; mais la date anno D. 373, Mai 2, qui s'accorde mieux avec la raison & avec l'Histoire, est constatée par l'histoire authentique de sa vie. Maffei, *Osservationi Letteraris*, t. 3, p. 81.

(7) Voyez les Observations de Valesius & de Jortin. *Remarques sur l'Histoire Ecclésiastique*, v. 4, p. 38, sur la Lettre originale d'Athanase, conservée par Théodoret, *l.* IV, *c.* 3. Dans quelques-uns des manuscrits, cette promesse indiscrete est supprimée; peut-être par des Catholiques jaloux de la réputation de leur Chef.

(8) Athanase (apud Theodoret, *l.* IV, *c.* 3.) exagere le nombre des Orthodoxes qui composoient la totalité des habitants. Cette assertion s'est vérifiée dans la revolution de trente ou quarante ans.

ſous ſon regne, une victoire longue & durable, & le Paganiſme diſparut dès qu'il ne fut plus encouragé par la faveur de Julien. On ferma ou on déſerta les temples de la plupart des villes, & les Philoſophes qui avoient abuſé d'une faveur paſſagere, crurent qu'il étoit prudent de raſer leur longue barbe & de déguiſer leur profeſſion. Les Chrétiens ſe virent à même de pardonner ou de venger les inſultes qu'ils avoient ſouffertes ſous le regne précédent (9). Mais Jovien diſſipa les terreurs des Payens par un Edit ſage, qui, en proſcrivant l'art ſacrilege de la Magie, accordoit à tous ſes ſujets l'exercice libre du culte & des cérémonies de l'ancienne Religion. L'Orateur envoyé par le Sénat de Rome pour rendre hommage au nouvel Empereur, a conſervé le ſouvenir de cette loi de tolérance. Il repréſente la clémence comme un des plus beaux attributs de la nature Divine, & l'erreur comme

(9) Socrate, *l.* III, *c.* 24. Grég. de Nazianze (*Orat.* IV, *p.* 131.) & Libanius, *Orat. Parent. c.* 148, *p.* 369, expliquent les véritables ſentiments de leur faction reſpective.

inséparable de l'humanité. Il réclame l'indépendance des sentiments, la liberté de la conscience, & plaide éloquemment en faveur d'une tolérance philosophique, dont la superstition elle-même ne dédaigne point d'invoquer le secours dans des moments d'impuissance. Il observe, avec raison, que dans leur changement de fortune, les deux Religions ont été également déshonorées par d'indignes prosélytes, par de vils adulateurs du Souverain, qui passoient avec indifférence & sans rougir, du Temple de Jupiter à la Communion des Chrétiens (10).

Son départ d'Antioche. A. D. 363. Octobre.

Dans la révolution de sept mois, les troupes Romaines qui arrivoient à Antioche avoient éprouvé, durant une route de quinze cents milles,

---

(10) Themistius, *Orat.* v, *p.* 63-71. *edit. Hardouin*, *Paris*, 1684. L'Abbé de la Bléterie remarque judicieusement (*Hist. de Jovien*, *t.* 1, *p.* 199.) que Sozomenes a omis de parler de la tolérance générale, & que Themistius a passé sous silence l'établissement de la Religion Catholique. Chacun d'eux a rejetté ce qui lui étoit désagréable, & supprimé la partie de l'Edit qu'il regardoit comme moins honorable pour l'Empereur Jovien.

toutes les infortunes de la guerre, toutes les rigueurs de la famine & d'un climat brûlant. Malgré leurs services, leurs fatigues, & l'approche de l'hyver, l'impatient Jovien n'accorda aux hommes & aux chevaux que six semaines pour se reposer. L'Empereur souffroit avec peine les railleries mordantes & indiscretes des habitants d'Antioche (11). Il étoit très-pressé d'arriver à Constantinople, de prendre possession du palais, & d'éviter que quelque compétiteur ne s'emparât de l'Europe. Mais il eut bientôt la satisfaction d'apprendre que l'on reconnoissoit unanimement son autorité depuis le Bosphore de Thrace jusqu'à l'Océan Atlantique. Par ses premieres lettres expédiées de son camp de Mésopotamie, il avoit confié le commandement militaire de la Gaule & de l'Illyrie à Malarick, brave & fidele Officier de la nation des Francs, & à son beau-pere le

(11) *Famosis Libellis*, *Johan. Antiochus in Exercept. Valesian. p.* 845. Les Libelles d'Antioche ne peuvent être admis que comme une autorité fort douteuse.

Comte Lucilien, qui s'étoit distingué à la défense de Nisibie. Malarick refusa une commission qu'il jugeoit au-dessus de ses talents, & Lucilien fut massacré à Rheims dans une révolte imprévue des cohortes Bataves (12). Mais la prudente modération de Jovin, Maître général de la cavalerie, appaisa le tumulte, & rassura la fidélité chancelante des soldats. Sa conduite mérite d'autant plus des éloges, que Jovin n'ignoroit pas les soupçons de l'Empereur, & le dessein qu'il avoit eu de le disgracier. Les soldats firent leur serment au nom de Jovien, avec des acclamations de joie, & les Députés des armées d'Occident (13) saluerent leur nouveau Souverain lorsqu'il descendoit du mont Taurus dans la ville de Tyane en Cappadoce. De Tyane il descendit à Ancyre, capitale de la Province de Galatie, où Jovien prit avec son fils,

---

(12) Comparez Ammien, (XXV. 10.) qui omet le nom des Bataves, avec Zosime, (*l.* III, *p.* 197.) qui transporte la révolte de Rheims à Sirmium.

(13) *Quos capita Scholarum Ordo Castrensis appellat.* Ammian. XXV, 10, & Valef. ad loc.

encore enfant, le nom de Conſul & les ornements du Conſulat (14). Dadaſtana (15), petite ville obſcure, à une égale diſtance de Nice & d'Ancyre, fut le terme fatal du voyage & de la vie de l'Empereur. Il alla ſe coucher après un ſouper, peut-être trop copieux, & on le trouva le lendemain matin mort dans ſon lit. La cauſe de cette mort donna lieu à différentes verſions. Les uns l'attribuerent à une indigeſtion occaſionnée par la quantité de vin qu'il avoit bu, ou par la qualité des champignons dont il avoit beaucoup mangé dans la journée; d'autres prétendirent qu'il avoit été ſuffoqué durant ſon ſommeil par la vapeur du charbon, & par les exhalaiſons de murs

A. D. 364. Janvier 1.

Mort de Jovien. Fév. 17.

(14) *Cujus vagitus, pertinaciter reluctantis, ne in curuli ſellâ veheretur ex more, id quod mox accidit, protendebat.* Auguſte & ſes ſucceſſeurs ſolliciterent reſpectueuſement une diſpenſe d'âge pour les fils ou les neveux qu'ils éleverent au Conſulat; mais la chaire curule du premier Brutus n'avoit jamais été profanée par un enfant.

(15) L'Itinéraire d'Antonin place Dadaſtana à cent vingt-cinq milles romains de Nice, & à cent dix-ſept d'Ancyre. *Itinéraire de Weſſeling*, *p.* 142. Le Pélerin de Bordeaux réduit la diſtance entiere de deux cents quarante à cent quatre-vingt-un milles. Weſſeling, *p.* 574.

nouvellement crépis (16). Les soupçons de poison (17) & d'assassinat n'eurent d'autre motif que le peu de recherches qui furent faites sur la mort d'un Prince dont le regne & la personne furent bientôt oubliés. On transporta le corps de Jovien à Constantinople, dans les tombeaux de ses prédécesseurs. Charito, son épouse, & fille du Comte Lucilien, rencontra sur sa route cette lugubre procession. Elle pleuroit encore la mort violente de son pere, & se flattoit de sécher ses larmes dans les embrassements de son auguste époux. La sollicitude maternelle vint ajouter à sa douleur & à ses regrets. Six mois avant la mort de l'Empereur, son fils, placé, quoiqu'enfant, dans la chaire curule, avoit obtenu le titre de No-

---

(16) Voyez Ammien, XXV, 10. Eutrope, X, 18, qui pouvoit aussi être présent. Jérôme, *t.* I, *p.* 26, *ad Heliodorum Orosius*, VIII, 31. Sozomen. *l.* VI, *c.* 6. Zosime, *l.* III, *p.* 97-198, & Zonaras, *t.* 2, *l.* XIII, *p.* 28-29.

(17) Ammien dérogeant à sa candeur & à son bon sens ordinaire, compare la mort du débonnaire Jovien, à celle du second Africain qui excita la crainte & le ressentiment de la faction populaire.

biliffime, avec les vaines décorations du Confulat. La fortune de ce jeune Prince s'étoit évanouie avant qu'il fût en âge de la fentir, & il porta, comme fon grand-pere, le nom de Varronien. Mais la jaloufie inquiete du Gouvernement lui rappella qu'il étoit fils d'un Empereur. A l'âge de feize ans, il en étoit déja puni par la perte d'un œil, & fa malheureufe mere trembloit qu'on ne vînt l'arracher de fes bras, pour tranquillifer, par fa mort, les foupçons du Prince régnant (18).

Après la mort de Jovien, le trône refta (19) dix jours fans maître. Les

(18) Chryfoftôme, *t.* 1, *p.* 336-344. *édit. Montfaucon.* L'Orateur Chrétien effaye de confoler Charito, veuve de Jovien, par l'exemple des illuftres infortunés. Il obferve que de neuf Empereurs qui avoient régné de fon temps, en y comprenant Gallus, Conftantin & Conftance étoient les feuls qui euffent terminé leur vie par une mort naturelle. De telles confolations n'ont jamais eu le pouvoir de fécher une feule larme.

(19) Dix jours paroiffent à peine fuffifants pour la marche & pour l'élection; mais on peut obferver, 1°. que les Généraux avoient le droit de fe fervir des poftes pour eux, pour leur fuite & pour leurs commiffions; 2°. que les troupes, pour le foulagement des villes, marchoient en plufieurs divifions, & que l'a-

Ministres & les Généraux tenoient toujours les Conseils, & exerçoient les fonctions dont ils étoient spécialement chargés. Ils maintinrent l'ordre public, & conduisirent paisiblement l'armée à Nice en Bythinie, où se devoit faire l'élection (20).

Dans une assemblée solemnelle, les Officiers civils & militaires de l'Empire offrirent unanimement, pour la seconde fois, le diadême à Salluste, qui eut encore la gloire de le refuser; & lorsque, pour rendre hommage aux vertus du pere, on proposa de nommer son fils, le Préfet déclara aux Electeurs, avec la fermeté d'un citoyen zélé, que le grand âge de l'un, & la jeunesse sans expérience de l'autre, étoient également incapables des travaux pénibles du Gouvernement. On proposa plusieurs

---

vant-garde pouvoit être arrivée à Nice, tandis que l'arriere-garde étoit encore à Ancyre.

(20) Ammien, XXVI, 1; Zosime, *l.* III, *p.* 198; Philostorgie, *l.* VIII, *c.* 8, & Godefroy, *Dissert.* *p.* 334. Philostorgie, qui semble avoir rassemblé des détails curieux & authentiques, attribue le choix de Valentinien au Préfet Salluste, au Maître général Arynthene, à Dagalaiphus, Comte des Domestiques, & au Patricien Datianus.

Prétendants, dont aucun ne fut jugé digne, après un examen, d'être accepté. Mais au nom de Valentinien, tous les suffrages se réunirent à celui de Sallufte, en faveur de ce brave Officier. Valentinien (21) étoit fils du Comte Gratien, né à Cibalie en Pannonie, qui, par sa force extraordinaire & ses rares talents, étoit parvenu d'un état obscur au commandement militaire de l'Afrique & de la Bretagne, d'où il s'étoit retiré avec une immense fortune & une probité fort suspecte. Le rang & les services de Gratien contribuerent cependant à l'avancement de son fils, & lui procurerent l'occasion de déployer ses talents & sa supériorité sur tous ses compagnons d'armes. Valentinien avoit la taille haute, la figure noble & agréable. Le feu de ses regards annonçoit l'intrépidité de son ame; ils frappoient ses ennemis de crainte, & ses amis d'admiration. Le courage de Valentinien étoit secondé par une

Election & caractere de Valentinien.

(21) Ammien, XXX, 7-9, & Victor le jeune, ont donné le portrait de Valentinien, qui précede naturellement & éclaircit l'Histoire de son regne.

force de corps & de constitution qu'il avoit héritée de son pere. Chaste & frugal par habitude, il conservoit, par l'exercice de ses vertus, sa vigueur, sa propre estime & celle du public. Elevé dans les camps, au milieu du tumulte des armes, ayant eu peu de loisir pour se livrer à la littérature, il ignoroit la langue Grecque & les regles de l'éloquence : mais son courage, que rien ne pouvoit étonner, lui donnoit la facilité de déclarer son sentiment dans toutes les occasions avec autant de clarté que d'assurance. Valentinien n'avoit étudié que les loix de la discipline militaire, & il se fit bientôt distinguer par son infatigable activité, & par la sévérité inflexible avec laquelle il exigeoit des soldats l'exactitude dont il donnoit l'exemple. Sous le regne de Julien, il s'étoit audacieusement exposé à sa colere, par le mépris qu'il montroit publiquement pour la Religion de cet Empereur (22). L'exa-

(22) A Antioche, ayant été obligé d'accompagner Julien au temple, il frappa un Prêtre qui voulut le purifier avec l'eau lustrale. So-

men de ſa conduite poſtérieure donne lieu de penſer que ſon indiſcrétion fut plutôt l'effet de la violence militaire, que de la dévotion chrétienne. Julien lui pardonna, & continua d'employer un homme dont il eſtimoit le mérite (23). La réputation que Valentinien avoit acquiſe ſur les bords du Rhin, prit un nouvel éclat dans les événements variés de la guerre de Perſe. La diligence & le ſuccès avec leſquels il exécuta une commiſſion importante, lui valurent la faveur de Jovien, & le commandement de la ſeconde compagnie de ſes Gardes. Parti d'Antioche avec l'armée, Valentinien étoit arrivé dans ſes quartiers d'Ancyre, ſans prévoir la fortune qui l'attendoit, & ſans faire aucune démarche pour l'obtenir. Il fut appellé au trône de l'Empire dans

---

zomenes, *l.* VI, *c.* 6. Théodoret, *l.* III, *c.* 15. Cette fierté pouvoit convenir à Valentinien; mais elle ne méritoit pas l'accuſation du Philoſophe Maxime, qui ſuppoſe une offenſe plus perſonnelle. Zoſime, *l.* IV, *p.* 200-201.

(23) Socrate, *l.* IV. Il parle d'un exil à Mélitene ou à Thébaïs; le premier eſt poſſible. Voyez Sozomène, *l.* VI, *c.* 6; & Philoſtorgie, *l.* VIII, *c.* 7; les *Diſſertations de Godefroy*, *p.* 293.

la quarante-troiſieme année de ſon âge, ſans crime & ſans intrigue. Le vœu des Miniſtres & des Généraux auroit eu peu de valeur, s'il n'eût pas été confirmé par l'approbation de l'armée. Le vénérable Salluſte, qui avoit été ſouvent témoin des cabales & des diſſentions de ces nombreuſes aſſemblées, propoſa de défendre, ſous peine de mort, à tous ceux dont le rang militaire pouvoit former un parti, de ſe préſenter à la cérémonie de la prochaine inauguration. Telle étoit cependant encore l'influence de l'ancienne ſuperſtition, qu'on différa d'un jour dans ces preſſantes circonſtances, parce que celui qu'on avoit choiſi tomboit ſur l'intercalaire de l'année biſſextile (24). Quand le moment fut jugé

Valentinien eſt reconnu Empereur par l'armée.
A. D. 364. Fév. 26.

(24) Ammien, dans une digreſſion longue, parce qu'elle eſt déplacée, (XXVI, 1, & Valeſius *ad locum.*) ſuppoſe aſſez légerement qu'il comprend une queſtion aſtronomique à laquelle ſes Lecteurs n'entendent rien. Cenſorinus, *de Die natali*, *c.* 20, & Macrob. Saturnal. *l.* 1, *c.* 12-16, traitent ce ſujet avec plus de ſens & de jugement. La dénomination de *biſſextile*, qui marque l'année funeſte, eſt dérivée de la répétition du ſixieme jour des Calendes de Mars. Auguſtin, *ad Januarium*, *Epiſt.* 119.

favorable, Valentinien parut du haut d'un tribunal. L'assemblée applaudit à un choix si judicieux, & l'Empereur reçut le diadême aux acclamations de toute l'armée qui l'environnoit. Mais quand il annonça, par un geste de sa main, qu'il alloit haranguer les soldats, un murmure s'éleva dans tous les rangs; d'impérieuses clameurs se firent bientôt entendre, & presserent le nouveau Monarque de se nommer un collegue. L'intrépide sang froid de Valentinien obtint de la multitude un respectueux silence, & il lui adressa le discours suivant:
» Camarades, vous étiez encore les
» maîtres, il y a peu d'instants, de
» ne point m'élever à l'Empire; vous
» avez jugé, par l'examen de ma
» vie, que j'étois digne du trône;
» & c'est à moi dorénavant à m'oc-
» cuper de l'intérêt & de la sûreté
» du monde Romain. Je ne me dissi-
» mule point combien cette tâche est
» au-dessus des forces d'un foible
» mortel. Je connois les bornes de
» mon intelligence, & je sais que
» ma vie est incertaine. La demande
» que vous m'avez faite d'un colle-

» gue, est conforme à mon inten-
» tion ; mais quand la discorde peut
» être funeste, on ne doit se déter-
» miner dans le choix d'un ami sin-
» cere, qu'après de mûres délibéra-
» tions, & c'est à moi seul à les
» faire. Allez vous reposer & vous
» tranquilliser dans vos quartiers.
» Vous pouvez compter sur la gra-
» tification d'usage à l'avénement d'un
» nouvel Empereur (25) ". Les soldats, frappés d'un mêlange de surprise, de crainte & de satisfaction, obéirent à la voix de leur Maître ; & Valentinien, accompagné des aigles des légions, des étendards de la cavalerie, & des drapeaux du reste de l'armée, marcha vers le palais Impérial. Le nouvel Empereur sentant combien il étoit important de prévenir une démarche imprudente de la part des soldats, assembla les Chefs ; & Dagalaiphus, chargé de déclarer à Valentinien leurs véritables sentiments, lui dit avec une no-

(25) Le premier discours de Valentinien est diffus dans Ammien, (XXVI, 2.) concis & sententieux dans Philostorgie. *L.* VIII, *c.* 8.

ble franchise : » Prince, si vous pré-
» férez à tout, l'avantage de votre
» famille, vous avez un frere qui
« doit fixer votre choix; mais si l'in-
» térêt public l'emporte dans votre
» ame, cherchez le plus digne d'en-
» tre les Romains (26) ». L'Empereur, dissimulant le déplaisir qu'il ressentoit d'un avis auquel il ne vouloit point déférer, se rendit, à petites journées, de Nice à Nicomédie, & enfin à Constantinople. Dans un des fauxbourgs de cette capitale (27), trente jours après sa propre élévation, il donna le titre d'Auguste à son frere Valens. Les patriotes les plus hardis se soumirent respectueusement à sa volonté, convaincus qu'en s'y opposant ils sacrifieroient leur vie sans être de la moindre uti-

Il associe son frere Valens à l'Empire. A. D. 364. Mars 28.

(26) *Si tuos amas, Imperator optimè, habes fratrem. Si Rempublicam, quære quem vestias.* Ammian, XXVI, 4. Dans le partage de l'Empire, Valentinien conserva pour lui ce sincere Conseiller. *c.* 6.

(27) *In suburbano.* Ammian. XXVI, 4. Le fameux Hebdomon ou Champ de Mars étoit à sept stades ou à sept milles de Constantinople. Voyez Valesius & son frere, (*ad loc.*) & Ducange, *Court. l.* II, *p.* 140, 141, 172, 173.

lité à leurs concitoyens. Valens étoit dans la trente-sixieme année de son âge ; mais on ne lui connoissoit point de talents ; il n'avoit jamais exercé aucun emploi civil ou militaire, & son caractere personnel ne laissoit pas de grandes espérances. Il avoit cependant une qualité qui le rendit cher à Valentinien, & conserva la paix intérieure de l'Empire. Sa reconnoissance & son attachement pour son bienfaiteur furent toujours invariables. Valens reconnut docilement, dans toutes les circonstances de sa vie, la supériorité du génie & de l'autorité de son frere (28).

Dernier partage des Empires d'Orient & d'Occident. A. D. 364. Juin.

Avant de partager les Provinces, Valentinien voulut réformer l'administration de l'Empire. Il invita les sujets qui avoient été ou opprimés ou molestés sous le regne de Julien, de quelque classe qu'ils fussent, à présenter publiquement leurs accusations. Un silence général rendit hommage à la vertu de Sallusté (29), &

---

(28) *Participem quidem legitimum potestatis ; sed modum apparitoris morigerum, ut progrediens aperiet textus.* Ammian, XXVI, 4.

(29) Malgré l'autorité de Zonaras, de Sui-

attesta l'exacte équité de ce respectable Préfet. Valentinien refusa la démission de ses emplois, & le retint à la Cour par les plus honorables protestations d'estime & d'amitié. Mais parmi les Favoris du dernier Empereur, plusieurs avoient abusé de sa crédulité ou de sa superstition, & ils ne pouvoient plus espérer ni le secours de la faveur, ni celui de la justice (30). On destitua la plus grande partie des Ministres du palais & des Gouverneurs de Province; mais Valentinien sut distinguer de la foule coupable les Officiers qui s'étoient distingués par leur mérite; & il paroît que malgré les clameurs du zele & du ressentiment, cette réforme fut conduite avec sagesse & modération (31). Les réjouissances du nou-

das, & de la *Chronique de Paschal*, M. de Tillemont, *Hist. des Emper. t.* 5, *p.* 671, desire révoquer en doute des histoires si glorieuses pour un Payen.

(30) Eunape célebre & exagere les souffrances de Maxime, *p.* 82, 83. Cependant il convient que ce Sophiste ou Magicien, favori coupable de Julien, & ennemi personnel de Valentinien, ne fut condamné qu'à une légere amende.

(31) L'accusation d'une réforme générale (Zo-

veau regne éprouverent une interruption passagere par l'indisposition soudaine & suspecte des deux Empereurs. Dès que leur santé fut rétablie, ils quitterent Constantinople au commencement du printemps, & terminerent solemnellement le partage de l'Empire dans le château ou palais de Médiana, à trois milles de Naissus (32). Valentinien céda à son frere la riche Préfecture de l'Orient, depuis le bas Danube jusqu'aux confins de la Perse, & réserva pour lui les Préfectures guerrieres de l'Illyrie, de l'Italie & de la Gaule, depuis l'extrêmité de la Grece aux murs de Calcédoine, & depuis les murs de Calcédoine jusqu'au pied du mont Atlas. L'administration provinciale conserva sa même base; mais deux Cours & deux Conseils obligeoient de doubler les Ministres & les Généraux. Après avoir paisiblement terminé cette affaire importante, Valentinien & Valens s'embrasserent pour

sime, *l.* IV, *p.* 201.) est réfutée par Tillemont, *t.* 5, *p.* 21.

(32) Ammien, XXVI, 5.

la derniere fois. L'Empereur de l'Occident fixa sa résidence principale à Milan, & le Souverain de l'Orient partit pour Constantinople, chargé du gouvernement de cinquante Provinces dont il n'entendoit pas la langue (33).

Révolte de Procope. A.D. 365. Sept. 28.

La tranquillité de l'Orient ne tarda pas à être troublée par une révolte, & la puissance de Valens fut menacée par l'entreprise d'un rival qui n'avoit d'autre mérite qu'une alliance avec Julien (34), dont on lui faisoit un crime. Procope s'étoit rapidement élevé du poste obscur de Tribun au commandement de l'armée de Mésopotamie, & le Public le regardoit

---

(33) Ammien dit en termes vagues : *Subagrestis ingenii, nec bellicis, nec liberalibus studiis eruditus*. Ammian. XXXI, 14. L'Orateur Themistius, avec la vanité ordinaire à sa nation, desire, dit-il, pour la premiere fois, de pouvoir parler la Langue Latine, parce qu'elle est l'idiôme de son Souverain, *την διαλεκτον κρατυσαν*. *Orat.* VI, *p.* 71.

(34) Le degré incertain d'alliance ou de consanguinité est exprimé par *ανεψιος*, *cognatus*, *consobrinus*. Voyez Valesius *ad Ammian.* XXIII, 3. La mere de Procope pouvoit être sœur de Basilius & du Comte Julien, la mere & l'oncle de l'Apostat. Ducange, *Fam. Bizant. p.* 49.

déja comme le ſucceſſeur d'un Prince qui n'avoit point d'héritiers. Ses amis, ou plutôt ſes ennemis, répandoient que Julien l'avoit ſecrétement revêtu de la pourpre à Carrhœ, dans le temple de la Lune (35). Il tâcha de déſarmer la jalouſie de Jovien par une conduite docile & ſoumiſe, & après avoir quitté, ſans réſiſtance, ſon commandement militaire, il alla, ſuivi de ſa mere & de ſa famille, cultiver l'ample patrimoine qu'il poſſédoit dans la Province de Cappadoce. L'apparition d'un Officier & d'une troupe de ſoldats vint le troubler cruellement dans ſes innocentes occupations. Ils étoient chargés par Valens & Valentinien d'arracher Procope des bras de ſes parents, & de le conduire ou à une priſon pour tout le temps de ſa vie, ou à une mort ignominieuſe. Sa préſence d'eſprit lui conſerva pendant quelque temps la vie, & lui pro-

(35) Ammien, XXIII, 3; XXVI, 6. Il raconte ce fait en héſitant : *Suſurravit obſcurior fama; nemo enim dicti auctor extitit verus.* C'eſt au moins une preuve que Procope étoit Payen. Cependant ſa Religion ne ſemble pas avoir eu aucune influence ou favorable ou contraire à ſes prétentions.

cura une mort moins obſcure. Sans faire la moindre réſiſtance à l'ordre des Empereurs, il demanda le délai de quelques moments pour embraſſer & conſoler ſa famille; & tandis qu'il endormoit la vigilance de ſes gardes par un repas copieuſement fourni des meilleurs vins, il gagna la côte de la mer Noire, & paſſa dans la Province du Boſphore. Procope reſta pluſieurs mois caché dans ce pays, iſolé, ſeul, & manquant ſouvent de ſubſiſtance; craignant ſans ceſſe que les Barbares ne découvriſſent ſon nom, & ne violaſſent, ſans ſcrupule, les loix de l'hoſpitalité. Dans un moment d'impatience & de déſeſpoir, il s'embarqua ſur un vaiſſeau marchand qui cingloit pour Conſtantinople, & fit le projet audacieux de diſputer le trône à ſes perſécuteurs, puiſqu'ils ne vouloient pas le laiſſer vivre en paix dans la claſſe de leurs ſujets. Après avoir rodé furtivement dans les villages de la Bithynie, changeant ſouvent de nom, d'habits & de retraite (36), il ſe haſarda

(36) Il prit pour retraite la maiſon de cam-

enfin à entrer dans la capitale, & à confier son sort & sa vie à la fidélité de deux amis, un Sénateur & un Eunuque, qui lui donnerent quelques espérances fondées sur le désordre des affaires publiques, & sur le mécontentement général. On regrettoit l'intelligence & l'équité de Salluste, à qui Valens avoit imprudemment ôté la Préfecture de l'Orient, & l'Empereur se faisoit généralement mépriser par une brutalité sans vigueur, & par une foiblesse dépourvue d'humanité. Les peuples craignoient l'influence de son beau-pere Pétronius, Patricien & Ministre avide, qui exigeoit rigoureusement tous les arrérages des tributs qui étoient dûs depuis le regne de l'Empereur Aurélien. Toutes les circonstances favorisoient les desseins de l'usurpateur. Valens étoit retenu en Syrie par les prépatifs & les hostilités des Persans. Du Danube à l'Euphrate, les soldats mar-

---

pagne d'Eunomius l'Hérétique, dans l'absence du maître, qui n'en fut point instruit, & il échappa avec peine à une sentence de mort. Il fut banni en Mauritanie. Philostorg. *l.* IX, *c.* 5-8; & Godefroy, *Dissert. p.* 369-378.

choient de tous côtés, & la capitale ſe rempliſſoit ſucceſſivement des troupes qui traverſoient le Boſphore. Les conſpirateurs ſéduiſirent deux cohortes de Gaulois par la promeſſe d'une forte gratification ; & leur vénération pour Julien les fit aiſément conſentir à défendre les droits de ſon parent opprimé. Au point du jour, ils ſe rangerent en bataille près des bains d'Anaſtaſe ; & Procope, vêtu d'un habit pourpre, plus convenable à un Hiſtrion qu'à un Souverain, ſembla ſortir du ſein de la mort au milieu de Conſtantinople. Les ſoldats préparés à ſa réception, ſaluerent leur Prince tremblant avec des cris de joie & des ſerments de fidélité. Leur nombre s'accrut de vigoureux payſans qu'on raſſembla dans les villages des environs, & Procope fut ſucceſſivement conduit, ſous leur protection, au Tribunal, au Sénat & au palais impérial. Durant les premiers inſtants de ce regne tumultueux, le morne ſilence des citoyens épouvanta l'uſurpateur. Ils ignoroient la cauſe du tumulte, ou ils en craignoient l'événement. Mais la force militaire de Pro-

cope étoit supérieure à tout ce qu'on pouvoit lui opposer. Les mécontents accouroient sous ses drapeaux ; les pauvres étoient encouragés par l'espoir, les riches étoient intimidés par la crainte d'un pillage général, & la multitude crédule se laissoit encore abuser par les avantages que les rebelles leur annonçoient. On saisit les Magistrats, on enfonça les prisons & les arsenaux, on s'empara du port & des portes de la ville, & dans peu d'heures Procope se trouva maître absolu dans la capitale de l'Empire. L'usurpateur profita d'un succès si peu espéré avec adresse & courage. Il fit répandre les bruits les plus favorables à ses intérêts, & tandis qu'il trompoit le peuple en recevant les Ambassadeurs imaginaires des Nations les plus éloignées, les corps d'armée portés dans les villes de la Thrace & dans les forteresses du bas Danube, se laissoient insensiblement enchaîner dans la révolte. Les Princes des Goths fournirent au Souverain de Constantinople le secours formidable de plusieurs milliers d'auxiliaires. Ses Généraux passerent le Bosphore,

phore, & soumirent, sans effort, les Provinces riches & désarmées de l'Asie & de la Bythinie. Après une défense honorable, la ville & l'isle de Cisique se rendit à ses armes. Les légions renommées des Joviens & des Herculiens embrasserent la cause de l'Usurpateur, qu'elles devoient anéantir; & comme les vétérans étoient sans cesse recrutés par des levées nouvelles, Procope parut bientôt à la tête d'une armée dont le nombre & la valeur n'étoient point au-dessous de son entreprise. Le fils d'Hormisdas (37), jeune Prince plein de valeur & d'intelligence, se déclara en sa faveur contre le Souverain légitime de l'Orient, & l'Usurpateur le revêtit du titre & de l'autorité des anciens Proconsuls. Faustine, veuve

(37) *Hormisdæ maturo juveni, Hormisdæ regalis illius filio, potestatem Proconsulis detulit; & civilia, more Veterum, & bella, recturo.* Ammien, xxvi, 8. Le Prince de Perse s'en tira honorablement, & fut rétabli (A. D. 380.) dans le même office de Proconsul de la Bythinie. Tillemont, *Hist. des Emper. t.* 5, *p.* 204. J'ignore si la race de Sassan se perpétua. Je trouve (A. D. 514.) un Pape du nom d'Hormisdas; mais il étoit né à Frusius, en Italie. *Pagi. Brev. Pontific. t.* 1, *p.* 247.

de l'Empereur Constance, épousa Procope, & lui confia sa personne & celle de sa fille : cette auguste alliance illustra le parti des rebelles, & le rendit plus respectable aux yeux du peuple. La Princesse Constantia, âgée d'environ cinq ans, suivoit dans une litiere la marche de l'armée ; son pere adoptif parcouroit les rangs en la portant dans ses bras, & sa vue enflammoit l'enthousiasme des soldats (38). Ils jurerent tous de défendre jusqu'à leur dernier soupir la légitime héritiere du glorieux Constantin (39).

Sa défaite & sa mort. A. D. 366. Mai 28.

Valentinien reçut avec inquiétude les avis incertains de la scene qui s'ouvroit dans l'Empire d'Orient. Une irruption des Germains le forçoit à s'occuper principalement de la sûreté de ses propres Etats. Les ennemis s'étoient emparés de toutes les com-

(38) La jeune rebelle fut ensuite mariée à l'Empereur Gratien ; mais elle mourut peu de temps après, & sans laisser d'enfants. Voyez Ducange, *Fam. Bizantin.* p. 48-59.

(39) *Sequimini culminis summi prosapiam*, dit Procope qui affectoit de mépriser la naissance obscure & l'élévation subite du Pannonien. Ammien, XXVI, 7.

munications, & faisoient adroitement répandre, que la défaite & la mort de Valens avoient rendu Procope paisible possesseur de toutes les Provinces de l'Orient. Valens n'étoit pas mort; mais en apprenant à Césarée la premiere nouvelle de la révolte, il désespéra lâchement de sa fortune & de sa vie, proposa de traiter avec l'Usurpateur, & n'eut pas honte d'avouer le dessein d'abdiquer la pourpre & l'Empire. La fermeté de ses Ministres & l'habileté de ses Généraux sauverent malgré lui le timide Monarque. Dans un temps de paix, Salluste avoit quitté son emploi sans murmure; mais dès que la sûreté publique fut attaquée, il eut la noble ambition de contribuer à la rétablir. En lui rendant la Préfecture d'Orient, Valens satisfit les peuples, & ramena les esprits qu'il avoit aliénés. Le parti de Procope sembloit commander à des Provinces soumises & à de puissantes armées; mais la plupart des principaux Officiers civils & Militaires s'étoient retirés du tumulte de la révolte, ou guettoient le moment de trahir l'Usurpateur. Lupicinus ac-

couroit avec les légions de Syrie au secours de Valens. Arintheus qui, pour la force, la valeur & la beauté, surpassoit tous les Héros de son âge, attaqua un corps nombreux de rebelles avec la petite troupe qu'il commandoit. Quand il reconnut parmi eux les soldats qui avoient servi sous ses drapeaux, il leur cria d'une voix de tonnerre, de saisir & de lui livrer leur prétendu Commandant; & tel étoit l'ascendant de son génie, qu'ils lui obéirent sans hésiter (40). Arbetio, respectable vétéran du grand Constantin & ancien Consul, se rendit aux sollicitations, & quittant sa paisible retraite, accepta le commandement d'une armée. Dans le fort du combat, il ôta froidement son caf-

(40) *Et dedignatus hominem superare certamine despicabilem, auctoritatis & celsi fiduciâ corporis, ipsis hostibus jussit, suum vincire Rectorem: atque ita turmarum antesignanus umbratilis comprensus suorum manibus.* Saint Basile célebre la force & la beauté d'Arintheus, nouvel Hercule, & il suppose que Dieu l'a créé comme un modele inimitable de la perfection humaine. Les Peintres ni les Sculpteurs ne parvinrent point à attraper sa ressemblance, & les Historiens paroissoient fabuleux lorsqu'ils racontoient ses exploits. Ammien, XXXI, & Vales. *ad locum.*

que, & découvrant sa figure vénérable & ses cheveux blancs, salua les soldats de Procope, en les appellant ses enfants & ses compagnons; il les exhorta à ne pas partager plus long-temps le crime d'un Usurpateur méprisable, & à se réunir au vieux Général qui les avoit si souvent conduits à l'honneur & à la victoire. Les troupes de Procope, séduites par les conseils & par l'exemple de leurs Officiers, l'abandonnerent dans les deux combats de Thyatire (41) & de Nacosie. Après avoir erré dans les bois & les montagnes de Phrygie, il fut trahi par ses compagnons découragés, qui le traînerent dans le camp impérial, où on lui abattit sur le champ la tête. Procope partagea le sort ordinaire des Usurpateurs infortunés; mais les horribles cruautés que son vainqueur exerça sous l'appareil de la justice, firent frémir la nature,

(41) Ammien place le champ de bataille en Lycie, & Zosime à Thyatire, ce qui fait une différence de cent cinquante milles. Mais *Thyatira alluitur* Lyco. Pline, *Hist. Nat.* v, 31, Cellarius, *Geogr. Antiq. t.* 2, *p.* 79, & les Copistes ont pu convertir une petite riviere en une grande Province.

& naître l'indignation dans tous les cœurs (42).

Recherches séveres du crime de magie à Rome & à Antioche. A.D. 373, &c.

Telles sont à la vérité les suites naturelles du despotisme & de la révolte. Mais on regarda comme le symptôme funeste de la colere du Ciel ou de la dépravation des hommes (43), les recherches rigoureuses que Valens & Valentinien firent durant leur regne, sur le crime de la magie (44); & nous n'hésitons pas à regarder comme la gloire de notre siecle, le mépris avec lequel tous les pays éclairés de l'Europe rejettent un préjugé

(42) Les aventures, l'usurpation & la chûte de Procope sont racontées par Ammien, XXVI, 6, 7, 8; 9, 10, & par Zosime, *l.* IV, *p.* 203-210. Ils s'éclairent réciproquement, & se trouvent rarement en contradiction. Themistius, *Orat.* VII, *p.* 91, 92, ajoute quelques louanges serviles, & Eunape quelques satyres malignes, *p.* 83, 84.

(43) Libanius, *de ulciscend. Julian. nece*, *c.* 9, *p.* 158, 159. Le Philosophe déplore la frénésie publique; mais il n'attaque point après leur mort la justice des Empereurs.

(44) Les Jurisconsultes Anglois & François de notre siecle croient à la *théorie*, mais nient la *pratique* de la magie. Denisart, *Recueil des Décisions de Jurisprudence*, au mot *Sorciers*, *t.* 4, *p.* 553; *Comment. de Blackstone*, *vol.* 4, *p.* 60. Comme la saine raison va toujours plus loin que la sagesse publique, le Président rejette tout-à-fait l'existence de la magie.

odieux & cruel, adopté autrefois dans toutes les parties du monde & dans tous les systêmes d'opinions religieuses (45). Toutes les Nations & les Sectes qui composoient l'Empire Romain, admettoient avec autant de crédulité que d'horreur la réalité de cet art infernal (46), & le croyoient également capable d'arrêter le cours des astres & de confondre la raison des humains. Tous les peuples redoutoient la puissance mystérieuse des sortileges & des enchantements, des herbes & des cérémonies ridicules qui pouvoient ôter ou rendre la vie, enflammer les passions de l'ame, anéantir les œuvres de la création, & arracher aux démons la connoissance

---

(45) Voyez les *Œuvres de Bayle*, *t.* 3, *p.* 567-589. Le Sceptique de Rotterdam déploie, à son ordinaire, beaucoup d'esprit & de vivacité, mais beaucoup d'incertitude dans ses connoissances.

(46) Les Payens distinguoient la bonne & la mauvaise magie par les dénominations de Theurgique & de Goetique. *Hist. de l'Acad. &c. t.* 7, *p.* 25. Mais ils n'auroient pas pu défendre cette distinction obscure entre la logique serrée de Bayle. Dans le systême des Juifs & des Chrétiens, tous les démons sont des esprits infernaux, & tout commerce avec eux est un crime digne de mort & de damnation éternelle.

de l'avenir. Ils étoient assez inconséquents pour croire que cette suprême puissance sur le ciel, la terre & les enfers, étoit exercée par de vieilles sorcieres ambulantes, qui passoient leur vie méprisable dans la misere & l'obscurité (47). Les loix de Rome & l'opinion publique condamnoient également l'art de la magie; mais comme elle tendoit à satisfaire les plus impétueuses passions du cœur humain, on la pratiquoit malgré les défenses & les châtiments (48). Une cause imaginaire produit souvent les plus funestes effets. On prédisoit la mort d'un Empereur, ou le succès d'une conspiration, pour animer l'es-

---

(47) La Canidia d'Horace, *Carm. l.* v, *Od.* 5, & les *Notes* de Dacier & de Sannadon, est une Magicienne connue. L'Herictto de Lucain, *Pharsal.* vi, 430-830, est souvent ennuyeuse & même dégoûtante, mais quelquefois sublime. Elle reproche aux Furies leur délai, & les menace de les appeller par leurs véritables noms, de révéler les secrets d'Hécate, & d'invoquer les Puissances secretes qui habitent au-dessous des Enfers.

(48) *Genus hominum potentibus infidum, sperantibus fallax, quod in civitate nostrâ & vetabitur semper & retinebitur.* Tacit. *Hist.* 1, 22. Voyez Augustin, *de Civitate Dei*, *l.* VIII, *c.* 19, & le *Code de Théodose*, *l.* IX, *tit.* 16, avec les *Commentaires de Godefroy.*

poir de l'ambition & rompre les liens de la fidélité. L'intention coupable d'un impuissant Magicien donnoit lieu aux crimes réels de sacrilege & de trahisons (49). Ces vaines terreurs troubloient la paix de la société & le bonheur des citoyens. La flamme qui fondoit naturellement une figure de cire, pouvoit devenir très-dangereuse en effrayant l'imagination de celui que cette figure étoit destinée à représenter (50). De l'infusion des herbes auxquelles on supposoit une

(49) Une consultation criminelle causa la persécution d'Antioche. On rangea les vingt-quatre lettres de l'alphabet autour d'un trépied magique, & un grand anneau placé dans le centre, désigna, en balançant, les quatre lettres Θ. E. O. Δ. Théodose fut exécuté peut-être avec beaucoup d'autres, qui avouerent les syllabes fatales. Lardner, *Témoignage des Payens*, *vol.* 4, *p.* 353-372, a examiné très-minutieusement ce fait obscur du regne de Valens.

(50) *Limus ut hic durescit, & hæc ut cera liquescit*
Uno eodemque igni.
Virgil. Bucolic. VIII, 80.

Devovit absentes, simulachraque cerea figit.
Ovid. Epist. Hypsil. ad Jason. 91.

Ces enchantements ridicules pouvoient affecter l'imagination, & augmenter la maladie de Germanicus. Tacit. *Annal.* II, 69.

influence surnaturelle, on passa bientôt à l'usage de poisons plus actifs; & l'imbécillité des hommes servit de marque & d'instrument aux crimes les plus atroces. Dès que les Ministres de Valens & de Valentinien eurent encouragé le zele des délateurs; ils se trouverent forcés de recevoir l'accusation d'un crime trop souvent uni aux désordres de la vie domestique, auquel la pieuse & excessive rigueur de Constantin avoit infligé la peine de mort (51). Ce dangereux mêlange de trahison & de magie, d'empoisonnement & d'adultere, présentoit des gradations infinies de crime & d'innocence, que la violence & la corruption des Juges semblent avoir confondues. Ils découvrirent aisément que la Cour Impériale n'estimeroit leur adresse & leur intelligence, qu'en proportion du nombre des sentences capitales émanées de leurs Tribunaux. Ne se déterminant à absoudre qu'avec la plus grande ré-

(51) Voyez Heineccius, *Antiquitat. Juris Roman.* t. 2, p. 353, & *Code de Théod.* l. IX, tit. 7, & les *Comment. de Godefroy.*

pugnance, ils admettoient le témoignage d'hommes précédemment convaincus de parjure, & condamnoient, ſur des aveux arrachés par les tortures, les citoyens les plus eſtimés, quoiqu'accuſés des crimes les moins probables. Les délateurs fourniſſoient tous les jours de nouveaux ſujets de pourſuite criminelle, & quand leur impoſture étoit découverte, ils ſe retiroient avec impunité; mais la malheureuſe victime qui trahiſoit ſes complices réels ou prétendus, obtenoit rarement la vie pour prix de ſon infamie. On traînoit de l'extrêmité de l'Italie & de l'Aſie les vieillards & les enfants enchaînés, au Tribunal de Rome ou d'Antioche; les Sénateurs, les Matrones & les Philoſophes expiroient dans les tortures & dans les ſupplices les plus ignominieux. Les ſoldats chargés de garder les priſons, déclaroient avec des murmures d'indignation & de pitié, qu'ils n'étoient point aſſez nombreux pour s'oppoſer à la fuite ou à la réſiſtance de la multitude de citoyens qu'on y entaſſoit. Les amendes & les confiſcations ruinoient les familles les plus

opulentes. Les citoyens innocents trembloient pour leur vie ; & nous pouvons nous faire une idée de l'étendue du désordre, par l'assertion exagérée d'un ancien Ecrivain, qui prétend que les exilés, les prisonniers & les fugitifs composoient la plus forte partie des habitants (52).

Cruauté de Valens & de Valentinien. A. D. 364-375.

Lorsque Tacite décrit la mort des citoyens illustres & innocents, que les premiers Césars sacrifierent à leur vengeance, l'éloquence de l'Historien ou le mérite des victimes nous font éprouver vivement les sentiments de la pitié, de la terreur & de l'admiration. Ammien a dessiné ses tableaux sanglants avec une exactitude fastidieuse & rebutante ; mais notre attention n'étant plus soutenue par le contraste de la servitude & de la liberté, de la grandeur récente & de

(52) Ammien, XXVIII, 1, XXIX, 1, 2 ; & Zosime, *l.* IV, *p.* 216-218, décrivent & exagerent probablement la persécution de Rome & d'Antioche. On accusa le Philosophe Maxime de magie, avec une apparence de justice. Eunape, *in Vit. Sophist. p.* 88, 89, & le jeune Chrysostôme, qui trouva par hasard un de ces livres proscrits, se crut perdu. Tillemont, *Hist. des Emper. t.* 5 ; *p.* 340.

la misere du moment, nous détournerons les yeux avec horreur de la multitude d'exécutions qui déshonorerent à Rome & à Antioche les regnes de deux Empereurs (53). Valens étoit timide (54), & Valentinien étoit emporté (55). Valens avoit pour premier principe d'administration, de tout sacrifier au soin de sa sûreté personnelle. Confondu dans la classe des citoyens, il baisoit en tremblant la main du Tyran. Placé sur le trône il voulut assurer la docilité des peuples par la terreur qui avoit subjugué son ame. Les favoris de Valens obtenoient par la rapine & par les confiscations, des richesses

(53) Consultez les six derniers Livres d'Ammien, & plus particuliérement les portraits des deux Augustes freres. XXX, 8, 9; XXXI, 14. Tillemont a rassemblé, *t.* 5, *p.* 12-18, *p.* 127-133, les vertus & les vices de l'antiquité.

(54) Victor le jeune assure qu'il étoit *valdè timidus.* Cependant il se comporta extérieurement avec fermeté à la tête des armées. Le même Historien ajoute que sa colere n'étoit point dangereuse; mais Ammien observe avec plus de franchise & de jugement, *incidentia crimina ad contemptam vel læsam Principis amplitudinem trahens, in sanguinem sæviebat.*

(55) *Cum esset ad acerbitatem naturæ calore propensior.... Pænas per ignes augebat & gladios.* Ammien, XXX, 8. Voyez XXVII, 7.

que son économie leur auroit refusées (56). Ils employoient leur éloquence à lui persuader que dans les cas de trahison, les soupçons équivaloient à une preuve, que la faculté de se rendre criminel en supposoit l'intention, que l'intention étoit aussi punissable que l'action, & que tout citoyen méritoit la mort, dès que sa vie menaçoit la sûreté, ou troubloit le repos de son Souverain. On trompoit souvent Valentinien, on abusoit de sa confiance; mais le sourire du mépris auroit imposé silence aux délateurs, s'ils avoient entrepris d'effrayer l'Empereur par l'annonce du danger. Ils faisoient l'éloge de son amour pour la justice; mais en pratiquant cette vertu, Valentinien étoit souvent tenté de regarder la clémence comme une foiblesse, & la sévérité comme une vertu. Tandis qu'il luttoit avec ses égaux dans

(56) J'ai rejetté sur les Ministres de Valens le reproche d'avarice qu'on lui fait personnellement; cette passion semble plus naturelle aux Ministres qu'aux Souverains, chez lesquels l'avarice doit s'éteindre par la facilité de posséder.

la carriere d'une vie ambitieuse, on lui fit peu d'injustices, & jamais on ne l'insulta impunément. On blâmoit son imprudence, mais on applaudissoit à son courage, & les Généraux les plus fiers & les plus absolus craignoient d'allumer le ressentiment d'un Officier chez lequel la crainte n'avoit jamais d'accès. Il oublia malheureusement sur le trône du monde, que la valeur est inutile où l'on n'a point de résistance à craindre. Au-lieu d'écouter la voix de la raison & de la générosité, il se livroit à des violences déshonorantes pour lui, & fatales aux impuissantes victimes de ses fureurs. Dans l'administration de sa maison & dans celle de son Empire, une faute légere, une offense imaginaire, une réponse vive, une omission accidentelle, ou un délai involontaire, étoient immédiatement punis par une sentence de mort; & l'Empereur d'Occident se servoit familiérement de ces phrases. » Qu'on » lui tranche la tête, qu'on le brûle » vif, qu'il expire sous le bâton (57)".

(57) Il prononçoit quelquefois une sentence

Ses plus intimes favoris s'apperçurent bientôt qu'en hasardant d'éluder, ou même de suspendre l'exécution de ses ordres sanguinaires, ils couroient risque de partager le crime & le châtiment de la désobéissance. Par la répétition de ses féroces jouissances, Valentinien endurcit son ame contre les remords & contre la pitié : il contemploit avec une satisfaction barbare les agonies de la torture & de la mort ; & les serviteurs dociles, dont le caractere lui sembloit analogue au sien, possédoient exclusivement sa faveur. Maximin répandit à Rome le sang des plus illustres citoyens ; l'Empereur lui donna pour récompense la Préfecture de la Gaule. Deux ours féroces & énormes connus l'un sous le nom de l'*Innocence*, & l'autre sous celui de *Mica aurea*, méritoient seuls de partager dans le

---

de mort du ton de la plaisanterie. *Abi, Comes, & muta ei caput, qui sibi mutari provinciam cupit*. Un enfant qui avoit lâché trop tôt un levrier, un Armurier qui avoit poli une cuirasse, & l'avoit rendue trop légere de quelques grains, relativement au poids convenu ; &c. furent les victimes de sa cruauté.

cœur du Monarque la faveur de Maximin (58). Valentinien avoit fait placer leurs cages auprès de sa chambre à coucher, & il se plaisoit à voir déchirer & dévorer les membres palpitants des malfaiteurs qu'on leur abandonnoit. L'Empereur des Romains présidoit à leur entretien & à leurs exercices, & après un cours de longs services, l'*Innocence* obtint la liberté; on le reconduisit respectueusement dans la forêt d'où on l'avoit tiré (59).

Mais lorsque les terreurs de Valens & les fureurs de Valentinien faisoient place à des sentiments plus calmes, les Tyrans de l'Empire devenoient les peres de leur Patrie. L'Empereur d'Occident étoit alors susceptible d'appercevoir d'un coup d'œil ce qui con- Leurs loix & leur gouvernement.

(58) Les innocents de Milan furent un Agent & trois Appariteurs que Valentinien fit exécuter pour avoir signifié des sommations légales. Ammien, XXVII, 7, prétend que les Chrétiens honoroient comme martyrs tous ceux qui étoient condamnés injustement. Son silence ne nous laisse point présumer que le Chambellan Rhodanus ait été brûlé vif pour des actes de tyrannie, comme Paschal l'avance. *Chron. p.* 302.

(59) *Ut bene meritam in sylvas jussit abire* Innoxiam. Ammien, XXIX, 3, & Vales. *ad loc.*

venoit à ses intérêts ou à ceux du Public, & d'y travailler diligemment. Le Souverain d'Orient, qui imitoit docilement la bonne & la mauvaise conduite de son frere, se laissoit quelquefois guider par le sage & vertueux Salluste. Ces deux Princes conservoient sous la pourpre, la chaste & frugale simplicité de leur vie privée, & sous leur regne, les citoyens n'eurent ni à gémir ni à rougir des plaisirs de la Cour. Ils réformerent peu à peu les abus du regne de Constance, & en perfectionnant le systême de Julien & de son successeur, ils établirent une législation qui pourroit donner à la postérité la plus avantageuse opinion de leur caractere & de leur gouvernement. Ce n'est pas du Maître de l'*Innocence* que nous devrions espérer un tendre intérêt pour la conservation de ses sujets. Cependant Valentinien condamna l'exposition des enfants nouvellement nés (60), & plaça dans quatorze

---

(60) Voyez le *Code de Justinien*, *l.* VIII, *tit.* 52, *Leg.* 2. *Unusquisque sobolem suam nutriat. Quòd si exponendam putaverit, animadversioni quæ cons-*

quartiers de Rome, quatorze Médecins Savants, auxquels il accorda un revenu & des privileges. Le bon sens d'un soldat ignorant sentit la nécessité de faciliter l'éducation de la jeunesse, & l'étude des Sciences qu'on commençoit à négliger. Valentinien fonda une école publique, & la dota libéralement (61). Il voulut qu'on enseignât les regles de la Grammaire & de l'Eloquence, en Grec & en Latin, dans les capitales de toutes les Provinces; & comme on accordoit aux différentes écoles un local & des privileges en proportion de la grandeur des villes où elles étoient situées, les Académies de Rome & de

---

stituta est subjacebit. Je n'entreprendrai point ici de décider entre Noodt & Binkershoek, depuis quand & jusqu'à quel point cette odieuse pratique étoit condamnée ou abolie par les Loix, la Philosophie, & les progrès de la Société civilisée.

(61) Le *Code de Théodose* explique ces institutions salutaires, *l.* XIII, *tit.* 3, *de Professoribus & Medicis*, & *l.* XIV, *tit.* 9, *de Studiis liberalibus Urbis Romæ.* Outre Godefroy, notre guide ordinaire, nous pouvons consulter Giannone, *Istoria di Napoli*, *t.* 1, *p.* 105-111, qui a traité ce sujet intéressant avec le zele & l'attention d'un Homme de Lettres qui étudie l'Histoire de son pays.

Constantinople réclamerent, une juste prééminence. Les fragments des Edits de Valentinien peuvent nous donner une idée de l'école de Constantinople, qui fut perfectionnée peu à peu par de nouveaux réglements. Cette école consistoit en trente & un Professeurs, destinés à des instructions différentes; un pour la Philosophie, deux pour la Jurisprudence, cinq Sophistes & dix Grammairiens pour la Langue Grecque; trois Orateurs & dix Grammairiens pour la Langue Latine; outre sept Scribes ou Antiquaires, comme on les appelloit alors, dont les plumes actives fournissoient aux Bibliotheques publiques, des copies nettes & exactes de tous les Auteurs classiques. Les regles de conduite prescrites aux Etudiants sont curieuses, en ce qu'elles présentent l'esquisse de la premiere discipline de nos Universités modernes. On exigeoit de chaque Etudiant, une attestation du Magistrat de sa Province natale, son nom, sa profession, le pays qu'il habitoit, & on inscrivoit exactement tous ces détails sur le registre public. On prenoit grand soin

que la jeunesse destinée à l'étude ne perdît pas son temps dans les fêtes & les spectacles; & le terme final de leur éducation étoit fixé à l'âge de vingt ans. Le Préfet de la ville exerçoit son autorité sur les Etudiants; il avoit le droit de punir les indociles & les paresseux par des châtiments ou par l'expulsion, & il faisoit tous les ans son rapport au Grand-Maître des offices, de l'exactitude & des talents des Ecoliers, afin que l'on pût les employer utilement au service du Public. Valentinien maintint l'abondance & la tranquillité par l'institution de soixante-deux *Défenseurs* (62) des villes, élus par le peuple pour lui servir de Tribuns ou d'Avocats, pour défendre ses droits, pour porter ses plaintes dans les Tribunaux & jusqu'au pied du Trône. Accoutumés pendant une grande partie de leur vie, à l'économie sévere qu'une fortune médiocre exige, les deux Empereurs suivoient avec soin

(62) *Code de Théodose, l.* 1, *tit.* 11, & le *Paratitlon de Godefroy*, qui recueille soigneusement tout ce qui se trouve dans le reste du Code.

l'administration des finances; mais en examinant avec attention le gouvernement des deux Empires, on appercevoit entre eux une différence dans la recette & dans la dépense des revenus. Valens étoit persuadé que la libéralité d'un Monarque entraîne inévitablement l'oppression de ses sujets, & il ne fut jamais tenté de sacrifier leur bonheur présent à leur grandeur future. Loin d'augmenter le poids des taxes qu'on avoit insensiblement doublées dans la révolution de quarante ans, il supprima, dès les premieres années de son regne, un quart des tributs de l'Orient (63). Valentinien paroît avoir été moins sensible aux peines de ses peuples, & moins attentif à les soulager. Ses réformes s'étendirent sur quelques abus de l'administration fiscale; mais il exigea toujours sans

(63) Trois vers d'Ammien, XXXI, 14, en disent plus que l'*Oraison* entiere de Themistius, VIII, *p.* 101-120. Elle est remplie d'adulation, de pédantisme, & de lieux commun de moralité. L'éloquent M. Thomas, *t.* 1, *p.* 366-396, s'est amusé à célébrer les vertus & le génie de Themistius, qui étoit bien digne du siecle dans lequel il a vécu.

scrupule, une forte partie de la propriété publique, convaincu que le superflu du luxe seroit employé plus avantageusement à la défense & à l'amélioration de l'Etat. Les sujets de Valens applaudissoient à une indulgence dont ils retiroient tout l'avantage, & le mérite plus solide & moins brillant de Valentinien ne fut senti & avoué que par la génération suivante (64).

Valentinien assure la tolérance religieuse. A. D. 364-375.

Mais c'est principalement par sa constante impartialité dans un siecle de controverses & de factions religieuses, que le caractere de Valentinien mérite des louanges. Son jugement sain n'étoit ni éclairé ni corrompu par l'étude, & il refusa toujours avec une respectueuse indifférence d'écouter les questions subtiles des débats théologiques. Le gouvernement de la terre demandoit tous ses soins, & satisfaisoit son ambition.

(64) Zosime, *l.* IV, *p.* 202. Ammien, XXX, 9. En réformant les abus dispendieux, il a pu mériter le titre de *in provinciales admodum parcus, tributorum ubique molliens sarcinas.* Sa frugalité a été taxée quelquefois d'avarice. Jérôme, *Chron. p.* 186.

En se rappellant qu'il étoit un Disciple de l'Eglise, il n'oublioit jamais qu'il étoit le Souverain du Clergé. Son zele pour le Christianisme avoit éclaté sous le regne d'un Apostat; il accordoit à tous ses sujets le même privilege, & ses peuples pouvoient jouir sans inquiétude d'une tolérance générale, accordée par un Prince violent, mais incapable de crainte & de dissimulation (65). La protection des loix mettoit également à l'abri du pouvoir arbitraire & des insultes du peuple, les Juifs, les Payens, & toutes les différentes sectes comprises sous la dénomination de Chrétiens. Valentinien permettoit tous les cultes, & ne défendoit que les pratiques criminelles qui cachoient des vices & des désordres sous le masque de

(65) *Testes sunt Leges à me in exordio Imperii mei datæ : quibus unicuique quod animo imbibisset, colendi libera facultas tributa est.* Cod. Théod. l. IX, tit. 16. leg. 9. Nous pouvons ajouter à cette déclaration de Valentinien, les différents témoignages d'Ammien, XXX, 9, de Zosime, *l.* IV, *p.* 204, & de Sozomen. *l.* VI, *c.* 7, 21. Baronius devoit sûrement blâmer cette prudente tolérance. *Annal. Ecclésiast. A. D.* 370, *n°.* 129-132. *A. D.* 376, *numeros* 3, 4.

de la Religion. L'art de la magie étoit poursuivi rigoureusement, & puni avec sévérité. Mais par une distinction particuliere, l'Empereur admettoit l'ancienne méthode de divination approuvée par le Sénat, & exercée par les Aruspices de Toscane. Il avoit proscrit la licence des sacrifices nocturnes, avec le consentement des Payens les plus raisonnables; mais il conserva aux Grecs la célébration des mysteres d'Eleusine, sur la représentation de Prætextatus, Proconsul de l'Achaïe, qui l'assura que la vie leur paroîtroit insupportable, si on les en privoit. La Philosophie prétend que sa voix douce & sa main bienfaisante sont seules capables de déraciner les principes antiques & barbares du fanatisme; cependant cette treve de douze ans, soutenue par le gouvernement sage & ferme de Valentinien, adoucit les mœurs & diminua l'aigreur des factions religieuses, en les forçant à suspendre la répétition de leurs insultes réciproques.

Valens professe l'Arianisme.

Le Protecteur de la tolérance étoit malheureusement trop éloigné de la

me, & persécute les Catholiques. A. D. 367-378.

scene où la controverse exerçoit ses fureurs avec plus de violence. Dès que les Chrétiens de l'Occident eurent échappé aux embûches du Concile de Rimini, ils se reposerent paisiblement dans le sein de l'Eglise orthodoxe; & les foibles restes du parti d'Arius, qui existoient encore à Milan ou à Sirmium, exciterent plus de mépris que de ressentiment. Mais dans les Provinces d'Orient, depuis l'Euxin jusqu'à l'extrêmité de la Thébaïde, la force & le nombre des factions ennemies étoient plus balancés; & cette égalité qui auroit dû conserver la paix, ne servoit qu'à perpétuer les horreurs de la guerre religieuse. Les Moines & les Evêques soutenoient leurs arguments par des invectives, & des invectives ils passoient souvent à la violence. Athanase gouvernoit toujours Alexandrie, des Evêques Ariens occupoient les sieges d'Antioche & de Constantinople, & chaque vacance épiscopale étoit suivie d'une émeute populaire. La réconciliation de cinquante-neuf Evêques Macédoniens ou Semi-Ariens, avoit fortifié le parti des Homoou-

fians ; mais leur secrete répugnance à confesser la divinité du St. Esprit, obscurcissoit la gloire de ce triomphe ; & la déclaration de Valens, qui, dans les premieres années de son regne, avoit imité la conduite impartiale de son frere, fut une victoire importante en faveur de l'Arianisme. Les deux Empereurs s'étoient contentés, de la qualité de Catéchumene ; mais le pieux Valens voulut recevoir le Sacrement de Baptême avant d'exposer sa personne aux dangers d'une guerre contre les Goths. Il s'adressa naturellement à Eudoxe (66), Evêque de la ville Impériale ; & si le Prélat Arien instruisit le Monarque ignorant dans les principes d'une Théologie hétérodoxe, il fut seul coupable de l'erreur de son auguste Disciple. Mais quels qu'ayent été les motifs qui déterminerent le choix de

(66) Eudoxe étoit d'un caractere doux & timide. Il devoit être fort vieux lorsqu'il baptisa Valens, (A. D. 367.) puisqu'il avoit fait sa Théologie cinquante-cinq ans avant, sous Lucien, pieux & savant Martyr. Philostorg. *l.* II, *c.* 14-16 ; *l.* IV, *c.* 4 ; & Godefroy, *p.* 82-206. Tillemont, *Mém. Ecclésiast.* *t.* 5, *p.* 474-480, *&c.*

Valens, il n'en fut pas moins odieux à une grande partie de ses sujets, les Chefs des Homoousians & des Ariens étant également persuadés qu'on leur faisoit une violente injure & une injustice cruelle, en les empêchant de faire la loi. Après cette démarche décisive, il lui fut très-difficile de conserver ou la vertu, ou la réputation d'impartialité. Il n'aspiroit pas, comme Constance, à passer pour un profond Théologien; mais ayant reçu les dogmes d'Eudoxe avec une docilité respectueuse, il soumit aveuglément sa conscience à ses guides Ecclésiastiques, & employa l'influence de son autorité à réunir les Hérétiques Athanasiens au corps de l'Eglise Catholique. L'Empereur déplora d'abord leur aveuglement; leur obstination enflamma peu à peu sa colere, & il finit par haïr les Sectaires dont il étoit détesté (67). Le foible Valens se laissoit toujours gouverner par ceux qui conversoient

(67) Grég. de Nazianze, *Orat.* XXV, *p.* 432, déclame contre les Ariens, & leur reproche le zele funeste de la persécution comme une preuve d'erreur & d'hérésie.

familiérement avec lui ; & dans une Cour despotique, l'exil ou l'emprisonnement d'un citoyen sont les faveurs les plus faciles à obtenir. Les Chefs du parti Homoousian en furent souvent les victimes ; l'opinion publique accusa la cruauté préméditée de l'Empereur & de ses Ministres Ariens, du désastre de quatre-vingts Ecclésiastiques de Constantinople, qui périrent, peut-être accidentellement, dans l'incendie du vaisseau sur lequel ils étoient embarqués. Dans toutes les contestations, les Catholiques payoient pour leurs fautes & pour celles de leurs adversaires. Les Candidats Ariens obtenoient la préférence dans toutes les élections, & quand la majorité du peuple s'y opposoit, le Magistrat civil venoit à leur secours, & se servoit, dans le besoin, de la force militaire. Les ennemis d'Athanase essayerent de verser de l'amertume sur les dernieres années de sa vie ; ils célébrerent comme un cinquieme exil, la retraite passagere de ce vénérable Prélat au sépulcre de son pere. Mais le zele ardent d'un peuple nombreux

qui prit précipitamment les armes, intimida le Préfet, & l'Archevêque eut la liberté de terminer en paix sa glorieuse vie, après un regne de quarante-sept ans. La mort d'Athanase fut le signal de la persécution d'Egypte. Le Ministre Payen de Valens plaça par la force l'indigne Lucius sur le siege archiépiscopal d'Alexandrie, & acheta la faveur de la faction dominante par la persécution & par le sang des autres Chrétiens. Ils se plaignoient amérement de la tolérance accordée au culte des Juifs & des Payens, qu'ils regardoient comme la plus cruelle humiliation du Christianisme, & le plus grand crime du Tyran impie de l'Orient (68).

Juste idée de sa persécution.

Le parti orthodoxe, après sa victoire, a imprimé sur la mémoire de Valens, la tache d'une violente persécution, & le caractere d'un Prince dont les vices & les vertus tiroient également leur source d'un esprit foi-

(68) Cette esquisse du Gouvernement Ecclésiastique de Valens est tirée de Socrate, *l.* IV, de Sozomenes, *l.* VI, de Théodoret, *l.* IV, & des immenses compilations de Tillemont, particuliérement du *tome* 6, 8 & 9.

ble & pusillanime, mérite peu qu'on cherche à l'excuser. Il y a cependant lieu de présumer que ses Ministres Ecclésiastiques allerent souvent au-delà des ordres & même de l'intention de leur Maître, & que les faits ont été fort exagérés par les déclamations véhémentes & par la crédulité docile de ses antagonistes (69). 1°. Le silence de Valentinien semble prouver que les actes de sévérité personnelle qu'on exerça dans les Provinces au nom de son Collegue, ne furent que quelques exceptions peu considérables, qui blessoient, mais qui ne détruisoient pas le systême de tolérance universelle de toutes les Religions : & le judicieux Historien qui a donné des louanges à la constante impartialité du frere aîné, ne parle point de la persécution de l'Orient, dont il auroit naturellement formé un contraste avec la tranquillité des Etats de Valentinien (70). 2°. Quelque crédit que les

(69) Jortin, dans ses *Remarques sur l'Histoire Ecclésiastique*, *vol.* 4, *p.* 78, a déja conçu & fait sentir ce soupçon.

(70) Cette réflexion est si forte & si claire,

rapports vagues d'un temps éloigné puissent mériter, on peut juger sainement du caractere, ou du moins de la conduite de Valens, par sa transaction particuliere avec l'éloquent Basile, Archevêque de Césarée, que les Trinitaires choisirent pour leur Chef après la mort d'Athanase (71). L'histoire de cette négociation a été composée par les amis & les admirateurs de Basile; cependant, après avoir élagué les ornements de Rhétorique & les miracles, on demeure tout étonné de l'indulgence inattendue du Tyran Arien qui admira la fermeté de l'Archevêque. On craignit de faire révolter toute la Pro-

qu'Orose, *l.* VII, *c.* 32, 33, retarde la persécution jusqu'après la mort de Valentinien. D'un autre côté, Socrate suppose, *l.* III, *c.* 32, qu'elle fut appaisée par un discours philosophique que Themistius prononça dans l'année 374, *Orat.* XII, *p.* 154. Toutes ces contradictions affoiblissent les preuves, & réduisent la durée de la persécution de Valens.

(71) Tillemont, que je transcris & que j'abrege, a extrait, *Mém. Ecclésiast. t.* 8, *p.* 153-167, les circonstances les plus authentiques des Panégyriques des deux Grégoires, le frere & l'ami de Basile. Les Lettres de Basile lui-même ne présentent point le tableau d'une persécution violente. Dupin, *Biblioth. Ecclésiast. t.* 2, *p.* 155-180.

vince de Cappadoce en employant la violence (72). L'Archevêque, qui soutenoit la dignité de son rang & la vérité de ses opinions avec un orgueil inflexible, conserva paisiblement sa liberté de conscience & la possession de son archevêché. L'Empereur assista dévotement au Service divin dans la cathédrale, & au-lieu d'une sentence de bannissement, souscrivit une donation considérable en faveur d'un hôpital que Basile avoit fondé récemment dans les environs de Césarée (73). 3°. Je n'ai pas pu découvrir que Valens ait publié contre les Disciples d'Athanase, de loi équivalente à celle que Théodose promulgua depuis contre les Ariens; &

(72) *Basilius, Casariensis Episcopus, Cappadocia clarus habetur.... Qui multa continentia & ingenii bona uno superbia malo perdidit.* Ce passage, peu respectueux, est tout-à-fait dans le style & dans le caractere de Saint Jérôme; on ne le trouve point dans l'édition que Scaliger a fait de sa Chronique; mais Vossius l'a trouvé dans quelque manuscrit ancien que les Moines n'ont pas corrigé.

(73) Cette admirable fondation, qui formoit presque une seconde ville, étoit supérieure, au moins pour l'utilité, aux vaines pyramides & aux murs de Babylone; elle fut destinée particuliérement à servir d'hospice aux lépreux. Grég. de Naz. *Orat.* XX, *p.* 439.

l'Edit qui excita les plus violentes clameurs, ne paroît pas fort répréhensible. L'Empereur avoit observé qu'un grand nombre de ses sujets se livrant à la paresse, s'associoient, sous le prétexte de la dévotion, aux Moines d'Egypte; il chargea le Comte de l'Orient d'aller les tirer de leur désert, & de forcer ces déserteurs de la société à renoncer à leurs possessions temporelles, ou à remplir les devoirs d'hommes & de citoyens (74). Les Ministres de Valens étendirent le sens de cette loi pénale, puisqu'ils se permirent d'enrôler les Moines jeunes & vigoureux dans l'armée Impériale. Un détachement de trois mille hommes, composé de cavalerie & d'infanterie, marcha d'Alexandrie dans le désert voisin de Nitrie (75), où

Valentinien.

(74) *Code de Théodose*, *l.* XII, *tit.* I, *leg.* 63. Godef. *t.* IV, *p.* 409-413, fait en même-temps le métier de Commentateur & d'Avocat. Tillemont, *Mém. Ecclésiast. t.* 8, *p.* 808, suppose une seconde Loi, afin d'excuser ses amis orthodoxes qui avoient défiguré l'Edit de Valens, & supprimé la liberté du choix.

(75) Voyez d'Anville, *Description de l'Egypte*, *p.* 74. J'examinerai dans la suite les institutions monastiques.

cinq mille Moines s'étoient retirés. Des Prêtres Ariens servirent de guides aux soldats, & l'Histoire rapporte qu'ils verserent beaucoup de sang dans les monasteres qui voulurent résister aux ordres de leur Souverain (76).

Valentinien réprime l'avarice du Clergé. A. D. 370.

L'Empereur Valentinien donna le premier exemple des réglements séveres, au moyen desquels la sagesse des législateurs modernes a mis des bornes à l'opulence & à l'avarice du Clergé. On lut publiquement dans les églises de la ville, un Edit adressé à Damase, Evêque de Rome (77), par lequel le Monarque recommandoit aux Moines & aux Ecclésiasti-

---

(76) Socrate, *l.* IV, *c.* 24, 25. Orose, *l.* VII, *c.* 33. Jérôme, *in Chron. p.* 189, & *t.* 2, *p.* 212. Les Moines d'Egypte opérerent un grand nombre de miracles qui démontrent la sincérité de leur foi. Cela est vrai, dit Jortin dans ses *Remarques*; mais quelle preuve avons-nous de la vérité de ces miracles?

(77) *Cod Theod. l.* XVI, *tit.* 2, *leg.* 20. Godefroy, *t.* 6, *p.* 49, rassemble impartialement, à l'exemple de Baronius, tout ce que les Peres ont dit au sujet de cette Loi importante, dont l'esprit a été ranimé long-temps après par l'Empereur Frédéric II, Edward premier d'Angleterre, & d'autres Princes Chrétiens qui ont régné depuis le douzieme siecle.

ques de ne point fréquenter la demeure des veuves & des vierges, & chargeoit les Magistrats civils de l'informer des désobéissances. Le Directeur n'eut plus la liberté de recevoir des dons, des legs ou des successions entieres de la libéralité de ses pénitents. Tout testament contraire à cet Edit étoit déclaré nul; on confisquoit la donation illégale au profit du trésor. Un réglement postérieur semble comprendre les Religieuses & les Evêques; toute personne attachée à l'ordre Ecclésiastique devint inhabile à recevoir des dons testamentaires, & fut bornée aux droits d'une succession légitime. Comme gardien du bonheur & de la vertu de ses sujets, Valentinien appliqua ce remede au désordre qui commençoit à se faire sentir. Dans la capitale de l'Empire, les filles des familles nobles & opulentes héritoient d'une propriété considérable & indépendante. Un grand nombre de ces femelles dévotes avoient embrassé la doctrine Chrétienne, non pas avec la conviction tranquille du discernement, mais avec l'enthousiasme de la passion, & peut-être aussi

de la mode. Elles facrifioient les plaisirs du luxe & de la parure ; & le desir de passer pour chastes les faisoit renoncer aux douceurs de la vie conjugale. Elles choisissoient quelque Ecclésiastique d'une sainteté réelle ou apparente, pour diriger leur conscience timorée, & appaiser la tendre inquiétude d'un cœur désœuvré. Mais la confiance illimitée qu'elles accordoient trop légérement, étoit souvent trahie par des enthousiastes ou par des hypocrites, qui accouroient de l'extrêmité de l'Orient pour jouir, sur un théâtre plus brillant, des privileges de la profession monastique. En renonçant au plaisir du monde, ils en obtenoient les plus précieux avantages : le vif attachement d'une femme peut-être jeune & belle, la jouissance d'une table abondante & délicate, & l'hommage respectueux des esclaves, des affranchis & des clients d'une famille de Sénateurs. Les Dames Romaines dissiperent insensiblement leurs fortunes immenses en aumônes inconsidérées & en pélerinages dispendieux ; & le Moine rusé qui s'assuroit, dans le testament de

sa fille spirituelle, une partie & quelquefois la totalité de sa fortune; osoit encore déclarer avec la fausse douceur de l'hypocrisie, qu'il n'étoit que l'instrument de la charité & l'Intendant des pauvres. Le métier (78) lucratif & honteux que les Ecclésiastiques exerçoient pour dépouiller les héritiers naturels, enflamma l'indignation dans un siecle superstitieux. Deux des plus respectables Evêques Latins avouerent que l'ignominieux Edit de Valentinien étoit juste & nécessaire, & que les Prêtres Chrétiens avoient mérité de perdre un privilege conservé aux Comédiens, aux Baladins, & aux Prêtres des Idoles. Mais la sagesse & l'autorité du législateur remportent rarement la victoire sur la vigilante adresse de l'intérêt per-

(78) Les expressions dont je me suis servi sont foibles & très-modérées, en comparaison des violentes invectives de Saint Jérôme, *t.* 1, *p.* 13, 45, 1, 4, *&c.* On lui reproche les fautes qu'il avoit reprochées lui-même aux Moines, ses confreres, & le *Sceleratus*, le *Versipellis* fut accusé publiquement d'être l'amant de Sainte Paule, *t.* 2, *p.* 363. Il étoit, à la vérité, tendrement aimé de la mere & de la fille; mais il affirme qu'il ne s'est jamais servi de son influence pour satisfaire aucun desir sensuel.

sonnel, & Jérôme ou Ambroise pouvoient acquiescer patiemment à l'équité d'une loi ou impuissante ou salutaire. Si les Ecclésiastiques s'étoient trouvés arrêtés dans la poursuite de leurs acquisitions pécuniaires, ils auroient travaillé à augmenter la gloire de l'Eglise par une industrie plus respectable, & à mieux cacher leur avidité sous le manteau du patriotisme & de la piété (79).

Damase, Evêque de Rome, ayant été forcé de publier la loi par laquelle Valentinien châtioit l'avidité du Clergé, eut l'adresse ou le bonheur d'attirer dans son parti le savant & zélé Jérôme, dont la reconnoissance a célébré le mérite & le caractere très-suspect du Prélat Romain (80). Mais les vices fastueux

Ambition & luxe de Damase, Evêque de Rome. A. D. 366-384.

---

(79) *Pudet dicere, Sacerdotes Idolorum, Mimi & Aurigæ, & scorta, hæreditates capiunt : solis Clericis ac Monachis hac lege prohibetur. Et non prohibetur à persecutoribus, sed à principibus Christianis. Nec de lege queror ; sed doleo cur meruerimus hanc legem.* Jérôme, *t.* 1, *p.* 13, insinue discretement la politique secrete de son Patron Damase.

(80) Trois mots de Jérôme, *sanctæ memoriæ Damasus*, *t.* 2, *p.* 109, le justifient de toutes les inculpations, & en imposent au pieux Tillemont, *Mém. Ecclésiast. t.* 8, *p.* 386-424.

de l'Eglise de Rome sont détaillés : d'une maniere curieuse par Ammien, qui en donne le détail suivant. » Le » Préfet Juventius faisoit jouir ses » Provinces de l'abondance & de la » paix ; mais la tranquillité de son » gouvernement fut bientôt troublée » par la sédition sanglante d'une mul- » titude d'insensés. Damase & Ursin » se disputerent avec fureur le siege » épiscopal, & la violence de leurs » efforts excéda la mesure ordinaire » de l'ambition humaine. Leurs fa- » natiques partisans prirent les ar- » mes, & massacrerent impitoyable- » ment leurs adversaires. Le Préfet » ne pouvant ni les appaiser ni leur » résister, se réfugia dans les faux- » bourgs. Après un combat opiniâ- » tre, la faction de Damase ob- » tint une victoire complete. On » trouva le lendemain cent trente- » sept corps (81) morts dans la Ba-

(81) Jérôme lui-même est forcé d'avouer, *crudelissimæ interfectiones diversi sexûs perpetratæ*, in Chron. p. 186. Mais l'original d'un Libelle, ou une Requête de deux Prêtres du parti adverse, a échappé. Ils affirment que les portes de la Basilique furent brûlées, & que la voûte

» silique de Sicinius (82), où les
» Chrétiens tiennent leurs assemblées ;
» & la fermentation des esprits tarda
» long-temps à se calmer. Quand je
» considere le faste de la capitale, je
» ne suis point surpris qu'une ac-
» quisition si précieuse enflamme les
» desirs des hommes ambitieux, &
» qu'ils la poursuivent avec fureur.
» Le Candidat qui réussit, est sûr
» d'être enrichi par la libéralité des
» matrones (83). Il sait que dès qu'il
» aura orné sa personne d'une pa-
» rure élégante, il pourra parcourir
» orgueilleusement les rues de Rome
» dans un char pompeux, & que sa
» table l'emportera en délicatesse &
» en profusion sur celle d'un Em-

---

fut découverte ; que Damase fit son entrée à la tête de son Clergé, des Fossoyeurs & d'un nombre de Gladiateurs qu'il avoit loués ; qu'aucun de son parti ne perdit la vie, & qu'on trouva cent soixante corps morts. Le Pere Sirmond a publié cette Requête dans le premier volume de ses Ouvrages.

(82) La Basilique de Sicinius ou Liberius est probablement l'église de Sainte-Marie-Majeure, sur le mont Esquilin. Baronius, *A. D.* 367, *n°.* 3, & Donat, *Roma antiqua & nova*, *l.* IV, *c.* 3, *p.* 462.

(83) Les ennemis de Damase l'appelloient *Auriscalpius Matronarum.*

» pereur (84). Ces Pontifes jouiroient
» d'un bonheur bien plus pur, ajoute
» l'honnête Payen, si, au-lieu d'al-
» léguer la grandeur de la ville pour
» excuse de leurs mœurs, ils imi-
» toient la modestie & la sobriété
» de quelques Evêques des Provin-
» ces, dont l'humble extérieur &
» les regards baissés attestent la pu-
» reté de l'ame, & une modération
» qui plaît à la Divinité, & qui
» entraîne le respect de ses verita-
» bles adorateurs (85) ". Le schisme
d'Ursin & de Damase fut éteint par
l'exil du premier, & la sagesse du
Préfet Prætextatus rétablit la tran-
quillité (86). Prætextatus étoit un

(84) Grégoire de Nazianze, *Orat.* XXXII, *p.* 526, peint le luxe & l'orgueil des Prélats des villes Impériales, leurs chars dorés, leurs chevaux fougueux, & leur suite nombreuse, &c. La foule s'en garoit comme de bêtes féroces.

(85) Ammien, XXVII, 3. *Perpetuo Numini, verisque ejus cultoribus.*

(86) Ammien, qui fait un tableau brillant de sa Préfecture, l'appelle *præclaræ indolis gravitatisque Senator*, XXII, 7. & Valef. *ad loc.* Une inscription curieuse, Gruter MCII, n°. 2, relate sur deux colonnes les dignités religieuses & civiles dont il fut successivement revêtu. Sur l'une on trouve qu'il fut Grand-Prêtre du Soleil & de Vesta, Augure, quinzieme Hiéro-

Philosofophe Payen plein d'érudition, de goût & de politesse. Il fit à Damase une plaisanterie qui cachoit un reproche, en lui offrant de se faire Chrétien s'il consentoit à se dépouiller en sa faveur de son évêché, & à le lui faire obtenir. Il est douteux que le Préfet eût voulu acheter à ce prix sa conversion (87). Ce tableau de l'opulence & du luxe des Papes, dans le quatrieme siecle, est d'autant plus digne d'attention, qu'il représente le degré intermédiaire entre la pauvreté du pécheur apostolique, & la puissance royale d'un Prince temporel, dont les Etats s'étendent depuis les confins de Naples jusques aux rives du Pô.

Lorsque le suffrage des Généraux Guerres étrangeres. A. D. 364-375.

phante, &c. &c. Sur l'autre sont les titres de Questeur, probablement titulaire, 2. Préteur, 3. Correcteur de la Toscane & de l'Ombrie, 4. Consulaire de Lusitanie, 5. Proconsul d'Achaïe, 6. Préfet de Rome, 7. Préfet du Prétoire d'Italie, 8. de l'Illyrie, 9. Consul élu; mais il mourut avant le commencement de l'année 385. Voyez Tillemont, *Hist. des Empereurs*, *t.* 5, *p.* 241-736.

(87) *Facite me Romanæ urbis Episcopum, & ero protenùs Christianus.* Jérôme, *t.* 2, *p.* 165. On peut présumer que Damase n'auroit pas voulu acheter sa conversion à ce prix.

& de l'armée confierent le sceptre de l'Empire à Valentinien, ils eurent pour motif de ce choix judicieux, sa brillante réputation, sa science militaire, & son expérience; son attachement févere pour les formes & pour l'esprit de l'ancienne discipline; & la situation des affaires publiques justifioit la demande que les troupes firent d'un second Empereur. Valentinien sentoit lui-même que l'homme le plus habile & le plus actif ne pouvoit pas suffire à repousser les invasions de frontieres vastes & très-éloignées les unes des autres. Dès que la mort de Julien eut délivré les Barbares de la terreur de son nom, les nations de l'Orient, du Nord & du Midi, se livrerent à l'espoir du pillage & de la conquête. Leurs incursions, toujours fatigantes, étoient souvent formidables; mais durant les douze années du regne de Valentinien, sa vigilante fermeté défendit ses propres Etats, & l'influence de son génie sembla diriger la conduite du foible Valens. Peut-être la méthode des Annales peindroit-elle plus vivement les em-

barras preſſants & ſéparés des deux Empereurs; mais l'attention du Lecteur ſeroit trop fréquemment diſtraite par le changement d'objets & par des récits ſans liaiſon. Un tableau ſéparé des cinq grands théâtres de la guerre, I. l'Allemagne, II. la Bretagne ou Angleterre, III. l'Afrique, IV. l'Orient, & V. le Danube, donnera une idée plus juſte de l'état militaire de l'Empire ſous les regnes de Valens & de Valentinien.

I. Allemagne. Les Allemands envahiſſent la Gaule. A. D. 365.

1°. Urſace, Grand-Maître des offices (88), avoit offenſé les Ambaſſadeurs des Allemands, en diminuant, par une économie mal placée, les préſents qu'ils ſe croyoient autoriſés à réclamer, ſoit à titre d'uſage ou de convention, à l'avénement d'un nouvel Empereur. Ils ne diſſimulerent point leur mécontentement d'une inſulte qu'ils regardoient comme nationale, & dont ils firent part à leurs compatriotes. Le ſoupçon du mépris enflamma l'ame iraſcible des Chefs,

(88) Ammien, XXVI, 5. Valeſius ajoute une note longue & intéreſſante ſur le Maître des Offices.

& la jeunesse guerriere courut aux armes. Avant que Valentinien ait pu traverser les Alpes, les villages de la Gaule furent la proie des flammes ;
Janvier. A. D. 366. & les Allemands avoient mis les captifs & les dépouilles en sûreté dans leurs forêts, avant que le Général Dagalaiphus pût parvenir à les joindre. Au commencement de l'année suivante, les forces militaires de toute la nation s'assemblerent, & passerent le Rhin durant le froid le plus rigoureux de l'hyver. Les deux Comtes Romains furent défaits & mortellement blessés ; & l'étendard des Hérules & des Bataves resta entre les mains des Allemands, qui firent un étalage insultant de ce trophée de leur victoire. On reprit l'étendard ; mais la honte des Bataves subsistoit encore aux yeux de leur Juge févere. Valentinien étoit persuadé que ses soldats, avant de parvenir à mépriser leurs ennemis, devoient apprendre à redouter leur Commandant. Il fit assembler ses troupes, & les Bataves se virent avec effroi environnés de toute l'armée Impériale. L'Empereur monta sur son tribunal, &

dédaignant de punir des lâches par la mort, il imprima une tache d'ignominie indélébile sur les Officiers qui avoient été les premiers auteurs de cette défaite honteuse. On dégrada les Bataves de leur rang, on leur ôta leurs armes, & ils furent condamnés à être vendus comme esclaves au dernier enchérisseur. A cette épouvantable sentence, les coupables se prosternerent, tâcherent de fléchir l'indignation de leur Souverain, & promirent de se montrer dignes du nom de Romains, si on daignoit leur accorder encore une épreuve. Valentinien feignit d'y consentir avec répugnance; les Bataves reprirent leurs armes avec la ferme résolution de laver leur honneur dans le sang des Allemands (89). Dagalaiphus refusa de commander en chef; & cet habile Officier, qui avoit représenté, peut-être avec trop de prudence, la difficulté de l'entreprise, eut, avant la

(89) Ammien, XXII, 1. Zosime, *l.* IV, *p.* 208. Le soldat contemporain passe sous silence la honte des Bataves, par égard pour l'honneur militaire, qui ne pouvoit intéresser un Orateur Grec du siecle suivant.

fin de la campagne, la mortification de voir vaincre toutes ces difficultés par son rival Jovinus, qui eut un avantage décisif sur les forces dispersées des Barbares. A la tête d'une armée bien disciplinée, composée d'infanterie, de cavalerie & de troupes légeres, Jovinus avança rapidement, mais avec précaution, sur Scarponna (90), dans le territoire de Metz, où il surprit une forte division des Allemands avant qu'ils eussent le temps de courir aux armes, & anima ses soldats par l'espoir de vaincre sans danger. Une autre division, ou plutôt une autre armée, se reposoit sur les bords de la Moselle, après avoir dévasté tous les pays d'alentour. Jovinus, qui avoit examiné attentivement le terrein, s'avança en silence, & couvert par un bois, jusqu'à ce qu'il pût distinctement appercevoir l'indolente sécurité des Germains. Les uns baignoient leurs

Leur défaite.

(90) Voyez d'Anville, *Notice de l'ancienne Gaule*, p. 587. Mascou, *Hist. des anciens Germains*, VII, 2, désigne clairement la Moselle, qu'Ammien ne nomme pas.

leurs grands corps dans la riviere, d'autres peignoient leurs longs cheveux blonds, ou avaloient de copieuses rasades des vins délicieux qu'ils avoient arrachés aux paisibles citoyens. Tout-à-coup la trompette Romaine se fit entendre, & les légions s'élancerent dans leur camp. La surprise produisit le désordre, & le désordre fut suivi de la déroute & de l'épouvante. Une multitude de braves guerriers tomba sans défense sous les épées & les traits de leurs ennemis. Ceux qui prirent la fuite se réfugierent à la troisieme & principale armée, dans les plaines Catalauniennes, près la ville de Châlons en Champagne : on fit précipitamment rentrer tous les détachements, & les Chefs des Barbares, allarmés & avertis par le désastre de leurs compagnons, se préparerent à combattre, dans une bataille générale & décisive, les forces victorieuses du Lieutenant de Valentinien. Ce combat sanglant & opiniâtre se soutint, durant toute une journée d'été, avec une valeur égale & des succès alternatifs. Les Romains perdirent douze

çents hommes, & furent enfin les vainqueurs. Les Allemands laisserent six mille morts sur le champ de bataille, & quatre mille furent blessés dangereusement. Le brave Jovinus, après avoir chassé les restes de cette multitude jusques sur les bords du Rhin, revint à Paris jouir des applaudissements de son Souverain, & recevoir la dignité de Consul pour l'année suivante (91). Les Romains déshonorerent leur triomphe par le traitement indigne qu'ils firent essuyer à un Roi captif. Ils le pendirent à un gibet, à l'insu de leur Général. Après cette action honteuse, dont on pourroit accuser la fureur du soldat, on massacra de sang froid Withicab, le fils de Vadomair, Prince Allemand, d'une constitution foible & valétudinaire, mais d'une valeur ardente & redoutable. L'assassin domestique commit ce crime à l'instigation des Romains (92); cet oubli des loix de

(91) On trouve la description de ces batailles dans Ammien, XXVII, 2, & dans Zosime, *l.* IV, *p.* 209. Ce dernier suppose que Valentinien y étoit en personne.

(92) *Studio sollicitante nostrorum, occubuit.* Ammien, XXVII, 10.

la justice & de l'humanité découvroit leur crainte ſecrete de la foibleſſe & du déclin de l'Empire. Les conſeils publics n'adoptent guere la perfidie, qu'au défaut de la force dans laquelle ils n'ont plus de confiance.

Tandis que les Allemands paroiſſoient humiliés de leurs revers, l'orgueil de Valentinien reçut une mortification dans la ſurpriſe de Mogontiacum ou Mentz, la principale ville de la Haute-Allemagne. Au moment où les Chrétiens célébroient une de leur fête, Rando, Chieftain habile & hardi, qui avoit médité ſon entrepriſe, paſſa ſubitement le Rhin, entra dans la ville dépourvue de tout moyen de défenſe, & emmena une multitude d'eſclaves des deux ſexes. Valentinien réſolut de tirer une vengeance ſanglante de tout le corps de la nation. Le Comte Sébaſtien reçut ordre d'entrer dans le pays avec les Bandes d'Italie & d'Illyrie, probablement du côté de la Rhétie. L'Empereur, accompagné de ſon fils Gratien, paſſa le Rhin à la tête d'une puiſſante armée, dont les deux aîles

Valentinien paſſe le Rhin & le fortifie. A. D. 368.

étoient commandées par Jovinus & par Sévere, Maîtres Généraux de la cavalerie & de l'infanterie de l'Occident. Dans l'impuissance de s'opposer à la destruction de leurs villages, les Allemands camperent sur la cime d'une montagne presque inaccessible dans le duché de Wirtemberg, & attendirent courageusement l'attaque des Romains. L'intrépide curiosité avec laquelle Valentinien persistoit à découvrir quelque sentier sans défense, pour y faire monter ses soldats, pensa lui couter la vie. Une troupe de Barbares sortit précipitamment de son embuscade, & l'Empereur, obligé de fuir de toute la vîtesse de son cheval dans une descende roide & glissante, laissa derriere lui celui qui portoit son armure & son casque enrichi d'or & de pierres précieuses. Au signal de l'assaut, les Romains environnerent la montagne de Salicinium, & monterent de trois côtés. En gagnant du terrein, ils redoubloient d'ardeur & jettoient l'épouvante chez les ennemis. Lorsque toutes leurs forces occuperent le plateau, ils précipiterent les

Barbares en bas, du côté du Nord, où le Comte Sébastien étoit posté pour couper leur retraite. Après cette brillante victoire, Valentinien retourna dans ses quartiers d'hyver à Trêves, où il célébra la joie publique, par la magnifique représentation des jeux triomphaux (93). Mais le sage Monarque, au-lieu d'entreprendre la conquête de l'Allemagne, réserva toute son attention pour la défense des frontieres de la Gaule, contre un ennemi dont les forces étoient sans cesse recrutées par une foule d'intrépides volontaires qui accouroient du fond du Nord (94). Depuis les sources du Rhin jusqu'au détroit de l'Océan, l'Empereur fit construire, sur les bords de ce fleuve, une chaîne de forts &

(93) Ammien raconte l'expédition de Valentinien, XXVII, 10, & Ausonius la célebre. *Mosell.* 421, *&c.* Il suppose ridiculement que les Romains ne connoissoient pas les sources du Danube.

(94) *Immanis enim natio, jam inde ab incunabulis primis varietate casuum imminuta; ita sæpiùs adolescit, ut fuisse longis sæculis æstimetur intacta.* Ammien, XXVIII, 5. Le Comte de Buat, *Hist. des Peuples de l'Europe, t.* 6, *p.* 370, attribue la population des Allemands à la facilité avec laquelle ils adoptoient des étrangers.

de tours ; il inventa de nouvelles fortifications & de nouvelles armes. Les nombreuses levées de Romains & de jeunes Barbares furent sévérement disciplinés, & soigneusement instruits dans tous les exercices militaires. Malgré les représentations des Barbares, & les attaques de quelques-unes de leurs nations, Valentinien acheva la barriere du Rhin, qui assura la tranquillité de la Gaule, durant les neuf dernieres années de son regne (95).

Les Bourguignons. A.D. 371.

L'Empereur, qui avoit adopté les sages maximes de Dioclétien, fomentoit & encourageoit les dissentions des peuples de l'Allemagne. Au milieu du quatrieme siecle, les Bourguignons errants, peuple nombreux & descendant des Vandales (96), occupoient sur les deux rives de l'Elbe les contrées, peut-être de Lusace & de Thuringe. Leur foible Tribu for-

---

(95) Ammien, XXVIII, 2. Zosime, *l.* 4, *p.* 214. Victor le jeune fait l'éloge de l'intelligence que l'Empereur Valentinien avoit pour la méchanique. *Nova arma meditari ; fingere terrâ seu limo simulacha.*

(95) *Bellicosos & pubis immensæ viribus affluentes ; & ideo metuendos finitimis universis.* Ammien, XXVIII, 5.

ma insensiblement un puissant royaume dont la postérité occupe aujourd'hui une riche Province. Le contraste du Gouvernement civil & de la constitution Religieuse, est la particularité la plus remarquable dans les usages des anciens Bourguignons. Leur Roi ou Général étoit connu sous la dénomination d'*Hendinos*, & leur Grand-Prêtre portoit le nom de *Sinistus*. La personne du Grand-Prêtre étoit sacrée, & sa dignité perpétuelle; mais le Roi n'exerçoit qu'une autorité très-précaire. Si les événements étoient malheureux, on en accusoit son défaut de courage, & on le déposoit. L'injustice de ses sujets alloit jusqu'à le rendre responsable de la fertilité de la terre & de la régularité des saisons, qui semblent plutôt appartenir au département sacerdotal (97). Les Allemands & les

(97) Je suis toujours disposé à soupçonner les Historiens & les Voyageurs d'avoir converti des faits particuliers en loix générales. Ammien prétend qu'une certaine coutume étoit familiere à l'Egypte, & les Chinois l'attribuoient au Tatsin ou Empire Romain. De Guignes, *Hist. des Huns*, t. 2, part. 1, p. 79.

Bourguignons avoient des contestations fréquentes sur la possession litigieuse de quelques marais salants (98): les derniers se laisserent facilement tenter par les sollicitations secretes, & par les offres libérales de l'Empereur. L'origine fabuleuse qui les faisoit descendre des soldats Romains employés à la garde des forteresses de Drusus, fut adoptée de part & d'autre avec une crédulité d'autant plus docile, que cette opinion favorisoit leur intérêt mutuel (99). Une armée de quatre-vingts mille Bourguignons ne tarda pas à paroître sur les bords du Rhin, & réclama impatiemment le secours & les subsi-

(98) *Salinarum finiumque causâ, Alemannis sæpe jurgabant.* Ammien, XXVIII, 5. Ils disputoient peut-être la possession de la *Sala*, riviere qui produisoit du sel, & qui avoit fait le sujet d'une ancienne contestation. Tacit. *Annal.* XIII, 57, & Lipsius *ad loc.*

(99) *Jam inde temporibus priscis, sobolem se esse Romanam Burgundii sciunt.* Et la tradition vague prit peu à peu une forme plus réguliere. Orof. *l.* VII, *c.* 32. Elle est détruite par l'autorité irrécusable de Pline, qui servit dans la Germanie, & composa l'Histoire de Drusus. Plin. secund. *Epist.* III, 5, moins de soixante ans après la mort de ce Héros. *Germanorum genera, quinque Vindili, quorum pars Burgundiones, &c.* Hist. Natur. IV, 28.

des promis par Valentinien : mais l'Empereur prétexta des excuses & des délais jusqu'au moment où, après une expédition infructueuse, ils furent contraints de se retirer. Les forteresses & les garnisons du Rhin mirent les frontieres de la Gaule à l'abri de leur juste ressentiment, & le massacre de leurs prisonniers ne servit qu'à envenimer la haine héréditaire des Bourguignons & des Allemands. En changeant quelques circonstances, on peut aisément expliquer la conduite du sage Valentinien. Son dessein étoit probablement d'intimider les Allemands, & non pas de les écraser ; puisque la destruction de l'une ou de l'autre de ces deux Nations auroit détruit la balance qu'il vouloit conserver en les contenant l'une par l'autre. Parmi les Princes Allemands, Macrianus, qui, avec un nom Romain, possédoit dans un degré éminent les talents politiques & militaires, inspiroit seul de l'estime & de l'inquiétude à Valentinien. L'Empereur passa lui-même le Rhin à la tête d'un corps de troupes lestes & choisies, & se seroit inévitablement

ſaiſi de Macrianus, ſi l'impatience des ſoldats n'avoit pas rompu toutes ſes meſures. Ce Prince Allemand fut admis depuis à l'honneur d'une conférence particuliere avec l'Empereur, & les faveurs qu'il en reçut en firent juſqu'à ſa mort le plus fidele allié des Romains (100).

Les Saxons. Les fortifications de Valentinien défendoient l'intérieur du continent; mais les côtes maritimes de la Gaule & de la Grande-Bretagne étoient toujours expoſées aux ravages des Saxons. Ce nom célebre, auquel nous devons prendre un vif intérêt, a échappé à l'attention de Tacite; & dans les cartes de Ptolémée, cette Nation n'occupe que le col étroit de la péninſule Cimbrique, & les trois petites iſles vers l'embouchure de l'Elbe (101). Ce territoire étroit,

(100) On trouve les guerres & les négociations relatives aux Allemands & aux Bourguignons clairement détaillées par Ammien Marcellin, XXVIII, 5; XXIX, 4; XXX, 3. Oroſe, *l.* VII, *c.* 32, & les *Chroniques* de Jérôme & de Caſſiodore fixent les dates & ajoutent quelques circonſtances.

(101) *Επι τον αυχενα της Κιμβρικης χερσονησυ, Σαξονες.* Ptolémée place les reſ-

aujourd'hui le duché de Slefwick, ou peut-être de Holftein, n'auroit pas pu fournir les inépuifables effaims de Saxons qui s'ouvrirent l'Océan, remplirent la Grande-Bretagne de leur langage, de leurs loix & de leurs Colonies, & défendirent fi long-temps la liberté du Nord contre les armées de Charlemagne (102). On apperçoit aifément la folution de cette difficulté, dans la reffemblance des mœurs & de la conftitution incertaine des Tribus de l'Allemagne, qui fe trouvoient confondues enfemble par les moindres événements de guerre ou d'alliance. La pofition des véritables Saxons les encouragea à embraffer les profeffions périlleufes de pêcheurs & de pirates, & le fuccès de leurs premieres entreprifes ex-

tes des Cimbres à l'extrêmité feptentrionale de la péninfule, le Promontoire Cimbrique de Pline, IV, 27. Il remplit l'intervalle qui féparoit les Cimbres des Saxons, de fix Tribus obfcures qui s'étoient réunies dès le fixieme fiecle fous la dénomination commune de *Danois*. Voyez Cluvier, *German. Antiq. l.* III, *c.* 21, 22, 23.

(102) M. d'Anville, *Etabliffement des Etats de l'Europe*, a marqué les vaftes limites de la Saxe de Charlemagne.

cita naturellement l'émulation des plus braves de leurs compatriotes, qui se déplaisoient dans la triste solitude des montagnes & des forêts. Chaque marée pouvoit descendre sur l'Elbe des flottes de canots remplis d'intrepides guerriers, avides de contempler le vaste Océan, & de partager les richesses d'un monde qui leur étoit inconnu. Il paroît probable cependant que les Nations qui habitoient le long des côtes de la mer Baltique, fournissoient aux Saxons la plus grande partie de leurs auxiliaires. Ils possédoient des armes & des vaisseaux, l'art de la navigation, & l'expérience des combats maritimes. Mais la difficulté de passer au nord les colonnes d'Hercule (103), où la mer est fermée par les glaces durant plusieurs mois de l'année, retenoit leur

(103) La flotte de Drusus n'avoit pu réussir à passer, ou même à approcher le détroit du Sund, appellé, d'après la ressemblance, les Colonnes d'Hercule, & cette entreprise navale fut abandonnée sans retour. Tacit. *de Moribus German.* c. 34. La connoissance que les Romains acquirent de la mer Baltique, fut due aux voyages qu'ils firent par terre pour chercher de l'ambre.

courage & leur activité dans les limites d'un lac très-spacieux. Le bruit des armements qui étoient sortis avec succès de l'embouchure de l'Elbe, les enhardit bientôt à traverser la petite isthme de Slefwick, & à lancer leurs vaisseaux dans la grande mer. Les différentes troupes de pirates & d'aventuriers qui combattoient sous les mêmes drapeaux, s'unirent insensiblement dans une société permanente, d'abord de brigandage, & ensuite de gouvernement. Une confédération militaire forma peu à peu un corps de Nation par les mariages & par la parenté; & les Tribus voisines qui sollicitoient leur alliance, reçurent le nom & les loix des Saxons. Si le fait n'étoit pas appuyé de preuves incontestables, on nous soupçonneroit de vouloir tromper la crédulité de nos Lecteurs, en donnant la description des vaisseaux dans lesquels les pirates Saxons se hasardoient sur l'Océan d'Allemagne, sur la Manche & dans la baie de Biscaye. La quille de leurs grands bateaux à fond plat étoit construit de bois mince; mais ils fabriquoient

les bords & tout le reste avec de l'osier (104). Durant le cours de leurs longues & lentes navigations, ils couroient sans cesse les plus grands périls, & perdoient sans doute beaucoup d'hommes & de bateaux; mais ces pirates intrépides méprisoient le danger, & le bravoient sur la terre & sur les mers. L'habitude des entreprises éclaira leur intelligence; les derniers de leurs matelots savoient manier une rame, hisser une voile & conduire un vaisseau, & les Saxons se réjouissoient à l'approche d'une tempête qui cachoit leur expédition & dispersoit les flottes de leurs ennemis (105). Quand ils eu-

(104) *Quin & Aremoricus piratam Saxona tractus Sperabat; cui pelle salum sulcare Britannum Ludus; & assuto glaucùm mare findere lembo.* Sidon. in Panegyr. Avit. 369.

César imita pour un usage particulier ces vaisseaux grossiers, mais légers, dont les habitans de la Bretagne se servoient aussi. *Comment. de Bell. Civil.* I, 51; & Guichart, *Nouveaux Mém. militaires*, *t.* 2, *p.* 41, 42. Les vaisseaux Bretons étonneroient aujourd'hui le génie de César.

(105) Les meilleurs guides originaux, relativement aux Pirates Saxons, se trouvent dans Sidonius Appollinar. *l.* VIII, *Epît.* 6, *p.* 223. *édit. Sirmond*; & le meilleur Commentaire est

rent acquis une connoiſſance exacte des Provinces maritimes de l'Occident, ils étendirent la ſcene de leurs brigandages, & les pays les plus enfoncés n'en étoient pas à l'abri. Leurs bateaux tiroient ſi peu d'eau, qu'ils s'avançoient aiſément à quatre-vingts & à cent milles dans les grandes rivieres : ils étoient ſi légers, qu'on les tranſportoit ſur des chariots d'une riviere à une autre ; & les pirates qui entroient par l'embouchure de la Seine ou du Rhin, pouvoient deſcendre ſur le cours rapide du Rhône juſques dans la mer Méditerranée. Sous le regne de Valentinien, les Saxons ravagerent les Provinces maritimes de la Gaule. Le Comte Militaire, chargé de défendre les côtes, trouva ſes forces ou ſes talents au-deſſous de cette entrepriſe, & demanda du ſecours à Sévere, Maître général de l'infanterie. Les Saxons, environnés & vaincus par le nombre, rendirent toutes leurs dépouilles,

---

celui de l'Abbé Dubos, *Hiſt. crit. de la Monarch. Françoiſe, &c. t.* 1, *l.* 1, *c.* 16, *p.* 148-155 ; voyez auſſi *p.* 77, 78.

& donnerent une partie de leur plus belle jeunesse pour servir dans les armées Impériales, sous la condition qu'on leur accorderoit la liberté de se retirer paisiblement. Le Général Romain, qui méditoit la plus lâche trahison (106), accepta, sans balancer, cette capitulation. L'impétuosité de l'infanterie, qu'on avoit secrétement postée dans une vallée profonde, trahit l'embuscade; & les Romains auroient peut-être été victimes de leur propre perfidie, si un corps de Cuirassiers, allarmé par le bruit du combat, ne fût pas venu précipitamment secourir leurs camarades & accabler les Saxons. On épargna quelques prisonniers, destinés à périr plus honteusement dans l'amphithéâtre; & l'Orateur Symmaque ne rougit point de regretter que la mort de vingt-neuf de ces malheureux, qui s'étoient étranglés de leurs propres mains, ait diminué les

(106) Ammien, XXVIII, 5, justifie ce manque de foi à des pirates & des brigands; & Orose, *l.* VII, *c.* 32, exprime plus clairement leur crime réel : *Virtute atque agilitate terribiles.*

plaisirs de ses féroces compatriotes. Ils regardoient cependant avec horreur les Saxons, parce qu'ils sacrifioient à leurs Dieux la dixieme partie de leurs prisonniers, & qu'ils tiroient au sort les victimes de ce barbare sacrifice (107).

II. Grande-Bretagne. Les Pictes & les Ecossois.

II. La lumiere des Sciences & de la Philosophie a fait oublier peu à peu les Colonies fabuleuses des Egyptiens & des Troyens, des Scandinaves & des Espagnols, qui flattoient la vanité des nos ancêtres, & plaisoient à leur crédulité (108). On reconnoit assez généralement dans notre siecle que les isles de la Grande-Bretagne & de l'Irlande ont été successivement peuplées par les habitants

(107) Symmaque, *l.* 2, *Epît.* 46, ose encore prononcer les noms sacrés de Socrate & de la Philosophie. Sidonius, Evêque de Clermont, condamnoit, *l.* VIII, *Epît.* 6, avec moins d'inconséquence, les sacrifices humains des Saxons.

(108) Au commencement du dernier siecle, le savant Cambden, armé d'un scepticisme respectueux, détruisit le Roman de Brutus, enseveli aujourd'hui dans l'oubli, ainsi que Scota, fille de Pharaon, & sa nombreuse postérité. On assure qu'il se trouve encore en Irlande des rejettons de la *Colonie Milésienne*. Un peuple mécontent de sa situation présente, saisit avidement les fables de sa gloire passée.

de la Gaule. Depuis les côtes de Kent, à l'extrêmité d'Ulster, on apperçoit distinctement les traces de l'origine Celtique dans le langage, dans les mœurs & dans la Religion. Le caractere particulier de quelques Tribus de Bretons peut s'attribuer naturellement à l'influence des causes locales & accidentelles (109). Les Romains réduisirent leur Province à un état de servitude policée & paisible. La Calédonie conserva seule les droits de la liberté sauvage. Dès le regne de Constantin, les deux grandes Tribus des Pictes & des Ecossois partagerent entre eux cette contrée septentrionale (110). Les victo-

(109) Tacite, ou plutôt Agricola, son beau-pere, a pu remarquer le teint des Germains ou des Espagnols chez quelques Tribus Bretonnes; mais leur opinion étoit cependant que : *In universum tamen æstimanti Gallos vicinum solum occupâsse credibile est. Eorum sacra deprehendas ..... sermo haud multùm diversus.* In Vit. Agricolæ, *c.* 11. César avoit remarqué qu'ils professoient la même Religion. *Comment. de Bello Gallico*, VI, 13. Et dans son temps, l'émigration de la Gaule Belgique étoit un événement récent, ou au moins constaté par l'Histoire, V, 10. Cambden, le Strabon de la Bretagne, a établi avec modestie nos véritables antiquités. *Britannia*, *vol.* I, *Introd. p.* II-XXI.

(110) Dans l'obscurité des antiquités Calé-

rieux Ecoſſois ont anéanti par leurs ſuccès la puiſſance & preſque juſqu'à la mémoire de leurs rivaux ; & après avoir maintenu durant pluſieurs ſiecles la dignité d'un Royaume indépendant, ils ont multiplié les honneurs du nom Anglois par une union égale & volontaire. La main de la nature a marqué la diſtinction des Pictes & des Ecoſſois. Les premiers cultivoient les plaines, & les derniers habitoient ſur les montagnes. On peut conſidérer la côte orientale de la Calédonie comme une vaſte plaine unie & fertile, qui, ſans de grands travaux, pouvoit produire beaucoup de grains ; & l'épithete de *cruitnich* ou mangeurs de grains, ex-

---

doniennes, j'ai pris pour guides deux Montagnards ſavants & ingénieux, dont la naiſſance & l'éducation peuvent inſpirer de la confiance. Voyez les *Diſſertations critiques ſur l'origine, l'antiquité, &c. des Calédoniens*, par le Docteur Jean Macpherſon, Ecuyer. *Londres*, 1768, *in*-4°. & l'*Introduction à l'Hiſtoire de la Grande-Bretagne & de l'Irlande*, par Jacques Macpherſon, Ecuyer. *Londres*, 1773, *in*-4°., *troiſieme édit.* Le Docteur Macpherſon étoit Miniſtre dans l'iſle de Sky; & c'eſt une circonſtance honorable pour notre ſiecle, qu'un Ouvrage plein de ſaine critique & d'érudition ait été compoſé dans la plus éloignée des iſles ſolitaires des Hébrides.

primoit le mépris ou l'envie des montagnards carnaciers. La culture des terres a pu introduire une séparation plus exacte des propriétés, & l'habitude d'une vie sédentaire; mais le brigandage & la guerre étoient la passion favorite des Pictes, & les Romains distinguoient leurs guerriers, qui combattoient tout nuds, par les couleurs saillantes & par les figures ridicules dont ils peignoient leurs corps. La partie occidentale de la Calédonie est hérissée de montagnes escarpées, peu susceptibles de payer le laboureur de ses peines, & très-propres à servir de pâture à des troupeaux. Les montagnards n'avoient pas d'autre occupation que celle de chasseurs & de bergers; & comme ils se fixoient rarement dans une habitation, on leur donna la dénomination expressive de *Scôts*, qui signifie en Langue Celtique, errants ou vagabonds. Les habitants d'une terre stérile étoient forcés de chercher dans la mer un supplément de nourriture. Les lacs & les baies qui coupent leur pays, sont très-abondants en poissons; & ils s'enhardirent peu à peu

à jetter leurs filets dans l'Océan. Le voisinage des Hébrides semées le long de la côte occidentale de l'Ecosse, tenta leur curiosité & augmenta leur intelligence. Ils acquirent insensiblement l'art de conduire leurs bateaux dans une tempête, & à se diriger durant la nuit par la position des étoiles. Les deux pointes occidentales de la Calédonie atteignent presque à la côte d'une isle spacieuse, dont la brillante végétation mérita le nom de *Green*, qui signifie verte, & elle a conservé, avec un léger changement, celui d'*Erin*, ou Ierne, ou Ireland. Il est probable qu'à quelque époque fort ancienne, une Colonie d'Ecossois affamés, descendit dans les plaines fertiles d'*Ulster*; & que ces septentrionaux, qui avoient osé combattre les légions Romaines, étendirent leurs conquêtes dans une isle peuplée d'un petit nombre de Sauvages pacifiques. Quoi qu'il en soit, il est certain qu'au temps du déclin de l'Empire Romain, la Calédonie, l'Irlande & l'isle de Mars étoient habitées par des Ecossois, & que leurs Tribus, qui s'associoient souvent dans

des entreprises militaires, prenoient mutuellement le plus vif intérêt l'une à l'autre. Ils chérirent long-temps l'opinion d'une origine commune; & les Missionnaires de l'isle des Saints, qui répandirent le Christianisme dans le nord de la Bretagne, persuaderent aux habitants que leurs compatriotes Irlandois étoient en même-temps les véritables ancêtres & les peres spirituels de la race Ecossoise. Cette tradition incertaine a été conservée par le vénérable Bede, qui a répandu un peu de lumiere sur l'obscurité du huitieme siecle. Les Moines & les Bardes, especes d'hommes qui abusent également du privilege de la fiction, ont accumulé un tas de fables sur ce foible fondement. La Nation Ecossoise a reconnu avec orgueil son origine Irlandoise, & les annales d'une longue suite de Rois imaginaires ont été établies sur l'autorité de Boethius & de Buchanan (111).

---

(111) L'opinion presque oubliée qui faisoit tirer aux Ecossois leur origine de l'Irlande, s'est ranimée dans ces derniers temps, & à été fortement soutenue par le révérend M. Witaker, *Hist. de Manchester*, *vol.* 1, *p.* 430, 431,

Six ans après la mort de Constantin, les incursions funestes des Pictes & des Ecossois exigerent la présence du plus jeune de ses fils, qui régnoit sur l'Empire d'Occident. Constant visita la Grande-Bratagne : mais nous pouvons juger de l'importance de ses exploits par le langage de son Panégyriste, qui ne célebre que son triomphe sur les éléments, ou, pour par-

Leur invasion de la Grande-Bretagne. A. D. 343. 366.

& dans l'*Histoire des Bretons*, *p.* 154-293. Il avoue, cependant, 1°. que les Ecossois dont parle Ammien Marcellin, A. D. 340, étoient déja établis dans la Calédonie; & que les Auteurs Romains ne parlent point de leur émigration d'un autre pays; 2°. que toutes ces émigrations attestées par des Bardes Irlandois, des Historiens Ecossois ou les Antiquaires Bretons, Buchanan, Cambden, Usner, Stillingfleet, sont entiérement fabuleuses; que trois des Tribus Irlandoises, citées par Ptolémée, A. D. 150, sont d'extraction Calédonienne; 3°. qu'une branche cadette de Princes Calédoniens de la Maison de Fingal acquirent & posséderent la Monarchie d'Irlande. D'après ces concessions, il ne reste plus qu'un très-mince différent entre M. Witaker & ses adversaires. L'histoire qu'il produit d'un Fergus, cousin d'Ossian, qui fut transplanté, A. D. 320, d'Irlande en Calédonie, est bâtie sur le supplément conjectural d'anciennes poésies, & sur l'autorité suspecte de Richard de Cirencester, Moine du quatorzieme siecle. La vivacité d'esprit de cet ingénieux & savant Solitaire lui a fait oublier la nature de la question qu'il discute avec tant de véhémence, & qu'il décide d'un ton si absolu.

ler sans métaphore, son passage heureux sur une mer tranquille depuis Boulogne jusqu'au port de Sandwich (112). L'administration corrompue des Eunuques de Constance aggrava les calamités d'une Province déchirée par des guerres étrangeres & des divisions intestines. Les vertus de Julien ne la soulagerent que passagérement; son absence & sa mort lui enleverent bientôt son bienfaiteur. L'avarice des Commandants militaires retenoit les tributs levés avec peine, & destinés au payement des soldats. Les troupes ne recevoient ni solde, ni subsistance; elles désertoient en foule & les grands chemins étoient infestés de voleurs (113). L'oppression des bons citoyens & l'impunité des scélérats contribuoient également à répandre

(112) *Hyeme tumentes ac sævientes andas calcâstis Oceani sub remis vestris;.... insperatam Imperatoris faciem Britannus expavit. Julius Firmicus Maternus de Errore Profan.* Relig. p. 464, édit. Gronov. ad calcem Minuc. Fæl. Voyez Tillemont, *Hist. des Emper. t.* 4, *p.* 336.

(113) Libanius, *Orat. Parental. c.* 39, *p.* 264. Ce passage curieux a échappé aux recherches de nos Antiquaires Bretons.

répandre dans l'isle l'esprit de mécontentement & de révolte ; & tout sujet ambitieux, tout exilé sans ressource, pouvoit aisément renverser le Gouvernement foible & odieux de la Bretagne. Les audacieuses Tribus du Nord, qui détestoient l'orgueil & la puissance des Romains, suspendirent leurs dissentions particulieres, & les brigands de la terre & de la mer, les Pictes, les Ecossois & les Saxons, étendirent leurs ravages depuis le mur d'Antonin jusqu'à la côte maritime de Kent. La Province riche & fertile de la Bretagne (114) possédoit abondamment tous les objets de luxe & de jouissance que ces Barbares ne pouvoient se procurer ni par le commerce, ni par leur propre industrie ; & en déplorant la discorde éternelle des humains, on sera, je crois, forcé de convenir que l'avidité du butin est un motif de guerre plus raisonnable que la vanité de la

(114) Les Calédoniens admiroient & envioient l'or, les chevaux, les arts, &c. des étrangers. Voyez la *Dissertation* du Docteur Blair sur Ossian, *vol.* II, *p.* 343 ; & l'*Introduction* du Docteur Macpherson, *p.* 242-286.

conquête. Depuis le siecle de Constantin jusqu'à celui des Plantagenets, les Calédoniens, pauvres & audacieux, firent leur principale occupation du brigandage, & le même peuple dont la généreuse humanité inspiroit les chants Ossiens, se déshonoroit par une ignorance sauvage des vertus pacifiques & des loix de la guerre. Les Pictes & les Ecossois ont (115) troublé long-temps la tranquillité de leurs voisins méridionaux, qui ont peut-être exagéré leurs déprédations; & les Attacotes (116), une de leur Tribu guerriere, d'abord ennemis, & ensuite soldats de Valentinien, sont accusés de s'être nourris

---

(115) Le Lord Lyttleton a raconté dans le plus grand détail, *Hist. de Henri II*, v. 1, p. 182, & le Chevalier David Dalrymple, *Annales de l'Ecosse*, vol. 1, p. 69, a cité d'une maniere peu affirmative une invasion des Ecossois, qui fut accompagnée d'actes de férocité, A. D. 1137, dans un siecle où les Loix, la Religion & la Société devoient avoir adouci leurs moeurs primitives.

(116) *Attacotti bellicosa hominum natio*. Ammien, XXVII, 8. Cambden, p. clij de son *Introduction*, a replacé le véritable nom dans le texte de Jérôme. Les bandes d'Attacotti, que Jérôme avoit vues dans la Gaule, furent placées depuis en Italie & dans l'Illyrie. *Notitia*, S. VIII, XXIX, XL.

de chair humaine. Quand ils cherchoient une proie dans les bois, le berger leur paroissoit un régal plus succulent que ses troupeaux; & ils choisissoient les parties les plus charnues des hommes & des femmes, pour en faire leurs repas abominables (117). S'il a réellement existé une race d'anthropophages dans les environs de la ville commerçante & policée de Glascow, nous pouvons trouver dans l'Histoire de l'Ecosse les deux extrêmes de la vie sauvages & de la société civilisée. Ces réflexions servent à étendre le cercle de nos idées, & à nous faire espérer que la Nouvelle-Zélande produira peut-être dans quelques siecles de l'avenir un Historien comparable au célebre Hume, de leur hémisphere méridional.

Tous ceux qui pouvoient s'échap- Théodose délivre la Grande-Bretagne. A. D. 367-370.

(117) *Cùm ipse adolescentulus in Galliâ viderim Attacotos*, ou *Scottos*, *Gentem Britannicam humanis vesci carnibus; & cùm per silvas porcorum greges, & armentorum pecudumque reperiant, pastorum nates & feminarum papillas solere abscindere; & has solas ciborum delicias arbitrari.* Tel est le témoignage de Jérôme, *t.* 2, *p.* 75, dont je ne trouve aucune raison de soupconner la véracité.

per en traversant le canal, apportoient à Valentinien les nouvelles les plus allarmantes. L'Empereur apprit bientôt que les deux Comtes Militaires de cette Province avoient été défaits & massacrés par les Barbares. Il y envoya & rappella précipitamment Sévere, Comte des Domestiques. Les représentations de Jovinus ne servoient qu'à faire connoître à la Cour de Treves l'étendue du danger. Après de longues délibérations, Valentinien chargea le brave Théodose du soin de défendre, ou plutôt de recouvrer la Bretagne. Les Historiens de ce siecle ont célébré les exploits de ce Général, qui fut la tige d'une suite d'Empereurs; mais ses brillantes qualités méritoient leur éloge, & la nouvelle de sa nomination fut reçue de la Province & de l'armée, comme un présage heureux de la victoire. Il saisit un moment favorable pour s'embarquer, & aborda sans accident en Bretagne, suivi des nombreux Vétérans qui composoient les bandes des Hérules, des Bataves, des Joviens & des Victors. Dans sa marche de Sand,

wich à Londres, Théodose défit plusieurs troupes de Barbares, & rendit la liberté à une multitude de captifs; & après avoir distribué une petite partie des dépouilles à ses soldats, il établit sa réputation de générosité, en restituant le reste à ses propriétaires légitimes. Les citoyens de Londres, qui commençoient à désespérer de leur délivrance, ouvrirent leurs portes, & dès que Théodose eut obtenu de la Cour de Treves le secours nécessaire d'un Lieutenant & d'un Magistrat civil, il exécuta avec sagesse & vigueur l'entreprise difficile de délivrer la Bretagne. Les soldats errants furent rappellés à leurs drapeaux; une amnistie générale dissipa leurs terreurs, le Général, en donnant lui-même l'exemple, fit supporter plus patiemment la sévérité de la discipline militaire. Les troupes des Barbares partagées en différents corps, qui exerçoient leurs ravages sur terre & sur mer, ne lui permirent pas de remporter des victoires éclatantes; mais l'habile Général déploya la supériorité de ses talents dans les opéra- A.D. 368, 369.

tions de deux campagnes consécutives, & délivra, par sa prudence & son activité, la Province entiere de ses barbares ennemis. Les fortifications diligemment réparées, rendirent aux villes la sûreté & leur premiere splendeur; la main ferme de Théodose repoussa les Calédoniens sur la pointe septentrionale de l'isle, & perpétua la gloire de Valentinien par la constitution d'une nouvelle Province qu'il nomma Valentie (118). Les Poëtes & les Panégyristes ont pu ajouter avec une apparence de vérité, que les régions inconnues de Thule furent teintes du sang des Barbares, que les vagues de l'Océan Hyperboréen blanchirent sous les rames des galeres Romaines, & que Théodose remporta une victoire navale sur les Pirates Saxons, dans le voisinage des Orcades (119). Il est constant

---

(118) Ammien a raconté d'une maniere concise, xx, 1, xxvi, 4, xxvii, 8, xxviii, 3, toute l'Histoire de la guerre de Bretagne.

(119) *Horrescit.... ratibus.... impervia Thule. Ille..... nec falso nomine Pictos*

qu'il quitta la Province avec une réputation brillante & sans tache, & que l'Empereur Valentinien, incapable d'envier le mérite qu'il admiroit, récompensa les services de Théodose, en l'élevant au grade de Maître général de la cavalerie sur le haut Danube. Décoré de ce titre, le libérateur de la Bretagne défit les armées des Allemands, avant qu'on l'eût choisi pour appaiser la révolte de l'Afrique.

III. Le Prince qui refuse de punir ses Ministres coupables, passe pour leur complice dans l'esprit des peuples. Le Comte Romanus avoit exercé long-temps en Afrique le comman- III. Tyrannie de Romanus. A.D. 366, &c.

Edomuit, scotumque vago mucrone secutus,
Fregit Hyperboreas remis audacibus undas.
Claudien in III Consul. Honor. ver. 53, &c.

. . . . . *Maduerunt Saxone fuso.*
Arcades : incaluit Pictorum sanguine Thule.
Scotorum cumulos flevit glacialis Ierne.
In IV Consul. Honor. vers. 31, &c.

Voyez aussi Pacatus, *in Panegyr. Vet.* XII, 5. Mais il est difficile d'apprécier au juste les métaphores & la valeur intrinseque de l'adulation. Comparez les victoires de Bolanus, *Statius, Sylv.* V, 2, avec son caractere. Tacit. *in Vit. Agricol. c.* 16.

dement militaire, & ses talents n'étoient point indignes de son emploi. Mais comme la plus sordide avarice déterminoit toujours sa conduite, il se montroit souvent l'ennemi de sa Province, & le protecteur des Barbares du désert. Les trois villes florissantes d'Oea, de Leptis & de Sabrata, qui formoient depuis long-temps une confédération sous le nom de Tripoli (120), se trouverent pour la premiere fois forcées de se mettre à l'abri d'une invasion en fermant leurs portes. Les Sauvages de Gétulie surprirent & massacrerent plusieurs de leurs plus honorables citoyens ; ils pillerent les villages & les fauxbourgs des villes, & arracherent par méchanceté les vignes & les arbres fruitiers. Les habitants consternés implorerent le secours de Romanus ; mais ils

(120) Ammien cite souvent le *Concilium annuum*, *legitimum*, & Leptis & Sabrata sont détruites depuis long-temps ; mais la ville d'Oea, patrie d'Apulée, est encore florissante sous le nom de Tripoli. Voyez Cellarius, *Geogr. Antiq.* *t.* 2, *p.* 181 ; d'Anville, *Géographie ancienne*, *t.* 3, *p.* 71, 72 ; & Marmol, *Afrique*, *t.* 2, *p.* 562.

éprouverent que leur Gouverneur n'étoit ni moins cruel ni moins avide que les Barbares. Avant de marcher contre les ennemis, Romanus exigea des Tripolitains cinq mille chameaux & une somme d'argent exorbitante, qu'ils n'étoient point en état de fournir. Cette demande équivaloit à un refus, & on pouvoit le regarder justement comme l'auteur de la calamité publique. Dans l'assemblée suivante de leurs trois villes, qui avoit lieu tous les ans, ils choisirent deux Députés, qu'ils chargerent de porter à Valentinien le don annuel d'une victoire d'or massif, & de lui représenter en même-temps ce qu'ils avoient souffert de l'ennemi & de la perfidie de leur Gouverneur. Si la sévérité de l'Empereur avoit été clairvoyante, elle seroit tombée sur la tête du coupable Romanus; mais le Comte, qui connoissoit depuis long-temps par expérience l'influence de l'or; s'assura la faveur vénale de Remigius, Grand-Maître des offices, dont les artifices tromperent le Conseil Impérial & l'attente des Tripoli-

tains. Une seconde incursion les ayant obligés de renouveller leurs plaintes, la Cour de Treves envoya Palladius examiner l'état de l'Afrique & la conduite de Romanus ; mais le Gouverneur séduisit aisément le Commissaire. Une partie du trésor qu'il avoit apporté pour payer les troupes, fut le prix de sa perfidie ; & dès qu'il eut commis ce crime, il attesta l'innocence de Romanus, ou déclara l'accusation des Tripolitains fausse & calomnieuse ; Palladius retourna de Treves en Afrique, avec une commission spéciale pour rechercher & punir les auteurs d'une conspiration contre les Représentants du Souverain. Les informations se firent avec tant d'adresse & de succès, que les habitants de Leptis, qui venoient de soutenir un siege de huit jours, se dédirent & blâmerent la conduite de leurs Députés. Valentinien condamna injustement à mort le Président du Conseil de Tripoli, qui avoit osé gémir sur les malheurs de la Province, & on l'exécuta publiquement à Utique, avec quatre des

principaux citoyens, qui passerent pour ses complices; deux autres eurent la langue arrachée par ordre de l'Empereur, & Romanus conserva son commandement militaire jusqu'au moment où les Africains, poussés à bout par ses vexations, entrerent dans la révolte du More Firmus (121).

Son pere Nabal étoit un des plus puissants Princes Mores qui reçussent la loi des Romains. Il avoit laissé en mourant une postérité nombreuse, qui se disputa sa riche succession; & Zamma, l'un de ses fils, fut tué dans une querelle par son frere Firmus. Le zele avec lequel Romanus poursuivit la vengeance de ce meurtre, ne peut guere s'attribuer qu'à des motifs d'avarice ou de haine personnelle; mais son entreprise étoit juste, & sa puissance lui donnoit les moyens de l'exécuter. Firmus, réduit à l'alternative de se livrer lui-même à la punition Révolte de Firmus. A. D. 372.

(121) Ammien, XVIII, 6. Tillemont, *Hist. des Emper.* t. 5, p. 25, 676, a discuté les difficultés chronologiques de l'Histoire du Comte Romanus.

qu'il méritoit, ou d'appeller au peuple & à son épée de la Sentence du Conseil Impérial, prit le dernier parti, & on le reçut comme le libérateur de son pays (122). Dès que les Africains s'apperçurent que Romanus n'étoit formidable que dans une Province soumise, le Tyran devint l'objet du mépris général. Firmus réduisit Césarée en cendres, & apprit aux autres villes qu'il étoit dangereux de lui résister. Il commandoit aux Provinces de Numidie & de Mauritanie, & douta un moment s'il prendroit le diadême d'un Roi More, ou la pourpre d'un Empereur Romain. Mais les Africains s'apperçurent bientôt que leur imprudente entreprise étoit au-dessus de leurs forces & de l'habileté de leur Chef. Ils ignoroient encore le choix d'un Général que des vaisseaux de

Théodose soumet l'Afrique. D. D. 373.

(122) La chronologie d'Ammien est vague & obscure; & Orose, *l.* VII, *c.* 33, *p.* 551; *édit. Havercamp*, semble placer la révolte de Firmus après la mort de Valentinien & de Valens. Tillemont, *Hist. des Emper. t.* 5, *p.* 691, tâche de faire son chemin à travers les ténebres. Les mules des Alpes marchent d'un pied sûr sur les passages les plus glissants & les plus escarpés.

transſports attendoient à l'embouchure du Rhône, lorſque le grand Théodoſe débarqua près d'Igilgilis ou de Gigeri, ſur la côte d'Afrique, ſuivi d'un corps de Vétérans. La terreur de ſon nom fit perdre tout eſpoir au timide Firmus; & quoiqu'il lui reſtât des troupes & des tréſors, il eut recours aux artifices employés par Jugurtha dans le même pays & dans une ſituation ſemblable. L'Uſurpateur eſſaya de tromper la vigilance du Général Romain par une ſoumiſſion apparente, de ſéduire ſes troupes, & de traîner la guerre en longueur, en engageant ſucceſſivement les Tribus indépendantes à épouſer ſa querelle, ou à faciliter ſa fuite. Théodoſe imita la conduite & obtint le ſuccès de ſon prédéceſſeur Métellus. Lorſque Firmus, d'un ton de ſuppliant, vint déplorer ſa propre imprudence, & ſolliciter humblement la clémence de l'Empereur, le Lieutenant de Valentinien le reçut amicalement, & ne s'oppoſa point à ſa retraite; mais il exigea des preuves évidentes de ſon repentir, & les inſidieuſes proteſta-

tions du Prince More ne lui firent pas ralentir un ſeul inſtant ſes opérations militaires. Théodoſe découvrit par ſa vigilance une conſpiration, & il ſatisfit ſans répugnance l'indignation du peuple, qu'il avoit ſecrétement excitée. On abandonna, ſelon la coutume, une partie des complices de Firmus à la fureur des ſoldats; d'autres eurent les deux mains coupées, & ſervirent à inſpirer la crainte & l'horreur. Au milieu des plaines immenſes de Gétulie & des nombreuſes vallées du mont Atlas, il étoit impoſſible d'éviter la fuite de Firmus; & ſi l'Uſurpateur avoit pu laſſer la patience de ſon adverſaire, il auroit pu ſe cacher dans la profondeur de quelque ſolitude, en attendant une révolution plus heureuſe. Mais la perſévérance de Théodoſe ne ſe démentit point, & il pourſuivit ſans relâche la réſolution de terminer la guerre par la mort du rebelle, & le châtiment de toutes les Tribus d'Afrique qui partageoient ſon crime. A la tête d'un petit corps de troupes, qui excédoit rarement cinq mille cinq cents hommes, le

Général Romain s'avança dans le cœur du pays, & uniſſant la prudence à l'intrépidité, il repouſſa quelquefois des armées de vingt mille Mores. L'impétuoſité de ſes attaques les frappoit de terreur, & l'habileté de ſes retraites excitoit leur admiration. Lorſque Théodoſe entra dans les vaſtes Etats d'Igmaren, Roi des Iſaflenſes, le Sauvage arrogant lui demanda d'un ton de mépris ſon nom & l'objet de ſon expédition. » Je » ſuis, lui répondit le Comte, d'un » ton fier & dédaigneux, je ſuis le » Général de Valentinien, le Mo- » narque de l'Univers; il m'envoye » ici pour pourſuivre & punir un » ſcélérat déterminé. Livre-le à l'inſ- » tant, & ſois ſûr que ſi tu n'obéis » pas au commandement de mon » invincible Souverain, toi & ton » peuple ſeront bientot exterminés ». Dès qu'Igmaren fut perſuadé que ſon ennemi avoit des forces ſuffiſantes pour exécuter ſa menace, il conſentit à acheter une paix néceſſaire par le ſacrifice du fugitif. Les gardes placés pour s'aſſurer de Firmus, lui ôtoient tout eſpoir de s'échapper;

mais le More rebelle, après avoir banni la crainte de la mort par l'ivresse, évita le triomphe insultant des Romains, en s'étranglant pendant la nuit. Son cadavre étoit le seul présent qu'Igmaren pût faire au Général. On le jetta sur un chameau, & Théodose reconduisit ses troupes victorieuses à Sitifi, où le reste de son armée le reçut avec des acclamations de joie & de fidélité (123).

Théodose a la tête tranchée à Carthage. A. D. 376.

Les vices de Romanus avoient fait perdre l'Afrique, les vertus de Théodose la rendirent aux Romains; & la conduite que la Cour Impériale tint avec ces deux Généraux, peut servir de leçon en satisfaisant la curiosité. En arrivant en Afrique, Théodose suspendit l'autorité du Comte Romanus; il fut mis, jusqu'à la fin de la guerre, sous une garde sûre, mais traité avec distinction. On avoit les preuves les plus incontestables de

(123) Ammien, XXIX, 5. Le texte de ce long Chapitre de quatorze pages *in-quarto*, est corrompu & défiguré; & le récit est obscurci, faute de limites géographiques & de renseignements chronologiques.

ſes crimes, & le Public attendoit avec impatience qu'on le livrât à la ſévérité de la Juſtice; mais la protection puiſſante de Mellobandes lui facilita les moyens d'embarraſſer ſes Juges, & d'obtenir des délais qui lui donnerent le temps de ſe procurer des témoins favorables, & de couvrir ſa conduite criminelle par des menſonges & des calomnies. A-peu-près dans le même-temps, on trancha ignominieuſement, à Carthage, la tête du Libérateur de la Bretagne & de l'Afrique, ſous le prétexte odieux que ſes ſervices & ſa réputation le rendoient ſuſpect. Valentinien n'exiſtoit plus; & on peut imputer aux Miniſtres qui abuſoient de l'inexpérience de ſes fils, la mort de Théodoſe & l'impunité de Romanus (124).

Etat de l'Afrique.

Si Ammien eût heureuſement employé ſon exactitude géographique à décrire les exploits de Théodoſe dans l'Afrique, nous aurions détaillé

(124) Ammien, XXVIII, 4. Oroſe, *l.* VII, *c.* 33, *p.* 551, 552. Jérôme, dans ſa *Chronique*, *p.* 187.

avec satisfaction toutes les circonstances de sa marche & de ses victoires; mais la fastidieuse énumération des Tribus inconnues de l'Afrique peut se réduire à la remarque générale, qu'elles étoient toutes de la race noire des Mores, qu'elles habitoient sur les derrieres des Provinces de Numidie & de Mauritanie, le pays que les Arabes ont nommé depuis la patrie des Dattiers & des Sauterelles (125), & que, comme la puissance des Romains déclinoit en Afrique, la culture des terres & les mœurs civilisées y diminuoient en proportion. Au-delà des limites des Mores, le vaste désert du sud s'étend à plus de trois cents cinquante lieues jusqu'aux bords du Niger. Les anciens, qui connoissoient très-imparfaitement la grande péninsule d'Afrique, ont cru longtemps que la zone torride n'étoit point susceptible d'être habitée par

(125) Leo Africanus, dans les *Viaggi de Ramusio*, *t.* 1, *p.* 78-83, a fait une description curieuse des peuples & du pays, que Marmol, *Afrique*, *t.* 3, *p.* 1, 54, décrit d'une maniere encore beaucoup plus détaillée.

des hommes (126), & ils la peuploient au gré de leurs imaginations, de monſtres & d'êtres fantaſtiques (127), de Satyres (128), de Centaures (129) & de Pygmées humains qui faiſoient la guerre aux

(126) Les progrès de l'ancienne Géographie réduiſirent peu à peu cette zone inhabitable de quarante-cinq à vingt-quatre, ou même à ſeize degrés de latitude. Voyez une note ſavante du Docteur Robertſon, *Hiſt. d'Amérique, vol.* 1, *p.* 426.

(127) *Intra, ſi credere libet, vix jam homines & magis ſemiferi.....* Satyres de Blemmy & Pomponius Mela, 1, 4, *p.* 26, édit. Voſſ. *in-8°.* Pline explique philoſophiquement les irrégularités de la nature, que ſa crédulité avoit admiſes, v. 8.

(128) Si le Satyre étoit le même que l'Orang-Outang, ou Singe de la grande eſpece, Buffon, *Hiſt. Nat. t.* 14, *p.* 43, *&c.* il eſt poſſible qu'on en ait vu un à Alexandrie ſous le regne de Conſtantin. Il reſte cependant toujours un peu de difficulté relativement à la converſation que Saint Antoine eut avec un de ces pieux Sauvages dans le déſert de la Thébaïde. Jerom. *in Vit. Paul. Eremit. t.* 1, *p.* 238.

(129) Saint Antoine rencontra auſſi un de ces monſtres dont l'Empereur Claude affirme ſérieuſement l'exiſtence. Le public s'en moquoit; mais ſon Préfet d'Egypte eut l'adreſſe d'envoyer, d'après une préparation inſidieuſe, le ſoi-diſant corps embaumé d'un Hippocentaure, que l'on conſerva durant plus d'un ſiecle dans le palais impérial. Voyez Pline, *Hiſt. Nat.* VII, 3, & les Obſervations judicieuſes de Fréret, *Mém. de l'Acad. t.* 7, *p.* 321, *&c.*

grues (130). Les Carthaginois auroient tremblé, s'ils avoient su que le pays coupé par l'Equateur recéloit des deux côtés une multitude de nations qui ne différoient des hommes ordinaires que par la couleur; & les Romains auroient pu craindre que les sauvages habitants du Midi ne vinssent bientôt appuyer les ravages des Barbares du Nord. Une connoissance plus particuliere du génie des Africains auroit sans doute anéanti ces vaines terreurs. On ne doit, à ce qu'il me semble, attribuer l'inaction des Negres, ni à leurs vertus, ni à leur pusillanimité. Ils se livrent, comme tous les hommes, à leurs passions & à leurs appetits, & les Tribus voisines se font fréquemment la guerre (131). Mais leur

(130) La Fable des Pygmées est aussi ancienne qu'Homere. *Iliad.* 3, 6. Les Pygmées de l'Inde & de l'Ethiopie, Trispithami, n'avoient que vingt-sept pouces de hauteur, & dès le commencement du printemps, leur cavalerie, montée sur des beliers, se mettoit tous les ans en campagne pour détruire les œufs des grues. *Aliter*, dit Pline, *futuris gregibus non resisti.* Ils construisoient leurs maisons de boue, de plumes & de coquilles d'œufs. Voyez Pline, VI, 35, VII, 2; & Strabon, *l.* II, *p.* 121.

(131) Les troisieme & quatrieme volumes de

ignorance grossiere n'a jamais cherché à perfectionner les armes pour l'attaque ou pour la défense. Ils paroissent également incapables de former un plan vaste de conquête ou de gouvernement; & les nations des zones tempérées abusent cruellement de l'infériorité reconnue de leurs facultés intellectuelles. On embarque annuellement sur la côte de Guinée soixante mille Noirs, qui ne reviennent jamais dans leur patrie. On les charge de chaînes (132), & cette émigration continuelle, qui, dans le cours de deux siecles, auroit pu fournir des armées susceptibles de subjuguer l'Univers, atteste les crimes de l'Europe & la foiblesse des Africains.

IV. L'Orient. La guerre de Perse. A. D. 365-378.

IV. Les Romains observoient fidélement le traité ignominieux qui avoit sauvé l'armée de Jovien, & leur renonciation solemnelle à l'alliance de

l'excellente *Histoire des Voyages*, décrivent l'état actuel des Negres. Le commerce des Européens a civilisé les habitants des côtes maritimes, & les Colonies des Mores se sont répandues dans l'intérieur du pays.

(132) *Hist. philosop. & polit. &c. t. 4, p. 192.*

l'Arménie & de l'Ibérie exposoit ces deux Royaumes aux entreprises du Monarque Persan (133). Sapor entra dans l'Arménie à la tête d'un corps formidable de cuirassiers, d'archers, & d'infanterie mercenaire. Mais ce Prince s'étoit fait une habitude de mêler les négociations aux opérations militaires, & de considérer le parjure & la trahison comme le plus précieux instrument de la politique des Souverains. Il affecta de donner des louanges à la conduite prudente & modérée du Roi d'Arménie; & le crédule Tyran, trompé par ses fausses démonstrations d'amitié, confia sa personne & sa vie à son perfide ennemi. Au milieu d'une fête brillante, on le garrotta de chaînes d'argent, par respect pour le sang des Arsacides; & après avoir lan-

(133) L'autorité d'Ammien est décisive, XXVII, 12. Moïse Chorene, *l.* III, *c.* 17, *p.* 249, *&c.* 34, *p.* 269. Procope, *de Bell. Persic. l.* 1, *c.* 5, *p.* 17, *édit. Louvre*, ont été consultés. Mais ces Historiens, qui confondent des faits différents, répetent les mêmes événements, & font de longues Histoires. On ne doit leur donner confiance qu'avec beaucoup de restriction & de circonspection.

gui quelque temps dans la tour d'Oubli à Ecbatane, il fut délivré de la vie ou par sa propre main, ou par celle d'un assassin. Le Royaume d'Arménie devint une Province de Perse. Sapor, après en avoir partagé l'administration entre un Satrape estimé & un de ses Eunuques favoris, marcha sans perte de temps contre les belliqueux Ibériens. Ses forces supérieures expulserent Sauromaces, qui régnoit en Ibérie sous la protection des Empereurs; & pour insulter à la majesté de Rome, le Roi des Rois donna la couronne à l'ignoble Aspacuras (134). Dans toute l'Arménie, la ville d'Artogerasse osa seule résister aux armes de Sapor. Le trésor déposé dans cette forteresse tentoit l'avarice du Persan; mais l'infortune d'Olympias, femme ou veuve du Roi d'Arménie, excitoit la compassion publique, & animoit la va-

(134) Peut-être Artagere ou Ardis, sous les murs de laquelle Cayus, petit-fils d'Auguste, fut blessé. Cette forteresse étoit située au-dessus d'Amida, près de l'une des sources du Tigre. Voyez d'Anville, *Géogr. ancienne*, *t.* 2, *p.* 106.

leur des citoyens & des soldats. Les Persans furent surpris & repoussés sous les murs d'Artogerasse, dans une sortie audacieuse & bien concertée; mais les troupes de Sapor se renouvelloient & s'augmentoient sans cesse; la garnison épuisée perdoit courage; un assaut emporta la place, & le vainqueur, après avoir détruit la ville par le fer & par la flamme, emmena captive une Reine qui, dans des temps plus heureux, avoit été destinée à épouser le fils de Constantin (135). Sapor triompha facilement de deux Royaumes; mais il eut bientôt lieu d'appercevoir qu'une conquête est toujours mal assurée quand les sentiments de haine & de vengeance restent dans le cœur des citoyens. Les Satrapes, qu'il étoit forcé d'employer, saisirent la premiere occasion de regagner la confiance de leurs compatriotes, & de signaler leur haine implacable pour les

(135) Tillemont, *Hist. des Emper. t.* 5, *p.* 701, prouve par la chronologie qu'Olympias devoit être la mere de Para.

les Perſans. Après la converſion des Arméniens & des Ibériens, ces nations regarderent les Chrétiens comme les favoris de l'Etre ſuprême, & les Mages comme ſes ennemis. L'influence du Clergé ſur des peuples ſuperſtitieux fut toujours favorable aux Romains. Tant que les ſucceſſeurs de Conſtantin diſputerent à ceux d'Artaxerxès la poſſeſſion des Provinces intermédiaires de leurs Etats, la parité des opinions religieuſes donna un avantage déciſif aux prétentions de l'Empire. Une faction nombreuſe & active reconnut Para, fils de Tirane, pour le légitime Souverain de l'Arménie, & ſes droits au Trône étoient conſacrés par une ſucceſſion de cinq cents ans. Du conſentement unanime des Ibériens, les deux Princes rivaux partagerent également les Provinces; & Aſpacuras, placé ſur le Trône par le choix de Sapor, déclara que ſes enfants en otage chez le Roi de Perſe, étoient la ſeule conſidération qui l'empêchoit de renoncer ouvertement à ſon alliance. L'Empereur Valens, qui craignoit, en manquant

aux conditions de son traité, d'envelopper l'Orient dans une guerre dangereuse, mit beaucoup de lenteur & de précautions dans les secours qu'il donnoit en Arménie & en Ibérie aux partisans des Romains. Douze légions établirent l'autorité de Sauromaces sur les rives du Cyrus; & la valeur d'Arintheus défendit les bords de l'Euphrate. Une puissante armée sous les ordres du Comte Trajan & de Vadomair, Roi des Allemands; prit son camp sur les confins ce l'Arménie; mais on leur enjoignit sévérement de ne pas se permettre les premieres hostilités; & telle fut la stricte obéissance du Général Romain, qu'il essuya patiemment une grêle de traits en faisant sa retraite, & attendit l'attaque des Persans, pour se venger par une victoire légitime. Cependant ces apparences de guerre se terminerent en négociations. Les Romains & les Persans s'accuserent mutuellement d'ambition & de perfidie; & il y a lieu de croire que le traité avoit été rédigé d'une maniere bien obscure, puisqu'on fut obligé d'en appeller au

témoignage des Généraux qui avoient assisté aux négociations (136). L'invasion des Huns & des Goths, qui ébranlerent peu de temps après les fondements de l'Empire Romain, exposa les Provinces d'Asie aux entreprises de Sapor. Mais la vieillesse du Monarque, & peut-être ses infirmités, lui firent adopter des maximes de modération. Il mourut après un regne de soixante-dix ans, & tout changea à la Cour & dans les Conseils. Les Persans s'occuperent de troubles intérieurs, & d'une guerre sur leurs frontieres orientales (137). Le souvenir des anciennes injures s'éteignit dans les jouissances de la paix. Les Royaumes d'Arménie & d'Ibérie A. D. 380.

(136) Ammien, XXVII, 12; XXIX, 1; XXX, 1, 2, a décrit les événements de la guerre de Perse, sans donner aucune date. Moïse de Chorene, *Hist. d'Arménie*, *l.* III, *c.* 28, *p.* 261; *c.* 31, *p.* 266; *c.* 35, *p.* 271, ajoute quelques faits; mais il n'est pas facile de distinguer la vérité noyée dans des fables.

(137) Artaxerxès fut le successeur du grand Sapor. Il étoit son frere, ou *cousin-germain* & tuteur de son fils Sapor III. Voyez l'*Histoire Univ. vol.* II, *p.* 86, 161. Les Auteurs de cet Ouvrage ont compilé la dynastie des Sassans; mais c'est un mauvais arrangement que de vouloir diviser la partie Romaine & la partie Orientale en deux Histoires différentes.

reprirent leur neutralité, du consentement mutuel & tacite des deux Empires. Dans les premieres années du regne de Théodose, un Ambassadeur Persan vint à Constantinople désavouer la conduite violente du dernier regne, & offrir comme un tribut d'amitié, & même de respect, un magnifique présent de pierres précieuses, d'étoffes de soie, & d'éléphants des Indes (138).

Aventures de Para, Roi d'Arménie.

Les aventures de Para forment le trait le plus saillant dans le tableau général des affaires de l'Orient, sous le regne de Valens. Ce jeune Prince s'étoit échappé, à la sollicitation de sa mere Olympias, à travers la multitude de Persans qui assiégeoient Artogerasse, & avoit imploré le secours de l'Empereur d'Orient. Le timide Valens prit la défense de Para, le soutint, le rappella, le rétablit, & le trahit alternativement; & ses Ministres lui persuaderent qu'il seroit à l'abri du reproche de Sapor,

(138) Pacatus, *in Panegyr. vet.* XII, 22; & Orose, *l.* VII, *c.* 34. *Ictumque tum fœdus est, quo universus Oriens usque ad nunc, A. D. 416, tranquillissimè fruitur.*

tant que son protégé ne posséderoit ni le Trône, ni le titre de Roi. Mais ils se repentirent bientôt de leur imprudence. Le Monarque Persan éclata en menaces, & Para leur donna de grands sujets de méfiance. Il sacrifioit, au moindre soupçon, la vie de ses plus fideles domestiques, & tenoit secrétement une correspondance odieuse avec l'assassin de son pere & l'ennemi de son pays. Sous le prétexte de se consulter avec l'Empereur sur les intérêts communs, on persuada à Para de descendre des montagnes d'Arménie, où son parti étoit en armes, & de mettre son destin & sa vie à la discrétion d'une Cour perfide. Les Gouverneurs des Provinces le reçurent à son passage, & lui prodiguerent les honneurs jusqu'à Tarse en Cilicie, où on arrêta sa marche sous différents prétextes. On guettoit toutes ses démarches avec la vigilance la plus respectueuse. Enfin, il s'apperçut qu'il étoit le prisonnier des Romains. Dissimulant avec soin ses craintes & son indignation, il prépara sa fuite, & partit accompagné d'un corps de trois

cents hommes de sa cavalerie. L'Officier de garde à la porte de sa chambre avertit le Commandant militaire, qui l'atteignit dans le fauxbourg; & lui représenta inutilement l'imprudence & le danger de son entreprise. On envoya une légion à sa poursuite; mais une légion ne pouvoit pas inquiéter la fuite d'un corps de cavalerie légere, & à la premiere décharge de leurs traits, elle revint sous les murs de Tarse. Après une marche de deux jours & de deux nuits, Para & ses Arméniens arriverent au bord de l'Euphrate, dont le passage qu'ils firent à la nage leur occasionna du retard & la perte de quelques-uns de leurs compagnons. On avoit donné l'alerte à toutes les troupes, & les deux chemins, qui n'étoient séparés que par un intervalle de trois milles, étoient fermés par un corps de mille Archers à cheval, sous les ordres d'un Comte & d'un Tribun. Para auroit inévitablement cédé à la supériorité du nombre, sans le hasard d'un voyageur qui l'instruisit du danger & du moyen d'y échapper. La troupe d'Arméniens

s'enfonça dans le ſentier preſque impraticable d'un petit bois, & laiſſa derriere elle le Comte & le Tribun, qui attendoient patiemment leur arrivée ſur le grand chemin. Ils retournerent très-honteux à la Cour Impériale, & aſſurerent hardiment que le Prince avoit certainement eu recours à la magie pour ſe transformer, lui & ſes cavaliers, de maniere à paſſer ſans être apperçus. Arrivé dans ſon Royaume, Para affecta d'être toujours l'allié & l'ami des Romains; mais ils l'avoient inſulté trop violemment, pour lui rendre leur confiance, & ſa mort étoit déja ſecrétement décidée dans le Conſeil de Valens. La conduite de cette perfidie fut confiée au Comte Trajan, & il eut l'adreſſe de s'inſinuer aſſez dans la confiance d'un Prince crédule, pour ſe procurer l'occaſion de l'aſſaſſiner. Para fut invité à une fête préparée avec tout le faſte & toute la ſenſualité de l'Orient. Tandis que les convives, échauffés par le vin, s'amuſoient d'une muſique militaire, dont la ſalle retentiſſoit, le Comte Trajan diſparut; il ren-

tra l'épée nue à la main, & donna le signal du massacre. Un Barbare vigoureux s'élança sur le Roi d'Arménie; & quoiqu'il défendît courageusement sa vie avec la premiere arme qui lui tomba sous la main, il succomba, & la table du Général Romain fut teinte du sang royal d'un convive & d'un allié. Telles étoient les maximes foibles & odieuses de l'administration des Romains; pour suivre le fil incertain d'un intérêt politique, ils violoient inhumainement les loix des nations & les droits sacrés de l'hospitalité (139).

V. Le Danube. Conquêtes de Hermanric.

V. Durant un intervalle de paix de trente années, les Romains fortifierent leurs frontieres, & les Goths étendirent leurs conquêtes. Les victoires du grand Hermanric (140), Roi des Ostrogoths, & le plus no-

---

(139) Voyez dans Ammien, xxx, 1, les aventures de Para. Moïse de Chorene le nomme Tiridate, & raconte de son fils Gelon une histoire longue & assez probable : il séduisit le peuple d'Arménie, & alluma la jalousie du Roi régnant. *L.* III, *c.* 21, *&c. p.* 253, *&c.*

(140) Le récit succinct du regne & des conquêtes d'Hermanric, me paroît un des meilleurs fragments que Jornandès ait tiré des Histoires des Goths d'Ablavius & de Cassiodore.

ble de la race des Amali, ont été comparées, par l'enthousiasme de ses compatriotes, aux exploits d'Alexandre; avec cette différence singuliere & presque incroyable, que le génie martial du Héros Gothique, au-lieu d'être soutenu par la vigueur de la jeunesse, n'éclata que dans l'hyver de sa vie, depuis l'âge de quatre-vingts ans jusqu'à celui de cent dix. Les Tribus indépendantes reconnurent le Roi des Ostrogoths pour le Souverain de la nation Gothique. Les Chefs des Visigoths & des Thervingiens renoncerent au titre de Roi, & se contenterent de la dénomination plus modeste de Juges. Parmi ces Juges, Athanaric, Fritigern & Alavivus étoient les plus illustres, par leur mérite personnel, & par leur proximité des Provinces Romaines. Ces conquêtes nationales augmentoient la puissance militaire d'Hermanric, & étendoient les vues de son ambition. Il envahit les pays situés au nord de ses Etats; & douze nations, dont les noms & les limites ne sont pas exactement connus, céderent successivement à l'ef-

sort de ses armes (141). Les Hérules, qui habitoient des terres marécageuses près le lac Méotis, étoient renommés par leur force & leur agilité, & les Romains se servoient utilement de leur infanterie légere contre les Barbares. Mais les infatigables Goths subjuguerent à la fin les Hérules, & après une action sanglante dans laquelle leur Roi fut tué, les restes de cette Tribu guerriere passerent dans le camp d'Hermanric. Il tourna ses armes contre les Vénedes, formidables par leur nombre, mais peu accoutumés à la guerre; ils occupoient les vastes plaines de la Pologne moderne. Les Goths ne leur étoient pas inférieurs en nombre; la discipline & l'habitude des combats leur donnerent la victoire. Après avoir soumis les Vénedes, Hermanric s'avança, sans trouver de

(141) M. de Buat, *Histoire des Peuples de l'Europe*, *t.* 6, *p.* 311-329, recherche avec plus de soin que de succès les nations soumises par les armes d'Hermanric. Il nie l'existence des *Vasinobroncæ*, à cause de la longueur de leur nom. Cependant l'Envoyé de France à Ratisbonne ou à Dresde doit avoir traversé le pays des *Mediomatrici*.

résistance jusqu'aux confins des Estiens (142), peuple ancien, dont le nom s'est perpétué dans la Province d'Estonie. Ces peuples, situés à quelque distance de la mer Baltique, exerçoient l'agriculture, faisoient le commerce d'ambre, & adoroient particuliérement la mere des Dieux. Mais la rareté du fer obligeoit les guerriers Estiens à combattre avec des massues, & Hermanric eut moins besoin de valeur que de prudence pour les asservir. Ses Etats, qui s'étendoient depuis le Danube jusqu'à la mer Baltique, comprenoient les premiers établissements des Goths & toutes leurs conquêtes. Il régnoit sur la plus grande partie de l'Allemagne & de la Scythie, avec l'autorité d'un Conquérant, & quelquefois avec la cruauté d'un Tyran. Mais il commandoit à une multitude d'hommes inhabiles à perpétuer & à illustrer la mémoire de leurs Héros. Le nom

---

(142) On trouve le nom d'*Æstri* dans l'édition de Grotius. Jornandès, *p.* 642. Mais le bon sens & le manuscrit d'Ambroise ont replacé celui d'*Æstii*, dont Tacite a peint les mœurs & la situation. *Germania*, *c.* 45.

d'Hermanric est presque oublié; ses exploits sont imparfaitement connus, & les Romains semblerent ignorer eux-mêmes les succès de son ambition qui menaçoit la liberté du Nord & la tranquillité de l'Empire (143).

Motifs de la guerre des Goths. A. D. 366.

Les Goths étoient héréditairement affectionnés à la Maison de Constantin, dont la puissance & la libéralité leur avoient rendu tant de services. Ils respectoient la foi des traités; & s'il arrivoit à quelques-unes de leurs bandes de passer les frontieres Romaines, ils s'excusoient de bonne foi sur l'impétuosité indocile de la jeunesse barbare. Leur mépris pour deux Princes obscurs nouvellement élevés sur le trône par l'élection du peuple, éveilla leur ambition, & leur fit concevoir le dessein d'attaquer l'Empire avec toutes les forces réunies de leur nation (144).

(143) Ammien, XXXI, 3, observe en termes généraux : *Ermenrichi..... nobilissimi Regis, &, per multa variaque fortiter facta, vicinis gentibus formidati, &c.*

(144) *Valens..... docetur relationibus Ducum, gentem Gothorum eâ tempestate intactam ideoque sævissimam, conspirantem in unum, ad pervadendam parari collimitia Thraciarum.* Ammien, XXVI, 6.

Dans ces dispositions, ils consentirent volontiers à embrasser le parti de Procope, & à fomenter les discordes civiles des Romains. Le traité public ne stipula que dix mille auxiliaires; mais le zele ardent des Chefs des Visigoths rassembla une armée de trente mille hommes, avec laquelle ils passerent le Danube (145). Ils marcherent dans la confiance que leur valeur invincible décideroit du sort de l'Empire; & les champs de la Thrace furent couverts de Barbares qui déployoient l'arrogance d'un Maître & la fureur d'un ennemi. Mais la débauche, qui satisfaisoit leurs passions, arrêta leurs progrès, & avant d'avoir appris la défaite & la mort de Procope, ils apperçurent par les dispositions militaires, que l'autorité étoit repassée dans les mains de son rival. Une chaîne de postes & de fortifications placés avec intelligence par Valens ou par ses Gé-

(145) M. de Buat, *Hist. des Peuples de l'Europe*, *t.* 6, *p.* 332, a constaté le véritable nombre de ces auxiliaires. Les trois mille d'Ammien & les dix mille de Zosime ne formoient que les premieres divisions de l'armée des Goths,

néraux, arrêta leur marche, coupa leur retraite, & intercepta leur subsistance. La férocité des Barbares ne tint point contre la faim; ils mirent leurs armes aux pieds du vainqueur, qui leur offrit des vivres & des chaînes. Valens distribua cette multitude de captifs dans toutes les villes de l'Orient, & les Provinciaux se familiarisant bientôt avec leur figure sauvage, essayerent leurs forces contre ces adversaires formidables, dont le nom avoit été si long-temps un objet de terreur. Le Roi des Scythes fut consterné & irrité de cette perte nationale. Ses Ambassadeurs se plaignirent hautement à la Cour de Valens de l'infraction d'une alliance ancienne & solemnelle, qui subsistoit depuis si long-temps entre les Goths & les Romains. Ils représenterent qu'ils n'avoient fait que remplir leurs devoirs en secourant le parent & le successeur de l'Empereur Julien, & exigerent la restitution immédiate de leurs concitoyens captifs. Un de leurs moyens de défense est d'une espece singuliere : ils prétendirent que leurs Généraux, traversant & ravageant

l'Empire à la tête de leurs soldats indisciplinés, devoient être considérés comme des Ambassadeurs, & jouir de leurs privileges. Le refus de ces demandes extravagantes leur fut annoncé par Victor (146), Maître général de la cavalerie, qui leur exposa, avec autant de fermeté que de modération, les justes griefs de l'Empereur de l'Orient (147).

Un Historien de ce siecle a célébré l'importance & l'éclat de cette guerre des Goths (148), dont les événements ne méritent l'attention de la Postérité que comme les avants- Hostilités & la paix. A. D. 367-368-369.

(146) On trouve dans les Fragments d'Eunape, *Excerp. Legat. p.* 18, *édit. Louvre*, l'histoire de la marche & des négociations qui suivirent. Les Provinciaux trouverent, en se familiarisant avec les Barbares, qu'ils n'étoient pas d'une force si redoutable qu'ils se l'étoient imaginé. Ils avoient la taille haute, mais les jambes peu agiles, & les épaules étroites.

(147) *Valens enim, ut consulto placuerat fratri, cujus regebatur arbitrio, arma concussit in Gothos, ratione justâ permotus.* Ammien, XXVII, 4, continue à décrire, non pas le pays des Goths, mais la Province paisible & soumise de la Thrace, qui ne prit point de part à la guerre.

(148) Eunape, *in Excerpt. Legat. p.* 18, 19. Le Philosophe a sûrement considéré comme une seule guerre toute la suite de l'Histoire des Goths, jusqu'aux victoires & à la paix de Théodose.

coureurs qui annonçoient le déclin & la chûte de l'Empire. Au-lieu de conduire lui-même ses soldats Scythes & Allemands sur les bords du Danube ou aux portes de Constantinople, le Monarque, succombant sous le poids des années, chargea le brave Alaric de la gloire & du danger d'une guerre défensive contre un ennemi qui tenoit d'une main foible les rênes d'un vaste Empire. On établit un pont de bateaux sur le Danube; la présence de Valens anima les troupes, & l'Empereur suppléa à son ignorance de l'art de la guerre, par sa valeur personnelle, & par sa déférence aux sages conseils de Victor & d'Arintheus, Maîtres généraux de la cavalerie & de l'infanterie. Ils conduisirent habilement les opérations de la campagne, mais sans pouvoir chasser les Visigoths des forts qu'ils occupoient sur les montagnes; & les Romains manquant de subsistance dans les plaines qu'ils avoient dévastées, repasserent le Danube à l'approche de l'hyver. Les pluies continuelles ayant enflé prodigieusement le cours de ce

fleuve, occasionnerent une suspension d'armes tacite, & retinrent Valens durant tout l'été suivant dans son camp de Marcianapolis. La troisieme année de la guerre fut plus avantageuse aux Romains, & plus funeste pour les Goths. La cessation du commerce privoit les Barbares des objets de luxe que l'habitude leur rendoit déja nécessaires; & le dégât d'une portion considérable de leur pays les menaçoit des horreurs d'une famine. Athanaric se décida ou fut forcé à risquer une bataille, qu'il perdit dans la plaine; & la cruelle précaution que prirent les Généraux victorieux, de promettre une forte gratification pour chaque tête de Goths présentée dans le camp impérial, rendit la défaite & la poursuite plus sanglantes. La soumission des Barbares appaisa Valens & son Conseil. L'Empereur écouta favorablement les remontrances éloquentes & flatteuses du Sénat de Constantinople, qui prit part pour la premiere fois aux délibérations publiques; & on chargea les Généraux Victor & Arintheus, qui avoient conduit si heu-

reusement la guerre, de régler les conditions de la paix. La liberté du commerce, dont les Goths jouissoient précédemment, fut restreinte à deux villes situées sur le Danube. Leurs Chefs payerent leur imprudence par la perte des subsides & de leurs pensions, & l'exception stipulée en faveur du seul Athanaric ne fit point d'honneur au Juge des Visigoths. Athanaric, qui, dans cette occasion, semble avoir consulté son intérêt personnel, sans attendre les ordres de son Souverain, soutint sa propre dignité & celle de sa nation, lorsque les Ministres de Valens lui proposerent une entrevue. Il persista dans son refus, en observant qu'il ne pouvoit pas mettre le pied sur les terres de l'Empire, sans se rendre coupable de parjure & de trahison; & il est plus que probable que les perfidies récentes des Romains contribuerent à lui faire observer religieusement son serment. On choisit pour le lieu de la conférence, le Danube, qui séparoit les Etats de deux nations indépendantes. L'Empereur de l'Orient & le Juge des Visigoths,

accompagnés d'un nombre égal de gens armés, s'avancerent chacun dans un grand bateau jusqu'au milieu du fleuve. Après avoir ratifié le traité & reçu les otages, Valens retourna en triomphe à Constantinople, & les Goths resterent paisibles environ six ans, jusqu'à l'époque où une multitude de Scythes descendus des régions glacées du Nord, les chassa de leurs foyers, & les précipita dans les Provinces Romaines (149).

Guerre des Quadi & des Sarmates. A. D. 374.

En cédant à son frere le gouvernement du bas-Danube, l'Empereur de l'Occident s'étoit réservé des Provinces de Rhétie & d'Illyrie. La politique active de Valentinien s'occupoit sans cesse d'assurer les frontieres par de nouvelles fortifications; mais l'abus de cette politique excita

(149) La description de la guerre des Goths se trouve dans Ammien, XXVII, 5; dans Zosime, *l.* IV, *p.* 211-214; & chez Themistius, *Orat.* X, *p.* 129-141. Le Sénat de Constantinople députa l'Orateur Themistius pour féliciter l'Empereur de sa victoire, & le servile Orateur compare Valens sur le Danube, à Achille sur le Scamandre. Jornandès passe sous silence une guerre particuliere aux Visigoths, & peu glorieuse pour la nation Gothique. Mascou, *Hist. des Germains*, VII, 3.

le juste ressentiment des Barbares. Les Quadi représenterent que la forteresse commencée étoit située sur leur terrein, & ils se plaignirent avec tant de modération, qu'Equitius, Maître général de l'Illyrie, consentit à suspendre l'ouvrage, en attendant qu'il eût instruit l'Empereur. Maximin, Préfet, ou plutôt Tyran de la Gaule, saisit avidement l'occasion de nuire à son rival, & d'avancer la fortune de son propre fils. L'impétueux Valentinien souffroit difficilement qu'on lui résistât ; il se laissa persuader par son favori, que si son fils Marcellinus étoit chargé du gouvernement de Valerie & de la conduite de l'ouvrage, les Barbares ne l'importuneroient plus de leurs audacieuses remontrances. Les Romains & les Allemands souffrirent également de l'arrogance d'un jeune présomptueux, qui regardoit sa rapide élévation comme une récompense & une preuve de la supériorité de son mérite. Il feignit cependant de recevoir avec considération la requête modeste de Gabinius, Roi des Quadi ; mais sa complaisance

couvroit le projet d'une perfidie, & le Prince crédule accepta la funeste invitation de Marcellinus. Il est dur d'avoir si souvent à faire le récit monotone & fatigant des mêmes crimes; d'être obligé de dire que dans le cours de la même année, deux Généraux Romains firent inhumainement massacrer en leur présence & à leur table deux Rois alliés qu'ils y avoient attirés par leurs caresses perfides. Gabinius & Para eurent le même sort; mais les fiers Allemands n'endurerent pas cet outrage avec l'indifférence des serviles Arméniens. Les Quadi étoient déchus de la puissance formidable qui, au temps de Marc-Aurele, avoit semé la terreur jusqu'aux portes de Rome; mais ils ne manquoient ni de valeur, ni de soldats; l'indignation anima leur courage, & les Sarmates leur fournirent le contingent ordinaire de cavalerie. L'assassin de Marcellinus avoit choisi imprudemment, pour commettre son crime, le moment où la révolte de Firmus tenoit éloignées les plus braves troupes de ses vétérans,

& la Province, presque sans défense, se trouvoit exposée à la vengeance des Barbares. Ils entrerent dans la Pannonie au temps de la moisson, démolirent les fortifications, & brûlerent sans pitié tout ce qu'ils ne purent pas emporter. La Princesse Constantia, fille de l'Empereur Constance, & petite-fille du grand Constantin, n'échappa qu'avec peine à leurs fureurs. Cette Princesse, protectrice innocente du malheureux Procope, étoit destinée à épouser l'héritier de l'Empire d'Occident. Elle traversoit la Province paisible avec une suite brillante & désarmée. Le zele actif de Messala, Gouverneur général de la Province, la sauva du danger. Ayant appris que les Barbares environnoient le village où la Princesse s'étoit arrêtée pour dîner, il l'enleva précipitamment dans son propre char, & fit, avec la plus rapide diligence, un trajet de vingt-six milles jusqu'aux portes de Sirmium. Cette retraite auroit été peu sûre, si les Quades & les Sarmates avoient profité, pour s'en emparer,

de la consternation du peuple & des Magistrats. Mais leur lenteur donna le temps à Probus, Préfet Prétorien, de rasseoir ses esprits, & de ranimer le courage des citoyens. Il se hâta de réparer les fortifications, & augmenta la garnison d'une compagnie d'Archers. Arrêtés par les murs de Sirmium, les Barbares tournerent leurs armes contre le Maître général de la frontiere, qu'ils accusoient injustement du meurtre de leur Souverain. Equitius n'avoit sous ses ordres que deux légions; mais elles étoient composées des vétérans de la Mésie & de la Pannonie. L'obstination avec laquelle ils se disputerent les vains honneurs du rang, fut la cause de leur défaite. La cavalerie des Sarmates les attaqua successivement avant leur jonction, & en fit un grand carnage. Ces succès exciterent l'émulation des Tribus voisines; & la Province de Mésie auroit été perdue infailliblement, si le jeune Théodose, Duc ou Commandant militaire, n'eût pas signalé, par la défaite des Barbares, un génie & une intrépidité dignes de son illustre

pere & de la haute fortune qui l'attendoit (150).

Expédition de Valentinien. A. D. 375.

Valentinien, profondément affligé des malheurs de l'Illyrie, & violemment irrité contre les Barbares, attendoit avec impatience que le printemps lui permît d'exécuter ses projets de vengeance. Il partit des bords de la Moselle, suivi de presque toutes les forces de la Gaule, & répondit aux Ambassadeurs des Sarmates, qui vinrent au-devant de lui, qu'il vouloit examiner le désastre sur les lieux, avant de prononcer. Arrivé à Sirmium, il donna audience aux Députés des Provinces d'Illyrie, qui se féliciterent hautement du gouvernement de Probus, le Préfet du Prétoire (151). Valentinien, flatté de

(150) Ammien, xxix, 6, & Zosime, *l.* iv, *p.* 219, 220, marque soigneusement l'origine & les progrès de la guerre des Sarmates & des Quades.

(151) Ammien, xxx, 5, qui reconnoît le mérite de Petronius Probus, blâme, avec justice, son administration tyrannique. Lorsque Jérôme traduisit & continua la Chronique d'Eusebe, A. D. 380, voyez Tillemont, *Mém. Ecclésiast.* il déclara la vérité, ou au moins l'opinion publique de son pays dans les termes suivants:

de leurs protestations de reconnoissance & de fidélité, demanda au Député de l'Epire, Philosophe Cynique, incapable de déguiser la vérité (152), s'il avoit été envoyé par le vœu de sa Province. » Je suis venu, lui répondit le véridique Iphiclès, à travers ses larmes & ses sanglots; je suis venu contre le gré d'un peuple malheureux ». L'Empereur garda un morne silence; mais l'impunité persuadoit aux Ministres qu'ils pouvoient opprimer les peuples sans léser le Souverain. Un examen sévere de leur conduite auroit appaisé le mécontentement public, & la punition du meurtre de Gabinius pouvoit seule rétablir la confiance des Barbares & l'honneur du

---

suivants : *Probus, P. P. Illyrici iniquissimis tributorum exactionibus ante Provincias quas regebat, quam à Barbaris vestarentur, erasit.* Chron. édit. Scaliger, p. 187; Animadvers. *p.* 259. Le Saint se lia depuis d'une amitié très-intime avec la veuve de Probus, & on a substitué le nom du Comte Equitius dans son texte.

(152) Julien, *Orat.* VI, *p.* 198, représente son ami Iphiclès comme un homme vertueux & rempli de mérite, qui s'étoit rendu ridicule en adoptant les manieres & l'habillement des Philosophes Cyniques.

nom Romain. Mais le Monarque présomptueux n'avoit pas assez de grandeur d'ame pour avouer sa faute. Il ne voulut voir que celle des Barbares, & poursuivit sa vengeance implacable dans le sang & dans les villes embrasées de ses ennemis; persuadé sans doute que leur exemple autorisoit ses horribles dévastations (153). Telles furent la discipline des Romains & la consternation des Barbares, que Valentinien repassa le Danube sans perdre un seul de ses soldats. Comme il avoit résolu d'achever la destruction des Quades dans une seconde campagne, il prit ses quartiers d'hyver à Brégétio, sur le Danube, dans les environs de Presbourg, capitale de la Hongrie. Tandis que la rigueur de la saison suspendoit les horreurs de la guerre, les Quades essayerent d'appaiser, par leurs soumissions, la colere de l'Empereur, qui reçut leurs Ambassadeurs

(153) Ammien, XXX, 5. Jérôme, qui exagere le malheur de Valentinien, lui refuse la consolation de la vengeance. *Genitali vastato solo & inultam patriam derelinquens*, t. I, p. 26.

dans son Conseil, à la sollicitation d'Equitius. Ils se prosternerent humblement aux pieds du Trône, & affirmerent, sans oser se plaindre du meurtre de leur Roi, que la derniere invasion étoit le crime de scélérats désavoués & détestés de la nation. La réponse de l'Empereur leur laissa peu d'espoir de compassion ou de clémence. S'abandonnant à l'impétuosité de son caractere, il invectiva leur bassesse, leur ingratitude & leur insolence. Sa voix, ses gestes & ses regards attestoient la situation violente de son ame : mais tandis qu'il se livroit à l'excès de sa colere, & qu'il étoit dans les convulsions de la fureur, un vaisseau se rompit dans sa poitrine, & le Monarque tomba dans les bras de ses serviteurs, qui tâcherent, en l'environnant, de cacher sa situation. Il expira au bout de quelques instants dans les plus cruelles souffrances, & conserva la présence d'esprit jusqu'à son dernier soupir. Valentinien avoit à sa mort environ cinquante-quatre ans, & cent jours de plus auroient accompli la dou-

Mort de Valentinien. A. D. 375. 17 Nov.

zieme année de son regne (154).

Les Empereur Gratien & Valentinien II.

Un Auteur Ecclésiastique atteste sérieusement la polygamie de Valentinien (155). Il raconte que l'Impératrice Sévéra ayant admise à sa familiarité la belle Justine, fille d'un Gouverneur d'Italie, fut frappée vivement à la vue de ses charmes, qu'elle avoit eu souvent l'occasion d'admirer dans le bain, & qu'elle en fit imprudemment l'éloge devant l'Empereur, qui s'en assura la possession en l'épousant, & permit par un Edit à tous les Sujets de son Empire, de prendre une seconde femme, à l'exemple de leur Souverain.

---

(154) Voyez, relativement à la mort de Valentinien, Ammien, xxx, 6. Zosime, *l.* iv, *p.* 221. Victor, *in Epit.* Socrate, *l.* iv, *c.* 31, & Jérôme, *in Chron. p.* 187, & *t.* 1, *p.* 26, *ad Heliodorum*. Ils ne s'accordent point dans les circonstances; & Ammien exerce son éloquence à écrire des absurdités.

(155) Socrate, *l.* iv, *c.* 31, atteste seul cette Histoire peu croyable, & si opposée aux loix & aux moeurs des Romains, qu'elle ne méritoit pas la savante Dissertation de M. Bonami, *Mém. de l'Acad. t.* 30, *p.* 394-405. Cependant je voudrois conserver la circonstance naturelle du bain, au-lieu de suivre Zosime, qui représente Justine comme une femme âgée & veuve de Magnence.

Mais nous pouvons assurer, sur l'autorité de l'Histoire & de la raison, que Valentinien, avant d'épouser Justine, se servit de la liberté du divorce, que les loix Romaines autorisoient encore, quoique condamné par l'Eglise. Sévéra étoit mere de Gratien, qui sembloit réunir tous les droits à la succession de l'Empire d'Occident. Fils aîné d'un Empereur dont le regne glorieux avoit confirmé le choix libre de ses compagnons d'armes, il étoit, depuis l'âge de neuf ans, revêtu de la pourpre & du diadême. L'élection avoit été solemnellement ratifiée par les acclamations des armées de la Gaule (156). Dans tous les actes publics postérieurs à cette cérémonie, le nom de Gratien se trouvoit après ceux de Valentinien & de Valens; & par son mariage avec la petite-fille de Constantin, il réunissoit tous les droits héréditaires de la Maison Flavienne, consacrée par une suite de trois gé-

(156) Ammien, XXVII, 6, décrit l'élection militaire, & l'investiture *auguste*. Il ne paroît pas que Valentinien ait consulté ou même informé le Sénat de Rome.

nérations d'Empereurs, par la Religion & par la vénération des peuples. A la mort de son pere, le jeune Prince entroit dans sa dix-septieme année, & ses vertus justifioient déja les espérances favorables des peuples & des soldats. Mais tandis que Gratien restoit sans inquiétude dans le palais de Treves, son pere, éloigné de lui de plusieurs centaines de milles, expiroit subitement dans le camp de Brégétio. Les passions & les cabales suspendues long-temps par la fermeté de l'Empereur, reparurent à sa mort avec violence dans le Conseil Impérial. Equitius & Mellabaudes, qui commandoient les bandes Italiennes & Illyriennes, exécuterent avec adresse le dessein ambitieux de régner au nom d'un enfant. En annonçant qu'il falloit éteindre par une démarche hardie & décisive, les espérances des ennemis étrangers & intérieurs, ils trouverent un prétexte honorable d'éloigner les Chefs & les troupes de la Gaule qui auroient pu défendre les droits de leur Souverain légitime. L'Impératrice Justine, laissée dans un palais à cent milles

de Brégétio, fut respectueusement invitée à se rendre dans le camp avec le second fils de l'Empereur. Six jours après la mort de Valentinien, ce jeune Prince, du même nom, & âgé seulement de quatre ans, parut devant les légions dans les bras de sa mere, & reçut solemnellement le diadême au bruit des acclamations militaires. La prudente modération de Gratien évita les horreurs d'une guerre civile, en ratifiant le choix de l'armée, & déclarant qu'il regardoit le fils de Justine comme son frere, & non pas comme son rival. Il engagea l'Impératrice à fixer, avec son fils Valentinien, sa résidence à Milan, dans la Province paisible de l'Italie, tandis qu'il se chargeroit du gouvernement plus exposé des Provinces au-delà des Alpes. Gratien dissimula son ressentiment contre les auteurs de la conspiration, jusqu'au moment où il pourroit les punir ou les éloigner sans danger; & quoiqu'il montrât toujours la même tendresse pour son jeune collegue, il confondit insensiblement dans l'administration de l'Empire d'Occident,

l'autorité d'un Empereur avec celle d'un Régent. Le gouvernement du monde Romain s'exerçoit aux noms réunis de Valens & de ses deux neveux. Mais le foible Empereur d'Orient, qui succéda au rang de son frere aîné, n'obtint jamais la moindre influence dans les Conseils de l'Occident (157).

(157) Ammien, xxx, 10. Zosime, *l.* iv, *p.* 222, 223. Tillemont a prouvé, *Histoire des Empereurs*, *t.* 5, *p.* 707-709, que Gratien régna sur l'Italie, sur l'Afrique & sur l'Illyrie. J'ai tâché d'exprimer son autorité sur les Etats de son frere en termes ambigus, tels qu'il s'en sert lui-même.

Fin du Tome septieme.

TABLE

Des Matieres contenues dans ce septieme Volume.

Religion de Julien. Page 1
Son éducation & son apostasie. 5
Il embrasse la Mythologie du Paganisme. 9
Ses Allégories. 13
Systéme théologique de Julien. 16
Fanatisme des Philosophes. 19
Initiation & fanatisme de Julien. 20
Sa dissimulation sur les matieres religieuses. 25
Il écrit contre le Christianisme. 28
Tolérance universelle. 30
Zele & dévotion de Julien pour le rétablissement du Paganisme. 34
Réforme du Paganisme. 38
Les Philosophes. 43
Conversions. 48
Les Juifs. 52
Jérusalem. 55
Pélerinage. 57
Julien essaye de rebâtir le temple de Jérusalem. 61

L'entreprise ne réussit pas. 65
Partialité de Julien. 69
Il défend aux Chrétiens de tenir des écoles. 72
Disgrace & oppression des Chrétiens. 75
Ils sont condamnés à rétablir les temples Payens. 78
Le temple & le bocage sacrés de Daphné. 82
Négligence & profanation du bocage de Daphné. 86
On enleve les corps des Chrétiens, & on démolit l'église bâtie à Daphné. 88
Julien ferme la Cathédrale d'Antioche. 90
George de Cappadoce. 92
Il opprime Alexandrie & toute l'Egypte. 94
Il est massacré par le peuple. 95
Il est révéré comme un Saint & un Martyr. 97
A.D. 362. 21 Févr. *Rétablissement de Saint Athanase.* 100
A.D. 362, 423. Oct. *Il est persécuté & chassé du trône par Julien.* 103
Zele & imprudence des Chrétiens. 106
Les Césars de Julien. 112
A.D. 362. *Il se décide à marcher contre les Perses.* 115
Julien va de Constantinople à Antioche. Au mois d'Août. 118

Mœurs licencieuses du peuple d'Antioche. 119
Leur aversion pour Julien. 121
Disette de bled, & mécontentement public. 122
Julien fait une Satyre contre Antioche. 126
Le Sophiste Libanius. 128 A.D. 314-390, &c.
Marche de Julien vers l'Euphrate. 132 A.D. 363. Mars 5.
Il déclare le projet d'envahir la Perse. 136
Le Roi d'Arménie est mal intentionné. 138
Préparatifs militaires. 140
Julien entre sur le territoire de Perse. 142 Avril 7.
Sa marche dans les déserts de la Mésopotamie. 144
Ses succès. 147
Description de l'Assyrie. 150
Invasion de l'Assyrie. 154 A.D. 363. Mai.
Siege de Perisabor. 155
Siege de Maogamalcha. 157
Conduite personnelle de Julien. 161
Il fait conduire sa flotte de l'Euphrate sur le Tigre. 167
Passage du Tigre, & victoire des Romains. 170
Situation & opiniâtreté de Julien. 176 A.D. 363. Juin.
Il brûle sa flotte. 180

Il marche contre Sapor. 185
Retraite & détresse de l'armée Romaine. 189
Julien reçoit une blessure mortelle. 193
A.D. 363. 26 Juin. *Mort de Julien.* 197
A.D. 363. *Election de l'Empereur Jovien.* 203
Juin 27. Juillet. 1. *Danger & difficulté de la retraite.* 208
Juillet. *Négociation & traité de paix.* 212
Foiblesse & humiliation de Jovien. 215
Jovien continue sa retraite jusqu'à Nisibis. 218
Août. *Jovien évacue Nisibis, & rend cinq Provinces aux Persans.* 224
Réflexions sur la mort de Julien. 228
Funérailles de Julien. 232
A.D. 363. *Etat de l'Eglise.* 236
Jovien publie une tolérance universelle. 240
A.D. 363. Octobre. *Son départ d'Antioche.* 242
Fév. 17. *Mort de Jovien.* 245
A.D. 364. *Election & caractere de Valentinien.* 249
Fév. 26. *Valentinien est reconnu Empereur par l'armée.* 252
A.D. 364. Mars 28. *Il associe son frere Valens à l'Empire.* 255
A.D. 364. Juin. *Dernier partage des Empires d'Orient & d'Occident.* 256
A.D. 365. Sept. 28. *Révolte de Procope.* 259
A.D. 366. Mai 28. *Sa défaite & sa mort.* 265

Recherches séveres du crime de magie à Rome & à Antioche. 270 A.D. 373, &c.
Cruauté de Valens & de Valentinien. 276 A.D. 364-375.
Leurs Loix & leurs Gouvernements. 281
Valentinien assure la tolérance religieuse. 287
Valens professe l'Arianisme, & persécute les Catholiques. 289 A.D. 367-378.
Juste idée de sa persécution. 294
Valentinien réprime l'avarice du Clergé. 299 A.D. 370.
Ambition & luxe de Damase, Evêque de Rome. 303 A.D. 366-384.
Guerres étrangeres. 307 A.D. 364-375.
I. Allemagne. 309
Les Allemands envahissent la Gaule. ibid. A.D. 365.
Leur défaite. 313
Valentinien passe le Rhin & le fortifie. 315 A.D. 368.
Les Bourguignons. 318 A.D. 371.
Les Saxons. 322
II. Grande-Bretagne. 329
Les Pictes & les Ecossois. ibid.
Leur invasion de la Grande-Bretagne. 335 A.D. 343. 366.
Théodose délivre la Grande-Bretagne. 339 A.D. 367. 370.

A.D. 366, &c. *III. Tyrannie de Romanus.* 343
A.D. 372. *Révolte de Firmus.* 347
D.D. 373. *Théodose soumet l'Afrique.* 349
A.D. 376. *Théodose a la tête tranchée à Carthage.* 352
Etat de l'Afrique. 353
IV. L'Orient. 357
A.D. 365-378. *La guerre de Perse.* ibid.
Aventures de Para, Roi d'Arménie. 364
V. Le Danube. 368
Conquêtes de Hermanric. ibid.
A.D. 366. *Motifs de la guerre des Goths.* 372
A.D. 367-368-369. *Hostilités & la paix.* 375
A.D. 374. *Guerre des Quadi & des Sarmates.* 379
A.D. 375. *Expédition de Valentinien.* 384
A.D. 375. 17 Nov. *Mort de Valentinien.* 387
Les Empereurs Gratien & Valentinien II. 388

Fin de la Table des Matieres.

